Fernand Flausch

(Liège, 06/07/1948 - Liège, 05/07/2013)

Fernand Flausch est né à Liège, le 6 juillet 1948, il est fils unique.
Passe son enfance à Liège, quartier de Kinkempois.

Etudes

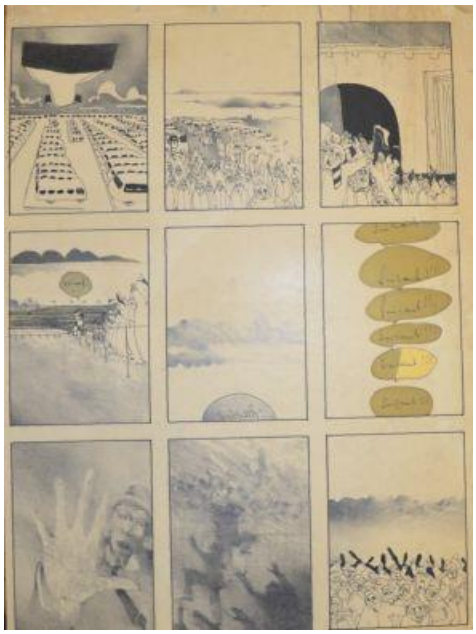
- Ecole de dessin industriel et du bâtiment.

- 1963-69 Académie royale des Beaux-Arts de Liège, études secondaires, puis supérieures : graphisme et design.
* Professeurs : Fernand Vetcour, Flory Roland, Christiane Willemsen, Bernard Desfrère et José Delhaye.
- En 1969, devient élève libre, il ne preste pas sa 4ème année, mais de retour de France, il termine ses études en 70.
* Prix : Médaille du gouvernement.

1966

Premières bandes dessinées.





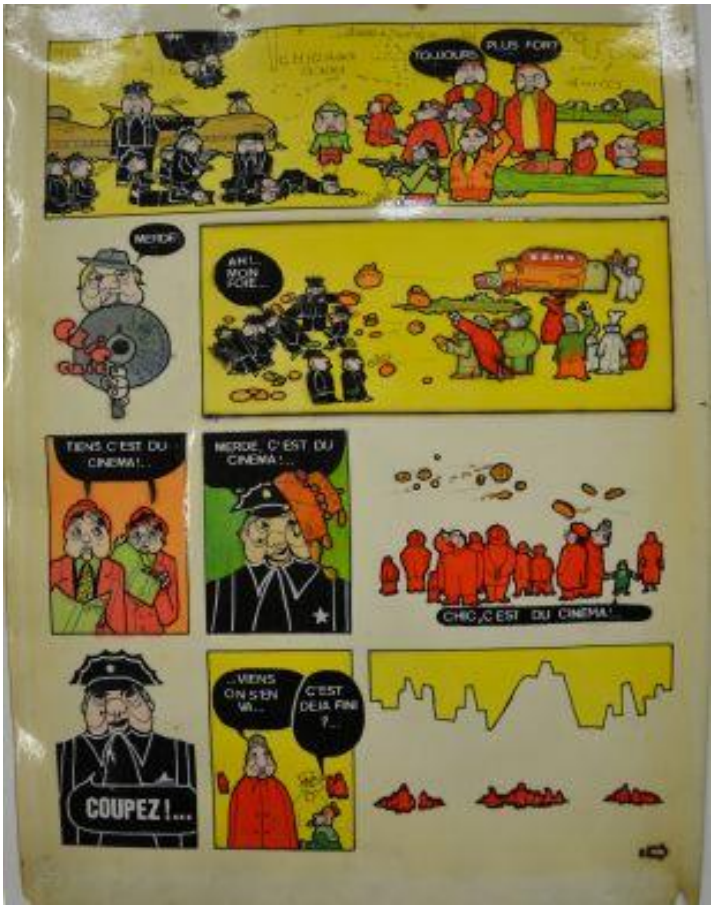
1967

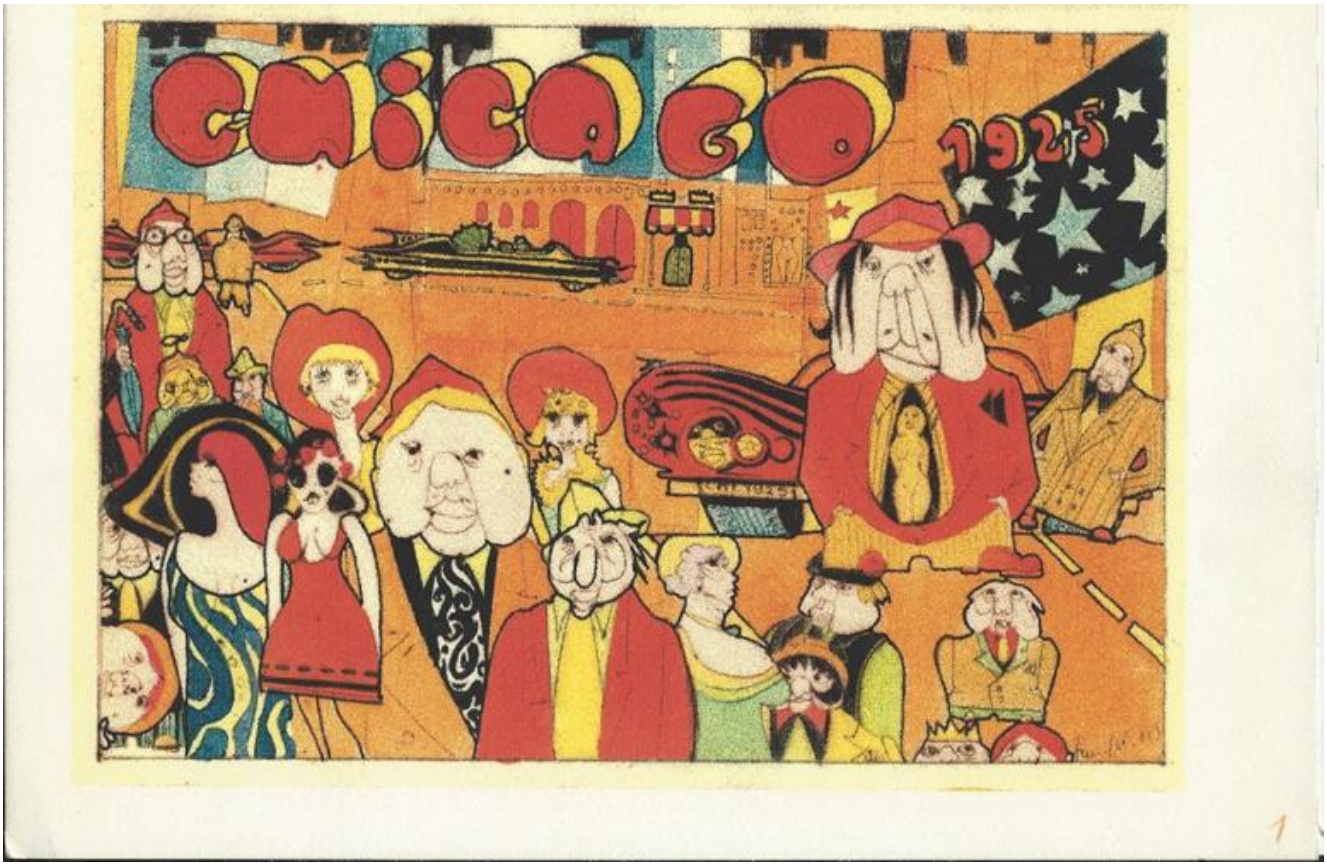
Epouse Flory Debeur, dont il aura une fille, Rachel, née en mars 68. Ils divorcent deux ans plus tard.

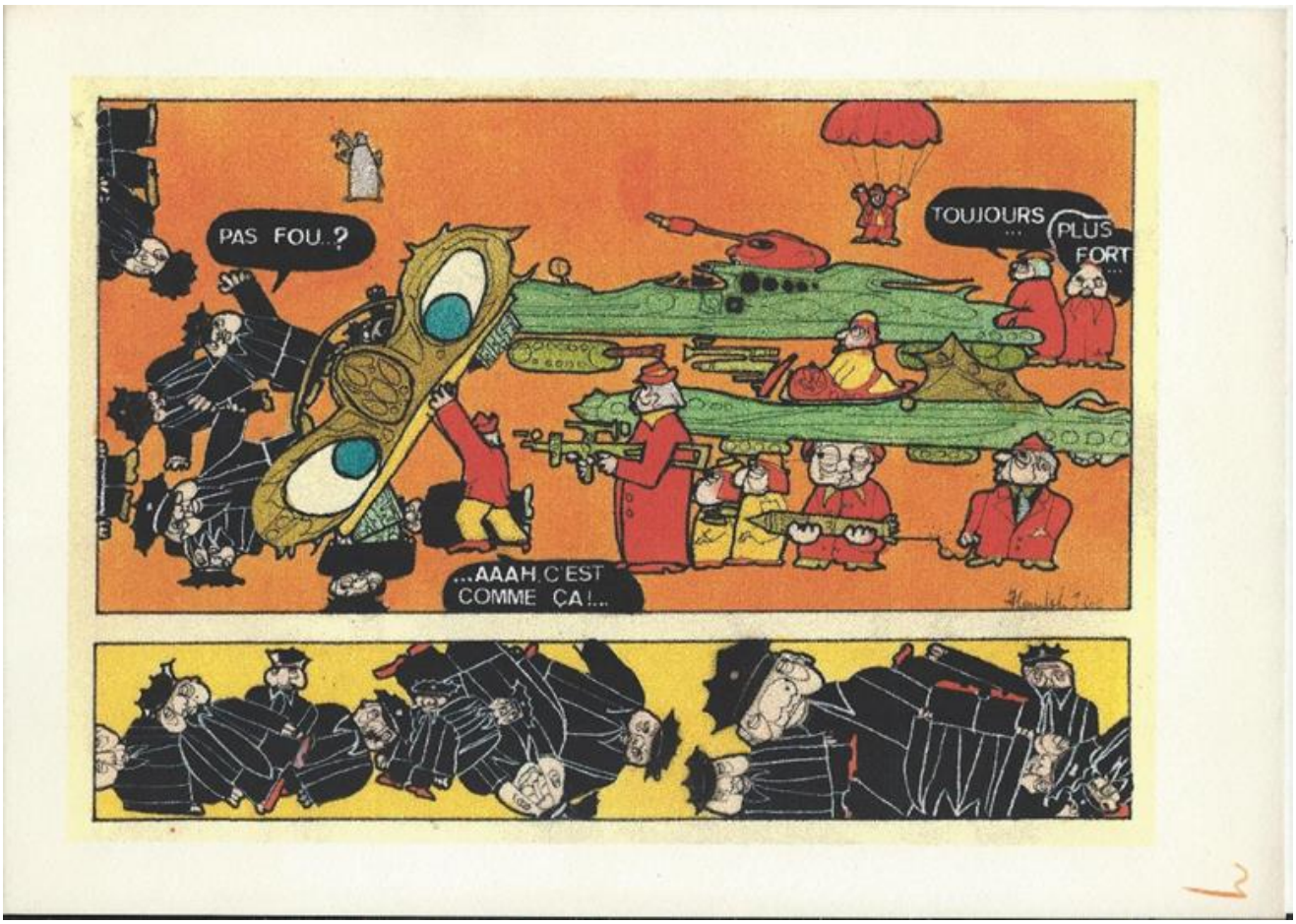
1968

Première exposition à Liège, galerie de l'Etuve (à vérifier)









www.art-info.be

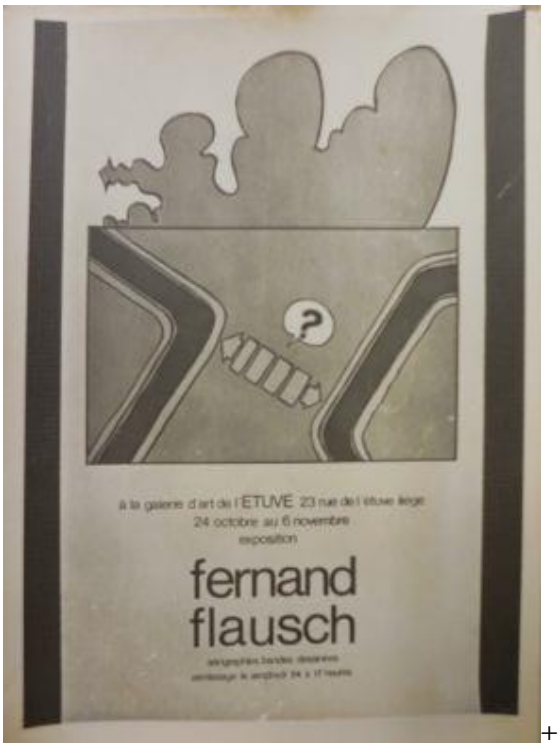

QUI EST LE METTEUR EN SCENE?...
CE N'EST PAS MOI ...
TIENS CE N'EST PAS DU CINEMA!...

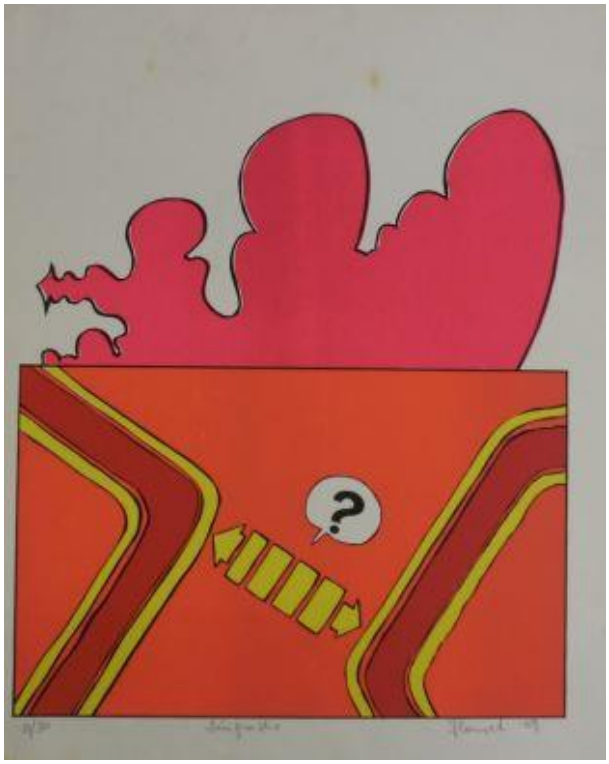
1969

(29/03-16/04/1964) Liège, Apiaw. **Jeunes de Wallonie**.
* Andrien Mady, Bage Yves, Boulanger Michel, Dacos Guy, Flausch Fernand, Huysmans Michel, Lizène Jacques, Rome Jo, Rousseff Juliette, Yellow

Se lie d'amitié avec **Charles Vande Velde**, architecte.
Tous deux descendent dans le sud de la France et rencontrent des artistes de l'Ecole de Nice.
Fernand sera un temps l'assistant de **Jean-Claude Fahri** pour lequel il réalise des dessins.

(24/10-06/11/1969) Liège, Galerie de l'Étuve. Fernand Flausch. Bandes dessinées.



+


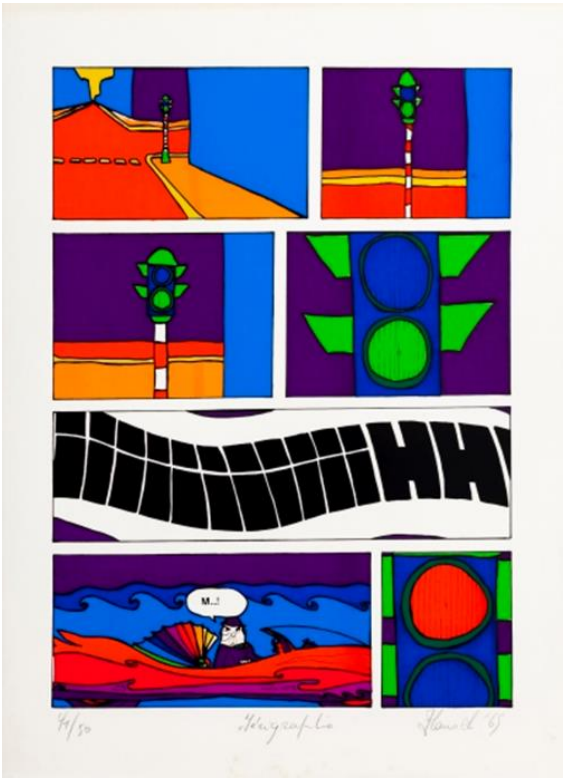
- P. Y. François in *Amalgame n° 2*, Liège, nov. 1969.
Les sérigraphies de Flausch seront un jour les hiéroglyphes témoins de notre époque. On ne sait, quand on les regarde, s'il faut sourire ou s'alarmer. Pour ma part j'ai choisi de sourire, tout comme Flausch d'ailleurs.
Flausch apporte un renouveau dans les perspectives de l'art social et investigateur. C'est à la fois un témoin et un juge clairvoyant. Délibérément il rit. Il y a de quoi, notre monde est fait d'hypocrisie, de contraintes et de fausses invites, telles ces flèches qui nous mènent aux feux rouges. Les gens sont des moutons, dominés par la machine (l'automobile par exemple}, semblables par leur bêtise, leur lâcheté, leur agressivité idiote et leur manque d'imagination. Il faut que Flausch les écrase, fasse voler des autobus pour qu'ils prennent conscience de leurs tares. Nous vivons entourés de tarés, suggère Flausch et de cons, ajouterais-je.' C'est risible, certainement. L'homme de la rue vous dira qu'il veut tout révolutionner, soit, ne devrait-il pas commencer par lui- même ?
J'adore ce que fait Flausch. Son art est intimement empreint de dignité. Dignité d'une vie telle que Flausch semble la désirer. Il faut être fort, très fort pour rire dans le bourbier. Flausch l'est ; témoin ses couleurs débordantes de joie et de vitalité. Rire c'est le meilleur moyen de vexer, un moyen sûr de susciter la réaction, il l'a compris.



Si vous êtes allé voir ses bandes dessinées, peut-être vous serez-vous reconnu à travers les petits êtres soumis et impuissants de Fernand Flausch. Ces êtres, il les aime et les hait. Il les hait par ce qu'ils sont imbéciles, il les aime parce que les imbéciles ne se défendent plus.
Si Flausch était espagnol, il y a belle lurette que la dictature l'aurait supprimé. Il sait. Penser devient dangereux quand on risque de trouver. Flausch ne veut pas trouver, ce serait trop facile. Il veut susciter.
Peut-être 'un jour aurons-nous une multitude de Flausch (souhaitons-le). La voix de l'artiste s'élèvera tonitruante, contre l'abus politique, l'exploitation insensée, le conditionnement systématique, le viol de notre environnement. Flausch aura atteint son but (même si ce n'est pas conscient) et la foule l'entendra.
Pour l'instant il nous fait réfléchir, nous aide à mieux comprendre le fonctionnement des' structures oppressantes.
En un mot, l'œuvre de Flausch est une nouvelle charte des droits de l'homme. Gageons qu'un jour dans une société meilleure, nous trouverons ses tableaux dans les églises et les écoles. Nous aurons peine à nous imaginer que cette vie, qu'il dépeint, était celle des hommes du XXe siècle.
Dans l'art pictural et les manuels d'histoire de l'époque on pourra peut-être lire : Enfin Flausch vint. Il vint à point.

- Kirkove Christian. „Fernand Flausch, Galerie L'Etuve" in ? , ?/ ?/69 (archives Alain Denis).

Flausch est là. qui nous convie à. participer à. La grande fête des couleurs et des formes, des mots et des situations. D'abord, éblouissement, étonnement, un peu d'inquiétude aussi. C'est qu'il est rare de trouver un artiste suffisamment hardi pour se jeter à corps perdu dans une telle débauche de couleurs qui ne se qualifient plus par des mots comme «vives» ou « agressives », mais des couleurs qui font irrésistiblement penser aux hurlements des sirènes, aux barrissements des klaxons, aux crissements des pneus, aux rugissements des pots d'échappements, aux stridences et explosions des notes quotidiennement mitraillées par les diffuseurs survoltés de nos modernes boîtes à. musique.



Que se passe-t-il ? Dans quel univers tintamarresque sommes-nous tombés ? Ne nous enfuyons pas tout de suite, avançons encore d'un pas et nous pourrons nous apercevoir avec quelque étonnement peut-être qu'autour de nous rien ne s'écrouie.
C'est que Flausch passe avec un brio égal et une aisance stupéfiante de l'embrouillamin**i** le plus baroque à la composition la plus finement élaborée et de l'envolée la plus lyrique à la construction Ia plus froidement architecturée.
Suivons le guide. Il est sûr. S'il prend le risque de nous emmener dans un univers aussi tumultueusement coloré, c'est qu'il en connaît à fond les pièges et les embûches et pratique avec trop de science et de passion son métier pour s'y laisser prendre.
Suivons-le en toute confiance et nous découvrirons peut-être notre monde-béton enfin révélé par la fantaisie de la couleur et de la caricature, délivré de la grisaille poussiéreuse qui efface tout, les gestes, les actes, les choses et les gens qui finit par embrumer les esprits, par étouffer les paroles et les cris.
Oui, c'est nous, ces petits hommes malheureux dans leurs gigantesques voitures, ces petites choses à la dérive sur des fleuves d'asphalte sans fin, sans fond et ces petits cubes qui veulent faire penser aux jeux de construction des enfants, ce sont bien nos grandes villes et leurs gigantesques clapiers.

Fernand Flausch, c'est l'enfant qui d'un coup de pied a laissé entrer le soleil dans la fourmilière.

(27/09-19/10/1969) Anthisnes, Château de l'Avouerie. **Peintres liégeois**.
* e. a. Flausch Fernand (avec des bandes dessinées)
** avec la participation du Groupe Tarmac





(/ - / /1969) Liège, Cercle Royal des Beaux-arts. [**Sans titre**].
* e. a. Flausch Fernand



Décors T.V. pour la RTB, bandes dessinées

Décors théâtre pour le Centre Dramatique de Liège.

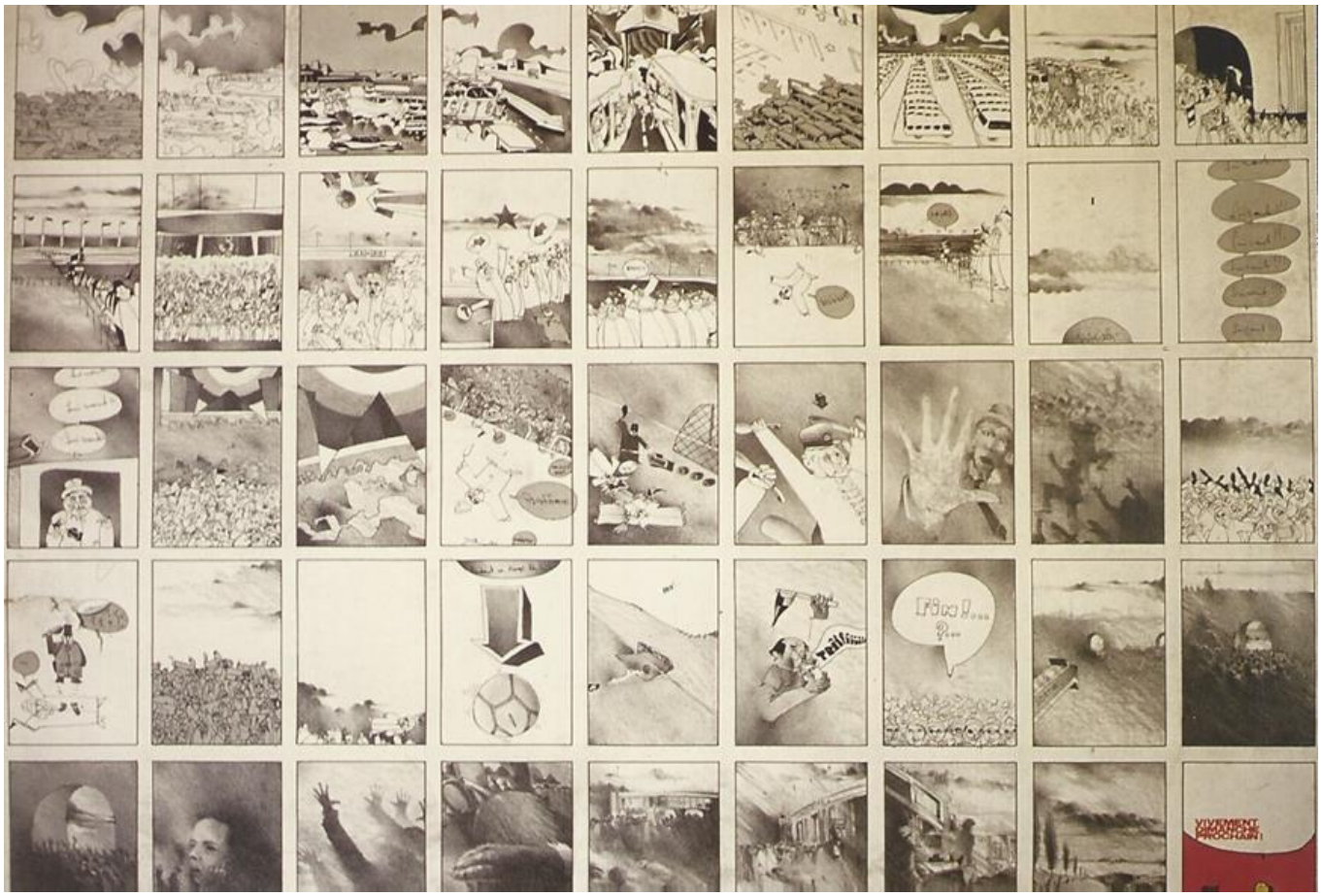
Stage à la DAPFI.



1969
Un bus qui vole,
encre sur papier, planche BD,
42 x 20 cm

Art public.

Bruxelles, Ministère des Relations communautaires, fresque (1969) : émail sur panneaux de contre-plaqué, de 200 x 120 (x3), aujourd'hui placé dans le hall d'entrée de la Maison communale d'Amay.
* La maison communale d'Amay ayant brûlé, nous supposons que l'œuvre a disparu dans cet incendie.

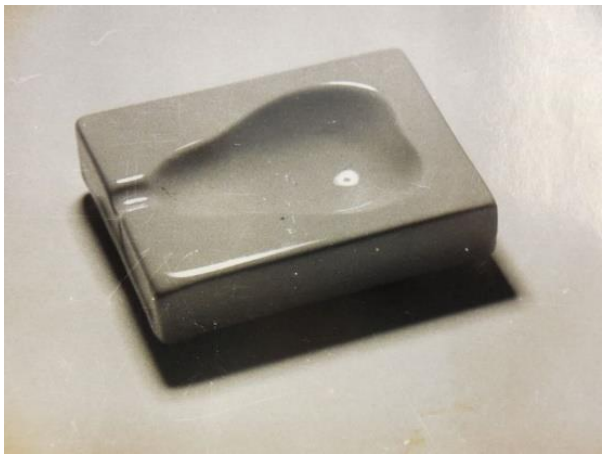


Vivement dimanche, 1969
émail sur panneaux de contre-plaqué, de 200 x 120 (x3)

1970

(/ - / /1970) Liège, Les Chiroux. **Œuvres locatives**.
* Avec des bandes dessinées

Co-fondateur de Two-Design avec Paul Helleputte :
Création d'une collection de céramiques (diffusion belge : boutiques « B »; atelier: Moises); création de cendriers, plats, assiettes, vases « pommes-poires »







(/ - / /1970) Liège, Académie des Beaux-Arts. **Arts Jeunes**.
* Avec série « *Poires et pommes* »

(/ - / /1970) Liège, Roture. **Jeunes peintres liégeois**.
* Avec série « *Poires et pommes* »

1971

Réalise encore en 1971 des prototypes de lampes en plexiglas, , cintres, porte-manteaux, jeux , et du mobilier comme des tables des divans-cubes.

(octobre 1971.) Liège, 62 quai de Rome. Flausch Fernand, Denis Alain. Peintures et environnements.
* Série de pommes-poires, objets de design, et planches de BD dénonçant la pollution, le surpeuplement des cités urbaines.



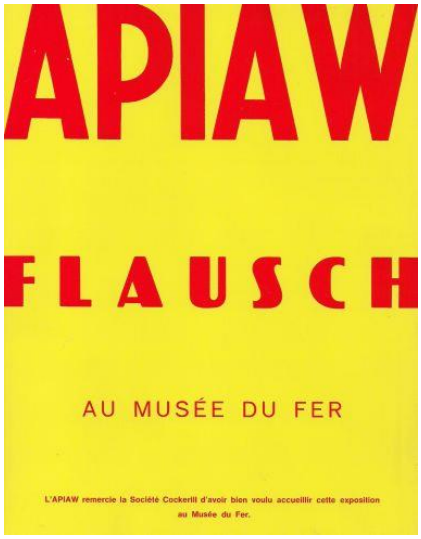
- Jacques Parisse, *Chronique RTBf*, 14/10/1971
"Découvert en 1968, lors de sa 1e exposition personnelle à la galerie de l'Étuve, réalisateur de décors pour la télévision, représenté dans les principales expositions collectives organisées à Liège, F. Flausch confirme le bien que nous n'avons cessé de penser de son jeune art. Il s'affirme comme un des plus intéressants et originaux peintres actuels. Avec Alain Denis il expose au 62, quai de Rome dans une de ces vastes et inchauffables maisons de maître telles qu'en édifiait une fin de siècle mégalomane. Ce n'est pas peu que l'art de Flausch et celui « merveilleusement enfantin » d'Alain Denis parviennent à animer cette délirante maison qui se prête bien à la présentation d'œuvres jeunes. Ne nous y trompons pas : la couleur qui éclate joyeusement dans les œuvres de Flausch - dans les bandes dessinées surtout - ne parvient pas à cacher l'amer constat de la difficulté de vivre dans une époque où triomphent vitesse, règlements, codes, routes sans issue : l'absurde qui écrase l'homme et l'empêche d'être pleinement heureux. Peut-être alors fait-il retrouver le « sens de la nature » ? Dans les toiles la présence de la poire et de la pomme devient symbole. Alain Denis montre au rez-de-chaussée des réglettes de bois de toutes les couleurs. Le visiteur qui a gardé l'esprit d'enfance pourra jouer à composer des échafaudages, des labyrinthes, des sculptures à sa convenance ! Donc une exposition jeune mais qui n'est pas sans signification."

- Jacques Parisse. « 62, quai de Rome. Fernand Flausch – Alain Denis» in ???
Dans une très vaste maison bourgeoise digne de Marienbad, des œuvres joyeuses et corrosives (pour un œil bourgeois) de Flausch et d'Alain Denis réchauffent l'atmosphère. Fernand Flausch sans cesse en progrès (depuis une certaine exposition à la Galerie de l'Etuve qui marqua ses vrais débuts) nous semble être une des valeurs les plus personnelles, les plus insolites de la jeune peinture liégeoise. Trois parties dans ce qu'il présente : des « bandes dessinées » dans lesquelles les aplats très chaudement colorés balancent ce qu'il peut y avoir de tragique dans le destin de l'homme victime de la nervosité contemporaine, de la pollution et de toutes les interdictions à être heureux en toute liberté ; des peintures à l'huile, compromis réussi entre la rigueur de la construction et le lyrisme contenu de la couleur. Dans ces œuvres apparaissent sans cesse la poire et la pomme qui me semblent plus le signe de la nostalgie d'un « retour à la nature » qu'un obsession alimentaire.
Flausch, dans ses « surfaces tombantes » sacrifie au géométrisme, à un esprit de recherche qui sous le peintre laisse apparaître le designer présent ici avec quelques réalisations (dont une lampe en plexiglas fumé).
Avec les réglettes hautes en couleurs d'Alain Denis (qui expose en ce moment à la Galerie Primaver à Verviers), le visiteur qui a gardé le don d'émerveillement propre aux enfants, combinera lui-même des agencements qui pourraient être sculptures. Plus d'un visiteur auront regretté de ne pas pouvoir, en culottes courtes, se mettre à genoux comme au temps de leur enfance !
Au total, une exposition dont ce serait trop peu dire qu'elle a du charme, une exposition qu'il faut voir dans ce décor fin de siècle, tout étonné de tant d'intelligence jeunesse.

(/ - / /1971) Seraing, Institut technique provincial. **[Sans titre]**.
* e. a. Flausch Fernand.

1972

Application de graphismes pour « intissés » (FORM-FRANCE) ;
création de céramiques avec la collaboration de Bernard Devaux (FORM-FRANCE) ;
création de meubles de rangement en métal plié et embouti avec la collaboration de Bernard Devaux (FORM-FRANCE)



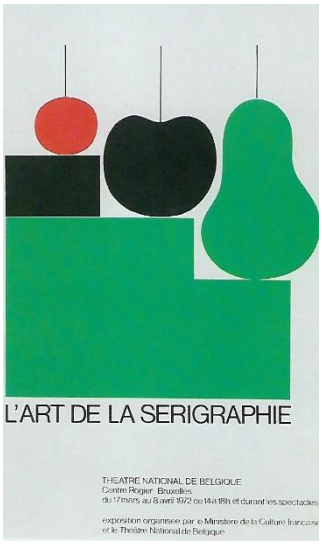
(25/02-01/03/1972) **Liège, APIAW au Musée du Fer. Fernand Flausch.**
* Organisation : A.P.I.A.W. (Mme P. Delruelle; Mm E. Schoffeniels et J. Parisse)

- Jacques Parisse, Chronique RTBf, 2/3/1972.
"Savez-vous qu'il y a eu au 17, bld Poincaré un Musée du Fer que bien peu de nos concitoyens connaissent. Il retrace l'histoire de la métallurgie, en montre les techniques et les résultats depuis des enclumes belles comme des sculptures jusqu'à des figurines en fer et en fonte qui feraient les délices de collectionneurs difficiles dans le noir de ce musée un peu inquiétant, où l'on s'attend à trouver quelques diables, dans l'ombre que n'éclairent que des braseros, les toiles et les dessins de F. Flausch sont des coups de lumière, des éclats de rire dans une chambre mortuaire. Des dessins et des toiles mais aussi quelques objets « design » créés par lui et réalisés.
Dans ses dessins à l'acrylique sur papier, Flausch témoigne en moraliste souriant mais sans pitié de notre monde oppressant : des hommes-robots s'égarent dans les villes « tentaculaires », perdent le nord devant tant de poteaux de signalisation, étouffent peu à peu dans le brouillard et les fumées ! Tout cela est noté, « écrit » d'un trait ferme, coloré, comme si le chromatisme joyeux qui doit beaucoup à celui de la publicité rendait plus aigu encore celui qui menace l'homme que Flausch a entrepris de dénoncer.
Dans les tableaux, quelle simplicité ! un dossier de chaise, deux oiseaux, deux fruits (une poire, une pomme) nous parlent des choses de la vie. Pas de message ici, une aération d'âme, une fuite discrète vers la nature consolatrice. Le chant de Flausch - comme celui des Romantiques - est double : un d'angoisse, un de sérénité. Ils ne se contrarient pas, ils s'épousent et témoignent de la totalité de l'homme baudelairien déchiré entre les contraires.
C'est à voir tous les jours sauf le dimanche car ce jour-là Vulcain et Flausch se reposent."

(/ - / /1972) Liège, Musée des Beaux-Arts**.[Sans titre]**
* e. a. Flausch Fernand

(/ - / /1972) Liège, Société royale des Beaux-Arts. **[Sans titre]. [**ou 1974, ou les deux]
* e. a. Flausch Fernand

(17/03-05/04/1972) Bruxelles, Théâtre national. **L'art de la sérigraphie**.
* e. a. Flausch Fernand



Affiche de Luc Van Malderen.

(/ - / /1972) **Verviers, Galerie Primaver. Fernand Flausch.**

(15/10-05/11/1972) Esch-sur-Alzette / LU., Théâtre municipal. **Trente-cinq peintres contemporains liégeois**.
* Organisation : Musée des Beaux-Arts de Liège.
** Alexandre Emile, Barlet Jacques, Beunckens Frédéric, Debattice Jean, Braconier Frédéric, Debatty Geirges, Delhaye José, Desfrère Bernard, Deuse Pierre, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Hauben René, Helleweegen Willy, Herbiet Eva, Hick Jean, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomyeux Léopold, Pijpers Rudy, Rets Jean, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.


THEATRE MUNICIPAL D'ESCH-SUR-ALZETTE
Salons d'exposition: Foyers du Théâtre
Administration: 11, rue Pasteur — tél. 54 03 87

Le Musée des Beaux Arts de Liège présente sous le patronage de S.E. Monsieur l'Ambassadeur de Belgique et dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo-Luxembourgeois

35 PEINTRES CONTEMPORAINS LIEGEOIS

Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages

Inauguration: Samedi, le 14 octobre 1972 à 17.00 heures.

L'exposition est ouverte au public du 14 octobre au 5 novembre 1972 tous les jours, sauf lundi, de 15.00 à 19.00 heures.

Entrée libre!

Les **Ecoles** qui désirent visiter l'exposition en dehors des heures d'ouverture publiques sont priées d'en informer l'Administration du Théâtre et de la Galerie d'Art (tél. 54 03 87) au plus tard la veille de leur visite, avant 17 heures.

<u>Art public.</u>

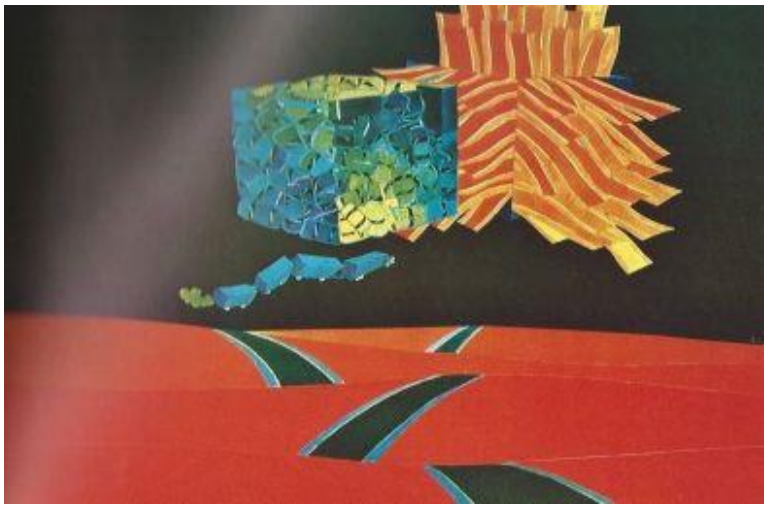
(/ - /) **Nice / Saint-Paul. Projet de Land-Art, "Vésuve-Projet" avec Jean-Claude Fahri et Charles Vande Velde.** ***Projet d'orner le célèbre volcan*****, non réalisé**.


Venice, le 6 avril 1972

1973

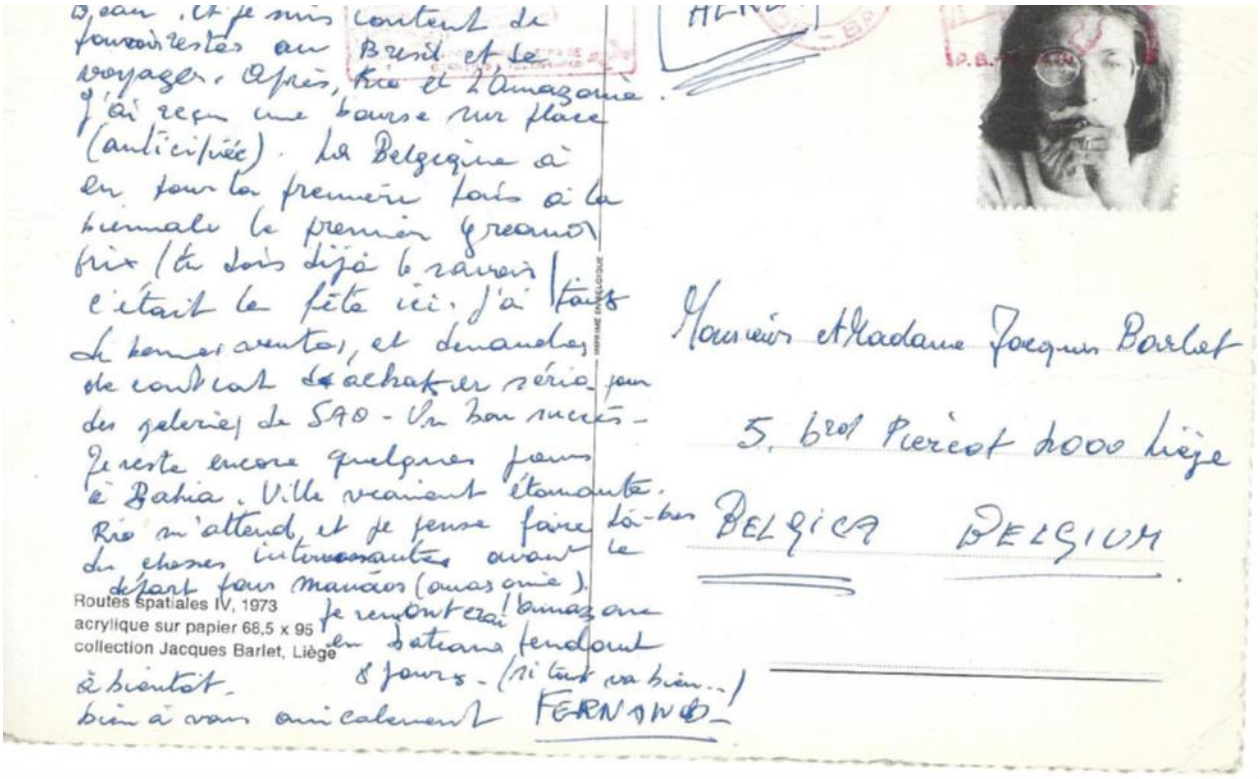
(11/03-23/04/1974) Darmstadt / DE, Kunsthalle. **Breschen zur Wirklichkeit – Belgische Kunst Heute**.
* e. a. Flausch Fernand

(05/10-02/12/1974) Sao Paulo / BR.**12ème Biennale de Sao Paulo**
Commissaire belge : Francis De Lulle
* artistes belges sélectionnés : Jacques Chemay, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Roger Nellens.
** Catalogue.



- Texte d'André Blavier.
Les auto-sacramentielles de Flausch.
… Avec un détachement amusé, avec une savante obstination architecturale, Flausch accumule (comme Arman) et comprime (comme César). D'un même trait, Flausch fige et fait grouiller, en dépit de sa géométrie maniaque, le chaos de la circulation routière, l'encombrement de signaux qui ne disent plus rien que le « go » ou le « stop » d'une mécanique asservissante.
Flausch malaxe un univers réduit aux garages et aux voitures entre les barreaux d'une structure implacable, comme un atome de Bohr qui serait un brin de guingois. Il établit la relativité du « génie » technocratique de l'homme en dessinant ses cosmonautes, interloqués et dédaigneux devant le primitivisme de non derniers produits du salon automobile. Il englobe d'un noir opaque nos monstrueuses cités, d'où le ciel a fui devant les néons arrogants et menteurs, qui n'éclairent rien au-delà de leur mensonge. Derrière le pseudo-choix offert par les attrape-nigauds de la publicité, les hangars à habiter ou à ranger les DS de notre mythologie de pacotille sont lamentablement semblables et gris.
Des images d'arc-en-ciel s'efforcent de singer, peut-être en prétendant le remplacer, leur modèle bousculé, pollué par trop de promoteurs et d'aménageurs de territoire. Mais ses grandes encres de couleurs vives, au dessin large et précis, sont pourtant moins dramatiques que le monde concentrationnaire dont elles veulent nous faire prendre conscience.
Et puis Flausch n'a peut-être pas perdu totalement espoir.
L'un des barreaux de ses « cubes spatiaux » vient de craquer : de petits ballonnets multicolores, narquois et ballotés par le vent au bout de leurs ficelles, montent des ghettos et des objets libérés, comme pour faire contrepoids aux interdits qui barrent uniformément les véhicules et leurs housses standard à portes-basculantes-automatiques-dernier-modèle.
Ailleurs encore, c'est le tout-à-l'égout du gadget : avions, maisons et autres stéréotypes d'une consommation affolée.
Flausch joue cependant en maître d'une certaine ambiguïté, qui donne à son œuvre en plus d'une évidente qualité plastique conquise sur l'anecdote des débuts, sa dimension poétique. Car ces gadgets mis au rebut, ils basculent… des bennes d'autres camions, plus gigantesques encore.
Son « aimant » qui happe et aspire tout, est-ce pour une libération de la trop poisseuse pesanteur, ou pour une nouvelle mise sur orbite dans la mort planétaire ? Et ses moissonneurs qui persistent à siffler dans la maçonnerie des champs de blé compartimentés par un réseau partout au rouge, est-ce impénitente inconscience, ou volonté d'espoir… ?

4 cartes postales éditées pour chaque artiste



(/ - / /1974) Liège, Société royale des Beaux-Arts**. [Sans titre]**
* e. a. Flausch Fernand

(/ - / /1974) Antibes / FR, Palais des Congrès: **Exposition internationale de design et création pour l'habitat.**
* e. a. Flausch Fernand

(/ - /) **Nice / FR. Flausch Fernand, Fahri. Dessins**.
* *Stèle Napoléon III*, projet avec Fahri, Nice / FR

TITULAIRE DES COURS DE SÉRIGRAPHIE A l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE LIÈGE.

Art public

Fresque décorative pour l'hôpital de Spa, 1974

Fresque décorative pour la B.B.L. de Bruxelles,1974

Stèle Napoléon III, projet avec Fahri, Nice / FR, 1974.

1974-75. Art public

Participe, avec Raymond Art, à la réalisation de « Voyage légendaire » de Paul Delvaux au Casino de Chaudfontaine (aujourd'hui : Casino, Knokke).
* En octobre-décembre 1974, à la demande de Jacques Nellens, administrateur-délégué des casinos de Knokke et de Chaudfontaine, fils de Gustave Nellens grand collectionneur et de longue date défenseur des peintres surréalistes, Raymond Art (et ses collaborateurs Fernand Flausch, Alain Denis et Michel Huysmans) a réalisé la grande peinture murale « Le Voyage légendaire » (11,6 x 4,4 m.) créée par Paul Delvaux et qui a trouvé place à l'entrée du casino rénové.

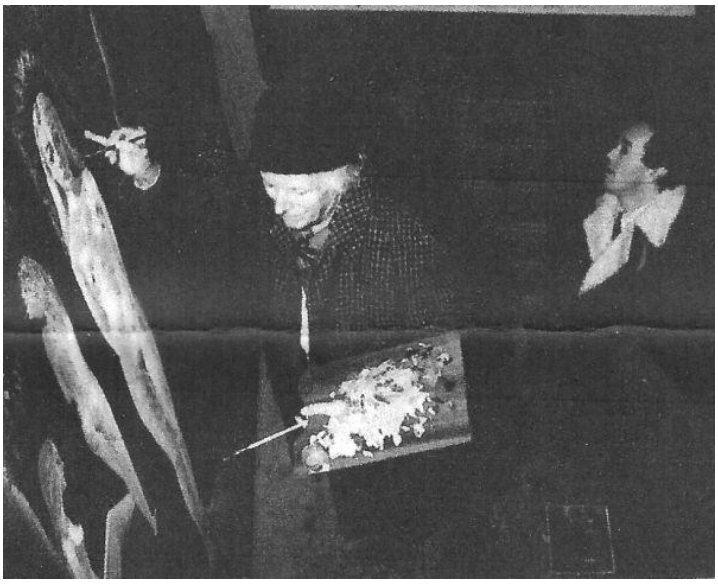




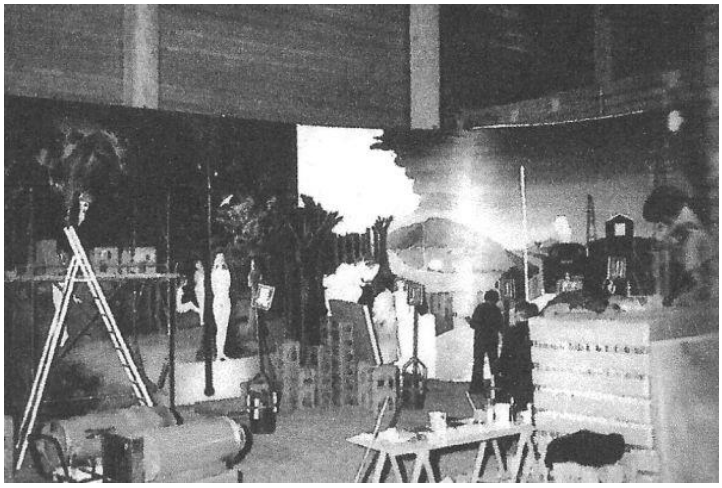


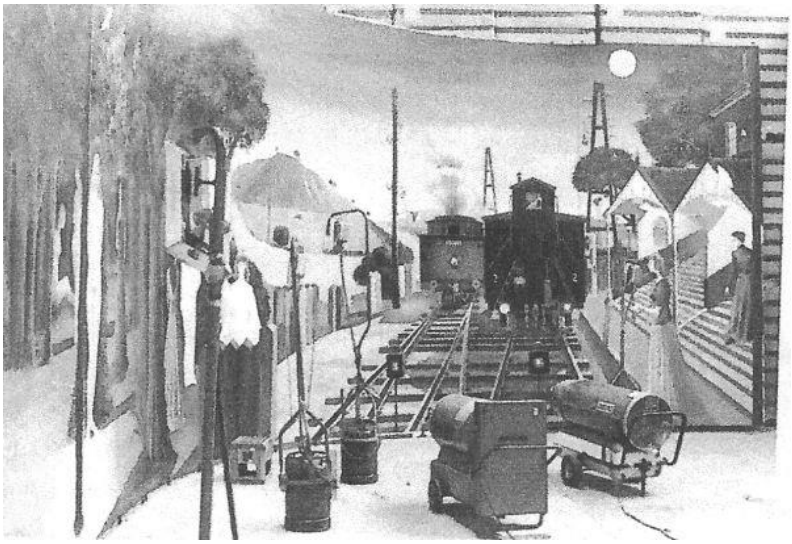




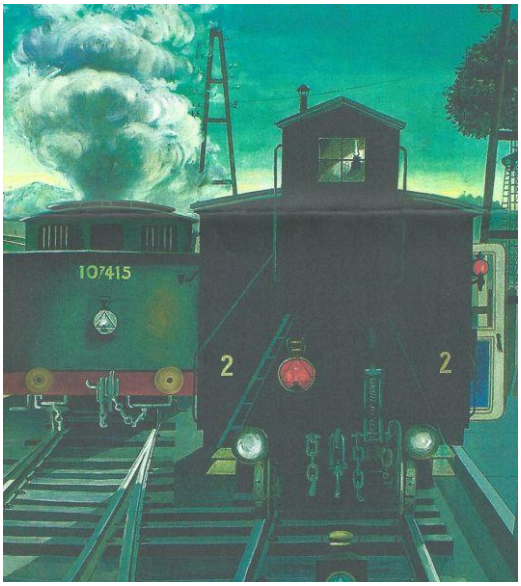


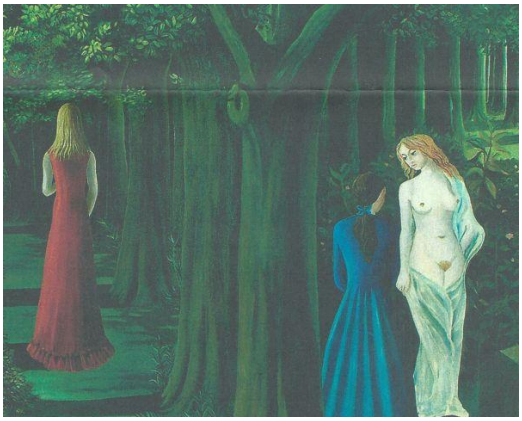






-<u>in catalogue Gros & Delettrez. Art Moderne et Contemporain. Vente Hôtel Drouot, Paris 10/12/2012 (salles 5 et 6)</u>





Le Voyage Légendaire est emblématique de l'art de Paul Delvaux. L'association ici d'éléments du réel, forêt verdoyante, femmes nues ou habillées, trains dans la petite gare de Chaudfontaine, mais assemblés sans logique immédiate ou évidente, contribuent à créer un état d'étrangeté, de surréalité ; et bien que Delvaux se défendit d'être surréaliste ! Deux mondes cohabitent, celui naturel et onirique peuplé de femmes à l'allure de vestale, séparé d'un monde industriel et mécanique, la gare et ses trains.
Les locomotives peintes face aux spectateurs sont génératrices d'inquiétude, de menace. Cette confrontation est récurrente chez l'artiste : on ne peut pas ne pas voir un symbole masculin car les trains sont toujours dans l'œuvre de Delvaux mis en perspective face à des corps féminins.
Delvaux possédait une magnifique collection de maquettes ferroviaires et de trains miniatures aujourd'hui conservée à la fondation Delvaux à Saint-ldelsbad.
La palissade ouverte qui divise le tableau en deux parties, permet peut-être néanmoins une communication entre ces deux mondes. On sait que Paul Delvaux parle peu de son œuvre et reste volontiers hermétique sur le sens de ses tableaux.
En réponse à une question posée sur la présence récurrente des trains et des gares dans sa peinture Delvaux déclarait : "Je n'y accorde pas de signification particulière, aucune suggestion de départ. Je peins les trains de mon enfance, et dès lors cette enfance elle-même. Je l'ai rejointe dans une certaine mesure..."
On peut lire aussi Le Voyage Légendaire de la gauche vers la droite. De la femme naturelle des origines habillée de feuillages, en passant par l'Eve biblique qui nous fait face au centre du tableau (qui vient e Botticelli et de Cranach), sur la gauche la femme se transmue à l'âge industriel en une rigide bourgeoise habillée d'une robe verte, au col montant et fermé.
Quelques soit les interprétations mythologiques ou psychologiques, quelques soient les intentions plus ou moins

conscientes de l'artiste, Le Voyage Légendaire comme toutes les grands œuvres majeures de Delvaux chante notre regard et imprime notre imaginaire.

Note :

En 2012, vente des collections Nellens. La fresque démontée est mise en vente par le bureau de commissaires-priseurs Gros & Delettrez.

- Conversation entre Georges Delettrez et Frédérick Chanoit, (commissaires-priseurs de Drouot Richelieu à Paris) et Fernand Flausch et Alain Denis. Liège, 21 mars 2012.

Repris in catalogue Gros & Delettrez. Art Moderne et Contemporain. Vente Hôtel Drouot, Paris 10/12/2012 (salles 5 et 6)

- Georges Delettrez. En 74, Raymond Art qui avait précédemment assisté Paul Delvaux pour des œuvres monumentales vous appelle à participer au Voyage Légendaire, pour quelles raisons ?

Fernand Flausch et Alain Denis : Art était un vieux pote à nous, on l'aimait beaucoup et on se voyait souvent, on se fréquentait et il a pensé à nous, parce que nous étions probablement aptes à réaliser ce genre de chose et puis on connaissait son œuvre, il connaissait la nôtre...on appartenait au même milieu artistique liégeois.

Le projet était d'une ambition considérable, compte tenu de la taille du tableau, environ 12 m sur4 m, je crois. N'oublions pas que Delvaux avait alors 77 ans, il lui était donc impossible de réaliser seul la commande de Roger Nellens pour le Casino de Chaudfontaine.

- Georges Delettrez : Pourtant vous étiez plutôt des artistes attirés par le Pop Art et vous n'étiez pas des surréalistes vous ?

- Alain Denis: Non pas du tout, Delvaux non plus d'ailleurs l (rires)

- Georges Delettrez : Quels souvenirs particuliers avez-vous afférant à cette réalisation ?

- Fernand Flausch : Le premier problème technique qui s'est posé à Jacques Nellens, le commanditaire, et qui n'était pas le moindre, a été de trouver le support du tableau qui conviendrait. La structure devait tourner pour pouvoir se placer dans l'angle d'une pièce du casino et qui était le seul endroit disponible. Nellens a choisi comme support une structure en aluminium alvéolé, type aile d'avion sur laquelle a été marouflée la toile. Ce n'était pas mal fait et ça a marché.

Compte tenu de la monumentalité de l'œuvre, le châssis et sa toile avaient été installés dans un hangar de grande taille appartenant à la société des Eaux de Chaudfontaine, qui embouteillait de l'eau minérale.

Delvaux avait exécuté un modelo, un projet déjà de grande taille, d'environ 2 m de longueur. Delvaux, et Art qui supervisaient notre travail, voulaient que la composition monumentale soit très fidèle au projet initial.

Nous avons eu besoin d'échafaudages. On a utilisé les casiers de bouteilles, remplis d'ailleurs, que l'on a empilées pour nous. Delvaux a même peint juché sur des casiers. Et au cours de l'exécution, on enlevait des casiers car Delvaux peignait de haut en bas pour arriver ainsi jusqu'au sol.

Les couleurs du Maître étaient préparées sur sa palette avec beaucoup de soins. Il avait une idée très précise des coloris qu'il voulait, notamment pour les carnations féminines. Il avait ses petits roses, sa petite couleur chair, son petit bleu, son petit gris, son petit brun, son petit noir, tranquille... et là il peignait ! C'était un travail paisible, il était dans son trip je dirais, et c'était son univers... les personnages c'est quand même ce qui domine. Evidemment, le reste n'est que du décor. Le maître s'était réservé l'exécution des personnages, les femmes nues et celles portant des costumes et cette toison de feuilles. Delvaux peignait rapidement, maîtrisant parfaitement son pinceau, il exécuta notamment les visages et les yeux avec beaucoup de soin leur conférant ce regard si particulier, si étrange, si extraordinaire.

- Georges Delettrez : Est-ce qu'il hésitait dans sa peinture ?

- Alain Denis : Non. Il faut bien reconnaitre que son système était très pratique et relativement rapide. Peindre un personnage qui fait 40 cm de haut on ne le peint pas de la même façon que si c'est un personnage qui fait deux mètres de haut. Il est évident que ce n'est pas du tout la même approche ni la même réalisation mais je pense que c'est quelqu'un qui connaissait très bien son métier donc que le personnage ait 50 cm ou qu'il ait 2 mètres... De toute façon un corps est composé de plusieurs parties, il avait sa tête, il avait ses bras, son torse, ses seins, son buste puis soit ses jambes nues soit la robe. Il a ainsi peint les femmes de son univers sans hésiter, il faut bien reconnaitre, aujourd'hui, que des gens comme lui, comme d'autre à l'époque, avaient été formés dans des académies et avaient été formés à dessiner de façon remarquable ; il connaissait tout du métier de la peinture, des pigments. Il maitrisait tout donc il pouvait se permettre de faire une toile de 50 x 50 cm et de passer à une toile de 5 x 5 m sans rencontrer la moindre difficulté au niveau de la réalisation.

- Fernand Flausch : Et puis, il chantonnait, il était cool, il en a fait tellement des portraits comme ça, des visages, en plus c'était ses propres visages, ils étaient inventés par lui donc les modèles finalement il n'en avait pas besoin puisqu'il les avait inventés. Il chantonnait en peignant et se retournait pour frapper les notes de son harmonium à l'image de James Ensor. Mais ici à Chaudfontaine, il n'avait pas son harmonium, dont il ne savait pas jouer d'ailleurs mais il tapait sur un casier

- Georges Delettrez : Il commençait par les femmes du haut et il descendait petit à petit ?

- Fernand Flausch. : Oui, il peignait les femmes de haut en bas, il commençait par les visages apparemment, c'est ce qui l'amusait le plus, puis leur corps et enfin les seins aussi. Ce sont des traits caractéristiques de sa peinture, de ses personnages. Il n'y a que lui qui savait les faire...

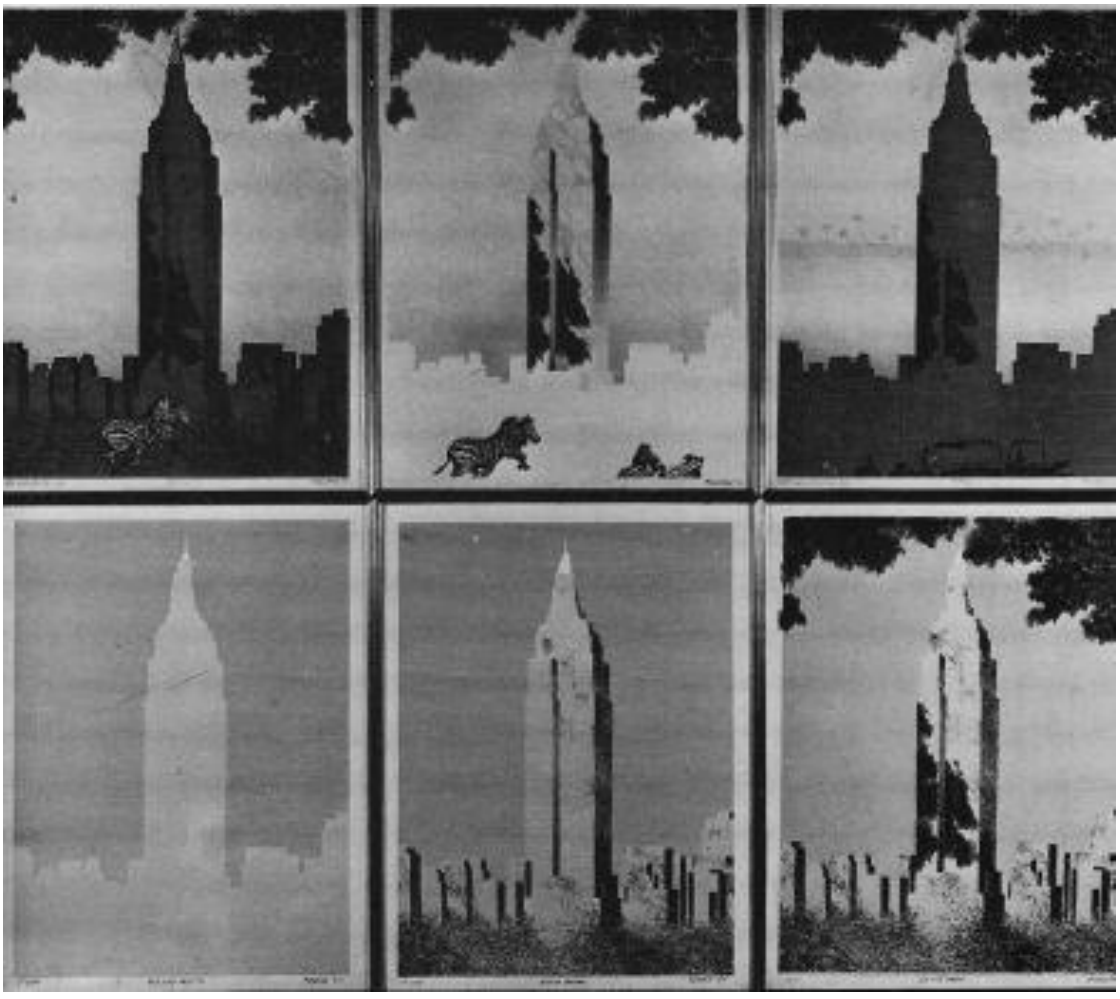
- Georges Delettrez : Vous, Fernand Flausch vous avez travaillé, plutôt sur le paysage ?

- Fernand Flausch : Oui plutôt, j'ai travaillé sur les « végétables » (rires), les bois, les fougères, les buissons, toute sorte de détails avec les trouées du ciel derrière en dégradé bleu de Prusse avec un petit rose c'était très gai à faire ça. Je travaillais plus haut, Alain travaillait plus bas, il peignait les boulons des rails.
- Alain Denis : Oui je m'occupais de tout ce qui était mécanique car vous savez à l'époque je peignais des tracteurs et donc j'étais plutôt sensé mieux réussir ça que le reste. Et puis faire des nus ce n'était pas mon truc, ni les paysages d'ailleurs.
- Georges Delettrez : Delvaux était content de vos rails ?
- Alain Denis : Il était content dans l'ensemble mais il estimait que je n'arrivais pas à dessiner correctement les boulons des rails, alors il m'a emmené et on est allé à pied jusqu'à la gare de Chaudfontaine avec un carnet de croquis et un crayon et il m'a dit voilà maintenant tu dessines des boulons correctement et puis après on reviendra les traduire sur la toile. Comme il les voulait. Ainsi les boulons du tableau sont la copie exacte des boulons des rails de la gare de Chaudfontaine.
- Georges Delettrez : Les trains sont très importants dans la peinture de Delvaux, il aimait les trains, n'est-ce pas ?
- Fernand Flausch -. Oui, c'était un grand enfant, il collectionnait les maquettes de Marklin, les locomotives, les Wagons... à cette époque il a introduit les trains dans sa peinture. Chez lui, il avait quantité de maquettes et comme beaucoup de collectionneurs, il posait ses modèles réduits de train sur des étagères. (D'après les propos de l'artiste Rudy Pijpers, collaborateur du livre de Jacques Parisse)
- Georges Delettrez : Ca a duré combien de temps l'exécution de l'œuvre ?
- Fernand Flausch : Deux mois de travail, c'était en hiver, il faisait froid en janvier-février. Sur la fin, Delvaux est venu avec son grand manteau et son bonnet. Tout le monde le lendemain s'est amené avec son bonnet, histoire de rire, et il a quand même rigolé devant l'ambiance que l'on avait suscitée.
- Georges Delettrez : Et l'homme Delvaux, le contact personnel avec l'homme, l'artiste ? Vous avez eu des contacts i avec lui ? Vous avez parlé avec lui ?
- Fernand Flausch : Il travaillait, il ne parlait pas, il chantonnait, il ne parlait pas. Nous sommes allés manger quelquefois au restaurant avec lui il ne parlait pas non plus. Il était dans son monde. Il parlait cependant avec Raymond Art parce qu'ils étaient amis mais il parlait de toute autre chose.
- Georges Delettrez : Vous m'avez confié qu'en fait c'est sa femme qui parlait ?
- Fernand Flausch : Oui, Delvaux était assez silencieux, il parlait très bas. Je pense aussi que son épouse le maternait ; ce n'était pas un assisté mais je crois que c'était une machine à peindre et il se souciait fort peu de tout ce qui était en dehors de sa peinture. Donc forcément à partir de ce moment-là, on se fie à son entourage pour assumer tout ce qui est assez enquiquinant. Notre contact n'est pas allé beaucoup plus loin, c'est normal. Lui poser des questions sur son œuvre ? impossible ! Pas le temps ! Et puis on n'osait pas non plus !
- Georges Delettrez : Vous vous souvenez de l'inauguration de cette toile puisque vous parlez justement d'un souvenir avec la princesse Paola qui est devenue maintenant la reine de Belgique ? Il y a eu beaucoup de monde ?
- Fernand Flausch : Oui, il y avait une foule immense, Delvaux posait avec la princesse pour les photographes. A l'époque, j'avais une superbe petite amie blonde avec un superbe décolleté et il y avait tellement de monde que l'on s'est bousculés tous deux, moi j'avais tout le champagne sur ma chemise et elle avait tout ça dans le décolleté, magnifique, elle était contente !
- Georges Delettrez : Pour Delvaux c'était une superbe reconnaissance d'avoir la future reine de Belgique qui assiste à l'inauguration de l'un de ses plus grands tableaux ?
- Fernand Flausch : Oui, c'était incontestablement une reconnaissance d'avoir une œuvre aussi importante dans un casino comme celui de Chaudfontaine car c'est une œuvre incontestablement remarquable dans la carrière de Delvaux, magnifiquement exécutée. Mais vous savez à l'époque Delvaux était une célébrité internationale.
- Georges Delettrez : Est-ce que c'est une œuvre magistrale pour Delvaux ?
- Fernand Flausch : Je pense que oui, mais je ne suis pas historien de l'art.
- Georges Delettrez : Que vous reste-t-il de ces deux mois de travail, En conclusion ? Un souvenir ?
- Fernand Flausch : Des souvenirs que vous venez de réveiller ! Mais on oublie beaucoup...C'était quand même une belle aventure...

1975

(/ - / /1975) Liège, Galerie Perspective 88 (88, bld d'Avroy). Fernand Flausch. New York et autre chose.



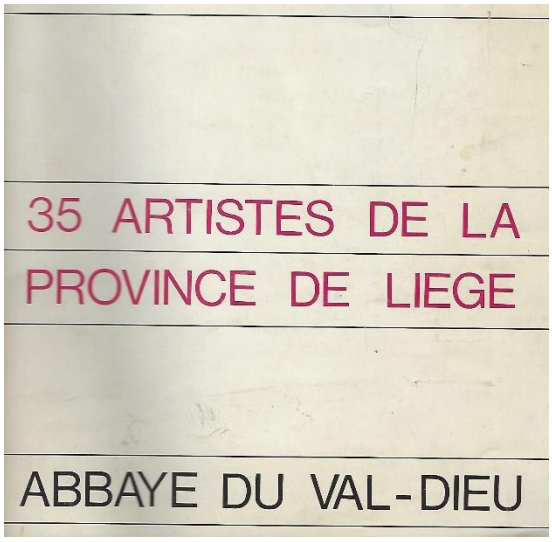


(12/07-31/08/1975) Aubel (Charneux), Abbaye de Val-Dieu **35 artistes de la Province de Liège**.

* Organisation : Ministère de la Culture [sic] française avec la collaboration des Amis du Val-Dieu et du Rotary du Plateau de Herve.

** Alexandre Emile, Art Raymond, Beunckens Frédéric, Blank André, Breucker Roland, Cahay Robert, Caron Marcel, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Counhaye Charles, Dechene Jean, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Deuse Pierre, Dodeigne Eugène, Flausch Fernand, Gangolf Serge, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Keunen Alexis, Lardinois Walthère, Lempereur-Haut Marcel, Machiels Paul, Mambour Auguste, Pijpers Rudolf-Dietrich, Polus Georges, Rets Jean, Rocour Jean, Rome Jo, Scauflaire Edgar, Silvin, Snoeck Alphonse, Steven Fernand, Ubac Raoul, Wybaux Freddy.

** Catalogue (22,5 x 20,5 ; n. p. ; 2 p. par artiste : bref c.v. ; petite notice et 1 reproduction d'œuvre en b./ bl.)



- André Blavier. Notice au catalogue.

Fernand Flausch, liégeois, 24 ans, pratique l'agression souriante, l'accusation humoristique, la mise en pages et en couleurs joyeuses de notre « vierge, vivace et bel aujourd'hui » ou de son contraire.

Flausch joue cependant en maître d'une certaine en ambiguïté, qui donne à son œuvre, en plus d'une évidente qualité plastique conquise sur l'anecdote des débuts, sa dimension poétique. Car ces gadgets mis au rebut, ils basculent... des bennes, d'autres camions, plus gigantesques encore. Son « Aimant » qui happe et aspire tout, est-ce pour une libération de la trop poisseuse pesanteur ou pour une nouvelle mise sur orbite dans la mort planétaire ? Et ses moissonneurs qui persistent à siffler dans la maçonnerie des champs de blé compartimentés par un réseau partout en rouge, est-ce impénitente inconscience ou volonté d'espoir ?

1976

(/ - / /1976) Copenhague / DK, . **Art graphique en Belgique**.
* e. a. Flausch Fernand, Lennep Jacques
** Ensuite : (/ - /), Aalborg / DK, (/ - /) Firenze / IT, Palazzo Pitti, …

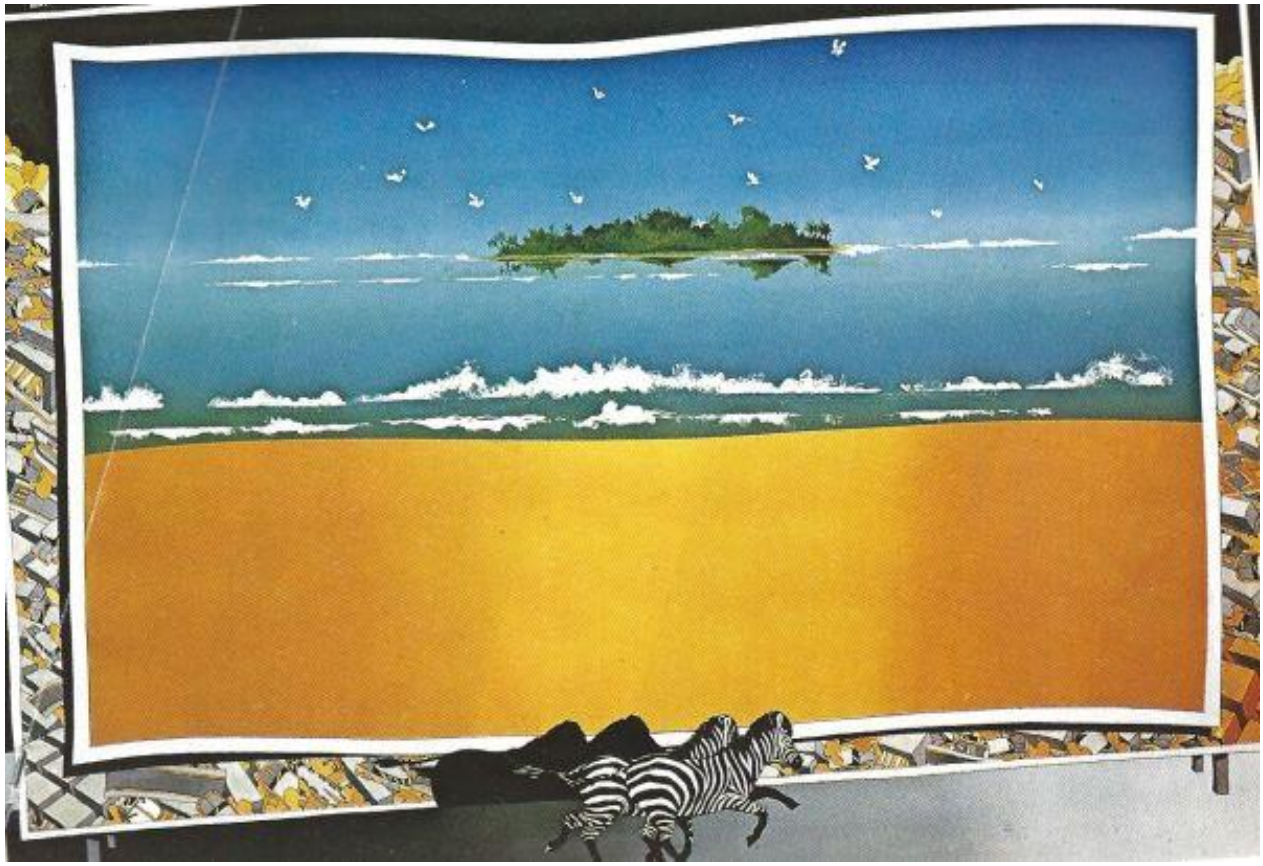
(/ - / /1976) Cagnes-sur-mer / FR. **Festival international de peinture**.
* e. a. Flausch Fernand
** Catalogue.

(01/04-15/04/1976) Liège, As Ouhès. Fernand Flausch. Paradis Perdus.
* Présenté par Philippe Defalle :
- "Cette exposition est à l'opposé de ce que je fais d'habitude. Personnellement, je la considère comme une sorte de défi vis-à-vis de moi-même. C'est une peinture rapide, beaucoup plus sophistiqué que mes travaux précédents. J'avais peint un jour, un décor exotique pour un club privé à l'occasion d'une fête en hiver. Philippe Defalle l'a vu et m'a dit « J'ai envie de faire une exposition avec des choses semblables ». L'idée a fait ensuite son chemin. Ces « Paradis Perdus » c'est une exposition conçue en hiver, à cause de l'ennui de l'hiver." (Fernand Flausch)

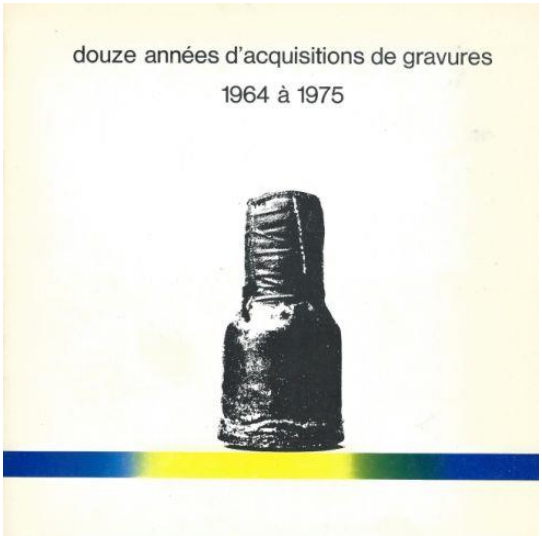
- Jacques Parisse. Chronique RTB Liège, 8 avril 1976 reprise *in l'Art à la Parole* (op. cit.)
Chaque homme se donne le paradis qu`il peut : certains espèrent celui de l`au-delà ; d`autres sur cette terre rêvent d'ailleurs.
Les paradis de Fernand Flausch ne sont pas artificiels comme ceux de Baudelaire, ils sont perdus et retrouvés par les moyens de la peinture.
Les peintres sont parfois de grands voyageurs et Liège ne manque pas d'artistes qui alimentent leur art aux sources lointaines. Fernand Flausch comme Chateaubriand jadis, nous mystifie c'est-à-dire qu'il fait « comme si ». Comme s'il était allé à New York dont il a peint et dessiné récemment la démesure. Aujourd'hui, Place du Marché, 21, dans un lieu voué à la consommation matérielle plutôt que spirituelle, il montre ses rêves de plages immenses et désertes, de ciel bleu, d`outremer, de nuages qui sont comme les signes légers d'un été sans fin. Il ne manque que vahinés et colliers de fleurs, filles ondulantes au son langoureux de l'ukulélé ! Flausch n`a pas vu les îles, le Pacifique lui est inconnu. Il y est allé par le



rêve, par l'imagination, par le cinéma peut-être et ses grands panneaux ne seraient pas déplacés aux façades des salles obscures.
Son rêve exotique, Fernand Flausch dont l'œuvre jusqu'à présent- mis à part l'intermède new yorkais était vouée à peindre vivement les embarras de notre terre et l'appel des espaces intersidéraux, son rêve donc l`artiste le peint sur de vastes panneaux avec une simplicité originelle: vastes espaces de ciel, de sable, parfois une riante forêt de palmiers. Tout à la fois donc les îles polynésiennes, l'océan indien sans Dassin ni Laurencin, la nature avant l'homme, celle-là que Gauguin abandonnant Paris, femme et enfants, s'en allait découvrir dans la misère et les tracasseries de l'administration coloniale française.
Flausch au bord de la Meuse rêve de la grande bleue, nous invite au voyage en nous proposant ses monumentales cartes postales, ses tableaux trop beaux pour être vrais... (Place du Marché, 27, Liège)

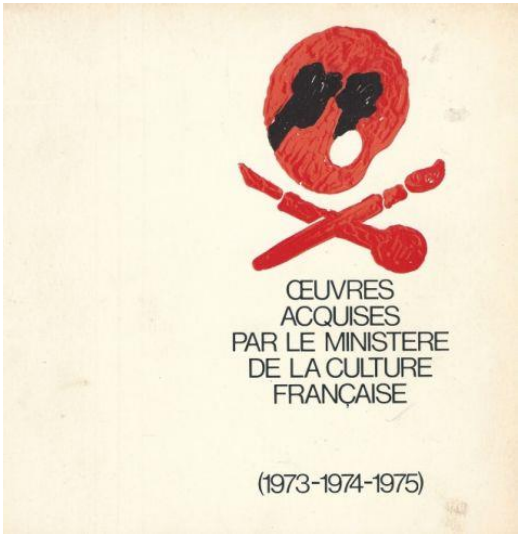


(13/03-11/04/1976) Mons, Musée des Beaux-Arts. Ministère de la Culture Française. **Douze années d'acquisitions de gravures, 1964-1975**.



* Alechinsky Pierre, Alechinsky / Dotremont, Andal Michel, Antoine Paul, Baucher-Feron Sylvie, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Bosch Muriel, Brites Joao, Broothaers Marcel, Bruyère Pierre, Bury Pol, Caille Pierre, Carcan René, Chemay Jacques, Claus Louis, Collet Louis, Comhaire Georges, Cotton Jean, Coulon Jean, Dacos Guy-Henry, De Bolle Francis, Dechêne Jean, De Guide Frédéric, Delahaut Jean, Delvaux Paul, Dewint Roger, Dols Jean, Donnay Jean, Dotremont Christian, Dragulj Emir (Youg.), Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Franck Paul, Grooteclaes Hubert, Henrion Joseph, Hompesch Daniel, Hotton Jacqueline, Hubert Marcel, Jacobs Francis, Ksrmanovic M. (Youg.), Laffineur Marc, Lambert Yves, Lambillotte Alain, Lemaire Marianne, Léonard Michèle, Levy-Morelle Jacqueline, Lismonde Jules, Litt Ginette, Lyr Claude, Madlener Jorg, Mahieu Jean-Marie, Mambour Auguste, Marchoul Gustave, Maréchal Anne-Marie, Marti Juan, Martin Monique, Meurant Georges, Mineur Michel, Muller Jacques, Noël Victor, Pasternak Maurice, Peeters Joseph, Peeters Paul, Penasse Arthur, Pepin Michel, Perniaux Robert, Point Jean-Pierre, Renson Roland, Segui Antonio (Arg.), Smet René, Somville Roger, Staritsky Anna, Stevo Jean, Stojanovic Dobri (Youg.), Swyngedau Igor, Topor Rolans (FR.), Toussaint André, Truffino Jacqueline, Ubac Raoul, Vandercam Raoul, Vandormael Jean-Claude, Van Malderen Luc, Van Thienen Paul, Veder Alain, Velle Marthe, Verdren Marcel-Henri, Villers Bernard, Walgraffe Colette, Wauters Joyce, Welcomme François, Wéry Guy, Wéry Marthe, Winance Alain, Wunderlich Paul.
** Catalogue.
- avec "*New York City Vegetal*", 1975 (panneau de 6 sérigraphies assemblées, papier, 146 x 168 ; inv.: n° 13.779)
*** Exposition itinérante : (15/07-20/08/1978 A VERIFIER) Aubel, Abbaye du Val Dieu.

(13/05-13/06/1976) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres acquises par le Ministère de la Culture française (1973-1974-1975).**



* Adam Monique, Alechinsky Pierre, Alechinsky Pierre & Dotremont Christian, Andrien Mady, Antoine Paul, Arnould Marcel, Auquier Yves, Bastin Christine, Baugniet Marcel-Louis, Baugnet Philippe, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Binart Pierre, Bitker Colette, Blank André, Bosch Muriel, Bougois Jean-Jacques, Brandt Bill, Breucker Roland, Broisson Jean, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Busine Zéphir, Cahay Robert, Caille Pierre, Cameron Julia Magaret, Camus Gustave, (Groupe) Cap, Carlier Marie, Chemay Jacques, Clergue Lucien, Cliquet René, Coburn Alvin Langdon, Collet Louis, Collier John, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Coulon Berthe, Coulon Jean, Courtois Pierre, Creuz Serge, Croquant Philippe, Crunelle José, Dacos Guy-Henri, Dael André, Darville Alphonse, Dandoy Albert, Deboeck Robert, Dechêne Jean, De Hemptinne Chantal, De Keyser Gilbert, Delahaut Jo, Delhaye José, Delano Jack, Delvaux Paul, Denis Alain, Denis Philippe, De Rouck Charles, De Taeye Camille, Deuse Pierre, Devestele Marc, De Villers Thierry, De Vinck Antoine, Dewint Roger, Doisneau Robert, Donnay Jean, Dotremont Christian, Dragulj Emir, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufey Francis, Dufoor Frédéric, Dufrane Paul, Dumont Marcel, Dusépulchre Francis, Emerson Peter-Henry, Errera Françoise, Evans Frederic,

Evans Walker, Evrard Jacques, Fiévet Nadine, Filippini Alexandro, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Foubert Claude, Friedlander Lee, Gaillard Jean-Jacques, Gangolf Serge, Gardner Alex, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Grard Georges, Greisch Roger, Gresse Jean-Marie, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guillain Marthe, Haar Marie-Paule, Haine Désiré, Harvent René, Heerbrant Henri, Hellewegen Willy, Herth Francis, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyos Carmen & Fernandez Xavier, Hubert Pierre, Huin René, Huysmans Michel, Ianchelevici Idel, Jacobs Francis, Jacques Noël, Knop Beate, Krjmanovic M., Laffineur Marc, Lahaut Pierre, Laloux Glibert, Lambotte André, Lambrecht BernadetteLampecco Antonio, Lange Dotothea, Lecomte Louis Alphonse, Lecouturier Jacky, Lee Russell, Leloup Eric, Leloup Olivier, Lemaître Albert, Lemaire Marianne, Lenaerts Henri, Lennep Jacques, Léonard Michèle, Leplae Agnès, Leplae Charles, Lismonde, Litt Henri, Londot Louis-Marie, Lyr Claude, Machiels Paul, Madlener Jorg, Maertens Médard, Mahieu-Navez, Maillien Georges, Maka, Marchoul Gustave, Mees André, Mestdag Roberte, Meurant Georges, Milo Jean, Mineur Michel, Misonne Léonard, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Mortier Antoine, Muller Jacques, Muller Jacques & Point Jean-Pierre, Muller Nicole, Navez Jean-Marc, Nyns Sophie, Octave M.M.C., Olivier Christian, Oosterlynck Léopold, O'Sullivan, Pasternak Maurice, Perceval Monique, Perot Luc, Pijpers Rudi, Pitcairn Knowles, Point Jean-Pierre, Point Jean-Pierre & Caille Pierre, Quinet Mig, Ransy jean, Ransy Jacques, Rejlander Oscar, Renotte Paul, Rets Jean, Robinson H.P., Rocour Jean, Rolet Christian, Rothstein Arthur, Roulin Félix, Salentiny Jeanne, Sander August,, Schrobiltgen, Shan Ben, Silvestre Armand, Simar André, Smolders Michel, Somville Roger, Souply Emile, Sprumont André, Stieglitz Alfred, Stiévenart Michel, Stojanovic Dobri, Strebelle Olivier, Szymkowicz Charles, Tapta (Wierucz-Kowalski), Taylor-Herron Walter, Thévenet Louis, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Vachon John, Vaes Francis, Van Albada Henri, Van den Bosch Georges, Vandercam Serge, Vanderlinden Max, Van de Velde Serge, Vandormael Jean-Claude, Van Eepoel Henri, Van Espen Jean-Marie, Van Hirtum Marianne, Van Lange Gisèle, Van Leda Jean, Van Lint Louis, Van Malderen Luc, Van Uffel Francis, Vercheval Georges, Verdren Marcel-Henri, Verhofstadt Marcel, Vervisch Gottfried, Villers Bernard, Vinche Lionel, Warrand Marcel, Wéry Guy, Wéry Marthe, Weston Edward, White Clarence H., Willequet André, Willame Jean, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph..
+ Donation Pierre Bourgeois : Bourgeois Pierre, De Boeck Félix, Flouquet Pierre-Louis, Maes Karel, Magritte René, Malespine, Servranckx Victor, Van Montfort Frans
** Catalogue : n° 373 : Route aspirante. Signé en bas à droite, daté '73. Papier, aquarelle et gouache, 78 x 99 ; inv. N° 12.876 ; acl n° 109.607 M ; photo n./bl au catalogue ; n° 374 : Structure spatio-architecturale. Signé en bas à droite, daté '72. Papier, aquarelle et gouache, 78 x 97 ; inv. N° 12.877 ; acl n° 109.608 M ; n° 375 : Nex-York City-Végétal. Signé en bas à droite, daté '75. 6 sérigraphies, 146 x 128 ; inv. N° 13.779 ; photo n/ bl au catalogue.

(sept. - oct. 1976) Liège, Galerie Vega **accrochage pour la "Quinzaine liégeoise" et participation aux étalages des rues Vinâve d'Ile et des Dominicains.**
* Alechinsky Pierre, Beullens André, Bury Pol, Chillida Eduardo, Feito Luis, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Hantaï Simon, Kermarrec Joël, Klasen Peter, La Croix Roger, Nyst Jacques Louis, Schneider Gérard, Soulages Pierre, Vasarely Victor.

(/ - / /1976) Bruxelles, Galerie Présence.

(/ - / /1976) Liège, Le Flore.

(07/12-28/12/1976) Liège, Galerie Dernier **/ Show Room**.

Art public

Projet 1976 d'une sculpture monumentale pour le Musée en Plein Air du Sart Tilman, « La mort de la voiture »

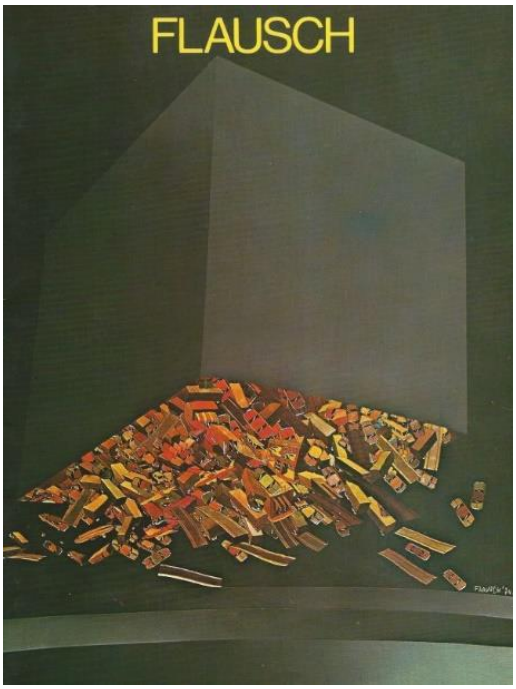
1977

(/ - / /1977) Liège, Maison de la Culture des Chiroux. **Professeurs de l'Acasoir [Académie du soir]**
* e. a. Andrien Mady, Broca, Deconinck, Desfrère Bernard, Flausch Fernand, Henrard Paul, Laffineur Marc, Lentz, Mytich Guy, Otte Christian, Pijpers Rudy, Polus Georges, Symul Jean-Jacques, Vandormael Jean-Claude.

- Jacques Parisse. Chronique RTBf, 13 janvier 1977 reprise in J. Parisse. *L'art à la parole. Chroniques artistiques à la RTB Liège de 1964 à 1977*. Liège, éd. Mardaga, 1978 pp. 17-18 :
( ) Un seul grand Flausch, mais de qualité.

(27/01-15/02/1977) Liège, Roture / Galerie du Premier étage**. Expositions de dessins**.
* e. a. Flausch Fernand, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.

(21/04-21/05/1977) Köln, Belgisches Haus. Fernand Flausch Inmitten von Geraüschen [Entre deux bruits]
* Catalogue (24 x 18 cm ; ill. n./bl. et coul.) :
Texte de Jacques Barlet (traduit en allemand au catalogue)



"ENTRE DEUX BRUITS"
lumière magnétique, bruits
glacés... intrus dans un
univers de mercure...
et l'avion, imperceptible son,
et son ombre, mémoire
obligée...

ville de silence, envahissement
ä l'infini du miroir
sans reflet,...
entre deux bruit
de soie-parachute,
lentement sur les champs
exclus,
bruit de métal-machine...

ville, sourde ä son bruit
interne,
paradis perdu, conscience
du silence,
l'avion et son
ombre contrepoint,
bruit immobile dans
l'espace-temps...

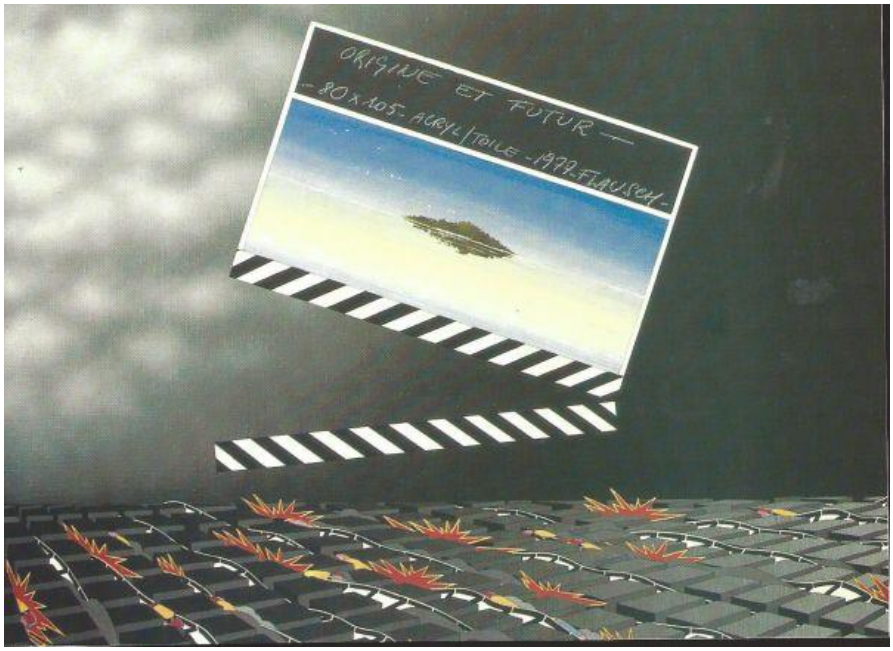
Nashville, menace latente de
l'image-ville, champs-horizons,
au temps mesuré..

ville-théâtre..., scène oblique
des mirages du rêve
,...et les bleus sans poids
des cintres...,
lumière évaporée, lente
frange arrachée au tumulte...

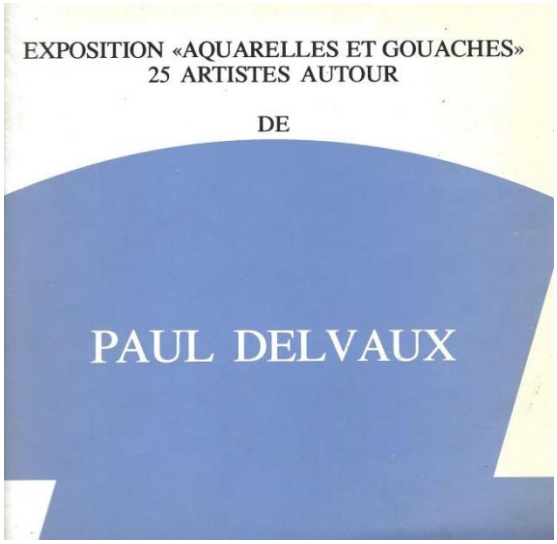
stridences inversées,
fréquences affrontées
jusqu'ä la rupture de l'image-bruit…

ville électrique, billard nocturne,... bruits de lumière, couleurs-fracas...

- Jacques. Parisse in *Jalon des Arts n° 33*, avril 1977.
Il s'en est fallu de peu que le grand atelier clair de Fernand Flausch soit envahi par une immense voiture américaine Ford Edsel des années déjà héroïques ... Des plans, des projets, des réunions, Flausch ne pense actuellement qu'à cette automobile-sculpture qu'il devrait installer dressée dans un cube de béton comme un ex-voto anticipant sur la mort de l'auto dans le musée de la sculpture en plein air du Sart-Tilman sur les hauteurs champêtres et universitaires de Liège ... En attendant que le projet devienne réalité Flausch expose à la Maison Belge de Cologne une vingtaine d'œuvres - toiles et gouaches - qui constituent comme une synthèse des thèmes d'une œuvre qui n'a cessé en dix ans de prendre forme et poids. Flausch a déjà représenté la Belgique à la Biennale de Sao Paulo (1973). « Entre deux bruits" donne son titre et Son thème à cette exposition : sur de vastes paysages gris/noir la ville réduite à des cubes de béton, à des avenues désertes et rectilignes les automobiles s'accumulent, polluent, portent vers de fuyants horizons ou un futur proche l'œuvre de mort. Grondement infernal mais, en contraste, vaste espace du ciel blessé par la déflagration soudaine d'un avion ... Ou encore conflit entre l'espace vide et le paysage calme. Jusqu'au silence qui paraît avoir sa charge de bruit en puissance, en suspension. Flausch oppose, superpose les espaces terre et ciel, les deux se menacent.
En fait c'est un "paysagiste" visionnaire et peut-être moraliste. Sa peinture marquée par la bande dessinée, le langage de la « pub », qui vient de connaître la série des « Paradis perdus » - grandes images idylliques, tropicales, exotiques démenties par le bruit d'un" vernissage très réussi" - réfléchit sur la condition et l'avenir de l'homme. Flausch n'est ni séduit ni tracassé par son époque ; pour la peindre il s'isole mais il reste attentif, au centre de la vie. Il vit en ville, dans sa ville, Source de sa réflexion. En fait, d'exposition en exposition il complète' sa syntaxe : le mot, la phrase, le chapitre : la narration prend forme, l'analyse s'approfondit à partir de moyens simples qui mettent en scène un monde que nous connaissons bien, que nous cherchons à vivre chaque jour mais conscients de plus en plus de ce qui le menace, de ce qui nous menace. Cet art nous touche d'autant plus que ses intentions nous parviennent portées par un langage plastique d'aujourd'hui.

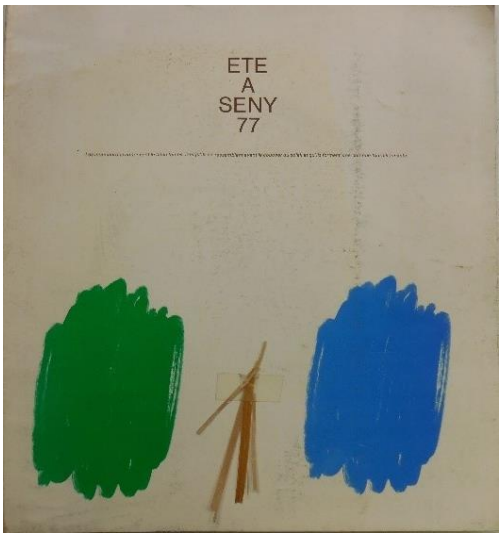


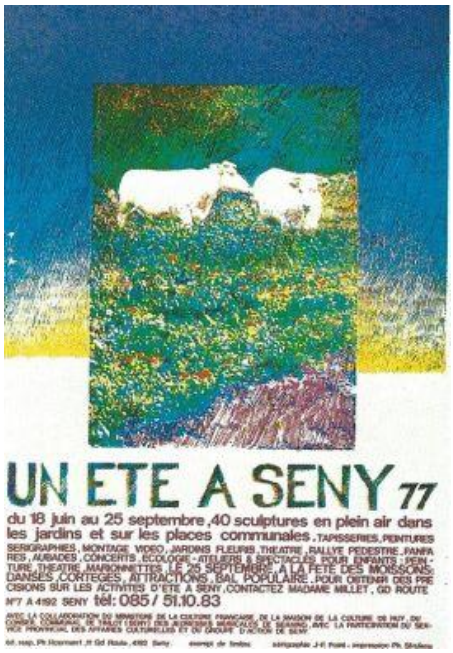
(16/07-28/08/1977) Aubel, Abbaye du Val-Dieu. **« Aquarelles et gouaches »25 artistes autour de Paul Delvaux.**



* Paul Delvaux / Bertrand Gaston, Blank André, Dael André, Dechene Jean, De Taeye Camille, Deuse Pierre, Dubail Berthe, Dubois André, Dudant Roger, Dufoor Frédérique, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Lacomblez Jacques, Lambotte André, Mondry Luc, J.L. Nyst Jacques Louis, Octave Marc, Rocour Jean, Simar André, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Wuidar Léon.
** Catalogue : introduction de René Léonard.

(18/06-25/09/1977) Seny. **Un été à Seny 77**
. 40 sculptures en plein air, dans les jardins, sur les places communales.





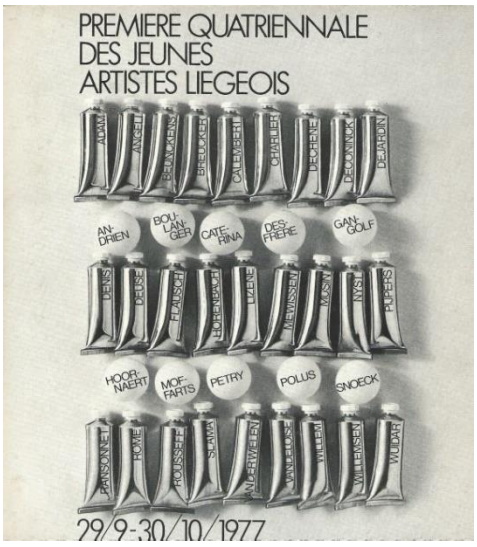
Affiche réalisée
par Jean-Pierre Point.

* Andrien Mady, Cahay Robert, Claus Christian, Coenen Jean, Dekeiser André, Delahaut Jo, Dewint Roger, Dusépulchre Francis, Flausch Fernand, Gangolf Serge, Glibert Jean, Guilmot Jacques, Hoornaert Philippe, Hoyos Carmen et Fernandez Javier, Leloup Eric, Lenaerts Henry, Leplae Charles, Machiels Paul, Mallien Georges, Moffarts Michel, Point Jean-Pierre, Roulin Félix, Schurgers Georges, Smolders Michel, Stiévenart Michel, Strebelle Olivier, Strebelle Vincent, Wéry Guy, Wieruz-Kowalsky Tapta, Willame Jean.
**Jacky Lecouturier et Guy Wery présenteront un Montage Audio-Visuel et réalisent le catalogue « Un Ete à Seny ».

*** Le sérigraphe Jean-Pierre POINT réalisera des Cartons d'invitations, des cartes postales et deux affiches : L'une annoncera l'ensemble des manifestations « ETE A SENY », l'autre la clôture de celles-ci à l'occasion de la « FÊTE De La MOISSON ».
- Les projets qui me viennent à l'esprit pour le moment ont deux optiques : celle du silence et par opposition, du bruit. Celle du silence, du calme et de la plénitude au travers de grands calicots peints à l'image de grandes îles perdues au milieu d'une mer. Ceux-ci placés un peu partout dans le village et aux abords de celui -ci. Panneaux aux bords des routes vers le village à l'exemple des panneaux publicitaires.
Celle du bruit, du tumulte et de l'agression toujours au travers de grands calicots peints à l'image d'avions et d'automobiles placés sur les façades et pignons de maison (quand cela est possible) et tirés par des avions de club, survolant le village à certaines heures. Sur les calicots tirés par les avions, des avions aussi les poursuivant peints sur les calicots. (Fernand Flausch)

(Été 1977) Liège, Cirque Divers. **Foncièrement la petite maison** (pavillon psychiatrique) organisée par le Cirque Divers. Elle fut montée à Floreffe, détruite à Villeneuve-lez-Avignon et transformée en expérimentation conflictuelle chez Ben à Nice.
«...A cette époque, nous étions, entre autres, teintés de structuralisme. On prenait tout ce qui nous passait par la tête et on tentait d'y découvrir une certaine structure. La petite maison participe de cet état- d'esprit On s'était rendu compte qu'il y a plus d'un millier d'objets dans une maison, les fonctionnels et les inutiles. Ils ont été dessinés par Flausch et Bage et on les a représentés sur des bâches qui constituaient la maison, qui devenait ainsi une sorte de musée de l'Archéologie contemporaine. Un texte provoquait la distanciation : on pouvait se rendre compte de ce qui, dans notre vie de tous les jours, est déjà archéologique. Outre la visite guidée, il s'y déroulait des animations annexes : soyez franchement maçon (ou 1er Ministre) pour un jour, faites un tour dans la petite voiture unifamiliale, prenez votre bain etc., il n'y a pas eu d'articulation rigoureuse dans l'élaboration du projet. Chacun amenait ses idées et elles se greffaient à l'ensemble. Le résultat a été le fruit de la collaboration d'un nombre variable de personnes...» (in *Cirque Divers*, Bruxelles, Ed. Lebeer-Hossmann, Tome 1, 1986, n.p.)

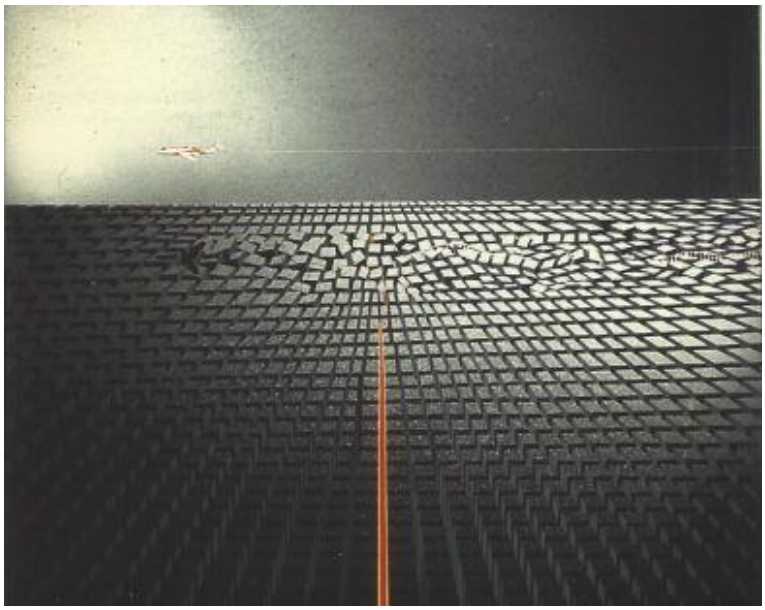
(29/09-30/10/1977) Liège, Musée de l'Art wallon**. Première quatriennale des jeunes artistes liégeois**.
* Organisation : Jacques Hendrickx, Marie-Madeleine Robeyns et Françoise Safin.
** [*= sculpteurs] Scevenels Auguste ; Adam Yvon, Andrien Mady*, Angeli Marc, Beunckens Freddy, Boulanger Michel*, Breucker Roland, Calembert Joëlle, Caterina Dario*, Charlier Jacques, Dechene Jean, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Desfrere Bernard*, Deuse Pierre, Flausch Fernand, Gangolf Serge*, Hick Jean, Hoornaert Philippe*, Horenbach Guy, Lizène Jacques, Mewissen Perrine, Moffarts Michel*, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Polus Georges*, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Rousseff Juliette, Slama André, Snoeck Alphonse*, Vandeloise Guy, Van der Wielen Geneviève, Willem Denyse, Willemsen Christiane, L. Wuidar Léon.



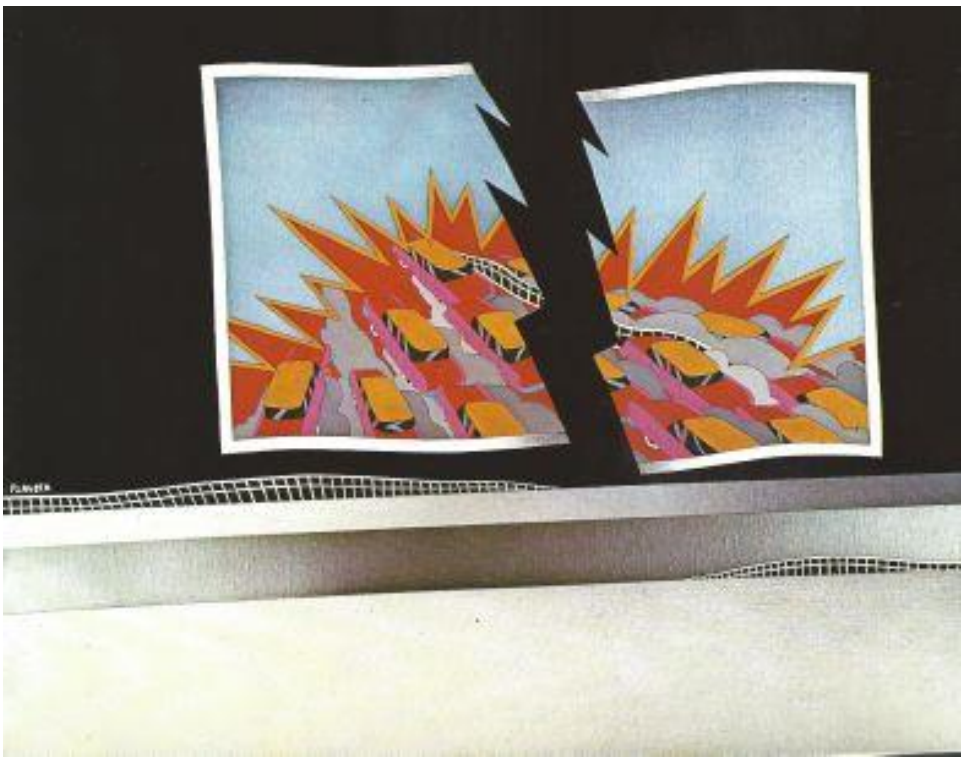
*** Catalogue: chaque artiste choisi un extrait de texte; 1 ill. n/bl.
**** Ensuite (15/12-15/01/1978) Mons, Salle St-Georges. Première quadriennale des Jeunes Artistes liégeois ; (08/12- /) Namur, Maison de la Culture..

Avec *Entre deux bruits* (acrylique sur toile, 1977, 130 x 160) ; *Bruits dans la ville* (idem; ill. n/bl au cat.) et Origine et futur (idem).

- Texte choisi par l'artiste : Jacques Parisse.



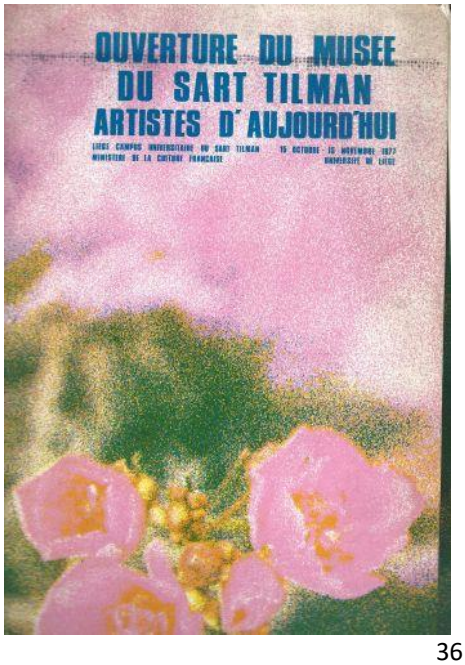
"... sur de vastes paysages gris / noir la ville réduite à des cubes de béton, à des avenues désertes et rectilignes les automobiles s'accumulent, polluent, portent vers de fuyants horizons ou un futur proche l'œuvre de mort [sic]. Grondement infernal mais, en contraste, vaste espace du ciel blessé par la déflagration soudaine d'un avion... Ou encore conflit entre l'espace vide et le paysage calme. Jusqu'au silence qui paraît avoir sa charge de bruit en puissance, en suspension.
Flausch oppose, superpose les espaces terre et ciel, les deux se menacent. En fait, c'est un paysagiste visionnaire et peut-être moraliste. Sa peinture marquée par la bande dessinée, le langage de la « pub », qui vient de connaître la série des « Paradis perdus » réfléchit sur les conditions et l'avenir de l'homme.
Flausch n'est ni séduit ni tracassé par son époque ; pour la peindre il s'isole mais il reste attentif, au centre de la vie. Il vit en ville, dans sa ville, source de réflexion. En fait, d'exposition en exposition, il complète sa syntaxe : le mot, la phrase, le chapitre : la narration prend forme, l'analyse s'approfondit à partir de moyens simples qui mettent en scène un monde que nous connaissons bien, que nous cherchons à vivre chaque jour mais conscients de plus en plus de ce qui le menace, d ce qui nous menace. Cet art nous touche d'autant plus que ses intentions nous parviennent portées par un langage plastique d'aujourd'hui."



- Jacques Parisse, « 1e Quadriennale des jeunes artistes liégeois », in *Jalon des Arts n° 38*, déc. 1977, p. 43.
Liège renoue avec la tradition de ses grands salons quadriennaux jadis organisés par l'Œuvre des Artistes et la Société Royale des Beaux-Arts. Le terme même de « salon » a pris un coup de vieux, il sent un peu l'académisme et l'odeur sui generis d'une maison malfamée ! Il s'agissait donc moins d'un grand rassemblement hétéroclite où

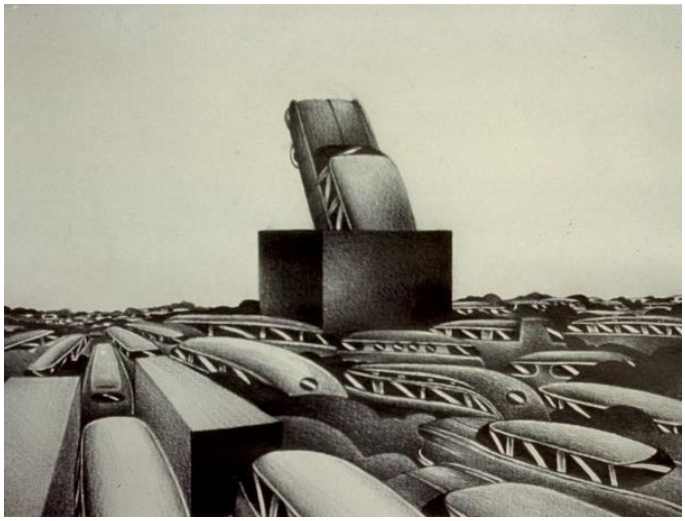
tous ceux qui tiennent le pinceau sont admis dans une politique d'accueil trop laxiste, que de regrouper dans un ensemble un panorama, un bilan de l'état actuel de la peinture et de la sculpture jeunes en 1977.
Il n'est pas inutile, à date régulière mais espacée dans le temps pour permettre le renouveau et faciliter le recul, de voir où on en est, de se situer dans I 'aventure des arts plastiques aujourd'hui.
Ils sont trente : vingt peintres et dix sculpteurs sélectionnés représentés par trois tableaux ou deux sculptures. Nous ne ferons pas la revue de tous les participants mais nous contenterons de formuler quelques remarques d`ordre général.
L'information artistique circule : la province n'accuse plus de retard par rapport aux grands centres artistiques : il n'y a pas plus d'« Ecole» liégeoise que d`Ecole d'Amsterdam ou de Düsseldorf. L`expression abstraite à quasiment disparu des préoccupations de nos jeunes artistes : Jean Hick a dérivé logiquement vers de grands paysages impressionnistes, Scevenels réintroduit l'homme à la manière violente de COBRA. Seul Wuidar reste abstrait et encore... avec de solides allusions au réel. Ainsi que Pierre Deuse. Retour donc à l'image, à la figure, à la représentation de l'homme. L'artiste se raconte (Beunckens, Pijpers, Rome) ou raconte un monde dont il témoigne en acteur (Breucker, Flausch, Dekoning, Willemsen): il dit ce qui lui arrive, en fait le miroir privilégié de ses états d'âme ou il dénonce un monde qui va mais ne va pas bien ou encore il revendique pour l'homme une présence que le progrès rend de plus en plus précaire. Pour d'autres peintres liégeois (Horenbach, Mewissen, Calemben, Musin, Dejardin, Angeli), le paysage, la rue, la maison sont perçus à travers l'insolite d'un regard : ils s'attardent moins à décrire qu'à évoquer des lieux dont le mystère ou le familier les « enchantent ». Il s'agit donc bien d`un retour en force avec une figuration aujourd'hui plus soucieuse de proposer des états d'âme que des états des lieux. Le paysage classique (sur le motif ou après croquis recomposé en atelier), la mer, la nature morte ne font plus recette chez les « moins quarante ». Pour d'autres (Adam, Slama. Denyse Willem) la réalité est revue et corrigée par le rêve et le phantasme. Le dessin, la photographie, le texte, la peinture parfois sont les médias de Jacques Charlier, de Lizène, de Jacques-Louis Nyst (qui participe à la Biennale de Sao Paulo) de Juliette Rousseff, de Vandeloise et de Ransonnet. Leur démarche dans l'esprit et la ligne (vague) du conceptualisme est une réflexion, via l'idée, sur le monde, singulièrement celui de l'Art dont ils mettent en cause le « traditionalisme bourgeois ». On leur associe Michel Boulanger et Michel Moffarts. Ces « tendances » sont également perçues chez les sculpteurs : Andrien, Polus, Desfrère, Caterina refusent l'exactitude naturaliste et placent l`homme en «situation de drame ». Gangolf poursuit dans l'aluminium l'austère beauté du volume et du rythme, Snoek à partir d'un module de bois blanc agence de clairs et vibrants tableaux-reliefs. Même matériau mais démarche « figurante » chez Hoornaert.
Un bilan jeune, actuel, qui voyagera en Belgique.

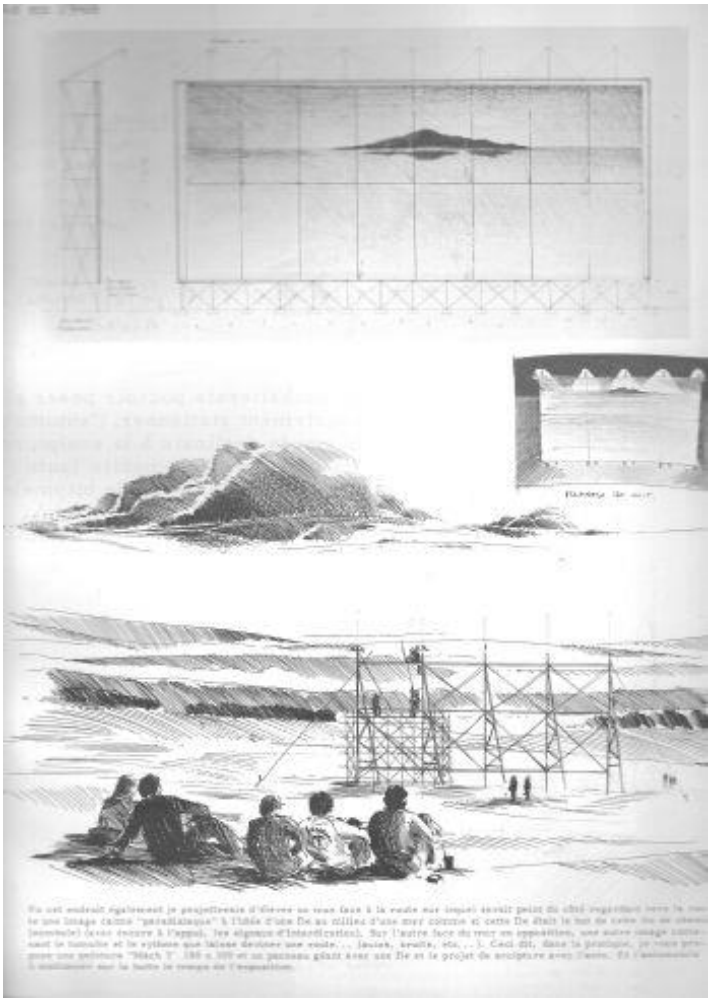
(15/10-15/11/1977) Site du Sart Tilman et Château de Colonster. **Ouverture du Musée., Artistes d'aujourd'hui**.
* Organisateurs : René Léonard, Claude Strebelle, Philippe Hoornaert.
** Exposition : Andrien Mady, Caille Pierre, Cahay Christian, Coenen Jean, Courtois Albin, Delahaut Jo, de Vinck Antoine, Dusépulchre Francis, Flausch Fernand, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Guilmot Jacques, Guebels Monique, Haar Marie-Paule, Hoornaert Philippe, Hoyos Carmen et Fernandez Javier, Lambrecht Bernadette, Leloup Eric, Leplae Charles, Lenaerts Henri, Machiels Paul, Mees André, Moeschal Jacques, Moffarts Michel, Palisot Annie, Prayez Charles, Roulin Félix, Somville et son équipe, Schurgers Georges, Smolders Michel, Souply Emile, Stiévenart Michel, Strebelle Olivier, Tapta, Vaes Francis, Vandercam Serge, Willequet André.
*** Acquisitions : Caille Pierre, Courtois Albin, Culot Pierre, Degobert Paul, Denis Alain, Grard Georges, Guebels Monique, Hellewegen Willy, Larose Laurent, Leplae Charles, Snoeck Alphonse, Willame Jean, Willequet André, Wouters Rik, Wybaux Freddy.
**** Projets, propos et propositions : Caille Pierre, Delahaut Jo, de Vinck Antoine, Dusépulchre Francis, Flausch Fernand, Glibert Jean, Haar Marie-Paule, Hambye Damien, Hoyos Carmen et Fernandez Javier, Lambrechts Bernadette, Maillien Georges, Mestdagh Roberte, Moffarts

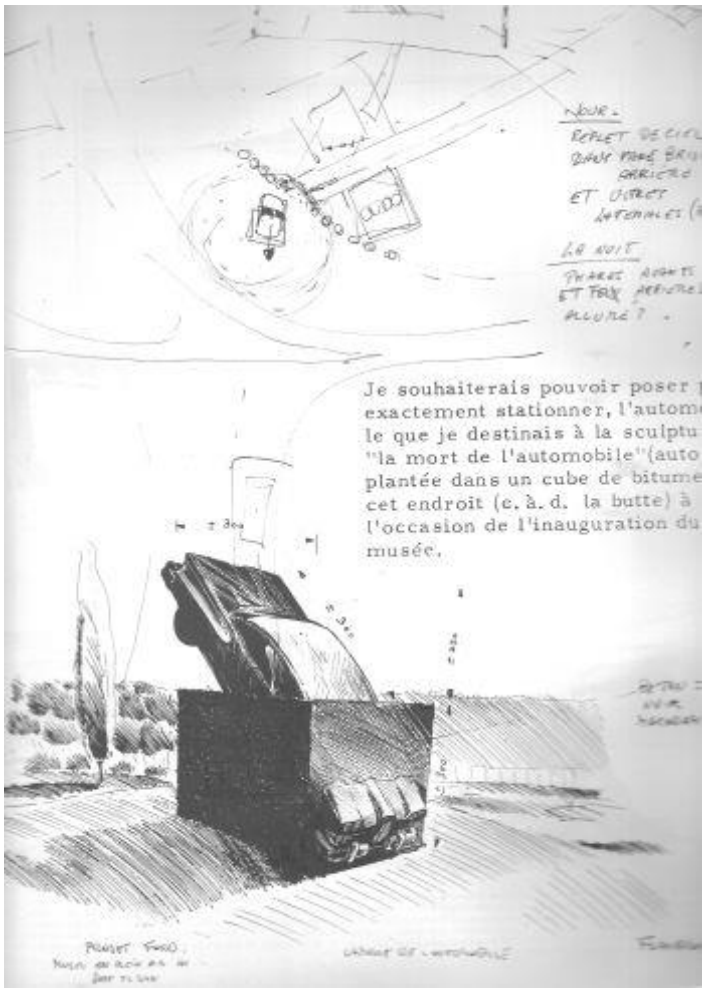


Michel, Point Jean-Pierre, Prayer Charles, Roulin Félix, Schurgers Georges, Somville Roger, Strebelle Olivier, Tapta, Vandercam Serge, Villers Bernard, Willequet André.
***** Catalogue (1000 ex. ; graphisme de Jean-Pierre Point) : Préface de Jean-Maurice Dehousse, ministre de la culture française ;
- Texte de l'artiste au catalogue
Reprend le texte publié dans le catalogue « Eté à Seny » (18/06-25/09/1977).

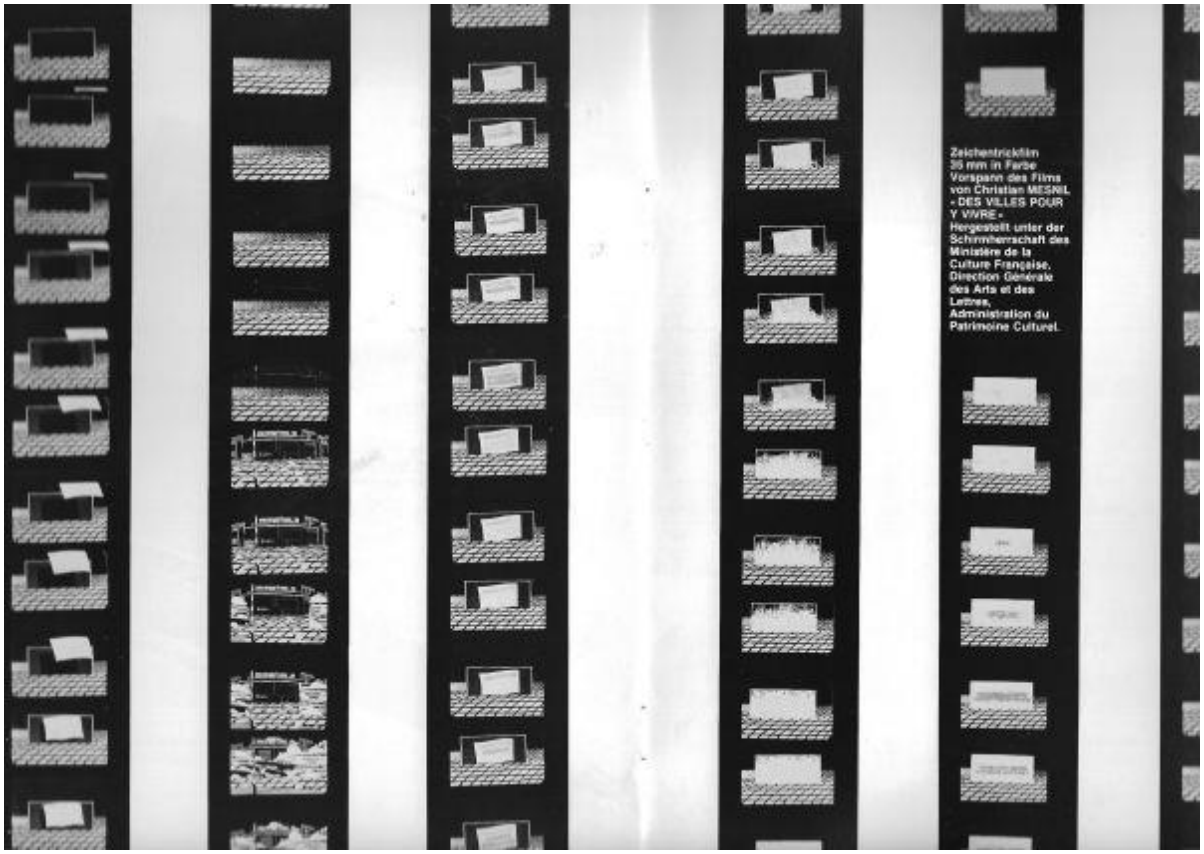
- *avec le projet pour "Mort de l'automobile"*







FF réalise le Générique du film de Christian Mesnil, « Des villes pour y vivre », Ministère de la Culture française.
(dessins animés)
* Des villes pour y vivre, 1977. Court-métrage consacré aux centres anciens des villes de Wallonie, menacés par des destructions irréparables (35mm. / couleurs / 12')



<u>Art public</u>

Fresque : The Great American Disaster, pour le décorateur Philippe Defalle, Liège, 1977.

Fresque, Cirque Divers, Liège. Performance : réalise cette fresque sous les yeux du public, 1977.

1978

Grand Prix humanitaire de France : Gaston Bogaert, Fernand Flausch, André Slama et Dominique Uhoda ainsi que Jean Otten, animateur d'art.
* Ils ont reçu leur prix (avec médaille d'argent) des mains de Mme Charon-Bizet (fille de Gauguin) et de Mme Jeanne Modigliani (fille de Modigliani)

(/ - / /1978) Paris, Galerie L'Entrepôt **[sans titre**].

(14/04-04/05/1978) Verviers, Galerie Primaver. Fernand Flausch. Car Death



- Alain Denis , texte de l'invitation
(…) depuis l'apparition de l'écrasante personnalité des BD de Roy Lichtenstein dans les galeries new yorkaises en 1963, bon nombre d'artistes ont emboîté le pas vers cette démarche. Rarissimes sont ceux qui ont affirmé leur style. Aujourdh'hui,il n'y a qu'à s'enivrer des cimaises de la Galerie Primaver pour comprendre que Fernand Flausch est de ceux là. C'est pour nos sens une nourriture de choix, nos yeux, un immense bonheur.

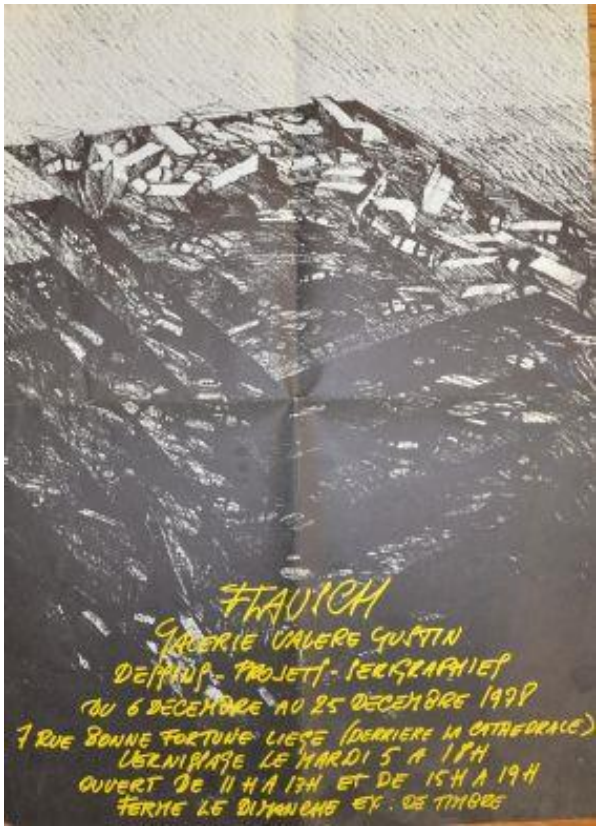
- Jacques Parisse, « Fernand Flausch à la galerie Primaver », in ???.
Fernand Flausch a revu New York en la rêvant, il a imaginé en forme de « paradis perdu » de vastes espaces déserts mais la préoccupation quotidienne du peintre est la « Recherche spatiale ». Entendez par là qu'il s'interroge sur les nouveaux rapports qu'il nous faut établir entre l'homme et son environnement. La pollution, l'encombrement de la cité, l'absurde de la circulation urbaine, la petitesse de l'homme et la démesure de la ville-béton ont alimenté sa contestation « écologique » bien avant que le mot ne soit à la « une » des journaux. Quitter la terre, peupler la lune, encombrer les espaces intersidéraux, construire des routes suspendues, encager les voitures, il n'y a point de limite à l'imagination de ce peintre du futur. A ce peintre de l'impossible ? Vraiment impossible ? Le temps a donné raison à Jules Vernes dont les adultes raisonnables et cartésiens se gaussaient quand notre enfance encore innocente s'émerveillait de tant d'aventures.
Dans les œuvres récentes exposées en avril-mai à la Maison belge de Cologne, Fernand Flausch oppose le bruit et le silence, le plein terrestre et le vide céleste que menacent l'avion supersonique, l'espace fermé d'un panneau publicitaire et le dallage régulier poussé par une force intérieure venue de la terre parcellée. Parfois un « paradis perdu » apparaît à l'horizon comme un but à atteindre à l'horizon comme un but à atteindre, un idéal de vie irresponsable.
Comment ne pas aller au-delà du regard ni du charme de cette peinture qui allie la composition de la bande dessinée, le choix chromatique de la publicité, le sens du raccourci de l'affichiste ? L'art de Fernand Flausch comme celui de Folon est porteur d'une morale soutenue par le texte mais par l'image, source d'une réflexion qui réfléchit cette époque en s'interrogeant, anticipe sur son avenir.

(08/09-02/10/1978) Liège, Maison de la Culture des Chiroux. **Art Rotary**.

(nov.-déc/1978.) Liège, 230 bld d'Avroy (Etablissements Dernier) /Jean Otten: **"7 artistes liégeois**".
* Bage Yves, Beunckens Freddy, Denis Alain, Flausch Fernand, Nyst Jacques Louis, Pijpers Rudy, Rome Jo.

- Jacques Parisse, Chronique RTBf, 30/11/78.
La manière nouvelle de F. Flausch pourrait n'être qu'une étape. Bientôt il cherchera à intégrer ses néons à ses tableaux de chevalet. Comme un aimable défi, Flausch présente le projet d'une sculpture intitulée La Mort de l'automobile, une auto coulée en polyester blanc et enchâssée dans un bloc de marbre de même couleur. Ici, la présence de ce monument funéraire ne manque pas d'humour noir.

(06/12-25/12/1978) **Liège, Galerie Valère Gustin. Fernand Flausch, Dessins-Projets-Sérigraphies.**



- Jacques Parisse, « Fernand Flausch. Chronique RTBf 7 déc .1978 » repris in J. Parisse *De bec et de plume* (L'art a la parole II), éd. Rtbf, Liège, 1987, p 140.
Fernand Flausch présente, Galerie Valère Gustin, une exposition de dessins, de montages de sérigraphies. II a estimé justement que tons les travaux préparatoires aux grandes toiles méritaient une exposition séparée. Avant lui, Jo Rome et Rudy Pijpers, ici même, avaient présenté des expositions de leurs dessins. Ils ont raison. On ne dira jamais assez les vertus singulières du dessin. Nous connaissons bien des exemples de fruits qui trahissent la promesse des fleurs : des toiles bien inferieures en qualités plastiques et émotionnelles aux dessins qui les avaient préparées. Ce n'était le cas ni de Rome ni de Pijpers. Ce n'est pas celui de Flausch. Les dessins qu'il a choisis couvrent une carrière d'une dizaine d'années et dont cette exposition témoigne des étapes. Manière un peu inhabituelle de faire son bilan et de le montrer. Bilan positif. Un peu à la manière de Folon mais sans l'imiter, Fernand Flausch, qui a commencé sa carrière sous le signe de la bande dessinée, s'est spécialisé dans la dénonciation tonique et colorée des embarras de nos villes, de l'expansion de celles-ci, de l'ambition de l'homme de réagir en annexant l'espace, en tentant de l'envahir. La publicité, l'automobile ont beaucoup inspire Flausch. Cette exposition démontre qu'il y a continuité dans la succession des thèmes et des techniques utilisées pour les illustrer, pour les mettre en images. Ces dessins, ces projets chiffres, commentes, noirs ou en couleurs, ces agencements de sérigraphies montés en collages selon les formats et les sujets, en rangs serrés sur les murs comme un joyeux livre ouvert, nous fournissent de précieuses indications sur le processus de la création, les orientations de la recherche.

Art public

Liège, fresque (peinture, acrylique sur toile, 250 x 750 cm) pour le hall de l'hôpital du Petit Bourgogne.
Un paysage des paradis perdus recouvre partiellement une cohue de voitures, embouteillant la ville.



- J. Parisse in *Jalon des Arts n° ?*, ?

Repris dans « *L'Art en Belgique/Kunst in België* », Bruxelles, éd. nationales d'art A. de la Hamaide, 1978
* c.v.; 1 ill. coul., "*Tentative vers le silence*", 1977, acryl/toile, 80 x 105; 1 ill. n/bl, crayon/papier, 53 x 40

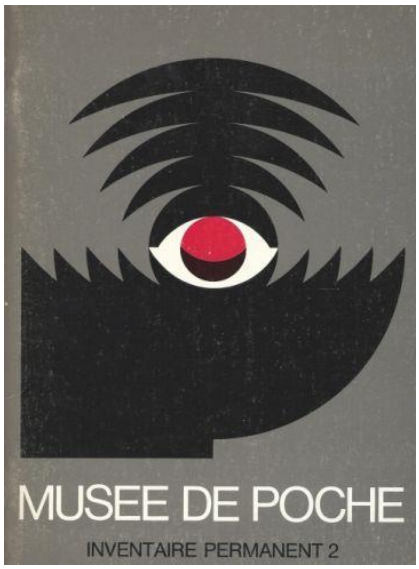
- Jacques Parisse, "*L'art a la parole. Chroniques artistiques à la RTB Liège de 1964 à 1977*", Liège, éd. Pierre Mardaga
* Chroniques de 14/10/1971, du 02/03/1972, du 08/04/1976; 1 ill. n/bl de "*Car's sera*", 1978 (acrylique sur toile, 160 x 130)

1979

(/ - / /1979) Charleroi, Galerie du XX^e siècle. Fernand Flausche et Rudy Pijpers.

(22/03-08/04/1979) Liège 33 Roture. **Vu d'escalier**.
* Bogaerts Alain, Bouttier, Bresmal Charles, Demet Pierre, Flausch Fernand, Fonta (=René Fontaine), Henkart Christine, Meyer Daniel, Lhomme Michel, Moons, Pijpers Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Smeets, Vande Velde Charles, Zanatta.

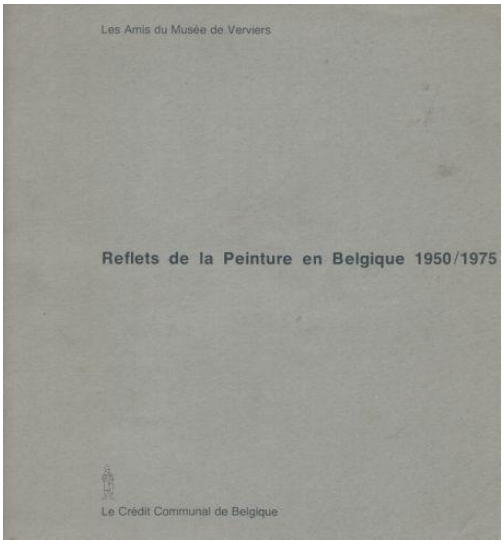
(23/06-19/08/1979) Liège, Musée Saint-Georges. **Matériaux insolites** (Cacef, Musée de poche. Inventaire permanent 2).



* Organisation : Centre d'Action Culturelle de la Communauté d'Expression française (C.A.C.E.F.), la Commission française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles (C.F.C.), la Ville de Liège, le palais des Beaux-Arts de Charleroi, le Ministère de la Communauté française, les provinces wallonnes et le Brabant.
** Andrien Mady, Benon Jean-Pierre, Berenhaut Marianne, Cahay Robert, Calonne Jacques, Claus Christian, Denoël Louise, Diord Jean-François, Doly Martine, Dubois Colette et Jacob Laurent, Dusépulchre Francis, Fiévet Nadine, Flausch Fernand, Haar Marie-Paule, Helleweegen Willy, Jacques Micheline, Jano, Josse Bernard, Lefevre Nelly, Lembourg Paul, Mestdagh Roberte, Miggiano Joseph, Moffarts Michel, Polus Georges, Saudoyez Jean-Claude, Vaes Francis.
*** Catalogue : texte d'introduction de Jacques Parisse
- 2 ill. b/bl: "Sculpture (multiple 1/3)", 1978 (néons, cubes de couleur plexi sur chevalet, 215 x 59,5 x 100) et "La mort de l'automobile (multiple)", 1977-78 (béton de résine, marbre, plexi, néon, 38,5 x 25 x 25.
- Notice : Flausch, marqué au départ par la bande dessinée, s'attache de plus en plus à la sculpture. L'automobile, le béton, les conflits entre différents espaces, entre le bruit et le calme restent ses préoccupations. Il demeure attentif à son époque, à la vie...
Son analyse s'approfondit à partir de moyens simples qui mettent en scène un monde que nous connaissons bien, conscients de plus en plus de ce qui le menace, de ce qui nous menace.
**** Exposition itinérante : Hélécine, Centre culturel ; Charleroi, Palais des Beaux-Arts ; Bruxelles, Palais des Beaux-Arts.

(14/11-08/12/1979) Bruxelles, Théâtre national de Belgique. **La ville vue par les artistes**.
* Albert Josse, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bosquet Thierry, Boyadjian Micheline, Brusselmans Jean, Bury Pol, Collignon Georges, Dasnoy Albert, De Kat Anne-Pierre, de la Barre Ariane, Delvaux Paul, de Muylder Pierre-Willy, Devos Léon, Dudant Roger, Dumont Gilberte, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Gaillard Jean-Jacques, Ghobert Bernard, Grunhard Salomon, Guiette René, Hendrickx Jos, Heyrman Hugo, Iserentant Mayou, Jefferys Marcel, Leplae Agnès, Leplae Charles, Leuridan Francine, Lismonde Jules, Maas Paul, Madlener Jorg, Maeyer Marcel, Magritte René, Masereel Frans, Masson Edouard, Mommaerts Géo, Muller Jacques, Ottman Henri, Point Jean-Pierre, Quinet Mig, Roels Hilaire, Somville Roger, Tytgat Edgard, Van Hoorick Anne-Marie, Van Lange Gisèle, Van Lint Louis, Vervisch Godfried, Wolvens Henri-Victor, Zimmerman Jacques..
** Catalogue.

(17/11-16/12/1979) Verviers, Musée des B.A. **Reflets de la Peinture en Belgique 1950-1970**.



* Alechinsky Pierre, Art Raymond, Axell Evelyne, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Collignon Georges, Cordier Pierre, Courtois Pierre, Creuz Serge, De Gobert Paul, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dumont Gilberte, Elias Étienne, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Ghysebrechts Louis, Glibert Jean, Holley-Trasenster Francine, Jans Jos, Leblanc Walter, Lennep Jacques, Lewy Kurt, Lismonde, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Mara Pol, Mendelson Marc, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis, Peire Luc, Raveel Roger, Rets Jean, Somville Roger, Symkowicz Charles, Ubac Raoul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Vlerick Pierre, Willaert Joseph, Wyckaert Maurice.
* Catalogue (110 p.; ill. n/bl) : introduction de Chr. Ernotte ; texte de Pierre François.

(11/05-17/06/1979) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises en 1976, 1977, 1978 par le Ministère de la Culture française.**



* Adam Monique, Adam Yvon, Alechinsky Pierre, Alessandro Filippini, Angeli Marc, Antoine Jean-Marie, Antoine Marguerite, Auquier Yves, Baibay Gilbert, Baibay Jean-Paul, Balakjian M., Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Berenhaut Marianne, Bernard François, Bertrand Gaston, Blavier Annick, Bogaert Pierre, Bogart Bram, Borin-Wolters-Marianne, Boulanger Michel, Brinon Angèle, Bury Pol, Buscarlet Alain, Calembert Joëlle, Calonne Jacques, Capitan, Carette Fernand, Carlier Michel, Cartier-Bresson Henri, Coenen Jean, Collignon Georges, Collot Maryvonne, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Couline Pierre, Coulon Berthe, Courtois Pierre, Dael André, Daily Bul, Dambiermont Mary, Damoiseaux Jacques, De Bolle Francis, Debonnaire Edmond, De Brauwer Pierre, Decelle Philippe, Deghobert Guy, Deghobert Philippe, Deglain Anne, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delcol Roland, Delhaye Cécile et Claude, Denayer Roland, Derders Winnie, De Saedeleer Jean-Pierre, Desomberg Philippe, Deuse Pierre, De Vinck Antoine, Dewint Roger, Dodeigne Eugène, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Duck Colette, Dufoing Suzanne, Dufoor Frédéric, Dumont J.-M., Dupagne Adrien, Dusépulchre Francis, Evrard Jacques, Fernandez Xavier, Feuillien Marc, Fiévet Nadine, Firquet Marcel, Fizeman Gilles, Flausch Fernand, François André, Frydman Mayrice, Funcke Jaromir, Furnival John, Gafgen Wolfgang, Gailliard Jean-Jacques, Geluck Philippe, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Goosens Philippe, Grabowski Jean, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guilmot Jacques, Haage Sixten, Haar Marie-Paule, Haardt Gabrielle, Hauser Rouve, Herksher Christian, Hellewegen Willy, Henrion Joseph, Holstein Pieter, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyoys Carmen, Hubert Pierre, Huysmans Michel, Iserentant Mayou, Itterbeek Philippe, Jaspar Guy, Julien René, Kanerva Raymond, Keunen Alexis, Klein Paul, Lacomblez Jacques, Lacroix Raymond, La Croix Roger, Lahaut Pierre, Lamarque Nicole, Lambert Yves, Lardinois Walter, Laval Antoine, Leclef Jean-Pierre, Leclef Véronique, Lecouturier Jacky, Lembourg Paul, Lennep Jacques, Leplae Agnès, Leplae Charles, Leroy Christian, Levy-Morelle Jacqueline, Litt Ginette, Litt Henri, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Louwette Michel, Lyr Claude, Machiels Paul, Magritte René, Mahieu Jean-Marie, Maillard Jean, Mandelbaum Arié, Manos Constantine, Maréchal Anne-Marie, Mariën Marcel, Mariën Yves, Massinger Véronique, Masui Paul, Mateze Jany, Matsuo Takakatsu, Mestdagh Roberte, Michiels Robert, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Monteyne Roland,

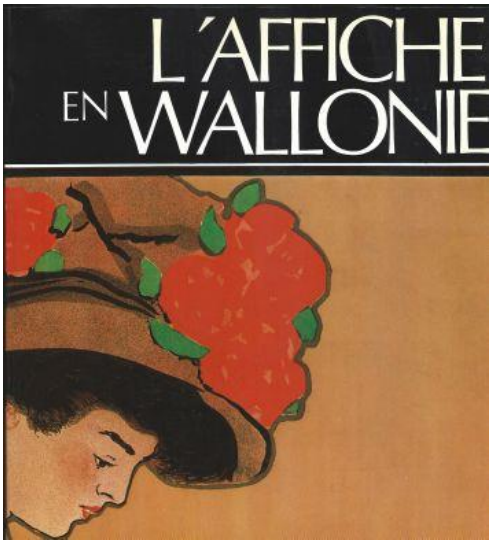
Mortier Antoine, Muller Jacques, Nobels Michel, Noda, Nyst Jacques-Louis, Olivier Christian, Orlandini Mirko, Oosterlynck Léopold, Palisse Jean-Claude, Pasque Aubin, Pasternak Maurice, Perrier Denise, Peyskens Luc, Pirotte André, Pitchen Yves, Point Jean-Pierre, Polus Georges, Porter Liliana, Poupée d'Encre, Quinet Mig, Renson Roland, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schrobiltgen Paul, Seach Victor, Starisky / Seuphor Michel, Simon Armand, Smets Michel, Souply Emile, Sprumont André, Stevo Jean, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Olivier, Swyngedau Igor Albert, Symul, Taniguchi Sigeru, Tapta, Topor Roland, Toussaint André, Toussaint Philippe, Vaes Francis, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van der Wielen Geneviève, Vandormael Jean-Claude, Van Eepoel Henri, Perse John / Van Heek Lea, Van Hille Alain, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van Vincjeroy Monique, Veder Alain, Vercheval Georges, Villers Bernard, Vinche Lionel, Waltery (une planche), Warrand Marcel, Wesel Claude, Willame Jean, Willems Robert, Willemsen Christiane, Winance Jean, Winance Alain, Worner Karoline, Zimmerman Jacques.
+ au Musée du Sart-Tilman : Denis Alain, De Ghobert Paul, Haar Marie-Paule, Courtois Albin, Cahay Robert, Wuidar Léon, Hoyos Carmen, Leloup Olivier, Roulin Félix, Flausch Fernand, Leplae Agnès.
** Catalogue (118 p.) ; N° 209 Les zèbres au dirigeable.Signé en bas à droite, daté '75. Sérigraphie. J. T.300 / 300, 18 x 18 ; inv. N° 13.817 ; acl n° 123.838 M ; photl n/bl au catalogue, p. 67 ; N° 210 Origine et futur. Acrylique sur toile, 130 x 130 ; inv. N° 14.389

Réalisation d'une **étiquette pour le champagne « Canard-Duchene** » (En tenue de Champagne, in *Scoop,* Liège, janvier 1980, p. 54)

1980

PRIX JEUNES TALENTS 1979-1980 de la Province de Liège : Fernand Flausch et Michel Leonardi

(18/01-03/02/1980) Charleroi, Palais des Beaux-Arts **L'affiche en Wallonie**.



* Adam Yvon, Adelbaere, Alechinsky Pierre, Anto-Carte, Bailie S. C., B. Ed., Bellery-Desfontaines Henri / FR, Berchmans Emile, Bernier Géo, Blott Géo, Bodart Henri, Bodson René-Marie, Bury Pol, Cassiers Henri, Clarys Alexandre, Clarys Alexandre, Colley François, Crommelynck Robert, Defrecheux Léon, de Goeye Michel, Delahaut Jo, Delamare & Cerf, Delsa Edmond, Dols Jean, Donnay Auguste, Dorchy H., Dumoulin Roméo, du Passage, Dupuis Emile, Engels Robert, Faniel Georges, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Forgeur Ernest, François Fernand, Franquin André, Funken Paul, Gagniet Jules / FR, Gaudy Georges, Gordenne R., Grooteclaes Hubert, Hamner, Hannotiau Alexandre, Henrion Armand, Hougardy Emile, Howet Marie, Hurrig Manfred / DE, Ista Georges, Jahyer Octave / FR, Janssen Ludovic, Jaspar Emile, Jaspar Marcel, Kaster, Key Julian (=Julien Keymolen), Koister Georges, Lafnet Luc, Lagye Raff, Lambert Jeph, Lemaître Albert, Livemont Privat, , Macau J., Madou Jean-Baptiste, Magritte René, Maltaite Willy (Will), Mambour Auguste, Marc-Antoine, Maréchal François, Marfurt Léo, Martin Alfred, Martinet Milo, Massonet Armand, Mathieu Pol-François, Michel henri, Michele A.,Mignot Victor, Mucha Alphonse-Marie / TCH, Nyst Jacques-Louis, Ochs Jacques, Olyff Michel, Outer Nestor, Pasture André, Paulus, Pierre, Pietro, Point Jean-Pierre,Poissinger Désiré, Potier Roger, Rassenfosse Armand, Raty Albert, Richez Jacques, Tita, Titz Louis, Toussaint Fernand, Tytgat Edgar, Tytgat Médar, Ubaghs Jean, Valter Fulgence, Van Melle P. L., Van Mens Isidore, Van Sassenbrouck Achille, Wagemans Maurice, Warnier Willy, Wets Constant, Wilchar (=William Pauwels), Wolff José, Wuidar Léon, Xhardez Fd.

** Catalogue conçu comme une œuvre collective rédigé par les étudiants du Séminaire de l'Université de Liège sous la direction du professeur Philippe Minguet, assisté de Mlle Claire Sauvage et de M. A. Lebrun qui en ont assuré la coordination et la mise au point.

Table des matières :

- Jean Remiche, administrateur général des Affaires culturelle. Préface pp. V-VI
- Philippe Minguet. Avant-propos, pp. VI-VII
- André Lebrun. Les affiches du Musée de la vie wallonne, pp. IX-XIII.
- Catalogue :
    Les débuts de l'affiche en Wallonie, p. 3
    La Belle Epoque, p. 17
    La première guerre mondiale, p. 114.
    L'entre-deux-guerres, p. 125.
    La seconde guerre mondiale, p. 173.
    L'après-guerre, p. 177.
- Notices biographiques des auteurs, p. 197.
- Bibliographie générale, p. 239.

- Index analytique, p. 243.
- Table des matières, p. 245
*** Ensuite (?-15/06) Stavelot, Musée de l'ancienne abbaye (22/11-21/12) Verviers, Musée des Beaux-Arts..
* Avec 1 ill. n/bl de l'affiche de son exposition à la galerie Primaver en 1978

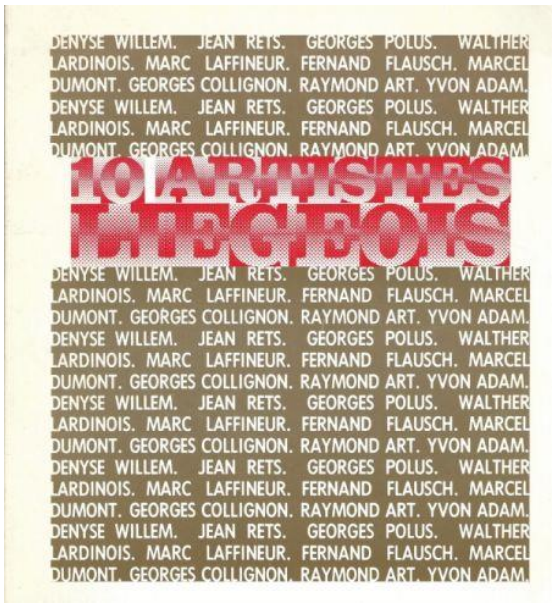
- Notice de Ph. Minguet sur l'artiste :
Très vite identifié comme un des artistes les plus percutants de sa génération, par des esprits avertis comme André Blavier, Flausch a fait une ascension rapide. Dès 1973, il est distingué à la Biennale de Sao Paulo. L'influence de la bande dessinée et du pop art sur Flausch est une hypothèse qu'on peut risquer, à titre approximatif, mais, en fait, son art est très personnel, nuancé, d'une ironie inquiétante. Il a réalisé une très belle étude pour une sculpture de grande dimension qui doit marquer un des points forts du musée de sculpture en plein air de l'Université de Liège au sart-Tilman : La Mort de l'Automobile.

- Philippe Minguet, à propos de l'affiche (in L'Affiche en Wallonie, 1980, p. 188)
"L'image a pour thème ce qui constitue l'obsession principale de l'art flauschien depuis quelques années, à savoir l'envahissement des cités, ardentes ou lainières, par l'automobiliste. Le motif du centre évoque le projet monumental pour le Sart-Tilman. L'inscription faite de lettres lumineuses, signifie, en langue anglaise, que des gens souhaitent voir mourir l'Automobile mais toutes les automobiles. Vers le bas, un paysage urbain très stylisé fait place à quelques véhicules colorés."

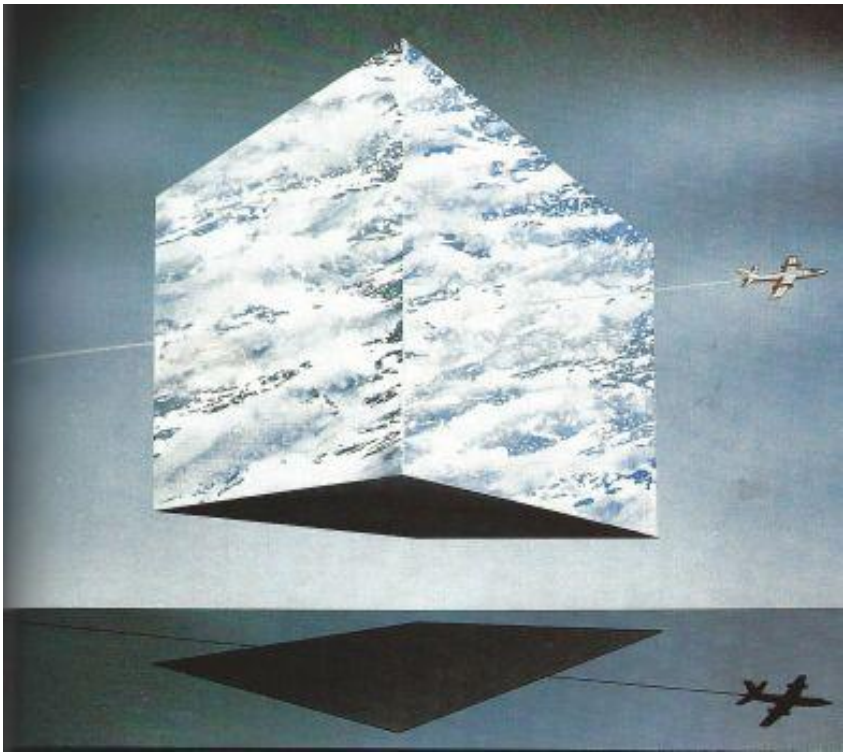
(04/04/1980) Liège,Cirque Divers.
Le groupe " Babacool " en 1980 au Cirque Divers de Liège... les frères Willem (Dany au violon et Patrick à la basse), Thierry Maquet (sax) François Kroonen (perc) , Stéphane Martini (guit) et Philippe Demany (batterie) ne figurant pas sur ce cliché, enfin votre serviteur à la guitare (Jean-Pierre Froidebise)... et **le néon au-dessus de nous était signé Fernand Flausch**.



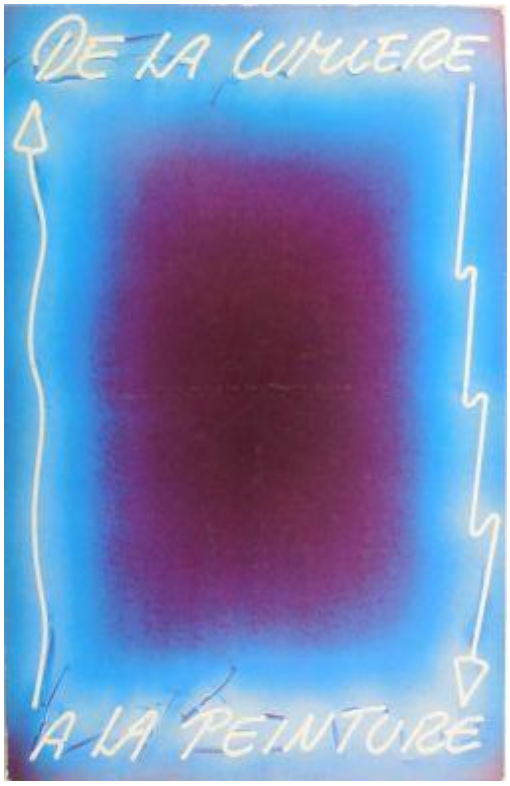
(23/04-10/05/1980) Liège, Winterthur / bld Frère Orban. **10 artistes liégeois**.
* À l'occasion du Millénaire ; présentation : Françoise Safin-Crahay.
** Adam Yvon, Art Raymond, Collignon Georges, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Polus Georges, Rets Jean, Willem Denyse.
*** Catalogue



**** avec *Hommage à Magritte* (80 x 105) ill. en coul.; l'artiste ne choisit pas de texte



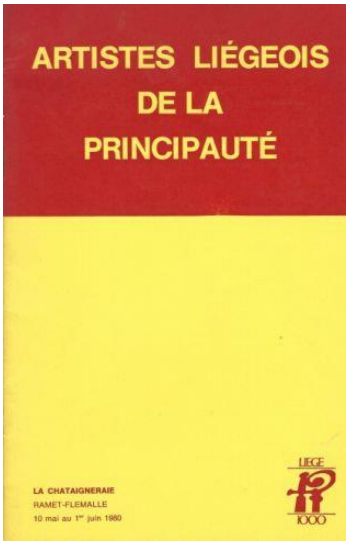
(08/05-20/05/1980) **Liège, Atelier de l'artiste. Fernand Flausch. De la lumière à la peinture.**





- Jacques Parisse « Fernand Flausch à l'Atelier, Liège », in *Jalons des Arts n° 63*, mai 1980
A un moment de sa carrière, un artiste bien né, chercheur (et aussi découvreur) se doit de faire le point et de jeter vers l'arrière un regard pour mieux préparer son avenir. Fernand Flausch est de ceux-là. Douze ans de carrière, un curriculum vitae choisi (dont une exposition personnelle au Musée du Fer organisée, par l'APIAW, une participation à la Biennale de Sao Paulo et un one man show à la Maison belge de Cologne). Fernand Flausch a cherché du côté de la B.D., du design, de la peinture spatiale et « écologique », de la sculpture. Nous y voilà. Ce qui pourrait être les signes d'une dispersion chronique me paraît, au contraire, procéder d'une démarche continue. Dans les 250 m2 de son atelier en 40 à 50 pièces - dont de grands formats - on constatera sur pièces que l'espace et la lumière sont les leitmotivs de sa recherche. Le passage au néon coudé, collé, aura été une étape théorique comme en témoignent des œuvres qui sont plus des crédos que des enseignes : « Peinture fraîche », « La palette ». C'étaient en fait des dessins réalisés au trait lumineux. De tous temps le peintre a toujours ambitionné de capter et de représenter la lumière. La « piéger » était le but et la fin de la représentation picturale. Fernand Flausch tente l'expérience de la démonstration contraire : arriver à tout dire à partir de la lumière, discipliner la lumière comme le peintre discipline la couleur. Appliquant une découverte scientifique au champ de la peinture, un dégradé de couleurs est produit par un dégradé de lumière. A partir de sujets-prétextes très simples - un palmier, une traînée d'avion, un fragment de la ville, une comète - du sombre au presque blanc, surexposition à la sousexposition Flausch ambitionne non plus de peindre la lumière mais de peindre avec la lumière.
Enfant des décennies triomphantes de la publicité, il détourne -l'ingrat - un procédé publicitaire au bénéfice exclusif de la peinture. Cette exposition-bilan est l'amorce d'un nouveau départ.

(10/05-01/06/1980) Flémalle, La Châtaigneraie. **Artistes liégeois de la Principauté**.
* À l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
**
Peintres : Art Raymond, Collignon Georges, Debattice Jean, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Mambour Auguste, Nyst Jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Rener (René Plomteux), Rome Jo, Scauflaire Edgard, Ubac Raoul, Zaros Maryse.
Sculpteurs : Andrien Mady, Bernard André, Bianchini Georges, Cahay Robert, Dubois Jacques., Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillard Marceau, Lentz Michel, Machiels Paul, Petry Pierre, Snoeck Alphonse, Wilkin André, Wybaux Freddy.
* Catalogue (pas d'ill., cv d'artistes) : texte d'introduction par Jacques Parisse.



<u>Edition de « Fouron, 9 mars 1980</u>»,
Porte-folio de 5 sérigraphies tirées à 100 exemplaires et signées Beunckens Frédéric, Flausch Fernand, Nyst Jacques Louis, Pypers Rudy, Rome Jo. ,
60 x 70cm , n^{os} 1 à 100 (thème: «Non à la violence, oui à la liberté)

*Réalisées bénévolement par les artistes, en protestation au raid des activistes flamingants sur les Fourons le 3 mars 1980, éditées par la ville de Liège et vendues au profit des victimes de ces incidents.



(juin1980) Fourons, Centre culturel des Fourons: **Cinq artistes liégeois pour les Fourons**
* À la présentation des sérigraphies (en présence de José Happart, Robert Gillon, Jean Mottard, ...), le bourgmestre Édouard Close s'est engagé à ce que la ville achète les 5 sérigraphies en guise de manifestation de soutien actif à la commune des Fourons

- Jacques Parisse, « Cinq artistes liégeois pour les Fourons » in ??

Les artistes sont décidément des gens à part …

En dépit de la situation de marginalité qui leur est faite, de la hargne que mettent à les poursuivre dans les manifestations publiques de leur art nos grands argentiers, ils gardent néanmoins le cœur pur et généreux. On ne fait jamais appel en vain à leur générosité, à leur amour de la liberté.

Cinq de nos meilleurs jeunes artistes liégeois viennent encore aujourd'hui d'en donner la preuve au bénéfice des associations de défense des Fourons. Les artistes se défendent néanmoins de donner à leur œuvres et à leur geste une signification politique, de promouvoir par l'art la publicité de tel ou tel parti politique. S'ils ont un parti à prendre en ce monde, c'est celui de lutter avec leurs moyens (de communication) contre le fascisme, contre la violence qui se sont manifestés avec pertes et fracas le 9 mars dans les Fourons envahis pas un commando flamingant botté et casqué, cagoulé. Au service de la liberté des personnes et des biens, dans cette circonstance particulière qui nous touche de si près. Rudy Pijpers, Hollandais d'origine (de Maastricht, une de nos « bonnes villes »), mais Liégeois de tout cœur, a mis dans le coup, ses amis et collègues de l'Académie des Beaux-Arts, Jo Rome, Frédérik Beunckens, Jacques Louis Nyst et Fernand Flausch. Chacun d'eux a offert une œuvre faite pour la circonstance. Ces œuvres originales – qui seront vendues « à l'américaine » au bénéfice exclusif des sinistres des Fourons – ont été reproduites à 100 exemplaires par le procédé par le procédé sérigraphique. Les cinq œuvres indissociables, signées, numérotées, sont présentées sous un emboîtage de luxe qui porte en intitulé, outre les noms des artistes, la mention « Fourons 9 mars 80 ». La farde est vendue 15.000 frs, ce qui est peu, contre toutes apparences, étant donné la qualité des œuvres et leur tirage, la notoriété des artistes et le but de cette œuvre collective inédite d'un mécénat d'un genre trop rare.

***

Un thème unique « Fourons – mars 1980 » mais cinq démarches plastiques pour l'exprimer.

Dans l'œuvre de Rudy Pijpers, un homme se défend contre un épouvantail (dans épouvantail, il y a épouvante) casqué, armé.

Chez Jo Rome, des chars lourds, passent menaçant devant une maison jadis cœur d'un village heureux.

Très dans sa manière récente, Fernand Flausch zèbre, blesse un paysage des Fourons d'un éclair en tube de néon, mais l'arbre touché n'est pas mort : le chêne n'est pas abattu !

Renversant le vieil adage, Frédérick Beuckens déclare en exergue que « les pavés du ciel sont aussi lourds que leurs intentions « , un enfant (flamand ?) tord le cou à un coq (wallon ?). Au loin, sur un écran de télévision, comme un beau souvenir romantique de jadis, la scène de l'« Angélus » de Millet.



« Ecouter-Entendre » propose Jacques Louis Nyst. Que dit donc ce micro sur un socle devant un fond traversé d'un trait gestuel agressif ? La violence ou l'apaisement ?

Donc un seul thème, cinq interprétations. Que pouvons-nous demander de plus quand l'action humanitaire se double, se renforce d'une intention artistique ? ces œuvres inspirées par une situation de fait vont plus loin : ces petits villages déchirés symbolisent les minorités opprimées qui ont du mal à faire entendre leurs voix.

Les artistes ont en charge la dimension spirituelle de notre société de profit. Ils ne pouvaient être insensibles à l'appel de ces amis envahis par les hordes barbares. Leur geste est un geste fraternel.

(21/05-29/06/1980) Bruxelles, Galerie Delta : **Sept jeunes artistes**
* Bruyninckx, Capitan, Flausch Fernand, Lenoir Lut, Lembourg Paul, Mulkers; Gangolf Serge.
* Catalogue.



- Texte d'André Jocou :
(…) Fernand Flausch fait de la lumière une composante iconographique et formelle de sa peinture. Lumière vue du ciel autravers de l'écran de la nuit, lumière de et sur la ville, dont la formulation urbanistique contemporaine constitue la seconde préocdcupation de Flausch. La conjonction lumière-ville reflète ainsi une vision de science-fiction planétaire interprétée dans les couleurs et le dessin du photo-réalisme. Il oriente aujourd'hui ses recherches vers une sculpture intégrant le néon au plexi.
(…)

(27/09-02/11/1980) Liège, Musée d'art moderne : Quelques.
* En collaboration avec l'Apiaw.
** Boulanger Michel, Charlier Jacques, De Backer, De Launoit Catherine, Flausch Fernand, La Croix Roger, Lizène Jacques, Moffarts Michel, Mottard Nic-Jo, Nyst Jacques-Louis, Pypers Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Romus André, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

- J. Parisse, « Quelques artistes liégeois » in *La Wallonie*, 4-5/10/1980.
"(...) Il serait mal venu de chicaner le président de l'Apiaw sur le choix de ces quelques artistes liégeois. Il ne viendrait à l'idée de personne - quelques artistes authentiques mis à part, otages consentants - que les arts plastiques, dans une ville comme celle-ci, se résument à une dizaine de plus ou moins fumistes qui habillent leur impuissance, leur vacuité d'âme sous de trop savantes explications ou plus simplement dans le mépris des visiteurs parmi lesquels plastronnent quelques quarterons de snobs de province qui applaudissent par principe mais n'achèteront jamais que « demain ».
Par la présence de quelques membres de l'A, cette exposition s'inscrit plus dans la foulée de l'exposition l'A, accueillie généreusement et officiellement au Musée Saint-Georges que dans celle du 35e anniversaire de l'Apiaw qui était, pour l'essentiel, intéressante. Nous avons dit ce que nous avions à dire en 1979 lors de l'exposition L'A : l'exposition du vide et du néant chez Michel Boulanger, la mise en cause non sans humour ni lucidité des arcanes de l'Art par Jacques Charlier, le sérieux artisanal de Catherine De Launoit, les insolites rapports de matières du sympathique petit Beuys liégeois Michel Moffarts, la lente et patiente recherches des "lieux et des liens" chez le sincère et plus littérateur que dessinateur Jean-Pierre Ransonnet…
Au nom d'un intérêt passionné et sans cesse remis à jour pour les plus stériles élucubrations avant-gardistes tout ce petit monde - eux et quelques autres - dessine un peu, peint moins, cause de plus en plus et quand il ne cause pas ou décause, écrit dans un sabir appris ailleurs... Tout cela ne serait que passe-temps sans importance si plusieurs de ceux-là n'enseignaient.
Qu'on ne se méprenne pas sur nos propos : il ne s'agit pas de prôner le retour à l'académisme passé ni l'apprentissage en dessin du « raccourci d'orteil » mais il nous paraît essentiel de ne pas confondre information, malformation et formation. En briguant - par des procédés très « classiques » - un emploi de professeur, en le recevant parfois par une imprudente magnanimité des jurys, ces activistes-là de la dernière mode en oubliant leur « mission » ou si l'on préfère à ce vieux mot galvaudé qui sent le passé et l'encens, ce pour quoi ils ont été avant tout engagés : enseigner les moyens de s'exprimer soi-même, librement. Nos étudiants, après avoir eu pendant des décennies à se battre contre les « pompiers », devront-ils maintenant partir en croisade contre ces nouveaux « incendiaires » ?

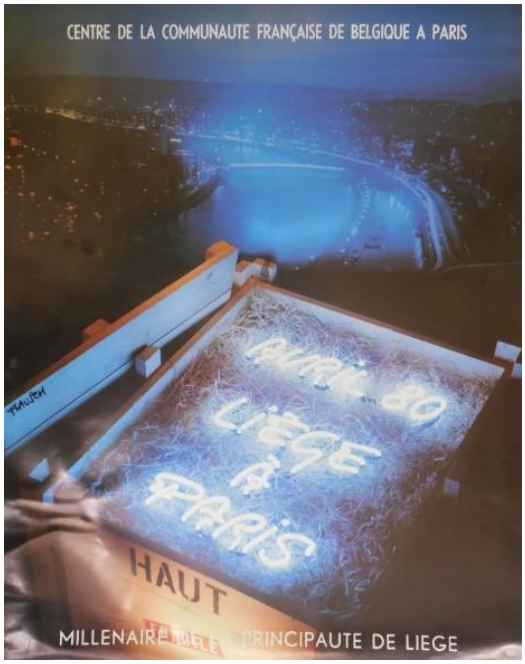
L'œuvre de Jacques Lizène qui se qualifie de "quasiment nul" - en quoi il a tort - nous supposons que c'est ce qu'il souhaite s'entendre dire - mais qui exhibe au catalogue (non préfacé, stencilé) le plus long curriculum vitae, ne serait qu'une resucée - si on ose dire en pareille matière (fécale) d'une certaine exhibition en Roture. Devenu son propre tube de couleur, il peint "dans la gamme des bruns "avec ses excréments ! Mais il ajoute cette fois au lieu de la nourriture qui a produit de si curieux effets et pour que la cuvette soit pleine, la croix gammée (biffée, il est vrai) et la croix catholique et romaine scandaleusement réunies dans un même geste de défi au pied de l'œuvre MERDIQUE. Qu'il choisisse le musée pour étaler ce travail "relationnel", "minimaliste", body art ou Anus plutôt que Plexus c'est ajouter au canular un très curieux sens de la courtoisie, un déni d'hospitalité. Il semble donc que le Musée de la Boverie soit prêt à tout au nom de l'esprit d'ouverture. Et qu'on ne vienne pas nous parler dans ce cas de la « liberté d'expression » ! Heureux qu'il y ait dans la « bande à Nyst » - Jacques Nyst expose, sa femme dispose - ainsi que la rumeur publique qualifie cette réunion de jeunes et de moins jeunes liégeois, quelques artistes bien d'aujourd'hui quoique moins spectaculairement avant-gardistes.
On connaît les recherches (et les trouvailles) de Fernand Flausch, qui "peint avec la lumière" des paysages aériens, les oeuvres récentes de Rudy Pijpers, maître dessinateur qui s'interroge sur les rapports de l'homme avec le temps et l'image télévisuelle, les oeuvres parfaites de Léon Wuidar qui étudie en ces rapports de plans ouverts et fermés la profondeur et la densité de l'espace. Chez ceux-là fond et forme ne sont jamais dissociés. On saluera évidemment leur présence et on s'en réjouira mais je reste persuadé que quoiqu'ils en pensent ces trois artistes - professeurs cautionnent de leur présence les tristes élucubrations pseudo - intellectuelles de leurs (chers ?) confrères.
Voici maintenant le trio des présences insolites. En dépit d'explications convaincues sinon convaincantes qui tendraient à accréditer l'actualité de Roger La Croix il me parait, au contraire, le mieux à l'aise dans un musée : sa peinture témoigne de ce qui se fit de bon dans les années 65 : une abstraction gestuelle raffinée, finement colorée. Peut-être la présence de Nic. Mottard, qui a montré une intéressante, inquiète et unique exposition personnelle dans son atelier est-elle un peu prématurée ? Peut-être, il y a un an encore abstraite lyrique où le trop plein des signes et des couleurs asphyxiait un peu l'espace de la toile, a-t-elle voulu brûler les étapes (des rayures colorées et fondues sur une surface blanche) pour se mettre au diapason. Depuis sa précédente exposition - chez Nic. Mottard ! -, André Romus - il y a peu encore marqué par Soulages - mais mieux vaut Soulages que d'autres - a progressé à pas de géant. Abstrait exclusivement André Romus discipline les signes dans une suite de rectangles de dimensions différentes, la matière crée l'illusion de l'épaisseur mais elle est en glacis. Rigueur, patience, beauté intrinsèque de la matière, composition plus ferme, plus construite : ces reuvres-là l'imagination peut les remplir et la main les appréhender. Paradoxalement, André Romus, professionnellement homme de paroles, est un peintre des "horizons" silencieux. Il est assurément la confirmation - ou la découverte - de cette exposition où il y a peu à prendre et beaucoup à laisser

(24/11-30/11/1980) Liège, Palais des Congrès **: Festival du Futur**.
* Le futur de l'art : Art Raymond, Bage Yves, Blank André, Dechene Jean, Deuse Pierre, Ghijsebrecht Louis, Halifax, Helleweegen Willy, Machiels Paul, Rahir Claude, Slama André, Waxweiler Philippe.
** + sélection Vega: Boulanger Michel, Charlier Jacques, Flausch Fernand, La Croix Roger, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Wuidar Léon et h.c. Romus André (et Mottard Nic Jo d'après cv Nic Joosen).
*** Au catalogue un chapitre consacré à la créativité : textes de Laurent Dispas et de Manette Repriels.

(/ - / /1980) Liège, Galerie Valère Gustin**. [Sans titre]**
* e. a. Flausch Fernand.

(/ - / /1980) Liège, Centre culturel d'Outremeuse. **Art Rotary**.

(03/12-31/12/1980) Liège, Banque Nagelmackers. **Couline Pierre, Dispa Laurent, Flausch Fernand et l'atelier de sérigraphie de l'Aca Soir, Guilmot Yvan.**



Réalise l'affiche "***Avril 80 - Liège à Paris***", Centre de la Communauté française de Belgique à Paris.
à l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège

- in *La Meuse*, 20/04/80.
C'est une très belle affiche qui annonce le mois du Millénaire de la Principauté de Liège à Paris.
Le haut de celle-ci est constitué d'une vue sur laquelle on aperçoit une courbe de la Meuse. A l'arrière-plan : une caisse en bois, ouvert, qui contient de la paille et une inscription en tubes-néon « Avril 80 - Liège à Paris »
Comment cette affiche a-t-elle été créée ? (en fait, un photomontage). « L'idée de la caisse m'a été fournie par les problèmes suscités par le transport des objets précieux du patrimoine de la Principauté jusqu'à Paris » explique Fernand Flausch, un des meilleurs peintres liégeois de la jeune génération qui est l'auteur de l'affiche. « Evidemment, il y a une photo de Liège, la nuit, avec le bleu du néon et le bleu de la nuit qui sont proches. D'ailleurs, le néon suggère un peu la nuit. »
Fernand Flausch est un peintre qui cherche. Parti d'une peinture inspirée par la bande dessinée, il a bientôt créé un univers de villes surpeuplées de voitures dans lesquelles l'homme est absent. C'est pour cela qu'on l'a parfois rapproché de son ami Jean-Michel Folon. Une opinion que Fernand Flausch ne partage pas : « Folon et moi poursuivons le même but mais pas le même langage » explique-t-il.
Depuis un certain temps, F. Flausch inclut de véritables tubes néon dans ses peintures, après les avoir en un premier temps, reproduits sur la toile. « De la représentation du néon, je suis passé au néon véritable ? Ça partait d'une démarche parallèle. Le néon intervient pour donner une image irréelle. »
Bien que continuant à peindre, Flausch se lance de plus en plus dans l'affiche : « Il y a des idées qu'on peut difficilement appliquer en peinture. Le truchement de l'affiche permet leur application »

Art public.

(20/11/1980) ***La Mort de l'Automobile, au Musée en Plein Air du Sart-Tilman***, à l'Université de Liège.



- Jacques Parisse in *La Wallonie*, 9-10/11/1980.
" Triste époque, tristes gens... Il aura fallu moins de huit jours pour que la sculpture votive dressée par F. Flausch soit la victime de vandales, lâches fantômes de la nuit. La bombe (de couleur) à la main, ils s'emploient à enlaidir nos murs pour que le Monde soit plus beau, soit plus propre...
Pour F. Flausch ficher une voiture dans un socle de béton c'est saluer ou annoncer « La mort de l'automobile ». On peut sourire de cette déclaration péremptoire d'un artiste-piéton qui aura bien dû compter sur la voiture d'un autre pour se rendre à pied d'œuvre ! Mais inscrire à la couleur rouge sur le béton à peine séché que « l'automobile c'est la liberté » c'est moins engager l'automobiliste ou le marcheur à réfléchir qu'à se révolter. Une inscription sur un panneau au pied de la sculpture aurait eu plus d'effets. Faudra-t-il désormais, pour protéger nos monuments des barbouilleurs rageurs, les entourer de fil de fer barbelé ?"

-Philippe Minguet. « Art à Liège en 1980 », in *IBM Information, 96,* 3ème trimestre 1980.p 29-30.
(…) L'avant-projet,quasi génial,était, parait-il, irréalisable. Au bout d'une route désaffectuée à la suite des transformations du campus liégeois, Flausch avait imaginé de dressé un cube de béton goudronné dans lequel aurait pris, enquelque sorte, une grosse voiture américaine des années '50 dont les feux auraient brillés pour l'éternité.

- Philippe Minguet « Fernand Flausch. La mort de l'automobile » in *catalogue du Musée en plein air du Sart Tilman. Liège 1987, n°68.* / repris in http://www.museepla.ulg.ac.be/opera/flausch/automobile.html
Techniques mixtes, hauteur totale : 550 cm, 1980.
L'histoire de cette sculpture est assez compliquée. Dans l'idée de Claude Strebelle, l'œuvre aurait dû se situer de l'autre côté, au bout d'une route sans issue. Cette situation aurait donné toute sa signification à ce monument, qui d'emblée suscita l'intérêt. Certains partisans de l'auto y sont allés de revendications rageuses : "l'auto, c'est la liberté". Aucun accidenté n'a encore inscrit : "l'auto, c'est la mort". L'œuvre d'art, c'est son lot, propose mais ne tranche pas. On peut souhaiter écologiquement la disparition du transport privé ; on peut libéralement défendre le véhicule individuel (avec ou sans chauffeur).
Personnellement, j'aurais souhaité que l'œuvre, comme Flausch l'avait envisagé, soit édifiée en marbre blanc de Carrare. Telle qu'elle est, elle fait un peu "pop". De mauvais esprits ont dit que Flausch n'avait rien inventé. C'est un fait qu'il y a d'autres variations sur ce thème (par exemple à Amarillo, Antfarm, Texas, 1974). Il y en a aussi beaucoup sur la mort du Christ (Donatello, Brunelleschi, Giotto, etc.).



Cadillac des années '70, relookée années '50, peinte en noir, et fichée obliquement et tête en bas, dans un socle en béton
Hauteur totale 5,5 m. x 3 m x 3 m

À son installation, l'œuvre se composait également d'une inscription « Car's Death »en néons, qui fut rapidement saccagée.

L'auto est « retravaillée » : vidée et remplie de polyuréthane, des chromes sont ajoutés

Photo Jean Housen.

- Kevin Jacquet. « Une américaine au Sart-Timan. La sculpture de Fernand Flausch inaugurée le 20 novembre 1980 » in *www.ulg.ac.be/le 15jour, septembre 2016*.

Posé sur un socle, telle un personnage historique commémoré, mais coulée pour moitié dans du béton, comme si elle était actuellement en train de s'y enfoncer, la Cadillac, l'un des grands symboles de l'âge d'or de l'industrie automobile américaine, dont on ne sait si elle est célébrée ou moquée, confère à l'œuvre toute la polymérie qui en a fait l'une des pièces les plus controversées du Musée en plein air du Sart-Tilman. Apologie ? Critique ? Clin d'œil amusé ? L'œuvre, installée en 1980, située sur un bord de route, suscite le regard curieux de nombreux automobilistes depuis plus de 35 ans, qui se trouvent être, n'en déplaise au titre prophétique de Flausch, ses principaux spectateurs.

Œuvre emblématique et polémique.

Construit dès les années 1960 sous l'impulsion du recteur Marcel Dubuisson, le campus du Sart Tílman, dont l'aménagement est dû à Claude Strebelle, a très vite été pensé comme un espace où les œuvres d'art s'intègreraient à l'architecture des lieux. Cette volonté d`inclure un art public, un art pour tous, au centre du nouveau campus, s'est concrétisée par la création, en 1977, du Musée en plein air. Fin des années 1970, décision fut prise de confier un projet d'u.ne nouvelle pièce à Fernand Flausch, artiste liégeois reconnu internationalement pour ses productions pop art, Grand Prix de la Biennale de Sao Paulo en 1973. *La mort de l'automobile* est devenue l'une des plus visibles du Musée, mais aussi l'une des plus grandes fiertés de son auteur.

« L'œuvre de Flausch est devenue symbolique car elle est au cœur même de "l'être" du Sart-Tilman : la circulation, l'automobile, la création d'un vaste domaine qui sinon aurait été livré a la promotion immobilière », observe Jean Housen, conservateur du Musée en plein air. En effet, *La mort de l'automobile* touche à une problématique essentielle du campus depuis sa naissance : l'accessibilité et la mobilité pour la communauté universitaire. Initialement située au bord d'une route sans issue, l'œuvre a pris une toute nouvelle dimension, surgissant quasi au bord d'une route saturée de véhicules privés, et insuffisamment desservie par les transports en commun. Cette indétermination, ce flou volontaire qui entoure La mort de l'automobile fait, selon Jean Housen, sa force : « L'œuvre est très ambiguë, et c'est sans doute pour ça qu'elle fonctionne bien »

La mort de l'automobile.

Depuis son installation, l'œuvre a été la cible de nombreuses interventions du public : tags, graffitis, ou purs actes de vandalisme. Parmi ceux-ci, retenons l'inscription partisane graffée dans les années 1980, "L'auto, c'est la liberté". Á signaler aussi le vol des enjoliveurs d'origine et des chasseurs testant l'impact de leurs chevrotines sur la carrosserie de la Cadillac.



Décédé en 2013, Flausch était présent lors de la dernière rénovation de la sculpture : nettoyage du socle, traitement de la rouille et peinture de la carrosserie. Ironie du sort, la pièce porte en son titre sa propre fin. S'il n'est pas certain, comme il le suggérait, que l'automobile meure, sa *Mort de l'automobile* est bel et bien condamnée. Dans le cadre de son élaboration, la partie visible de la voiture avait été vidée et remplie de polystyrène qui, en séchant, s'est contracté, laissant des espaces vides près de la carrosserie, où l'eau s'est infiltrée. Résultat, la voiture rouille de l'intérieur. Comme l'explique Jean Housen, La mort de l'automobile n'est pas la seule pièce d'un musée où certaines œuvres, soumises aux intempéries, au vandalisme, ou aux avatars de matériaux fragiles, remettent en question la notion de l'immortalité des œuvres d'art. Petit détail amusant, qui n'aurait pas manqué de faire rire Flausch, l'œuvre a. été immortalisée par Google StreetView, avec, devant elle, deux voitures sur le bas-côté, leurs propriétaires rédigeant les constats d'un banal accrochage. Bien que condamnée, *La mort de l'automobile* continue de vivre.

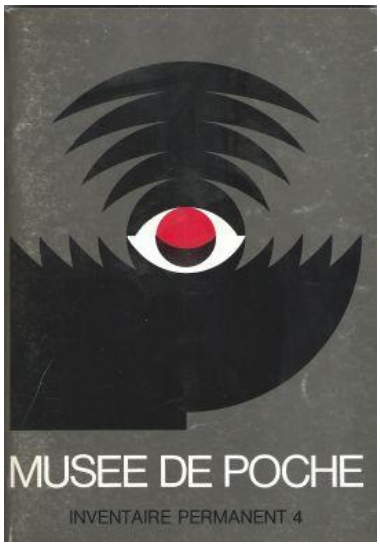




1981

Travaille sur un « Instaview de Computervision » chez Technisoft à Bruxelles.
- cf. article de La Meuse du 10/04/1981.

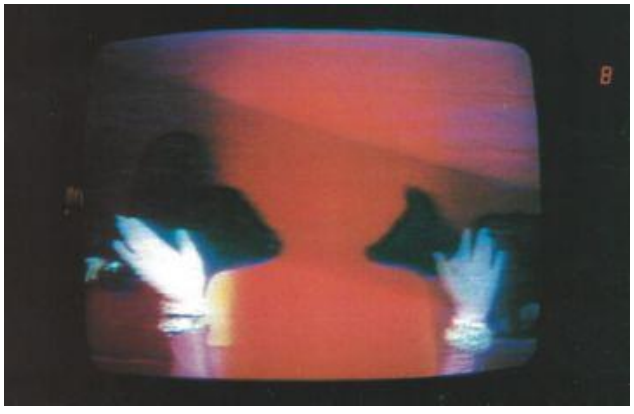
(28/01-20/02/1981) Woluwé-Saint-Pierre, Maison de la Culture. **La ville, à dess(e)in. Inventaire permanent 4.**
* Organisation : Cacef, Musée de poche / Inventaire permanent 4 [l'opération est lancée par le Cacef en 1978]
** Adam Pierre, Aghib Joan, Boyadjian Micheline, Calembert Joëlle, Capitan, Caterina Dario, Coulon Jean, De Gobert Paul, Delvaux Paul, De Taeye Camille, Devillers Victoria, Fauville Daniel, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Lefebvre Victor, Leplae Agnès, Litt Henri, Madlener Jorg, Michel Gérard, Minette Francis, Mineur Michel, Muller Jacques, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, Pasternak Maurice, Peji (Jean Petermans), Poliart Serge, Seret Dan Niel, Simon Armand, Somville Roger, Vandenbulcke Guy, Vanmalderen Luc.
*** Catalogue.
****Ensuite (02/10-08/11) Charleroi, P.B.A.

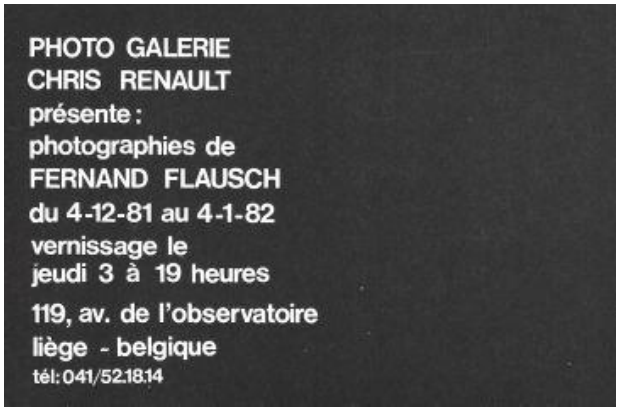


(07/03/1981) Epouse Dominique Deleuze, qu'il avait rencontrée fin 1978. Ils auront une fille Alix, née octobre 1982.

(19/09-17/10/1981) Hasselt, Académie communale des Beaux-Arts. **Ambachtelijke Kunst uit Luik.**

(04/12/1981-04/01/1982) Liège, Photo Galerie Chris Renault. Fernand Flausch.





- Jacques Parisse in *La Wallonie* 19-20/12/81.
A propos de Flausch toujours, dont le moins qu'on en puisse dire c'est qu'iI est travailleur et éclectique, il expose

une sérié de photos couleur à la Galerie Chris Renault, boulevard de l'Observatoire (Cointe). Il piège sur l'écran TV des scènes de cinéma des années 50, images rétro, fondues, vagues, le flou étant accentué par l'interposition entre image et verre d'encadrement d'une feuille de plexi qui ajoute encore au charme désuet du cinéma « guimauve ». Fernand Flausch ajoute - son et lumière - sa portée musicale. Beaucoup de charme, on peut rêver.

(04/12-24/12/1981) Louvain-la-Neuve, Musée. **Intégration I.**
* Flausch Fernand, Glibert Jean, Groupe 4 (Tapta, V. Pinckers, Francine Marot historienne de l'art et Suzon Fuks étudiante), Hambye Damien, Laenen Jean-Paul, List St. et Hoyos Carmen, Mees André, Nyst Jacques Louis, Somville Roger, Souply Emile, Tapta, Tout.
** Catalogue
- Avec un projet de fresque pour le hall omnisport de Liège, "Hommage à Kandinsky" et un projet pour l'hôpital intercommunal de Seraing avec Jacques Louis Nyst. (projets non réalisés)



*** Débat avec les artistes et les architectes (12/12): F. Flausch, J. Glibert, Groupe 4 (S. Fuks, F. Marot, V. Pinkers, Tapta), Groupe Tout, D. Hambye, C. Hoyos et St. List, J.P. Laenen, J.L. Nyst, A. Mees, R. Somville, É. Souply

Au catalogue :
<u>En ce qui concerne le projet de fresque pour le hall omnisport de Liège, "*Hommage à Kandinsky*"</u>
Projet et réalisation en collaboration avec Alain Decortis, Dominique Deleuze, Guido Martens, Abdelaziz Ouahid, Marianne Stinne.
Ici la thématique est simple, elle s'adresse dans un premier temps à l'architecture de l'endroit (immense hall) – marques au sol de lignes, carrés, rectangles, cercles, droites, pointillés, filets, etc. Tout cela se retrouve dans la rythmique de la comosition des formes, il y a le clin d'œil aux anneaux olympiques qui sont le « trait d'union » entre les différentes formes et compositions étalées (47 m). Le quadrillage fait « fonction » de grille de mesure (rapport à l'échelle du hall → surface peinte).
Dans un second temps, la colonne « à la grecque » « finit » les extrémités. (Une architecture dans une autre).

Fernand Flausch. Réponse au questionnaire sur l'intégration des Arts plastiques dans l'Architecture et l'environnement.

<u>Concerne le projet :« Hommage à Kandinsky ». Fresque pour le Hall omnisport à Liège</u>

I. IDENTITE DE L'ARTISTE
1. nom : Flausch Fernand
2. adresse : 36b rue Jonfosse
3. téléphone : 041/23 57 76
4. formation : Académie des Beaux – Arts, Liège
5. réalisations professionnelles : Réalisations publiques depuis 1969. Plusieurs réalisations privées.
6. appartenance à un groupe artistique:
7. Evolution des préoccupations artistiques : Recherche avec la lumière.

II. OEUVRE CONCERNEE PAR L'EXPOSITION
1. Identification sommaire de l'oeuvre
1.1. Lieu : Hall omnisport
1.2. Emplacement : Boulevard de la Constitution, Liège

1.3. Dimensions : 47 m x 3 m
1.4. Thème : Hommage à Kandinsky.
1.5. Matériaux : Acrylique / mur
1.6. Budget et délai :
1.7. Collaboration : Avec étudiants

2. HISTORIQUE
2.1. De quelle manière s'est fait le premier contact (préalable à la commande elle-même) entre l'architecte et le commanditaire ? Par l'intermédiaire de l'architecte suite à une précédente expérience.
2.2. La commande proprement dite
Quel est le commanditaire ? L'Echevinat de la culture et des Sports de Liège.
Quelles sont les motivations de la commande dans le chef du demandeur ?
2.3 .le projet:.
2.4..La réalisation de l'œuvre :
Etat d'avancement de l'œuvre : Préparation à la réalisation
Quelle est sa situation par rapport au projet initial ? Identique.
2.5. Echo de l'oeuvre: Satisfaction

3. DESCRIPTION PLUS DETAILLEE
3.1 thématique : Olympique (Réf aux anneaux)
3.2. Plastique : Hommage à Kandinsky (post moderne)
3.3. Technique : Email sur brique
3.4 Description de l'aspect de l'intégration architecturale.
3.4.1.voulue par l'architecte : X.
par le commanditaire :
par l'artiste : S'agissant d'un hall omnisport, les rytmiques au sol (traçage, marque des différents jeux) ont influencé le choix de la plastique du projet.
3.4.2. réalisé par l'architecte :
par le commanditaire :.
par l'artiste : X
3.4. 3 ressentie par l'architecte :X.
par le commanditaire :.X
par l'artiste : X.
3.5. description de l'aspect d'intégration urbanistique
3.6. description de l'aspect fonctionnel: .Palier à la monotonie d'un mur de 47m x 3 et lui donner une dynamique.

4. Apport de ce projet au public concerne :
4.1 Avez-vous eu l'occasion de connaitre, rencontrer les futurs utilisateurs de votre projet ? Je rencontre tous les jours des gens qui font du sport, notamment parmi mes proches et ils semblent intéressés par ce genre d'apport, pour ce genre de lieu.
4.2. Quels désirs ont-ils formulés ?
4.3. Pensez-vous que leur attente soit satisfaite ? Ce serait souhaitable.

5. Apport de ce projet dans votre travail en général
Elargissement de la fréquentation de l'œuvre et recherche d'une certaine forme communication par l'image.

6. Avez-vous d'autres projets en rapport avec ce dernier ?
6.1. réalisé: X
6.2 en cours de réalisation
6.3. rêvés : X

7. Que pensez vous de manière générale de l'intégration ?
7.1. D'un point de vue idéal ? Application picturale à l'échelle de la réalité vécue

7.2. Par rapport aux réalisations belges ? Trop peu nombreuses
7.3. Que pensez-vous des moyens mis en œuvre pour se rapprocher de cette vision idéale ? Pas assez de réalisme.
7.4. Quels sont, à votre avis, les obstacles à. cet idéal ? L'intérêt mercantil.
7.5. Connaitriez-vous des exemples réussis, en Belgique et à l'étranger ? xxxxxxxxxxxxx Paris-Hilton Genève, etc
Pour quelles raisons sont-ils réussis ? L'étude de cette intégration est étudiée au stade du projet avec l'architecte
….

* * *

<u>Concerne le projet : Hopital intercommunal de Seraing. Avec Jacques Louis NYST</u>.

Claustra situé entre la zone « de repos » et le passage visiteur et service (Flausch)

- La matière transparente (plexi – verre sécurit de protection) est peinte et gravée. Une source lumineuse dans la partie supérieure « allume » la gravure. Par un procédé de coloration, les gravures lumineuses sont de toutes les couleurs.
- La transparence permet de visionner l'action de part et d'autre du claustra.
- Ce type d'élément est repris à chaque étage, entre passage et zone de repos.

2ème claustra de 4 panneaux « La partie peinte est plus importante (à gauche en bas) de façon à créer une perspective en « trompe l'œil »
3ème claustra « Triple plan lumineux dans l'espace. Lumière – Acryl / Plexi – Néon 2,40 m x 1, 55m, 1981

Drapeaux lumineux de signalisation.

- La signalisation de cet hôpital étant à résoudre, l'idée m'est venue, me faisant penser à un grand bateau.
- Sur ces bateaux, cargos, etc… Il y a des cordages, et sur ces cordages sont accrochés des drapeaux de couleurs et de signes différents. Dès lors, l'idée de la signalisation me parut évidente lorsque la direction du vent donnait le sens du drapeau. Le sens des drapeaux donne ici la direction à suivre et les différentes indications sont gravées en lumière (voir projet précédant)
- Mat oblique et drapeau placé devant le mur face aux ascenseurs, socle et plafond, avec source lumineuse éclairant le drapeau en plexi gravé

Pour répondre aux questions en ce qui concerne ce projet, je vous demanderai de vous rapporter aux réponses faites par J. L. Nyst. Il me semble en effet que l'énoncé retraçant le chemin parcouru reflète bien ma pensée à ce sujet. Toutefois, j'ajouterai que des « commanditaires » se sentant « obligés » leur motivation n'a d'égal que leur manque d'intérêt.
Il est certain que l'arrivée de deux artistes arrivant au dernier moment, cela tombe un peu court. Il eut été souhaitable d'intervenir à temps voulu pour que les responsabilités soient partagées.

Jacques Louis Nyst remet le résultat d'une étude (entamée en juin 1980 en collaboration avec Fernand Flausch), d'une signalisation intégrée à un espace couleur pour le nouveau centre hospitalier intercommunal du Bois de l'abbaye à Seraing. [cf. cat., Intégrations]

II. OEUVRE CONCERNEE PAR L'EXPOSITION
1. Identification sommaire de l'oeuvre
1.4. Lieu : (prévu) Centre hospitalier du Bois de l'Abbaye Seraing.
1.5. Emplacement : (prévu) hall d'entrée et panneaux-situé3 face aux ascenseurs des différents étages du Centre hospitalier + zones de repos.
1.3. Dimensions : 2 m5/10 m par panneau
1.4. Thème : Le thème que j'ai choisi de développer s'intitule « Les paliers de conversations ».
1.5. Matériaux : (prévu) peinture acrylique sur polytoile et tirage cybachrome C.P.S brillant, monté sur plexiprint anti-reflet.
1.6. Budget et délai : indéterminé, j'ai cependant remis une estimation concernant mon intervention ; 300.000 francs pour la réalisation, matériaux et transport par élément de 2m50 x 10m.
1.7. Collaboration : Dialogue entre F. Flaush et J.L Nyst

2. HISTORIQUE
1.2. Le premier contact préalable à la commande elle-même est l'initiative de Mr. R. Léonard
2.2. Le commanditaire devait être l'Association intercommunal de Services et établissements médico-sociaux de Seraing
2.2 [sic] Les motivations de la commune envisagée : Associer des artistes à la décoration du bâtiment.
2.3 le projet : j'avais imaginé une histoire de poétique - fiction , intitulée « les paliers de conversation ». Ce thème devait se développer à l'intérieur de l'espace du centre hospitalier. La lecture débutait dans le hall d'entrée principal et se poursuivait d'étage en étage. Le caractère de la narration correspondait avec la fonction des différents étages (services). ***Une signalisation imaginée par F. Flaush devait s'y superposer, afin d'informer, d'orienter le visiteur dans le bâtiment.***
2.4. La réalisation de l'oeuvre a été refusée.
2.5. Echo de l'œuvre : la réaction du commanditaire et de l'architecte devant le projet a été une certaine indifférence.

3. DESCRIPTION PLUS DETAILLEE
3.1 thématique : Les « Paliers de conversation » orientation du visiteur
3.2.et 3.3. Plastique et technique : l'originalité des matériaux employés (relation et peinture acrylique sur polytoile et cybachromes sous plexiprint ***+ signalisation lumière de F. Flaush.***
3.4 Description de l'aspect de l'intégration architecturale.
3.4.1. voulue par l'architecte : non communiqué.
par le commanditaire : non communiqué.
par l'artiste : une intégration poétique et plastique qui oriente le visiteur (étude de la lumière dans cet esprit, développement de la narration par des formes et des couleurs et lumières).
…
3.4. 3 ressentie par l'architecte : non communiqué.
par le commanditaire : non communiqué.
par l'artiste : l'intérêt d 'aborder une situation nouvelle, de lui permettre de développer son activité à l'intérieur d'un espace inhabituel, d'établir un dialogue, d'aborder de nouveaux matériaux.
3.5. description de l'aspect d'intégration <u>urbanistique</u> : bâtiment situé en dehors du centre urbain
3.6. description de l'aspect fonctionnel: voir paragraphe 2/3. Le projet basé sur l'information et orientation visiteur) : désamorcer le climat d'inquiétude inhérent à un centre hospitalier.

4. APPORT DE CE PROJET AU PUBLIC CONCERNE :
4.1. Nous n'avons pas eu l'occasion d'entrer en contact avec le public du centre hospitalier, nous avons rencontré Mr Nesens, directeur et Mr. Still, administrateur par l'intermédiaire de Mr Léonard.
4.2. Mr Mesens et Mr Still ont témoigné de l'intérêt pour notre activité (visite des ateliers de .F.Flaush et moi-même). Ils nous ont laissé une entière liberté pour la réalisation de nos projets tout en limitant notre intervention possible à un espace réduit. L'architecte avait terminé ses plans et le gros oeuvre était achevé. De plus, un architecte décorateur avait été désigné pour la décoration du bâtiment. Notre intervention limitée à ce point il n'y avait plus guère de désirs à formuler.
4.3. Leur attente ne s'est guère exprimée !
…

Art public

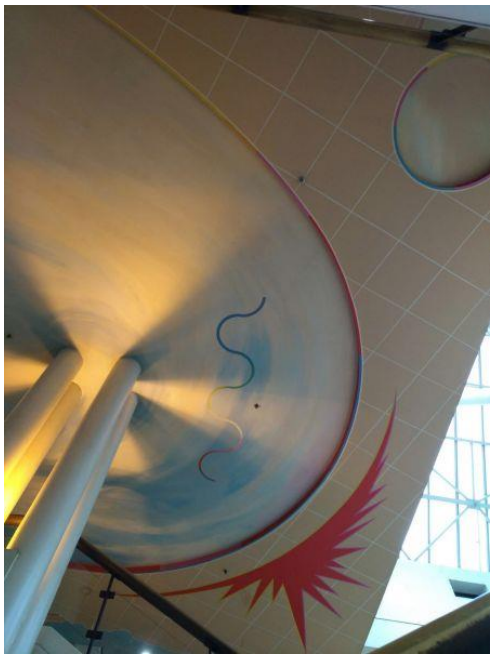
Plafond décoratif de la galerie commerciale, Opéra, de Liège. Art public. « Ciel-éclair-Ré »néon et acrylique, 12m x 9 m, 1981.

* Architecte : Fernand Crahay.



- Jacques Parisse, Chronique RTBf du 17/12/81.

" [Étant donné le groupe de Mady Andrien] il restait à Fernand Flausch à décorer le plafond, c'est-à-dire à « faire le ciel ». Tâche ingrate : il fallait que ce soit un ciel mais que ce soit aussi du Flausch. Il a donc recouru à des accessoires de sa symbolique : la flèche en néon qui clignote sur un ciel nuageux, un soleil éclatant qui apparaissait déjà quand Flausch, à ses débuts, était tenté par la bande dessinée, des fragments de partition musicale imaginaire. C'est du Flausch mais un peu décevant : tout s'est passé comme si l'espace ne lui convenait pas : trop plat, trop grand, trop plein. Pour Flausch ce demi-échec n'est qu'un accident de parcours. Depuis une dizaine d'années, il nous a donné des exemples de bonnes intégrations. Pour l'Hôpital du Petit Bourgogne, il a réalisé une fresque paradisiaque qui éclaire un lieu voué à des situations bien tristes. C'est lui qui, au Sart-Tilman, a prédi un peu naïvement la mort de l'automobile que des vandales ont barbouillé illico. Il n'en demeure pas moins qu'ici, à la Galerie Opéra, c'est de son ciel que s'élancent les danseurs aériens de Mady Andrien."



- Jacques Parisse in *La Wallonie* 19-20/12/81.

A Fernand Flausch la surface qui creuse en léger ovale le grand et haut plafond. Flausch se devait d'évoquer le ciel, mais à sa façon. Utilisant la forme de l'ovale il a inscrit en gestuel léger, en couleurs cotonneuses et colorées un rythme tournoyant de nuages peu menaçants que traverse néanmoins un fin tube néon dont le bleu clignote. Autre élément de la symbolique de Flausch une portée musicale aux notes imaginaires qui se prolonge au-delà du « ciel » sur un damier couleur' saumon qui rappelle - peut-être - une page agrandie de cahier d'écolier. Sur le bord de ce, ciel, un demi-soleil éclatant qui faisait partie de la panoplie des signes de Fernand Flausch quand son expression était dans la ligne de la bande dessinée.

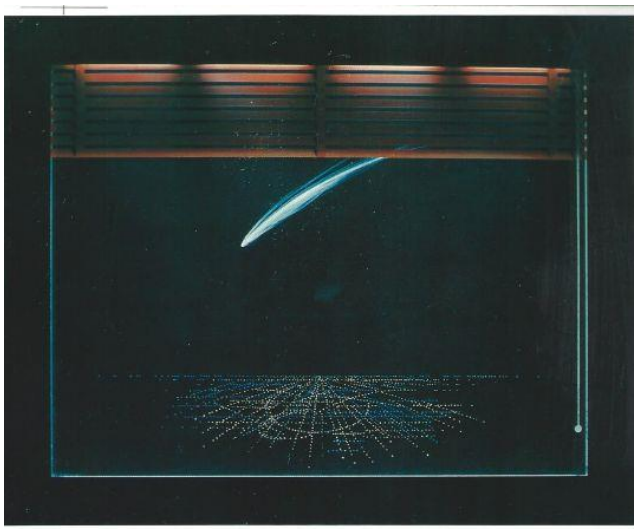
Soit que l'espace dont il disposait ne lui laissait guère rembarras du choix, soit que son répertoire de signes ne s'accordait pas étroitement au réalisme de Mady Andrien ou à la, nécessité de peindre un « vrai ciel », le décor un peu plat nous fait regretter le très intéressant artiste des peintures-plexi dont on peut, actuellement, admirer trois belles pièces au Musée Saint-Georges *(La Ville* à *dess(e)in).* Ici, son œuvre un peu hâtive ne prend sa place que dans la mesure où elle prolonge celle de Mady Andrien. Dommage !



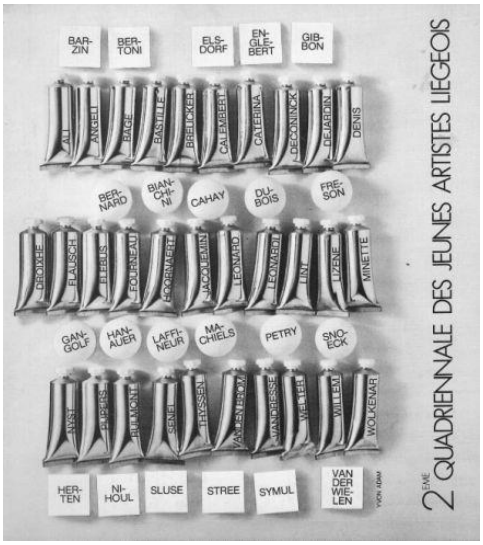
1982

(20/01-27/02/1982) Londres / GB, Xavier Berg Gallery. Fernand Flausch.

invitation



(29/04-30/05/1982) Liège**,** Musée de l'Art wallon**. 2ème Quadriennale des jeunes artistes liégeois**.
* [*= sculpteurs] Ali René, Angeli Marc, Bage Yves, Barzin Michel, Bastille Jean-Claude, Bernard André*, Bertoni Yves, Bianchini Georges*, Breucker Roland, Cahay Robert*, Calembert Joëlle, Caterina Dario, Deconinck Louis, Dejardin André, André Denis Alain, Droixhe Martine, Dubois Jacques*, Elsdorf Michel, Englebert Serge, Flausch Fernand, Flébus Jean-Claude, Fourneau Daniel, Fréson Florence*, Gangolf Serge*, Gibbon Philippe, Hanauer Jacqueline*, Herten Jean-Louis, Hoornaert Philippe, Jacquemin Alain, Laffineur Marc*, Léonard Marie-Louise, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lizène Jacques, Machiels Paul*, Minette Francis, Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Rulmont Marc, Senel Yasemine, Sluse Daniel, Snoeck Alphonse*, Strée José, Symul Jean-Jacques, Thyssen Luc, Vanden Brom Marc, Van der Wielen Geneviève, Vandresse Cécile, Welter Willy, Willem Denyse, Wolkenaar Nicolas.
** Catalogue : 1 ill. n/bl; textes choisis par les artistes
* Avec *Trois Pièces pour la lumière* (acrylique sur plexi, 1981, 160 x 250 x 10)



- Textes choisis par l'artiste.

Jacques Parisse : "... Dans la conception traditionnelle de la représentation picturale, l'artiste plasticien concentre sa recherche sur la forme, la couleur, la lumière. Il veut piéger la lumière, qu'elle soit d'essence physique ou mystique, il veut la retenir soit pour elle-même, soit comme élément de « mise en valeur » du sujet.
F. Flausch, dans sa nouvelle recherche, ne sera plus celui qui peint la lumière en la représentant mais celui qui peindra avec la lumière : « mettre la lumière au service de la peinture dans sa représentation picturale sous toutes ses formes ».
À recherches nouvelles, matériaux nouveaux : la foreuse, la ponceuse, le jet de sable, le néon caché comme source lumineuse d'animation picturale remplacent la brosse, l'aérographe et le plexi a pris le pas sur la toile tendue...

- Il importe néanmoins pour le regardeur soucieux dans un premier temps de technique de la dépasser pour se laisser prendre - espace, lumière, temps, ciel et terre confondus - par un « tableau » propice à la rêverie et à cette paix nocturne à laquelle Baudelaire recueilli, apaisé, sur les balcons du ciel, conviait sa Douleur..."

- **Manette Repriels**. * "Pour F. Flausch, j'aimerais écrire que son idée de l'espace a été remaniée depuis 1972 pour trouver actuellement sa véritable expression. Déjà en 1973, Flausch était extra-terrestre. Intéressé par ce qui est en dehors de la terre, il en est venu rapidement à l'expression physique de la lumière. En 1980, Flausch transforme la ligne dans l'espace en point de couleur dans le plexi. L'utilisation du néon pratiquée par Martial Raysse, Bruce Nauman, Mario Merz, Kosuth et Dan Flavin, est chez Flausch devenue secondaire. Il préfère insister sur la dynamique de la lumière car même la nuit est lumière..."

- Jacques Parisse. Chronique RTBF, 29 avril 1982 ; repris in *De bec et de plume. L'art à la parole 2*. Liège, éd. RTBf, 1987, 255 et 257.
Au Musée Saint-Georges, Cézanne continue à attirer les foules en état d'admiration obligée : 40.000 visiteurs déjà.
Le Musée de l'Art wallon est aux étages et c'est là que, depuis hier soir, se situe l'événement : cinquante-trois artistes liégeois de moins de quarante ans avec une centaine d'œuvrés remarquablement présentées.
La Quadriennale des jeunes artistes liégeois tient ses assises pour la deuxième fois.
En 1977, Jacques Hendrick en a eu l'idée, Georges Goldine en avait autorisé la première édition en 1978.
On pourrait évidemment débattre du choix, regretter certaines absences - François Zanatta, Jean-François Chandelle, Paul Dunbart, Fabrice Remouchamp, par exemple -, s'étonner des présences de Geneviève Van der Wielen, de Jean-Claude Flébus, de Michel Elsdorf, de Philippe Hoornaert sculpteur mais ici venu avec deux aquarelles. Il fallait des critères, le nombre élevé d'artistes de moins de quarante ans et l'exiguïté de l'espace y obligeaient.
Voici donc, parmi les exposants qui mériteraient tous une mention, notre choix subjectif évidemment, à chaque visiteur étant réservé le privilège d'attribuer ses « prix orange » et ses « prix citron » ...
Hommage d'abord aux graveurs vis-à-vis desquels on a réparé l'injustice qui leur était faite en 1978.
Ils sont là et, parmi les meilleurs, Herten (un admirable portrait et un Grand cèdre), le corrosif et souriant Barzin, le rigoureux Sluse, les autoportraits de Gibbon, l'inquiétante Oppression VI/I de José Strée.
Les sculpteurs : les précieux, impeccables Microcosmes verrouillés de Paul Machiels, les avatars de l'homme de Jacques Dubois, les chauds reliefs de bois foncés, agencés, de Marc Laffineur, les figurines de terre cuite de Jacqueline Hanauer qui a regardé d'un peu trop près les œuvres de son professeur Mady Andrien, Serge Gangolf et ses marbres somptueux.
Du côté de la couleur et de l'aimable délire, des confirmations : Dario Caterina dont l'expressionnisme s'adoucit, Daniel Fourneau dont l'imagination en ébullition remplit a ras bords ses toiles immenses, la jeune « fauve ›› Martine Droixhe qui poétise la maison.
Bientôt on en connaîtra plus sur les œuvres récentes de Rudy Pijpers : deux grands et précis dessins nous introduisent à sa prochaine exposition 23, quai de Gaulle. Fernand Flausch n'a lésiné ni sur les dimensions, ni surtout sur son travail : son grand Paravent, trois pièces « pour la lumière », est une des pièces-maîtresses de l'exposition.
Qu'ajouter ? Joëlle Calembert pour une certaine angoisse qui sourd, Marc Rulmont - le seul tenant de l'abstraction construite - pour sa rigueur constructiviste, Denyse Willem et ses toiles-croisades féministes... J'ai ainsi fait le tour de mon choix et, par la même occasion, crois n'avoir rien passé d'essentiel sous silence. En tout état de cause, un bon bilan dans un salon intéressant et qui devrait rassurer les Liégeois sur l'avenir immédiat des arts plastiques à Liège.

- Jean Jour. Deuxième quadriennale des artistes liégeois in *La Libre Belgique*, 04/05/1982.
Il n'est jamais trop tard pour donner aux artistes locaux la chance d'occuper une place que certains méritent sans doute d'office, que d'autres cherchent vainement à obtenir et que d'autres encore accaparent sans vergogne et sans soucie de l'art. De cette cinquantaine d'artistes qui le sont peu ou prou, reste en tout cas une image fort colorée de ce qui se fait actuellement à Liège dans divers domaines tels la peinture, le dessin, la sculpture ou l'aquarelle.
Reste aussi la pensée consolante que la majorité de ces jeunes et moins jeunes apporte effectivement quelque chose de personnel et parfois de nouveau. Compte tenu des inévitables farfelus et des arrivistes tous crins, la

sélection opérée, en effet, demeure positive et permet de se faire une idée plus ou moins juste de l'art actuel tel qu'il se pratique dans la Cité ardente.
De Denyse Willem aux peintures fortes et inquiétantes à Alphonse Snoeck, bâtisseur d'orgues sculptés dans des bois merveilleux, de Rudy Pijpers de plus en plus travaillé dans ses couleurs et ses compositions à Pierre Pétry dont les sculptures animalières sont si personnelles, de Charles Nihoul dont les dessins sont si méticuleux à Michel Elsdorf, un dessinateur différemment érotique, de l'hyperréaliste Francis Minette aux tendres gouaches de Marie-Louise Léonard, des bois sculptés de Laffineur aux gravures fortes de Jean-Louis Herten, des sculptures marrantes de Jacqueline Hanauer à celles abstraites d'un Gangolf, des douces aquarelles de Jean-Claude Flébus au crayon animalier de Serge Englebert, des étonnantes sculptures de Jacques Dubois aux peintures quasiment abstraites d'Alain Denis, des huiles tourmentées d'Yves Bage à celles reposantes d'André Dejardin, et d'autres encore, l'œil a de quoi se divertir dans un véritable kaléidoscope qui permet de passer une heure agréable dans un musée qui l'est tout autant. Comme on pourra le constater, il est toujours possible d'intéresser le public avec des artistes locaux.

(06/10-05/11/1982) Bruxelles, American Library. **A critic's choice (Jean Pigeon). L'Amérique vue par 25 artistes belges.**
* Alechinsky Pierre, Blavier Annick, Breucker Rolans, Bury Pol, Chavepeyer Albert, Cox Jan, Dauphin Gérald, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Guyot Adelin, Heckscher Christian, Mara Pol, Mestdagh Roberte, Meuris Jacques, Muller Jacques, Nyst Jacques Louis, Péji (Peetermans Jean), Picha (Walravens Jean-Paul), Richez Jacques, Roobjee Pleroo.
** Accompagnée d'un livre, "A Critic Choice", United States information Service.

(16/06-31/10/1982) Nuremberg / DE, Kunsthalle. **Internationale Jugendtriennale der Zeichnung (Triennale internationale de dessin) (2e).**
* Participants belges : Baibay Jean-Paul, Dael André, Duchateau Hugo, Duck Colette, Flausch Fernand, Geluck Philippe, Marcase, Roelant André, Van den Dries Maurice, Van Grieken Jef.
** Catalogue.
*** Ensuite : (01/12-31/1/83) Lausanne / CH, Palais des Beaux-Arts.



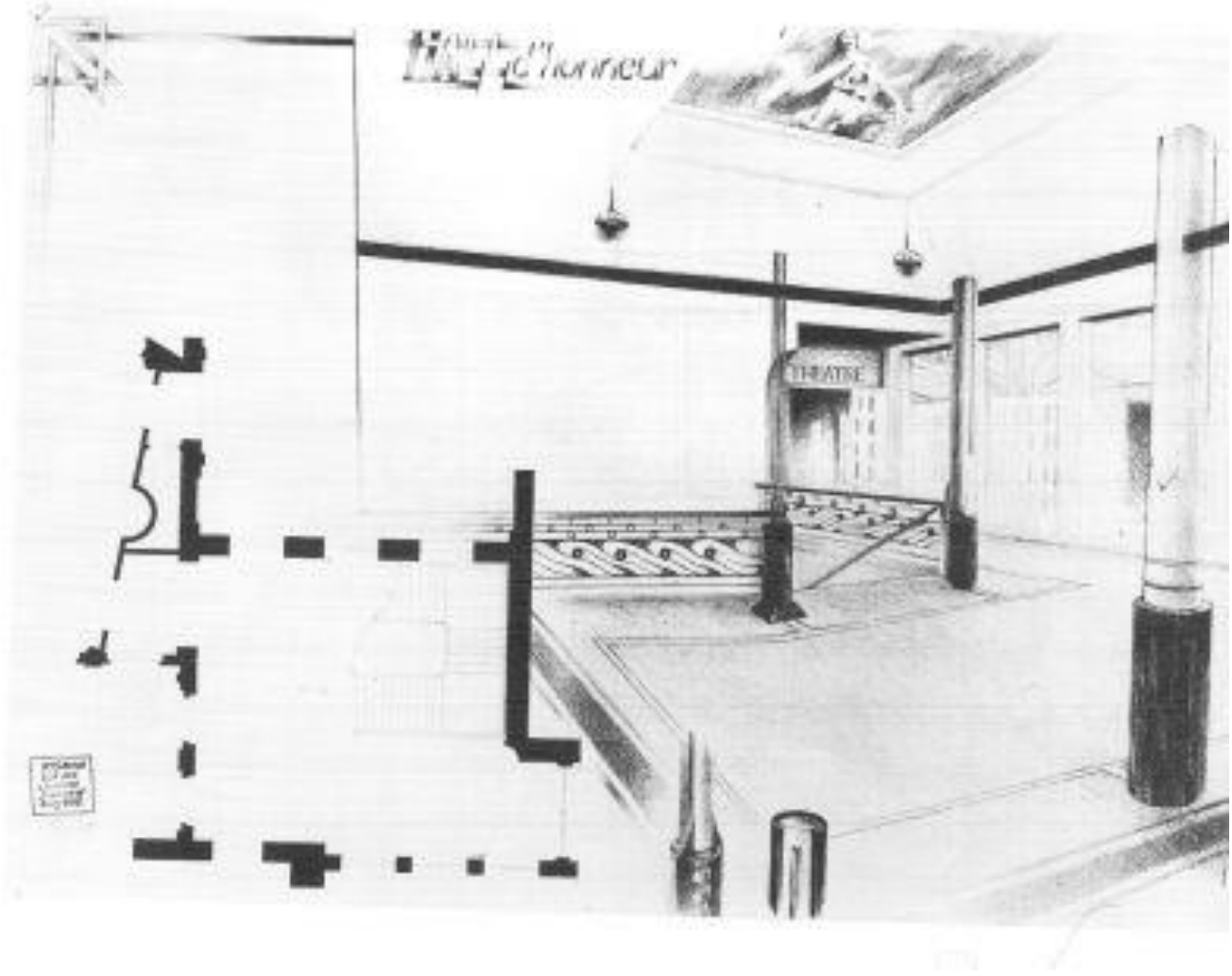
(11/06-15/08/1982) Liège, Cabinet des Estampes. **L'Estampe liégeoise d'aujourd'hui**.
* Commissaire :Mme François Léonard-Étienne, conservateur adjoint du Cabinet des Estampes de Liège.
** 124 œuvres d'une soixantaine d'artistes (parmi les 30.000 que conserve le Cabinet) : trois maîtres mis à l'honneur : Comhaire Georges, Dols Jean, Donnay Jean.
+ e. a. Ansiaux Marthe, Barzin Michel, Body Anne, Dacos Guy, Daniels Céline, Debaar Marc-Henri, De Brabandere, Dechene Jean, Devin Eddi, Englebert Serge, Flausch Fernand, Franck Paul, Grandemange Françoise, Humblet Anita, Husquinet Jean-Pierre, Kempeneers Geneviève, Ladsous Colette, Herten Jean-Louis, Strée José, Lesko, Loyens Eric, Monfort, Motte Pascal dit Falise, Nibes Robert, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Schinler Paule, Symul Jean-Jacques, Thilman Claude, Vandormael Jean-Claude,. Wuidar Léon.
**** Auparavant (08/04-05/06) Stavelot, Musée de l'Ancienne Abbaye.
***** Catalogue.
- Deux articles de J. Parisse in *La Wallonie* (16/4) et (11/6) : le même texte adapté à la circonstance Stavelot ou Liège.

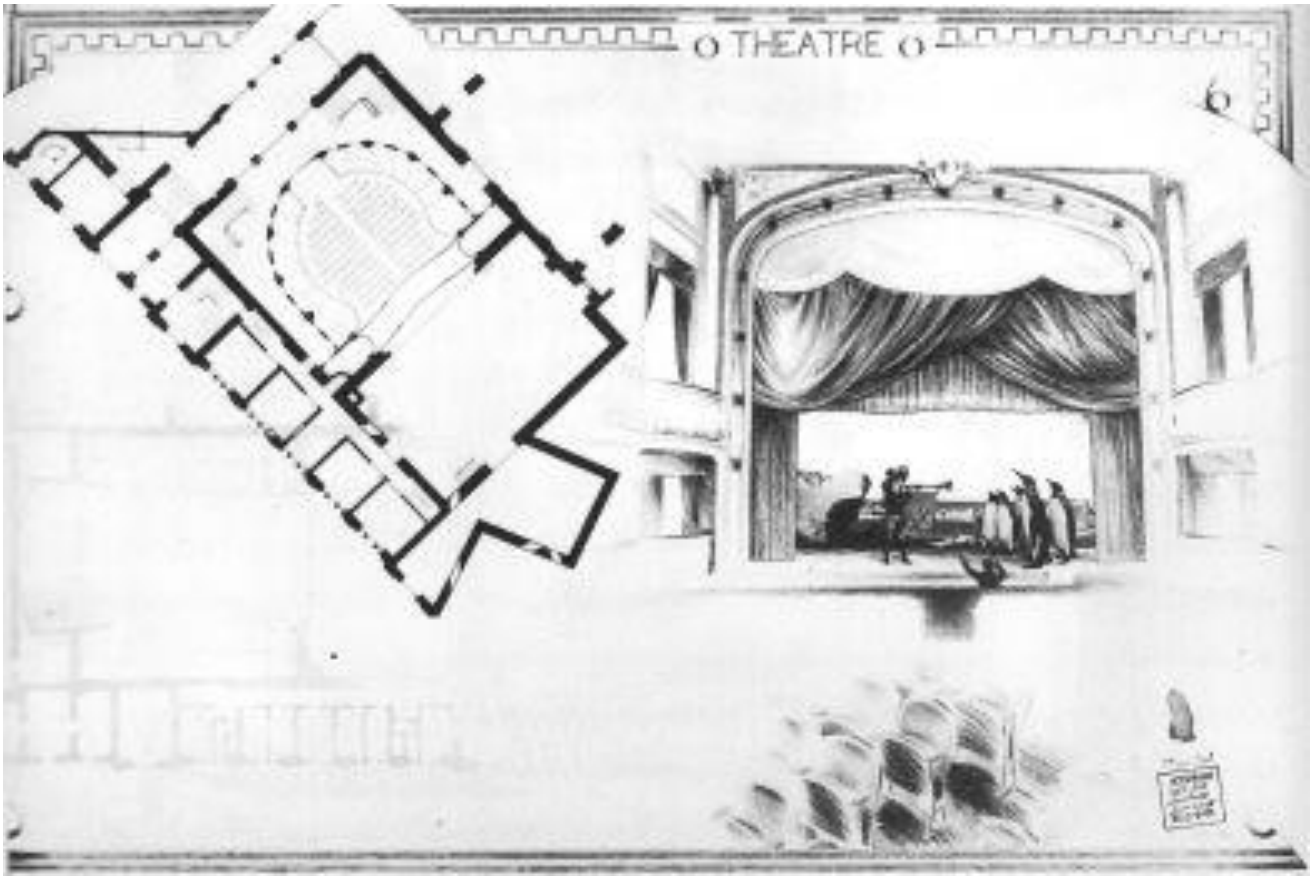
(sept.-oct. /1982) Liège, Cabinet des estampes**. Affiches et arts graphiques**.
* Hommages particuliers à Auguste Donnay, Auguste Mambour et Willy Warnier.
** + e. a. Adam Yvon, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Funcken Paul, Glaser Milton, Grooteclaes Hubert, Potier Roger, Rassenfosse Armand, Stas André, …

Art public

Conseils artistiques pour la rénovation du déambulatoire du Parc des Sept Heures à Spa (Architectes : Caumiant, Melon et Bertaux)

Projet de réaménagement, décoration et peinture pour le Casino de Spa (avec Ch. Vande Velde)





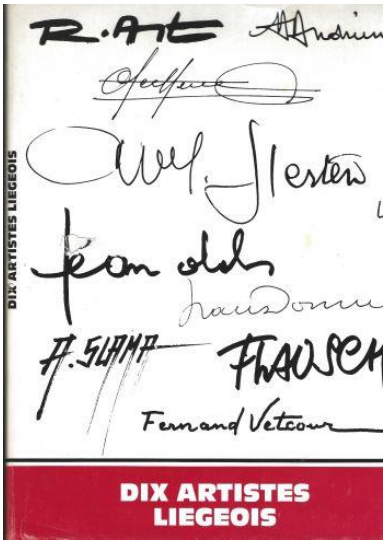
Aubel / BE. Peinture murale dans le hall et le grand salon du Château de Gorez. Art public.
Grand salon : acrylique sur toile marouflée, 200 x 130 cm.

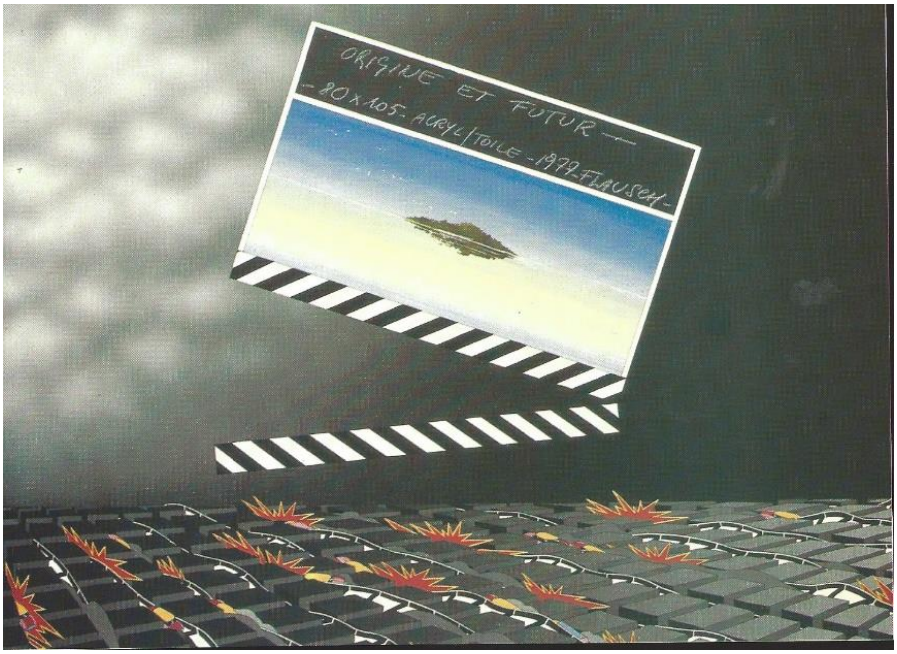
Décorations et peintures murales d'appartements privés à Liège et à Bruxelles.

1983

(19/05-30/05/1983) Paris, Galerie Haut et Bas. Fernand Flausch.

(mai-juin/1983) Liège, Société générale de Banque. **Dix artistes liégeois**.
* Organisée par la Société générale de Banque, à l'occasion des 10 ans du Ramada et au profit de la « Cité de l'espoir ».
** Commissaire : Jean Otten.
*** Comité de sélection : Michel Hubin, Jean Jour, Yves Lebon, Guy Lemaire, Janine Musialski, Jacques Parisse, Renée Raskin, Françoise Safin-Crahay.
**** Andrien Mady, Art Raymond, Dechêne Jean, Dols Jean, Donnay Jean, Flausch Fernand, Herten Jean-Louis, Pétry Pierre, Slama André, Vetcour Fernand.
***** Catalogue : notices de Willy Lesur. Livre-catalogue avec un texte de Willy Lesur, tiré à 1000 exemplaires et vendu au profit de la « Cité de l'Espoir » ;
6 ill. coul. dont *« Les origines du futur », 1977*, acrylique sur toile



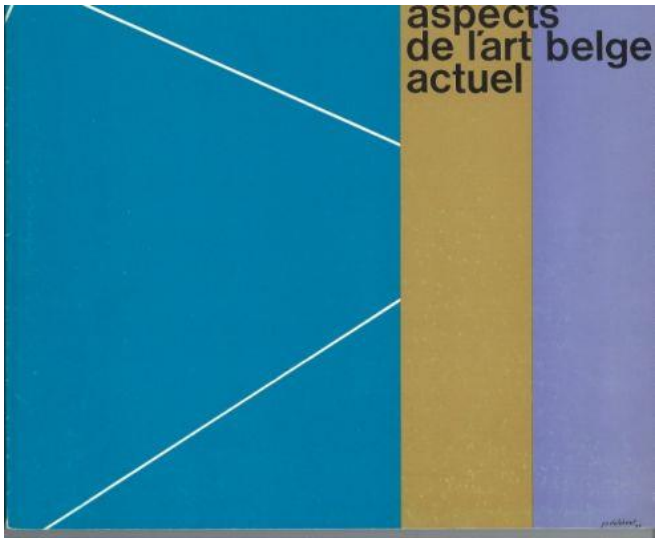


- Willy Lesur. Notice consacrée à Fernand Flausch.
"Son nom sonne comme une onomatopée de bande dessinée...
Ses premières œuvres, aux couleurs primaires et fortes, sont filles du Pop Art, de l'environnement violent : jeu de séduction/répulsion avec la Cité barbare, bariolée, stridente. Les décibels sont lâchés, les jaunes, les verts, les rouges éclatent comme des sonos vitaminées par le rock...
Flausch-le-piéton frôlé par les voitures. Des tonnes d'acier, de tôle laquée, de chrome, de verre : l'Objet, le Mythe des Golden Sixties. Mad Flausch se lance dans la bagarre : vraôwww... Elles sont là, sur ses toiles, attirantes et dérangeantes. Beaux objets graphiques sur des trajets sinueux, en des circuits qui finissent par décoller en spirales : la bagnole s'envole, satellite l'espace de ses rutilances. L'espace se structure, le cube apparaît, se multiplie. Puis un

jour, le cube absorbe la voiture, cérémonie expiatoire. « Car's Death », la mort de l'automobile, figée dans son piédestal comme un totem dérisoire...
Et la lumière la cerne, la souligne. Une lumière d'abord peinte, sorte de trompe-l'œil. Mais on peut aller plus loin. Flausch y va. Et c'est l'ère des plexiglas, en même temps supports et conducteurs de lumière. Une source lumineuse sur la tranche de plexi, éventuellement colorée, des zones de la surface dépolies, et la lumière s'accroche. Une double vie naît pour l'œuvre : le jour est transparent, la nuit est opaque.
Naissent alors les villes pointillées de lumières comme des pistes d'aéroport, les comètes-lumières encore, et fulgurantes qui strient le ciel, les partitions imaginaires, signes graphiques qui zèbrent la surface. Le plexi lui-même, docile, se prête à la découpe, aux formes symboliques, peut, par exemple, devenir aile, donc envol.
Flausch joue **avec** la lumière, joue **de** la lumière. Elle est sa source d'inspiration première. Sa fascination pour la télévision, image **et** lumière, en témoigne. Mais ce touche-à-tout inventif, qui promène son insatiable curiosité dans une société trop souvent satisfaite de ses anciennes certitudes, redécouvre aussi l'art oublié de la décoration, s'enthousiasme pour l'architecture, le post-modernisme, rêve devant des plafonds à peindre, des parcs à inventer, des façades à redessiner...
Quand Flausch largue les amarres d'une imagination impatiente, c'est encore pour des navigations lumineuses..."

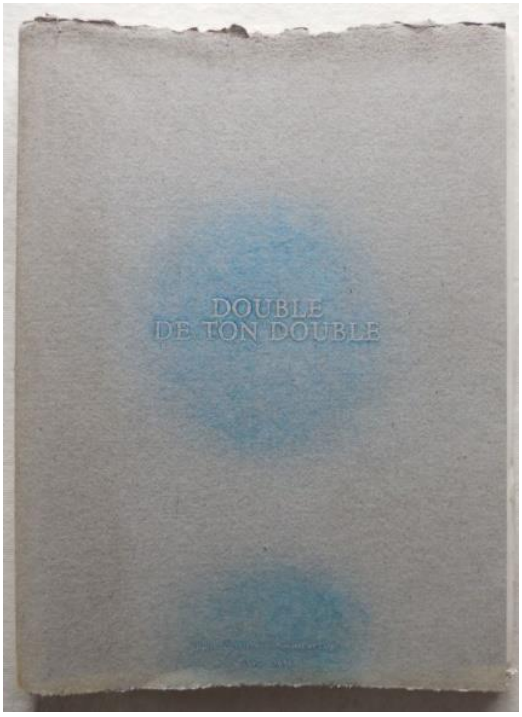
(juin/1983) Bruxelles, Atomium. **25 ans de l'expo. 58**.
* Ensuite (juillet) Namur, Maison de la Culture.

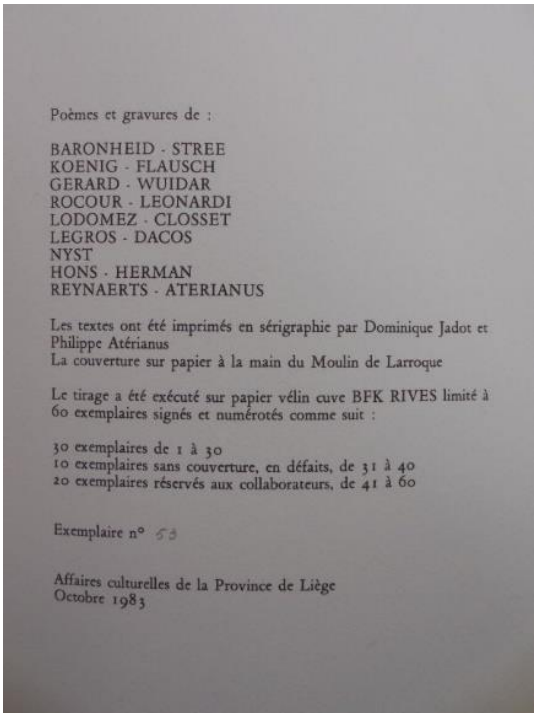
(03/10-13/01/1984) Charleroi, 10 quai de Brabant. **Aspects de l'art belge actuel**.
* Organ/1983isation : Banque nationale de Belgique.
** [dans l'ordre du catalogue] : Delahaut Jo (couv. du cat.), Roulin Félix, Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Dusépulchre Francis, Rolet Christian, Vercheval Georges (photo), Meraglia FR. (photo), Somville Roger, Lemaire A. (photo), Delzenne J. (photo), Leclef Victor (photo), d'Harville Pierre (photo), Meuris Jacques (photo), Vanderberg J. (photo), Grooteclaes Hubert (photo), Point Jean-Pierre, Vercheval Paul (photo), Degobert Guy, Cordier Pierre, Leblanc Walter, Helleweegen Willy, Goffin André, Ubac Raoul, Belgeonne Gabriel, Caille Pierre, Carcan René, Pasternak Maurice, Laffineur Marc, Bury Pol, Rets Jean, Orlandini Mirko, Mineur Michel, Van Lint Louis, Dudant Roger, Lismonde Jules, Bertrand Gaston, Busine Zéphyr, Folon Jean-Michel, Lahaut Pierre, Toussaint Philippe, Camus Gustave, William K., Perot Luc, Lorge Bernard, Nyst Jacques Louis, Fauville Daniel, Flausch Fernand, Collignon Georges.
*** Catalogue.



(07/10-28/10/1983) Liège, Galerie des Affaires culturelles de la Province (A l'extension, au 1 de la rue des Croisiers)**. Le livre illustré en province de Liège**.
* e. a. Lempereur-Haut (ill. de l'Ame Double de Georges Linze), Wuidar Léon…
** A l'occasion de cette exposition, une édition associant étroitement poésie et gravure a été réalisée à l'initiative des poètes et graveurs (60 ex., prix de souscription : 5.000 frs, 6.000 frs après ; 10 exemplaires seront défaits et chaque feuilles se vendra 1.000 frs).
- Marc Baronheid / José Strée, Théodore Koenig / Fernand Flausch, Robert Gérard / Léon Wuidar, Jean Rocour /

Michel Leonardi, Gaëtan Lodomez / Brigitte Closset, Jean-Claude Legros / Guy Dacos, Jacques Louis Nyst, Gaspard Hons / Jean-Luc Herman, Guy Reynaerts / Philippe Atérianus.




Poèmes et gravures de :

BARONHEID - STREE
KOENIG - FLAUSCH
GERARD - WUIDAR
ROCOUR - LEONARDI
LODOMEZ - CLOSSET
LEGROS - DACOS
NYST
HONS - HERMAN
REYNAERTS - ATERIANUS

Les textes ont été imprimés en sérigraphie par Dominique Jadot et Philippe Atérianus
La couverture sur papier à la main du Moulin de Larroque

Le tirage a été exécuté sur papier vélin cuve BFK RIVES limité à 60 exemplaires signés et numérotés comme suit :

30 exemplaires de 1 à 30
10 exemplaires sans couverture, en défaits, de 31 à 40
20 exemplaires réservés aux collaborateurs, de 41 à 60

Exemplaire n° 53

Affaires culturelles de la Province de Liège
Octobre 1983

(/ - / /1983) , . Synergium Europe-Japon, Temple Stand Art : « **Les origines du futur** ».
* Architecte : Vande Velde Charles.
** Artistes : Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Lizène Jacques et Frais d'Orifice.

(09/12/1983-15/01/1984) Liège, Cabinet des Estampes. **Affiches liégeoises contemporaines**.
* Dans le cadre de la Fête de la Gravure.
** e. a. Adam Yvon, Andrien Mady, Claessens, Corradin, Flausch Fernand, Funken P., Gibbon Philippe, Grooteclaes Hubert, Heusden M., Mathy M., Petry Pierre, Potier Roger, Warnier Willy, Wuidar Léon.

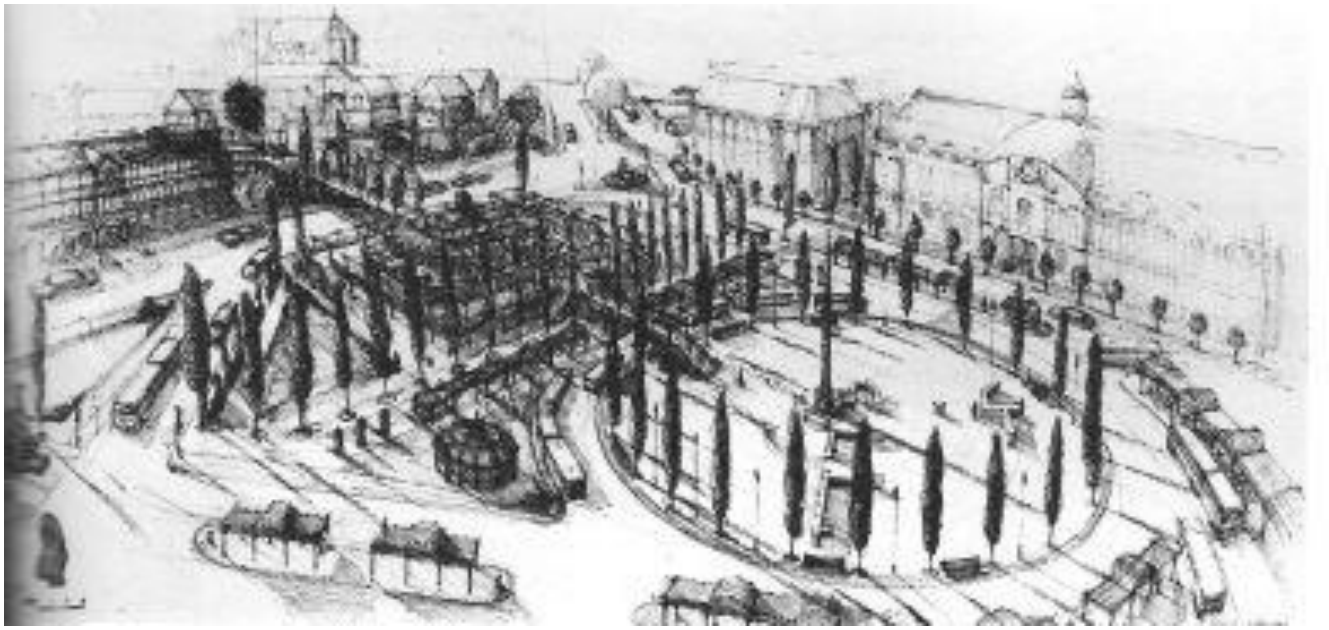
Art public

Projets d'aménagement de la Place Saint-Lambert pour « Le Commerce liégeois » (avec Charles Vande Velde)
[cat. de la Galerie communale, nov.)
L'artiste et l'architecte conçoivent une place où bâtis post-modernes et végétations se prolongent. Au centre de l'esplanade circulaire se dresse une colonne bordée par des bâtiments,
à l'est en demi-cercle, à l'ouest une passerelle mène aux halles centrales.


AMENAGEMENT DE LA PLACE SAINT LAMBERT







1984

(09/02/1984) Liège, Institut supérieur d'architecture de la Ville (Montefiore). **Débat « Place St Lambert à cœur ouvert »**
* avec Boffil Ricardo, Strebelle Claude, Vandenhove Charles, Vande Velde Charles et Flausch Fernand.



(12/04-16/04/1984) Liège, Galerie Orphea. **36 artistes pour Amnesty**.
* e. a. Flausch Fernand

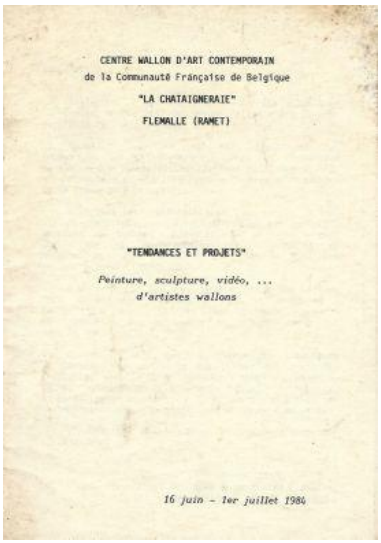
(14/06-02/09/1984) Paris, Maison Wallonie-Bruxelles**. Un Musée, des chefs d'œuvre, Le Musée d'Art moderne de Liège, période 1950-1984.**
* Participants belges : Alechinsky Pierre, Bury Pol, Collignon Georges, De Taeye Camille, Flausch Fernand, Lacasse Joseph, Madlener Jorg, Mambour Auguste, Nyst Jacques Louis, Rets Jean, Ubac Raoul.
** Participants étrangers : Adami Valerio, Andrea Pat, Appel Karel, Corneille, Degottex Jean, de Staël Nicolas, Dewasne Jean, Deyrolle Jean, Estève Maurice, Gilbert & George, Hantaï Simon, Herbin Auguste, Hérold Jean, Hofkunst Alfred, Jacobsen Robert, Klasen Peter, Monory Jean, Mathieu Georges, Metzinger Jean, Mortensen Robert, Nicholson Ben, Picasso Pablo, Pignon Ernest, Poliakoff Serge, Recalcati Antonio., Riopelle Jean-Paul, Singier Gérard, G. Titus-Carmel Gérard, Tsoclis Costas, Vasarely Victor, Van Velde Bram, Venet Bernard, Viallat Claude.
*** Catalogue



- Notice au catalogue.
Flausch est un paysagiste du monde moderne, de ses villes-béton, ses lumières, ses automobiles, et ses avions, mais aussi de ses pollutions, ses encombrements. Il peint notre temps et le futur créant, avec une sorte de détachement amusé un doute sur les bienfaits de la science et du progrès et surtant établissant la relativité du génie humain ; demain tous les gadgets dont nous sommes fiers seront mis au rebut…
Peintre, sérigraphie, dessinateur, sculpteur à ses heures, Flausch effectue des recherches sur les matériaux

contemporains. Néons, marbres reconstitués, plexi gravé et illuminé, sont de nouvelles bases pour construire son univers visionnaire.

(16/06-01/07/1984) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain / La Châtaigneraie. **Tendances et projets**.
EXPOSITION INAUGURALE DU CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN. / CWAC
Commissaires, Florence Fréson et Marc Renwart
* Arnould Marcel, Bage Yves, Belletti Sylvana, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Dacos Guy, Delahaut Jo, Desomberg Philippe, Dusépulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fauville Daniel, Feulien Marc, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasparotto Paolo, Gaube Bernard, Helleweegen Willy, Henrion Joseph, Jacques Philippe, Jadot Dominique, Keunen Alexis, La Croix Roger, Lance Guy, Ledune Guy, Lescanne Pierre, Lizène Jacques, Manneback Alain, Minette Fr., Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Ransy Jean, Renotte Paul, Rulmont Marc, Silvin (Bronkart), Somville Roger, Stas André, Szymkowicz Charles, Vandenbrom Marc, Vandycke Yvon, Villers Bernard, Wéry Marthe, Willem Denyse, Willequet André.
** Catalogue

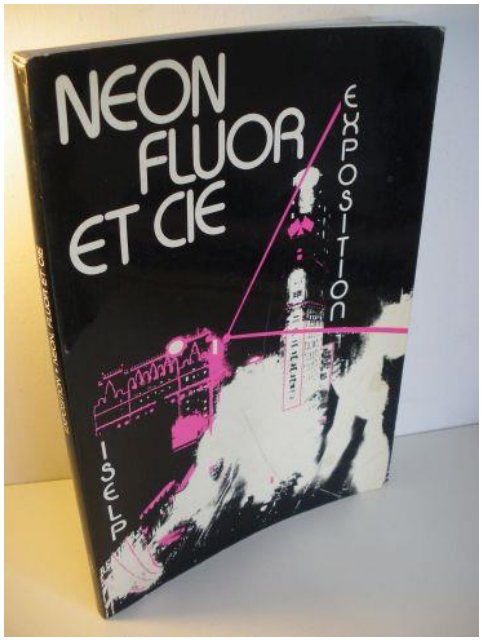

CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN
de la Communauté Française de Belgique
"LA CHATAIGNERAIE"
FLEMALLE (RAMET)

"TENDANCES ET PROJETS"

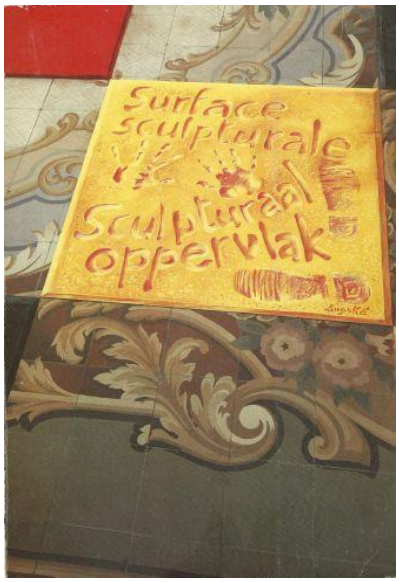
Peinture, sculpture, vidéo, ...
d'artistes wallons

16 juin - 1er juillet 1984

(16/09-12/10/1984) Bruxelles, I.SE.L.P. **Néon, Fluor et Cie**.
* Pour la Belgique : Buscarlet Alain, Copers Leo, Decelle Philippe, De Witte, Flausch Fernand, Gasparotto Paolo, Lambert H., Matthys Dany, Metallic Avau, Navez Jean-Marc, Pompon R., Rensonnet Pierre, Rolet Christian, Steinfort P., Tout, Van Herck F., Vertessen Lilane, Villers Bernard.
** Catalogue (21 x 30 - 152 pages abondamment illustrées)



(22/09-16/12/1984) Bruxelles, Atelier 340. **Surface Sculpturale / Sculpturaal Oppervlak**



* (ordre alphabétique, cf. catalogue pour la division en sections) Baekelmans Guy, Bailleux César, Ball Eduard, Bogaert André, Bogart Bram, Breuil Nadine, Bury Pol, Buscarlet Alain, Cafmeyer Jos, Celie Pieter, Chotteau Thérèse, Claus Christian, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Cromheecke Denise, De Blok Luc, Decock Gilbert, De Kort Jetje, Deleu Luc, Deluyck Philippe, De Smet Yves, Desomberg Philippe, De Villiers Jephan, Devriendt Robert, Dubois Jean, Dubuc Evelyne, Duchateau Hugo, Dusepulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fernandez Javier, Feulien Marc, Fiszman Gilles, Flament Richard, Flausch Fernand, Fréson Florence, Gabriel Henri, Gangolf Serge, Geilfus Frédéric, Guyaux Martin, Haccuria Maurice, Hamelryck Ado, Helleweegen Willy, Hoenraet Luc, Horvath Pal, Hubert Pierre, Jacques Philippe, Jem, Lafontaine Marie-Jo, Lambrecht Bernadette, Leblanc Walter, Lenoir Lut, Linthout Michel, Lybeer Leen, Mangelinckx Francis, Marchal Charlotte, Mariën Marcel, Martens Michel, Martini Remo, Massart Jean-Georges, Matsuo Takakazu, Maury Jean-Pierre, Metallic Avau, Mouton Jef, Mulkers Urbain, Nucha, Pas Roger, Peire Luc, Pinckers Veerle, Ramon Renaat, Rijs Xavier, Roulin Félix, Stockmans Piet, Strebelle Vincent, Swimberghe Gilbert, Szymkowicz Charles, Tapta, Thiran Bernard, Toussaint Philippe, Tout, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Van den Driessche Lucien, Van der Auwera Bob, Van Hoe Marc, Van Imschoot Wannes, Van Rafelghem Paul, Vernijns Stefaan, Villers Bernard, Wassenberg Maio, Weber Anne, Wilmès Christine.

** Concours :

- Projet primé : Bob Verschueren.
- 4 projets d'intégration retenus: ceux de Wannes Van Imschoot, Christine Wilmès, Metallic Avau et le groupe TOUT.

*** Dimension didactique: réalisation d'un montage audio-visuel.

**** Animations :

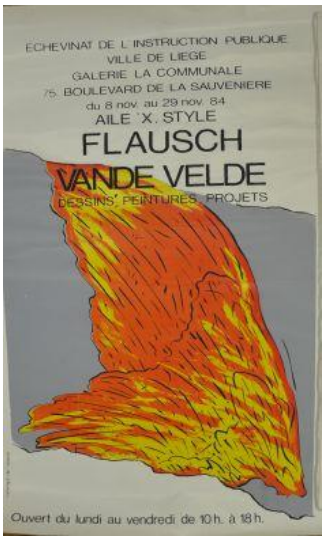
Performance de Leo Copers: Neuf sculptures (30/11/94)
Création musicale d'Etienne Gilbert.
Café créé par TOUT : Au temps oublié.

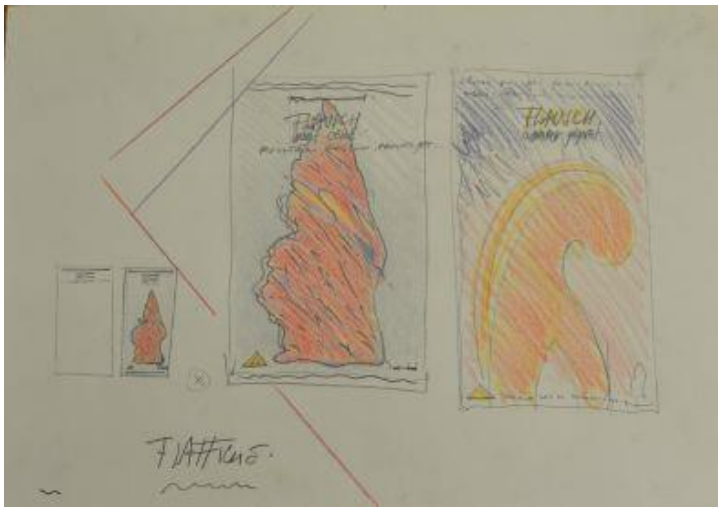
***** Catalogue (lancé le 30/11) quadrilingue, 586 p., 230 ill.; bref c.v. et texte écrit par les artistes participants ; historique et postface par Marc Renwart.

- Au catalogue : avec "*Peinture fraîche", néon* (ill. coul.)



(08/11-29/11/1984) **Liège, Échevinat de l'instruction publique / Galerie La Communale. Aile « X » Style / Flausch - Vande Velde / peintures – Dessins - Projets**



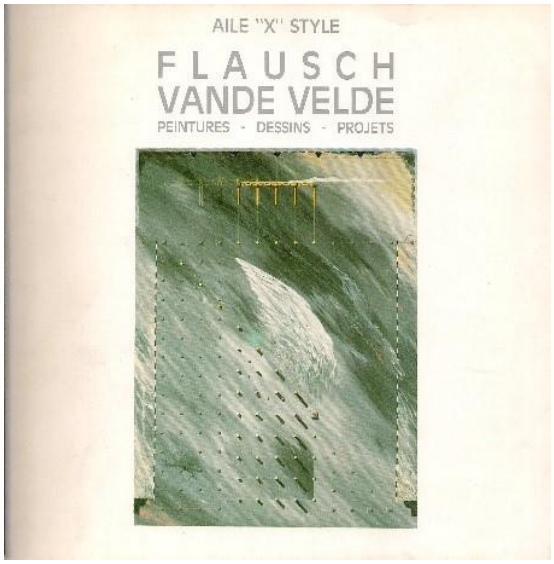


Affiche et projet d'affiche



.invitation

Catalogue
(biblio; c.v.; 5 ill. coul.; 41 ill. n/bl).



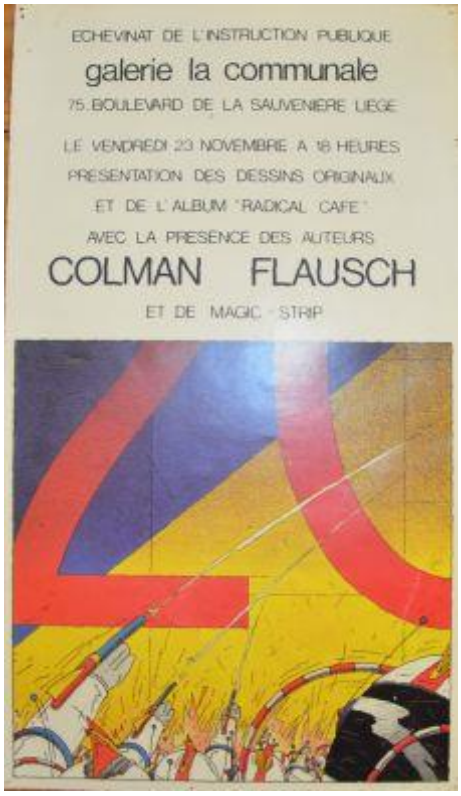
- Jacques Parisse, « Galerie La Communale. Fernand Flausch et Charles Vande Velde », in *La Wallonie*, 16/11/1984.
Pour Fernand Flausch, ce n'est pas une rétrospective comme on l'entend généralement, ce n'est pas non plus une exposition personnelle (ou presque) à ajouter à un palmarès amorcé en 1966 - Flausch avait dix-huit ans -, enrichi avec la régularité impeccable d'un artiste volontaire, ambitieux, créatif, en continuelle remise en question.
Avec son ami et complice l'architecte Charles Vande Velde - leur premier projet commun date de 1972 - Flausch sans choisir entre ses différents langages (la B. D., la sérigraphie, la peinture, le dessin, le design - - on revoit une lampe des années70 -, la décoration -restaurants, maisons particulières-), s'assume dans sa totalité. Il n'y a donc plus lieu de se demander quand il disparaît-

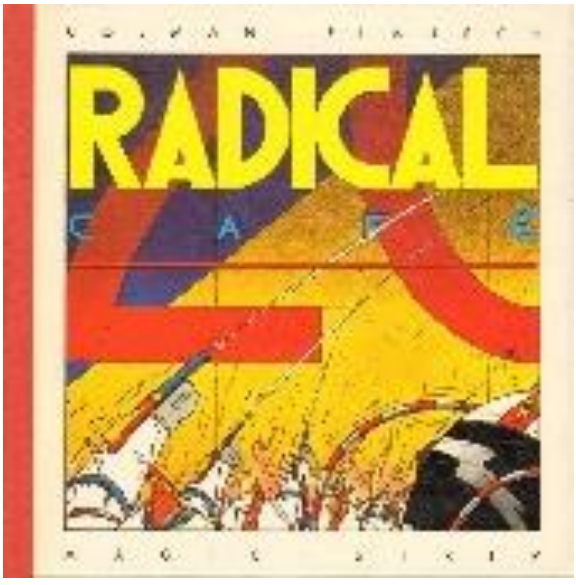
un temps des cimaises - si ce peintre n'a pas choisi de s'appliquer totalement à la décoration. Il reste encore des traces récentes du temps où Flausch "dessinait" avec la lumière des panoramas urbains en pointillés ou des parcours de fulgurantes comètes. Il usait, en ce temps-là de plexi griffés sur lesquels sa lumière et la couleur s'accrochaient. Le voilà revenu à la "peinture de chevalet" et à la couleur acrylique. Sur des fonds paysagers - dont il use aussi pour la décoration-, sur des végétaux brossés en surplomb, il dessine et peint des éléments d'architecture, (triangle-fronton, colonnes, faux marbres) ou même - c'est nouveau - les outils géométriques de l'architecte : le tire-courbes, forme très Jean Arp, équerres...
Dans la série intitulée Aile-X-Style, Flausch oppose le dynamisme et le statique, l'espace en mouvement (reliquat d'une précédente manière) et le temps fixé dans l'architecture, dans la permanence. Aujourd'hui l'architecture sous-tend les travaux de Fernand Flausch jusqu'à cette B.D. à paraître prochainement avec la collaboration de Stéphan Colman. Mais ce n'est pas, chez Flausch, vraiment neuf. Dès ses débuts - je me souviens de cette première exposition à la Galerie de l'Etuve en 1966 - Flausch découpait l'espace terrestre en un calculé labyrinthe ; il manifestait déjà ainsi, mais avec une certaine férocité, son intérêt pour l'espace bâti. Il envisageait même, puisque la terre était saturée, de construire les villes non dans les campagnes comme le suggérait Alphonse Allais, mais dans le ciel ! Le voilà aujourd'hui redescendu sur terre.
Pour l'Association du commerce liégeois, Charles Vande Velde assisté de Fernand Flausch a "réfléchi" la place Saint-Lambert, ce trou béant, chantier permanent, engloutisseur de manifestes, de projets, de salive électorale. Enfin, un projet qui redonnait ses dimensions humaines à la place ravagée : la vie en surface, des promenades, des constructions transparentes très "gare d'Orsay" mais vivables. Les deux amis ont rêvé ensemble un "parc imaginaire" peut-être un peu trop "forum", "agora" mais il faut faire la part de la mode qui est au néo-hellénisme ! Charles Vande Velde insiste lui sur la nécessité d'intégrer, dès le début de la réflexion architecturale, le plasticien, l'artiste. Ainsi les deux amis, depuis plusieurs années, travaillent ensemble : l'architecte est parfois l'assistant du peintre, parfois le peintre celui de l'architecte. "Nous cherchons replacer l'artiste et l'architecte dans un état de collaboration idéale. Dès le point de départ de la réflexion sociale, technique, artistique, il doit y avoir intégration. Michel-Ange était tout à la fois. C'est plus tard qu'il y a eu division entre le peintre, l'architecte...".
Ouverte il y a juste un an, la Galerie La Communale accueille jusqu'au 29 novembre cette remarquable exposition (boulevard de la Sauvenière, 75).

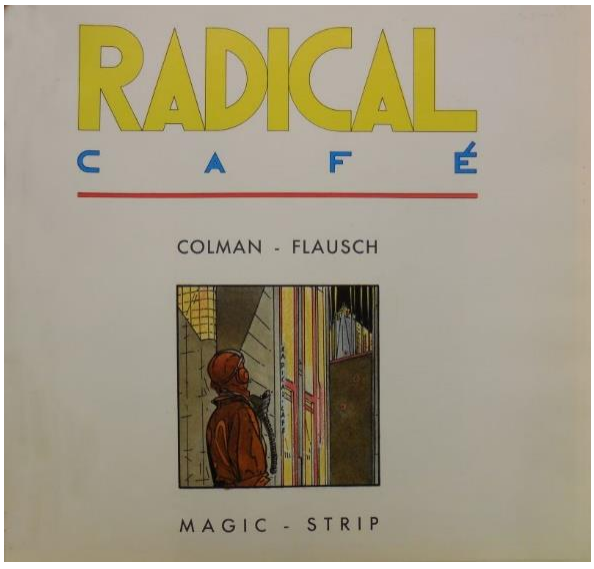
- Jacques Parisse, « Fernand Flausch. Chronique RTBf, 15 novembre 1984 » repris in J. Parisse *De bec et de plume* (L'art a la parole II, éd. Rtbf, Liège, 1987, p 140-41.
Bientôt Fernand Flausch aura vingt ans de carrière. II a tout essayé& cherche, entrepris : la peinture, la bande dessinée, le dessin, la sérigraphie - qu'il enseigne - les sculptures de lumière...
On a donc pu craindre pour Fernand Flausch la dispersion et qu'il préférât les travaux de commande aux rendez-vous plus aléatoires avec son chevalet. Cette exposition rassure en quelque sorte : éclectisme n'est pas toujours synonyme de dispersion. II est vrai que depuis dix ans, Flausch travaille avec son ami et complice Charles Vandevelde, architecte donc homme de calculs, de rigueur. Flausch apporte son imagination, sa créativité plastique. Ainsi les deux font la paire. A cote de grands tableaux dans lesquels les outils de l'architecte sont intégrée a des paysages bien dans la manière de Flausch, a cote d'une bande dessinée - à paraitre - dans laquelle il renoue, en moins corrosif, avec ses débuts, voici des plans, des projets, des décorations ou l'architecte Vandevelde et le peintre Flausch ont parfaitement intègre leurs apports. Les Liégeois apprécieront particulièrement un projet a dimensions humaines pour cette Place Saint-Lambert qui fait depuis longtemps partie de notre mythologie urbaine...

(23/11/1984), Liège, Galerie La Communale**. Colman – Flausch** .Présentation des dessins originaux et l'album "**RADICAL CAFÉ**" qu'il a réalisé avec Stéphan Colman / Magic Strip..

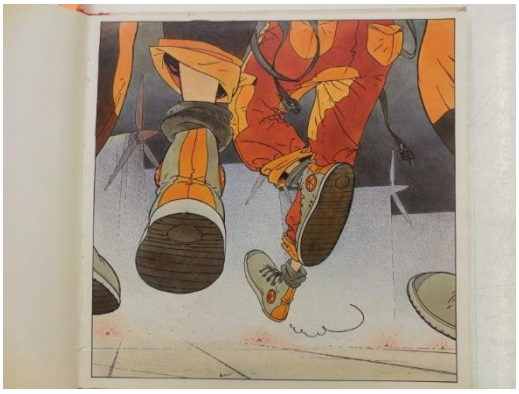


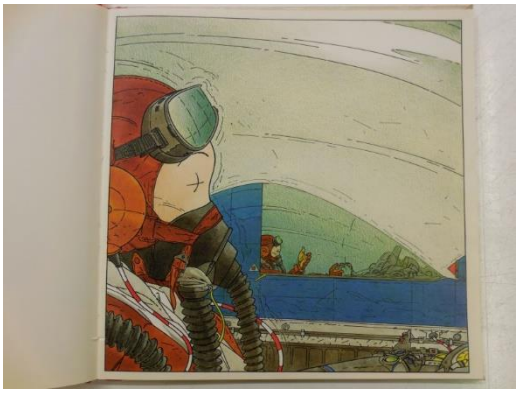


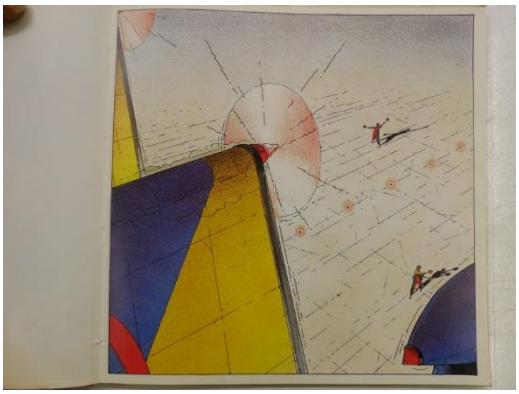


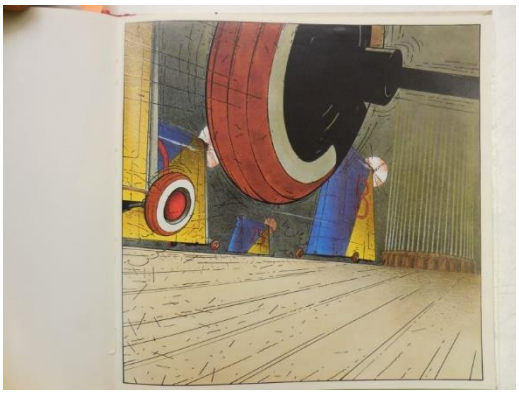


Radical Café : scénario de Fernand Flausch ; dessins et couleurs de Stéphan Colman.

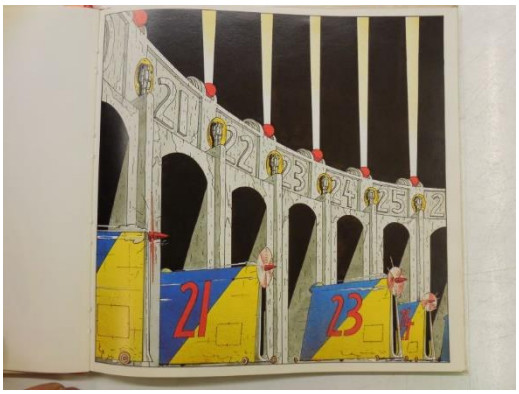


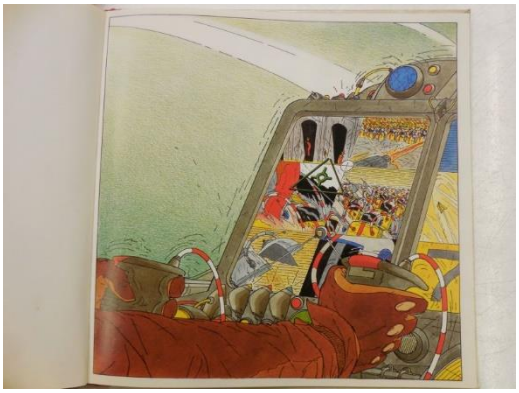


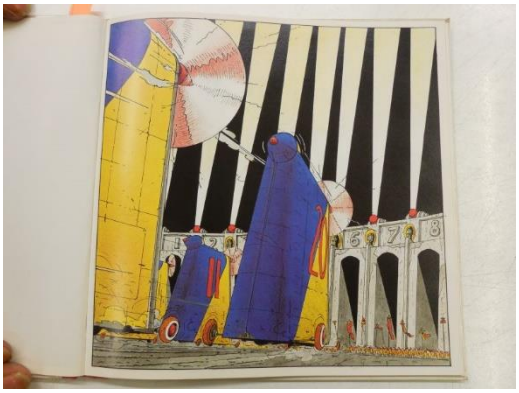


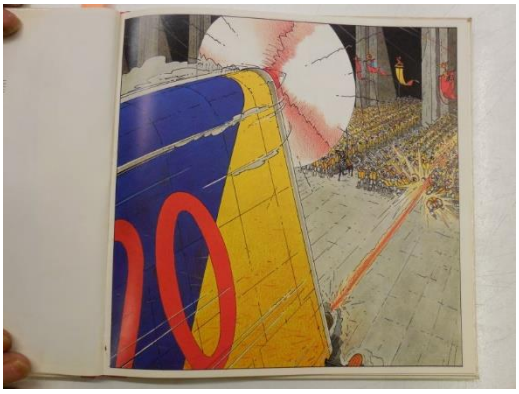
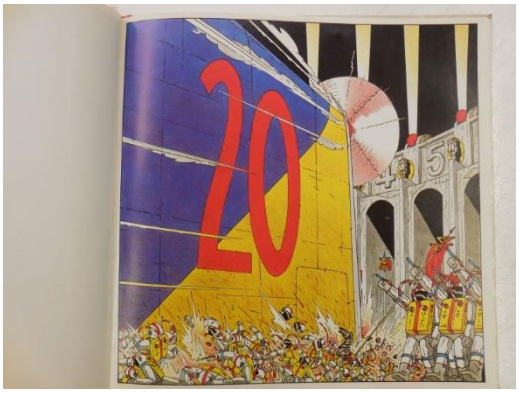
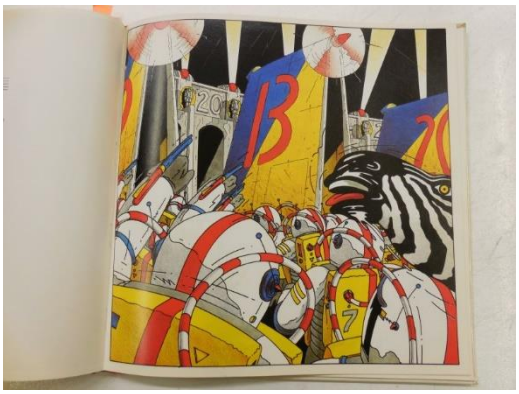











n. s.in *La Meuse*, 22.11.1984.

Nouveauté, mystère et performance esthétique dans la. B.D. C'est « Radical Café », un album très spécial qui sort le 5 décembre prochain de Stéphan Colman et Fernand Flausch. Nouveauté d'abord parce que le' concept est inédit, c'est davantage une-suite d'illustrations qu'un enchaînement logique généralement de mise dans la B. D. traditionnelle. Mystère 'ensuite, parce que l'histoire 'est indescriptible, les images .se suffisent à 'elles-mêmes' et la technique suggérant une atmosphère plutôt qu'une trame. Performatrice esthétique enfin, parce - que la base de travail est essentiellement picturale. En effet, 'aux débuts de leur collaboration, Fernand Flausch et Stéphan Colman ont d'abord réalisé une peinture avant « de délirer sur autre chose », comme ils disent : « Je voulais faire de la peinture », explique Stéphan Colman « et Fernand Flausch voulait replonger dans le monde de la B. D., nous avons commencé par peindre et puis Radical Café est né. Cet album se démarque tout à fait et est plus ou moins, croyons-nous, destiné à un public' plus adulte. Mais" on ne peut pas savoir la réaction côté grand public… »

Autodidacte par amour et conviction, Stéphan Colman, qui a aujourd'hui 23 ans s'est lancé dans la B.D. à l'âge de 15 ans. 1er album : "White, le choc !», où il réalise les textes et les dessins « Je n'arrête pas de penser" dit-il. « L'idée de Radical Café je l'ai trimbalée avec moi, très, très longtemps, en laissant courir mon imagination. En fait. Radical Café est un petit café au Nouveau-Mexique. A partir de cet endroit, c'est le rêve\et les fantasmes Ii d'un homme que nous faisons passer »

Côté projets. Stéphan Colman compte bien poursuivre une collaboration avec· Fernand Flausch « On ne peut pas' laisser -, passer cela ». dit-il « c'est trop parfait ! ». C'est en tout cas extrêmement fouillé ...

Le support musical

Sa formation. Fernand Flausch l'a acquise à l'Académie des Beaux-Arts de Liège où il est professeur de sérigraphie. Il travaille avec Colman depuis le mois d'août à « Radical Café » qu'il définit comme suit : « C'est d'abord la rencontre de deux individus, puis de deux disciplines. L'album, c'est un recueil d'images impeccablement composées ; c'est pour cette raison que nous n'avons pas réalisé de textes. Les images parlent d'elles-mêmes avec cependant un support musical qui soutient l'atmosphère. Ce support est écrit sous une forme graphique très spéciale et particulière. »

Exemple : un homme entre dans un bar ; l'image est en noir et blanc, en-dessous d'une portée musicale 'suggérant l'ambiance propre au lieu : «C'est pour toutes ces raisons, dit Fernand Flausch, que nous ne cherchons pas

nécessairement à toucher une très large audience, notre démarche est trop particulière. Pourtant nous souhaiterions que Radical Café fasse un succès d'audience.»
Pour sortir cet album, Stéphan Colman a travaillé 23 h sur 24 et Fernand Flausch deux jours sur trois. Dans le hall de l'échevinat .de l'instruction publique de Liège au milieu des planches exposées et des dessins de Flausch, ils pensent tous les deux à la-présentation de cet album le 23 novembre à 18 h.

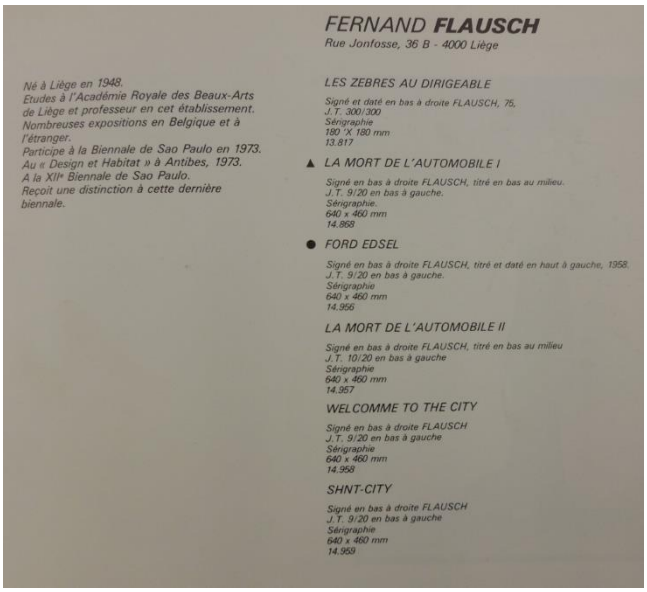
- Willy Lesur in *La Meuse*, 18.12.1984.
Ça s'appelle radical Café. Ce n'est pas vraiment une B. D., mais presque. C'est un strip fabuleux dans un univers mi-science-fiction, mi-fantastique. Les fantasmes d'un pilote dans des architectures néo-classiques, au milieu de guerriers cosmonautes aux visières de plexiglas. Pas de bulles mes frères : on peut « voyager » sans cela, il suffit d'un peu d'imagination, comme le chantait Trenet. Une atmosphère (c'est vrai qu'ils ont des gueules d'atmosphèèèère !), tout à fait branchée, avec juste ce qu'il faut d'humour pour que ce soit génial.
Vous parlerais-je de la mise en page savante, de ces couleurs acides comme des limonades de drive-in, de ces vieux rocs, je sais ce que je vais faire comme cadeaux à mes neveux : c'est presque aussi beau qu'un juke-box et ça coûte beaucoup moins cher. Ah, oui ! c'est édité chez Magic-Strip à Bruxelles.



Séance de dédicace du livre Radical Café.

(/ - / /1984) Bruxelles, **Exposition internationale Georges Orwell 1984**.
* e. a. Flausch Fernand
** Catalogue
** Ensuite Mons (Musée des Beaux-Arts), Liège, Strasbourg, Metz, Saarbrücken, Venloo, Luxembourg
[ou il y aurait-il une autre participation collective au Musée des Beaux-Arts de Mons]

(/ - / /1984) Liège, Ancienne église Saint-André. **Gravures, dernières acquisitions de la Communauté française, entre 1976 et 1982.**



FERNAND **FLAUSCH**
Rue Jonfosse, 36 B - 4000 Liège

Né à Liège en 1948.
Etudes à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège et professeur en cet établissement.
Nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger.
Participe à la Biennale de Sao Paulo en 1973.
Au « Design et Habitat » à Antibes, 1973.
A la XIIe Biennale de Sao Paulo.
Reçoit une distinction à cette dernière biennale.

LES ZEBRES AU DIRIGEABLE
Signé et daté en bas à droite FLAUSCH, 75,
J.T. 300/300
Sérigraphie
180 'X 180 mm
13.817

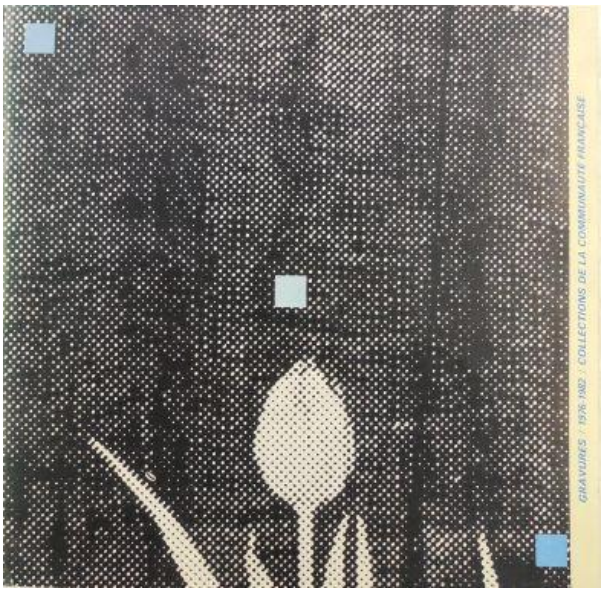
▲ LA MORT DE L'AUTOMOBILE I
Signé en bas à droite FLAUSCH, titré en bas au milieu.
J.T. 9/20 en bas à gauche.
Sérigraphie.
640 x 460 mm
14.868

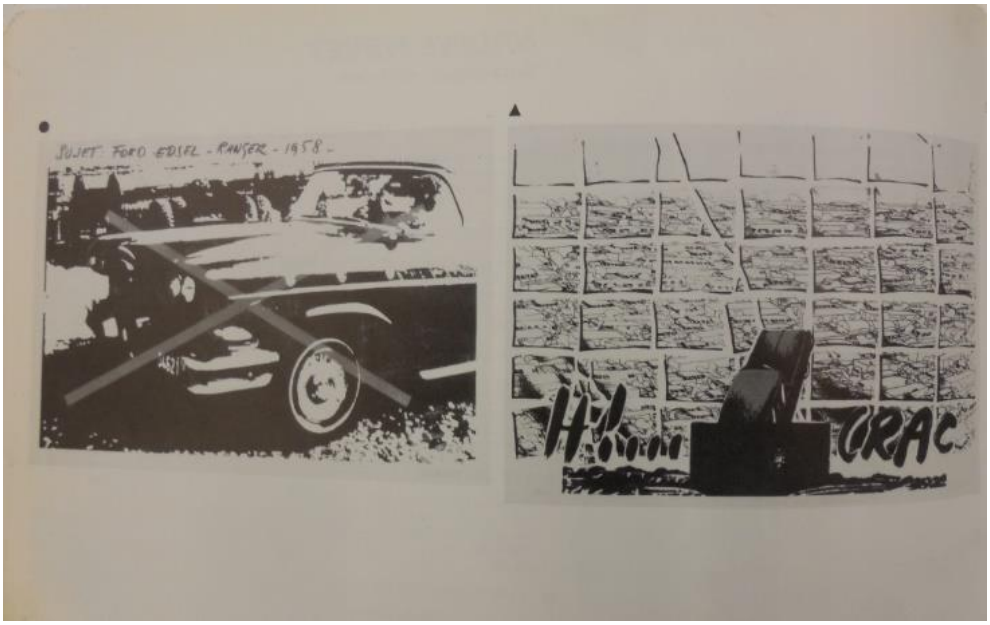
● FORD EDSEL
Signé en bas à droite FLAUSCH, titré et daté en haut à gauche, 1958.
J.T. 9/20 en bas à gauche.
Sérigraphie
640 x 460 mm
14.956

LA MORT DE L'AUTOMOBILE II
Signé en bas à droite FLAUSCH, titré en bas au milieu
J.T. 10/20 en bas à gauche
Sérigraphie
640 x 460 mm
14.957

WELCOMME TO THE CITY
Signé en bas à droite FLAUSCH
J.T. 9/20 en bas à gauche
Sérigraphie
640 x 460 mm
14.958

SHNT-CITY
Signé en bas à droite FLAUSCH
J.T. 9/20 en bas à gauche
Sérigraphie
640 x 460 mm
14.959





Art public

À l'occasion de l'exposition Néon, fluor et Cie, l'ISELP commande à Fernand Flausch une ***intégration lumineuse pour illuminer la façade de son bâtiment,*** du 31 Bd de Waterloo à Bruxelles.
L'œuvre reste en place jusqu'aux transformations engagées en 1997. Elle attend toujours d'être ré-installée comme il en avait été convenu !



Note :
- Courriel de Mme Gita Brys-Schatan à Fernand Flausch, le 20/01/2011.
Cher Fernand
Nous fêterons le 40e Voici bien longtemps que nous ne nous sommes pas vus.
Voici une raison pour rompre ce silence non voulu de part et d'autre. En effet de nouvelles rénovations (la 3ephase) sont en cours à l'Iselp et seront terminées selon les précisions (!) fin de l'été 2011.
Je tiens personnellement, énormément, à ce que l'on puisse réinstaller la flèche sur le toit du boulevard de Waterloo et l'arcade autour du porche d'entrée. Ce ne sera pas une chose simple puisque le toit a été modifié et que, d'autre part, le tout a été entreposé dans une réserve d'un néoniste durant la 2de phase de rénovation (celle qui a vu naître une entrée en front d'avenue vers 1999-2000) et n'est sans doute pas dans un état parfait. Ils possèdent des plans et des photos.
Nous fêterons le 40e anniversaire de l'Institut en septembre. D'ici là il faut que tu m'aides à convaincre l'ensemble du Conseil d'administration et voir dans quel état est l'œuvre.
Le prochains Conseil aura lieu le 31 janvier. Pouvons-nous nous voir avant cela ? Assez rapidement donc. Je ne sais pas libre le mercredi prochain 26 dans l'après-midi.
Tu as maintenant mon mail. Je crois que c'est la manière la plus pratique et rapide de correspondre.
J'attends de tes bonnes nouvelles et me réjouis de te revoir.
Amicalement

1985

(08/11-28/11/1985) Liège, Galerie La Communale. **Sérigraphie. Atelier de sérigraphie de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège**.
* Albert & Guido, Benoit J., De Cortis, Deleuze, De Tender, Flausch, Kamran, Stin, Vizzioli, Wesel.

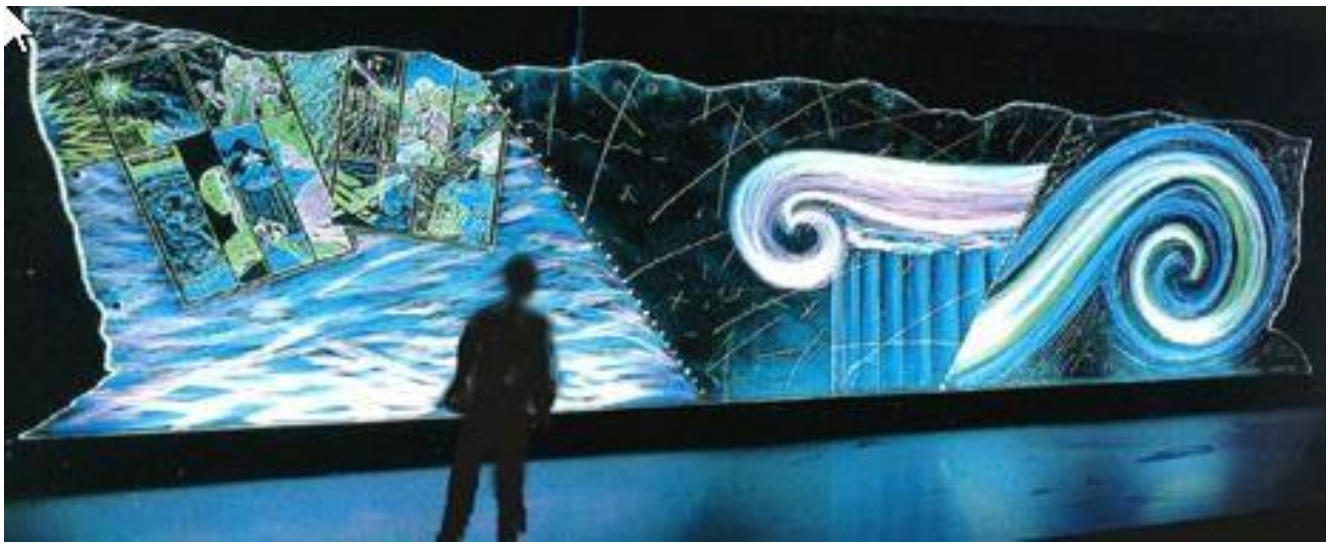


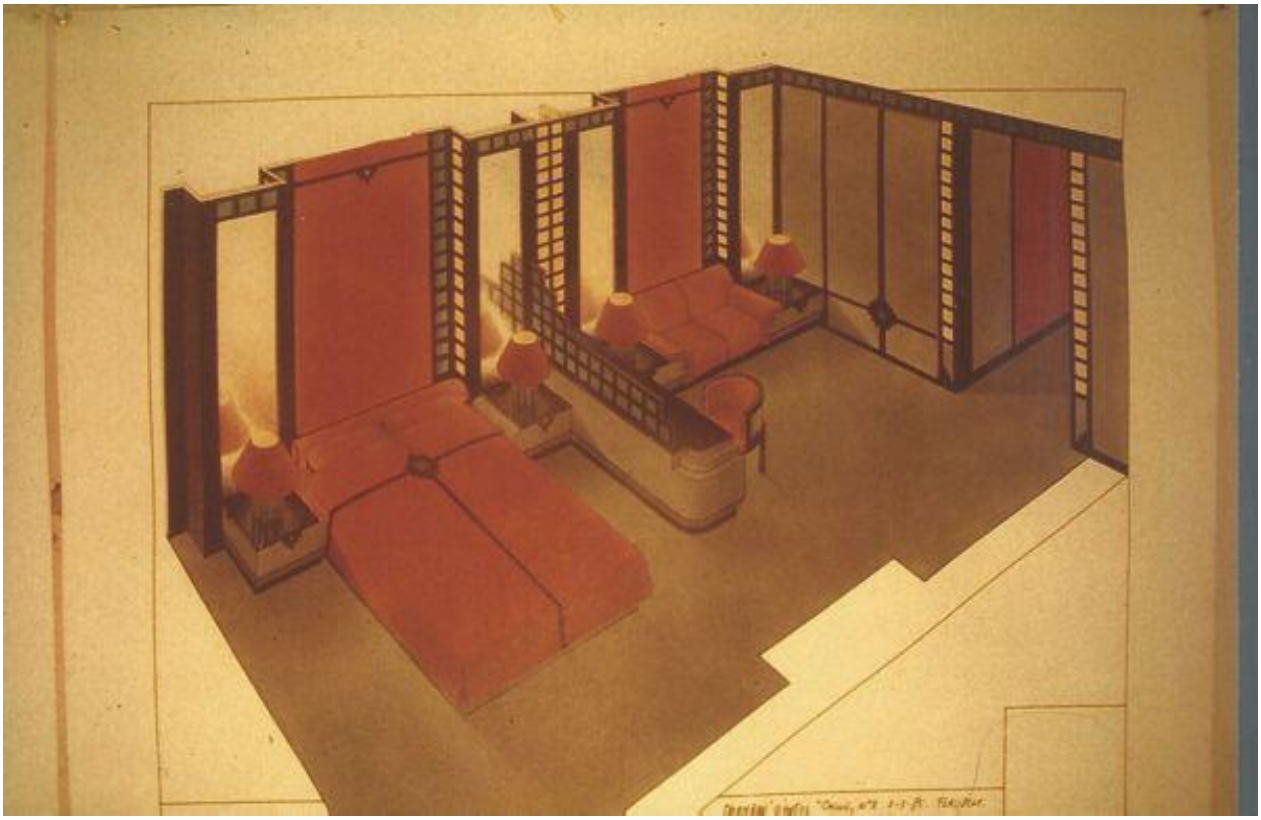
Art public

Œuvres lumineuses, Banque de Chine, Hong Kong avec l'atelier d'architecture du Sart-Tilman : Claude Strebelle et Daniel Boden.



Une fois de plus, en collaboration ***avec Charles Vande Velde, Fernand Flausch va concevoir des pièces d'aménagement intérieur .***
Il s'agit de panneaux lumineux en plexiglas (240 x 400 cm) ponctuant les étages, placés aux 4 extrémités des deux couloirs qui s'entrecroisent, ils se font face.

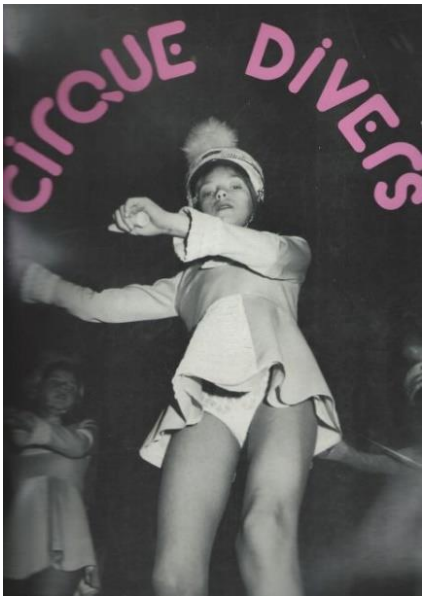




Projet de chambre d'hôtel en Chine, 1985

1986

(17/01/1986) Liège, Cirque Divers. "**9 ans de bail: un anniversaire", fête anniversaire et présentation du livre: "Cirque Divers, Tome 1" édité par Lebeer Hossmann en janvier 1986** [Prix d'entrée : 200 FB ou l'achat d'un livre : 999 FB, comme les chaussures]



- 21 h. : Concert de la Fanfare Ouvrière des Deux Houdengs (en collaboration avec Leas Tournées Art et Vie et les Affaires culturelles de la Province de Liège.
- 22 h. : Jacques Calonne, piano, chant.
- 22 h. 30 : "La Mort du Cygne" de Camille Saint-Saëns par la Compagnie Ballet 2000.
- 24 h. : Pasklaar / Nl, Music Hall avec Ryan V. D. Akker, chant, percussions ; Wim Klerkx, guitare ; Josie Mennen, chant, guitare, sax ; Stefen Sasse, chant, minifoon, percussions ; Peter Verheyen, basse.
** Au cours de la soirée, lecture de textes par E. Savitzkaya, G. Compère, M. et G. Picqueray, W. Cliff, F. Jacqmin, J.-P. Verheyen, A. Blavier, J. Izoard.
*** Les oeuvres des artistes qui ont contribué aux exemplaires de tête du livre sont exposés à la galerie jusqu'au 10/2 : Alechinsky, Laurie Anderson, Arrabal, Metallic Avau, Ben, Bury, Charlier, Flausch, Hubaut, Mariën, Thiry, Topor, Vanderstricht, Willem, Zeimert (liste du mensuel n° 68, janv. 86).
**** Lizène : Non dans la liste du n° 69 mais cependant dans «À la façon d'eux ...» de ce même n° 69, Laurie Anderson n'est pas signalée mais Lizène, oui.
***** Catalogue

- (in cat. 1986: non signé [Antaki ?], non daté [?])
"(...) Nous vivons dans un déplacement de champ ; même une sensibilité exacerbée ne peut qu'en pressentir son résultat. Le nouveau prospectif sociométrique est lui aussi impuissant, sa tentative de maîtrise n'est que poésie. Il est possible de discuter de ce déplacement et du lieu de ce déplacement, mais seulement pour émettre des hypothèses. Il est inutile de pinailler sur des exemples. La seule chose troublante est ce déplacement du champ artistique : déplacement du théâtre, de la peinture, de la technique du corps.
Le déplacement de notre époque est sans doute celui-ci : nous nous trouvons dans une tranche d'histoire où la communication est l'élément primordial. Mais il ne s'agit pas de travailler sur le résultat de la communication, il s'agit beaucoup plus de jouer avec le tissu relationnel qui la rend possible. Il s'agit de trouver le fil blanc qui réunit les éléments et qui nous réunit aux éléments afin qu'ils forment un tout cohérent. L'œuvre est là ! Toute démarche, quelle qu'elle soit, peut revendiquer le statut d'art si elle participe à cette mise - en - communication.
Les critiques d'art, par exemple, n'existent pas depuis très longtemps. Ils appartiennent à un mouvement de l'histoire écrite : ce sont des chroniqueurs qui ont succédé aux chroniqueurs d'histoire, mais l'histoire est, avant tout, un point de vue sur ce qui s'est passé. De même, le critique d'art qui prend, épouse une démarche d'artiste, se retrouve dans l'artiste, de la même manière que l'artiste se retrouve dans le critique d'art. On peut estimer que le critique d'art fait autant œuvre que l'artiste : il bâtit une idée, une démarche, la théorise, fait une introduction, amène une conclusion, comme l'artiste autobiographique. L'architecture rejoint ce problème, même s'il s'y traduit d'une autre façon. Avant de dessiner, l'architecte définit l'homme pour lequel il va construire. Il fait œuvre de conceptualisation, de conceptualité globale. Et en faisant cela, il bâtit quelque chose, exactement comme un artiste. N'importe qui, un jour, peut avoir une idée folle : tendre 20 km de toiles, emballer une île. Elle est absurde, stupide, tant qu'elle n'a pas été réalisée. Pour tendre 15 ou 20 km de draps, il a fallu que Christo sache comment et où cela pouvait se situer ; il a fallu qu'il obtienne toutes les permissions nécessaires et qu'il les mette en diapason afin de réaliser son projet. Une fois réalisé, ce projet n'a plus aucune espèce d'importance : l'important c'est qu'il

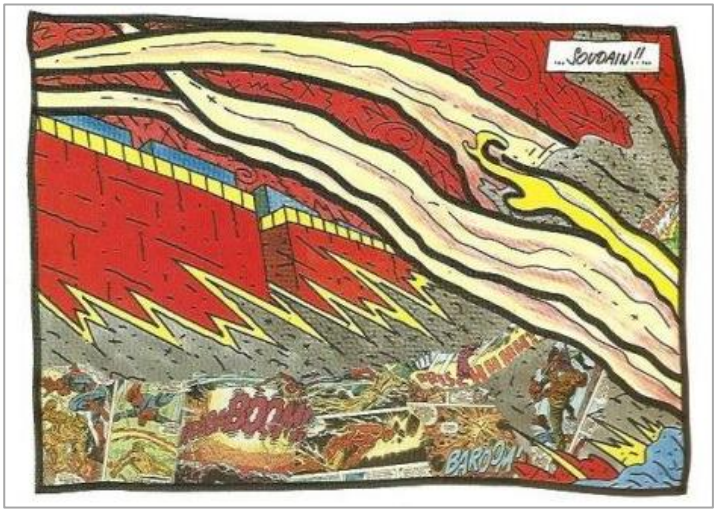
soit arrivé à le réaliser. Ce qui est certain c'est que Christo n'emballera jamais la planète, car il n'aura jamais la main - mise sur la structure relationnelle de la planète. L'important, c'est d'être arrivé à réaliser le projet possible : Christo aurait pu même emballer la planète par le biais d'une simulation technique au niveau vidéo, il n'aurait montré qu'une image ! Christo n'est pas un artiste dans la définition classique du terme, puisqu'il n'utilise aucune technique classiciste.
De la sorte, qui dit que désormais le théâtre ne se situe pas dans un cabinet d'analyse, là où un être humain, se donne un rôle devant un spectateur ? Pourquoi doit-il toujours se situer dans un théâtre - proscénium ? Pourquoi ne peut-il pas, jonché sur son divan, renouer avec le fou du village ? Si le théâtre est un besoin fondamental et invariant, pourquoi lui refuserait-on ce déplacement ?
Quoi qu'en disent les concernés, il y a une vertu thérapeutique de l'art, non dans un sens clinique, pathologique, mais dans la quête ontologique, la connaissance de l'être, son équilibre et finalement, la maîtrise interne du vécu. Il existe actuellement une antinomie entre la construction esthétique et la thérapie. C'est peut-être pour cela que l'on peut parler d'art idéologique, reléguant le reste à une dimension mineure. L'engouement qui caractérise notre époque d toute une partie des arts pour les arts traditionnels et la pensée qui les sous-tend, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, est quand même indicatif.
Si l'on met bout à bout ce qu'un individu ou groupe a fait, a conçu, si l'on suit le fil de ses interventions, ou non-interventions, si toutes ces choses construisent une cohérence propre, que l'image d cette cohérence soit perçue ou non, l'on peut dire de cet individu ou groupe qu'il fait œuvre et qu'il constitue un des déplacements possibles du champ de l'art.
La question n'est pas de savoir pourquoi on fait de l'art ou pas de l'art, la question est de savoir pourquoi on fait ! On fait pour pouvoir boucler la boucle."

(17/01-10/02/1986) Liège, Galerie du Cirque Divers. **Œuvres des artistes ayant contribué aux exemplaires de tête du livre du Cirque Divers.**
* Alechinsky Pierre, Anderson Laurie, Arrabal Fernando/ ES, Avau (Metallic), Ben (Vautier), Bury Pol, Charlier Jacques, Flausch Fernand, Hubaut Joël / FR, Lizène Jacques, Mariën Marcel, Thiry Georges, Topor Roland / FR, Vanderstricht, Willem Denyse, Zeimert Christian / Fr.

(/ - / /1986) Bruxelles, La Médiatine**. Influence**.
* e. a. Flausch Fernand, Lennep Jacques

(03/10-24/10/1986) **Liège, Galerie du Cirque Divers. Fernand Flausch. Soudain...**

invitation



1987

(25/09-28/09/1987) Liège. **. Journée Portes ouvertes Renault.**

(/ - / /1987) Liège, Galerie Valère Gustin. **[Sans titre].**
* e. a. Flausch Fernand

(17/10-25/10/1987) Gand, ……**Lineart '87**
* e. a. Flausch Fernand (avec la Galerie Valère Gustin)

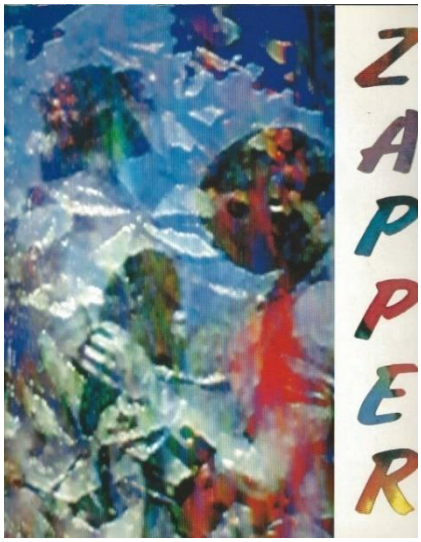
Jacques Parisse, *De Bec et de Plume / L'art a la parole II*. Chroniques des Arts Plastiques à la RTBF-Liège. Liège, éd. Biblio-RTBF, avril 1987
* Chroniques du 7/12/1978 et du 15/11/1984

Réalise la **sculpture** devant récompenser les lauréats de l'« ***Oscar du sport*** » (les 20 meilleurs sportifs belges)

Réalise une affiche « ***Blues*** »



1988



(30/04-19/06/1988) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Zapper.**
* Org.: C.G.R.I. [prévue pour être itinérante; où a-t-elle circulé ?]
** Une exposition qui consiste à observer comment l'image télévisuelle ou photographique féconde la peinture.
* Badot Marc, Badot-Costello Catherine, Charlier Jacques, De Lepeleire Damien, Duchenne Philippe, Flausch Fernand, Frère Michel, Gomez Manuel, Huberlant Renaud, Nyst Jacques Louis, Octave Jean-François, Pepermans Albert, Umbreit Thierry, Van De Walle Nathalie, Van Hoorick Charles.

**** Catalogue : texte d'Éric Clémens

- Danièle Gillemon in *Le Soir* 17/6/88.
"(...) Avec Flausch, Umbreit ou Nyst on est davantage de plain-pied avec une démarche picturale plus directement liée à l'illusionnisme optique des nouveaux supports : bd, tv, vidéo et cinéma..."

(06/05- / /1988) Liège, Palais des Congrès. **30 ans de B. D.**
*e. a. Flausch Fernand et Colman Stéphan avec Radical Café.

(14/05-05/06/1988) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie / CWAC (et La Phénixière). **22 graveurs de la Communauté française**.
* Alechinsky Pierre, Baugniet Matcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Berocal Miguel, Bury Pol, Dacos, Delahaut Jo, De Meulemeester Emmanuel, Dotremont Christian, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Grooteclaes Hubert, Lambillotte Alain, Marchoul Ggustav, Pasternak Maurice, Point Jean-Pierre, Topor Roland, Ubac Raoul, Vandercam Serge, Vanmalderen Luc., Wéry Marthe, Wuidar Léon.

(27/05-29/05/1988) Liège, chez les commerçants de la rue Saint-Remy. Exposition **Sans titre**.

(/ - / /1988) Liège, Galerie de la Caisse d'Epargne. **Trésors cachés**.

(/ 18/12/1988) Liège, Musée d'art wallon. **D'un livre l'autre**.
* Organisation : Musée royal de Mariemont.
** Catalogue.
*** Antérieurement : La Haye / NL, Namur et Ultérieurement (en 1989) Varsovie / PL et Edimbourg / GB.

- Michel Hubin. « Des livres-objets d'art à Liège ». Article du *Soir* mis en ligne le 08/12/1988.
Le Musée de l'art wallon accueille jusqu'au 18 décembre une exposition dont l'initiative revient au Musée royal de

Mariemont : D'un livre l'autre. Elle a été vue à La Haye et Namur, elle ira à Varsovie et Edimbourg en 1989 ; elle témoigne du talent de quelque six cents artistes.
Il s'agit de livres rares extraits de la réserve du Musée royal de Mariemont, ouvrages du tournant de ce siècle et de deux cents livres précieux récents qu'on doit à des artistes de la Communauté française.
Dans le premier groupe, on retrouve (pour évoquer prioritairement les Liégeois susceptibles d'attirer le public de la Cité ardente) la signature de Rassenfosse et celle d'Auguste Donnay ; dans le second, celles de Michel Antaki, de Fernand Flausch, de Hubert Grooteclaes, de Jacques-Louis Nyst, notamment. Mais le choix offert déborde largement le cadre liégeois avec, dans le premier groupe, Odilon Redon, dans le second Magritte, Pol Bury, Alechinsky, Folon, Mariën, Henri Michaux, de Taeye...
Ces ouvrages précieux relèvent-ils des bibliothèques ou des cimaises ? De l'esprit collectionneur parfois mais cela importe peu.
Celui qui aime lire, qui adore tel texte appréciera sans aucun doute que l'oeuvre « essentielle » qu'il chérit existe en collection de poche plastifiée, mais souhaitera probablement posséder dans sa propre bibliothèque, relire ou feuilleter le texte aimé dans une édition telle que le contenant est digne du contenu, plaisante à l'oeil, au toucher, à la manipulation. On comprend qu'un illustrateur qui signe Edouard Manet, qui signe Auguste Rodin, ne laisse pas indifférent le lecteur du « Fleuve » de Charles Cros ni celui du « Jardin des supplices » d'Octave Mirbeau.
Le reste - la collection systématique - relève, fût-ce lointainement, de la manie. Une manie que des artistes exploitent depuis une dizaine d'années (à tort et à travers, diront certains) créant des objets qui n'ont plus rien de commun avec le livre : le texte est prétexte, la valeur littéraire effacée, le livre parfois « impraticable », l'amateur de lecture s'en détourne. Ce n'est pas toujours le cas, heureusement, mais la démarche correspond bien à la tendance profanatrice de l'art contemporain.
L'occasion est ici offerte de confronter les points de vue car il ne manque pas d'exégètes du « livre d'artiste » que les adversaires appelleront plutôt « non-livre ».
Bibliophiles et amateurs d'art contemporain se réconcilieront peut-être à l'occasion de cette exposition.

(22/12/1988-23/01/1989) Liège, Galerie 9 A. **Cinquante ans de Spirou**.
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu
** Avec la participation de Rob-Vel er de Adam.
*** Bage Yves, Barla Yves, Brissa C., Claes M., Collin Jocelyn, Coril, Corillon Patrick, Dacos, Decheneux Jean-Marie, Delalleau André, Devresse J. P., Dunbar P., Dorssimond Y., Duchesne J. I., Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Fouat Michel., Gehlen A., Gillet F., Herman M., Hesbois M. Hoornaert Philippe, Imhauser M., Klinkenberg Jean-Marie, Lai Maurice, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Nihoul Charles, Pie P., Pierart Pol, Pirotte David, Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T., Robin E., Rulmont Marc, Société anonyme, Sowti Kamran, Spiroux Jean, Stas André, Symul Jean-Jacques, Verding C., Villers Bernard, Wuidar Léon, Zeyem F.

- Nous avons demandé aux participants de réaliser un travail sur le thème de Spirou, son univers et les résonances qu'il éveille en chacun.

- n. s. « Spiroux fête Spirou pour leur 50 ans », in *La Meuse*, ?/ ?/ ?
Jean Spiroux, en effet, a eu 50 ans, le 20 février dernier, c'est-à-dire deux mois avant Spirou, le héros bien connu de notre B.D. nationale.
De là à considérer, que ce dernier est un usurpateur, il n'y a qu'un pas que J. Spiroux n'a évidemment pas (tout à fait) franchi.
Cette coïncidence lui a, au contraire donné l'idée de faire appel à des amis artistes afin qu'ils réalisent un travail dont le thème est « Spirou et son univers ».
Michel Lhomme a accepté de présenter cette superbe exposition, qui ne ravit pas que les amateurs de B.D. au 9 rue des Carmes à Liège.
Près de cinquante artistes ont répondu en présentant des œuvres dont l'originalité le dispute à la valeur.
A voir, sans délai les Y. Bage, Dacos, Adam, Delalleau, Dutrieux, Flausch, Fouat, Lizène, Mahoux, Ransonnet, Stas, Wuidar, sans oublier Rob Vel, le papa toujours vert du petit groom rouge.

Signalons également J. M. Klinkenberg, professeur à l'Université de Liège qui vient de s'illustrer en incluant 300 belgicismes au Larousse.
Devant la qualité et l'originalité des œuvres réalisées, les organisateurs souhaitent que cette collection ne soit pas dispersées, qu'elle s'agrandisse. Une asbl pourrait acquérir les travaux afin de montrer cette exposition dans d'autres villes, voire la création d'un musée. Ils vont ainsi faire appel aux services publics ainsi qu'à des mécènes privés.

Art public

Œuvre murale pour le métro - station Ribaucourt, Bruxelles, 1988.
***Le Feu de Néron* ou *L'incendie de Néron et les surhommes* (quai direction Simonis) et *La Bataille des Stylites*(quai direction Clémenceau).**

Deux fresques en vis-à-vis d'environ 2 m de haut et 60 m de long, acrylique sur toile marouflées, plexiglas et tubes lumineux. Réalisées avec l'assistance de Jean-Pierre Caumiant, architecte et artiste plasticien ; deux ans de travail ont été nécessaires pour en achever l'exécution. Les diverses études préparatoires seront exposées à Toulouse en 1989

La bataille des Stylites









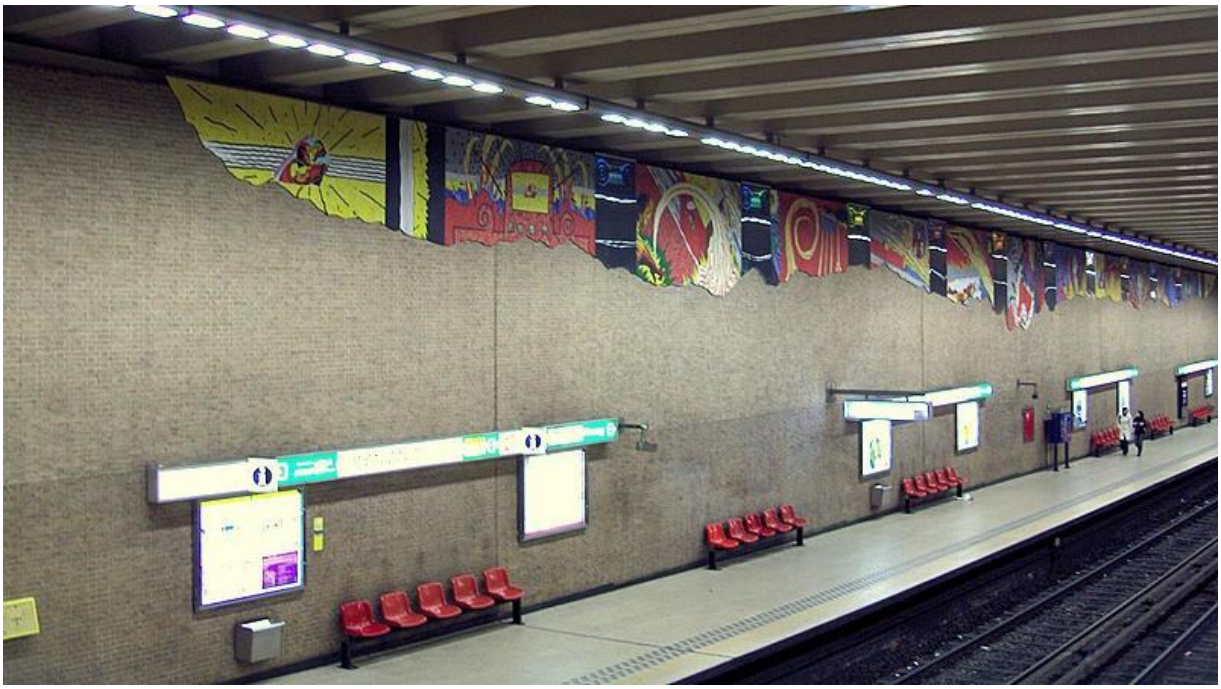


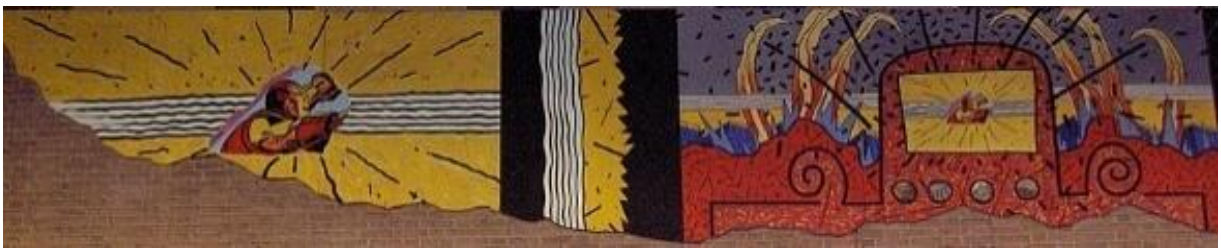




Les frises composées de toiles, marouflées, alternent avec des plexis lumineux, des colonnes, dessinés à l'ordinateur.
Les frises sont toutes deux découpées dans le bas, comme déchirées.

Le Feu de Néron





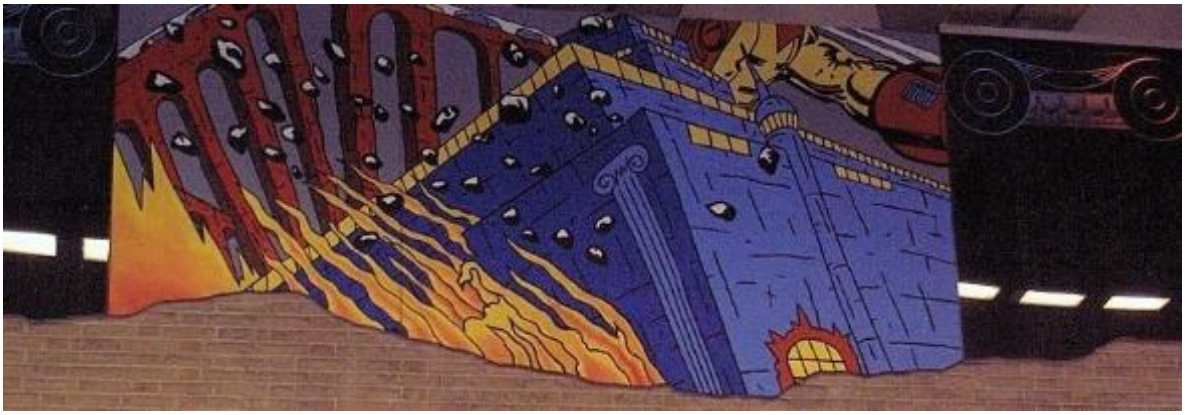














- Le Feu de Néron - La Bataille des Stylites (1988) in http://www.stib-mivb.be/kunst-metro-art.html?l=fr&news_rid=/STIB-MIVB/INTERNET/ACTUS/2007-08/WEB_Article_1187885658907.xml
Il a élaboré l'une en face de l'autre, deux frises de 60 mètres en plusieurs épisodes. La représentation, le style et le coloris des deux thèmes, à savoir « le feu de Néron et les surhommes » et « le combat des stylites » ont été réalisés sur des bases très différentes. Dans une série, les actions des personnages, leur environnement et les motifs architecturaux sont prépondérants, alors que la composition par collage et le jeu avec les espaces priment dans l'autre. On retrouve ici un récit qui nous parle de malheur, d'incendie et de fuite. Le caractère direct de la représentation est propre à la bande dessinée. Les deux scènes sont aussi très différentes quant à l'utilisation de la couleur. D'un côté, le jaune et le rouge vifs dominent, tandis que la frise opposée est principalement conçue à l'aide de couleurs plus foncées avec des personnages qui semblent collés, comme des découpages, sur l'image.

- Bekkers L., Delevoy R.L. « L'Art dans le métro. Bruxelles, 1982 », p. 56-59 et 96-99.

- Bekkers L., Boon M. Fontier J., Jennes C., Liebaers H., Meuris J. L'Art dans le Métro-Bruxelles. Vingt d'art monumental. Crédit communal, s. l., 1993, p. 86-87, 148-149.

- Anne Grosjean in *La Meuse*, 03/10

Il y en a qui débattent, qui papotent, qui causent, qui fument, qui s'interrogent sur le bon sens et il y en a - nettement plus rares - qui créent et qui agissent ! Fernand Flausch est de ces artistes-là (mais soyons honnête, il fume aussi ! ...), célèbre chez nous, apprécié à New York et à Singapour, très demandé en Espagne il est saisi par la créativité animé par une passion dévorante. Mais toujours dorée par l'humour : il ne sort pas souvent sans chapeau ? Oui. Mais c'est parce qu'il sait que pour créer, il ne faut pas avoir le cerveau enrhumé... Soit. Donc, Fernand Flausch, assisté de Jean-Pierre Caumiant, a conçu et réalisé deux fresques murales de soixante mètres chacune pour décorer la station de métro « Ribaucourt », inaugurée hier à Bruxelles.

« Cette commande m'est venue à la suite d'une exposition que j'avais faite en 1984, à Bruxelles et qui s'appelait 'Néon, Fluor et Co', dit Fernand Flausch, allant d'une planche à dessiner à l'autre dans son atelier liégeois que couvre une immense verrière sur laquelle la pluie cogne sans arrêt. L'artiste se penche sur des photos rangées côte à côte et reprend. « D'un côté, nous avons choisi de dessiner 'La bataille des stylistes' et de l'autre, une fresque qu'on appelle 'Le feu de Néron'. Regardez : des pilastres de lumière ponctuent chaque tableau en évoquant des colonnes. C'est là un raccord avec l'architecture.» Jean-Pierre Caumiant, architecte et enseignant à l'Institut Supérieur Victor Horta, à Bruxelles, opine de la tête. Flausch sert un verre de vin « Les stylistes, ce sont des gens qui sont restés assis des années sur des colonnes. Et il y a là, une forte connotation B.D. Les esquisses sont des collages sur carton dont on a tiré des détails pour les inclure dans la peinture murale. » Mais les talents de Flausch et de Caumiant ne se sont exprimés que sur une moitié de mur, dans cette fameuse station Ribaucourt : « C'est une manière de mettre les gens à l'épreuve et de leur laisser évoquer le reste de la toile en laissant la peinture faire fonctionner leur imagination. Mon souhait est que les gens qui prennent le métro, lisent ces fresques comme un livre ouvert. »

L'intégration architecturale

Ces 120 mètres de fresque ont pris à Flausch et Caumiant, deux ans de travail : une année pour la conception, une autre pour la réalisation. Toutes les peintures se sont faites dans l'atelier à Liège, toujours à deux, mais Fernand Flausch admet que cette commande est un moment important de sa carrière : « Je suis pour la politique du 1 % qui est souhaitable lorsque l'Etat intervient dans une construction, mais à mon sens, cette intervention qui est plutôt intégration dans une optique architecturale, doit être unique. Pourtant, dans ce domaine, Flausch n'en n'est pas a son coup d'essai, ayant déjà réalisé de l'intégration architecturale en effectuant de nombreuses fresques pour le prive : « Il s'agit, poursuit l'artiste en quittant un atelier pour un autre, d'adapter les techniques nouvelles au système un peu archaïque de la fresque. Dans le cas précis de la station Ribaucourt, il y avait des contraintes techniques très spécifiques et l'artiste doit s'adapter. Je dois dire à ce sujet, que la coordination a été très bonne avec les services de la S.T.I.B. (Société transports intercommunaux Bruxellois). Le silence flotte un moment, puis Fernand Flausch reprend « Un métro n'est pas une galerie d'art et pas tout à fait un musée, quoique !... (le doigt reste en l'air, interrogatif). Mon souhait est que notre fresque murale ait tout de suite un attrait pour les gens, tous les gens qui prennent le métro. Je crois que nous avons supprimé le côté intellectuel de la peinture-peinture et même si la lecture n'est pas évidente, tous les signes qui sont dans la fresque doivent provoquer une réaction et, pour ce que je sais, le public réagit très bien.

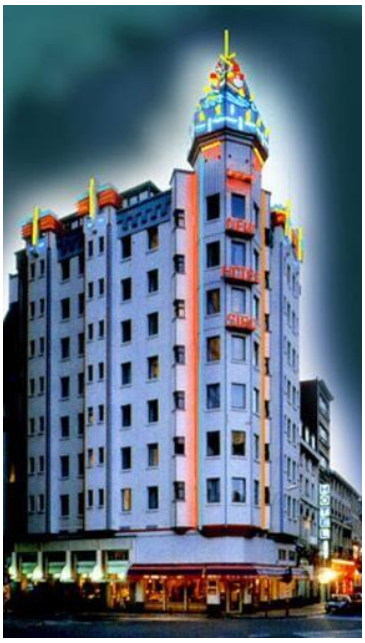
La coupole en néons.

Fernand Flausch allume les lampes à néons qui constituent les pilastres de sa fresque, puis dit : « On est en train de faire un hôtel à Bruxelles, de cent chambres, je crois et dans chacune de ces chambres il y a une intervention d'artistes. Moi, dans ce bâtiment 1930, j'interviendrai au niveau de la coupole qui sera une sorte de sculpture en néons. Autre projet une exposition au centre culturel de l'aérospatial à Toulouse : « C'est un espace extraordinaire, exulte Flausch, et en plus pour ce qui est du thème, je n'ai même pas besoin de me forcer !

Et encore un projet, un !

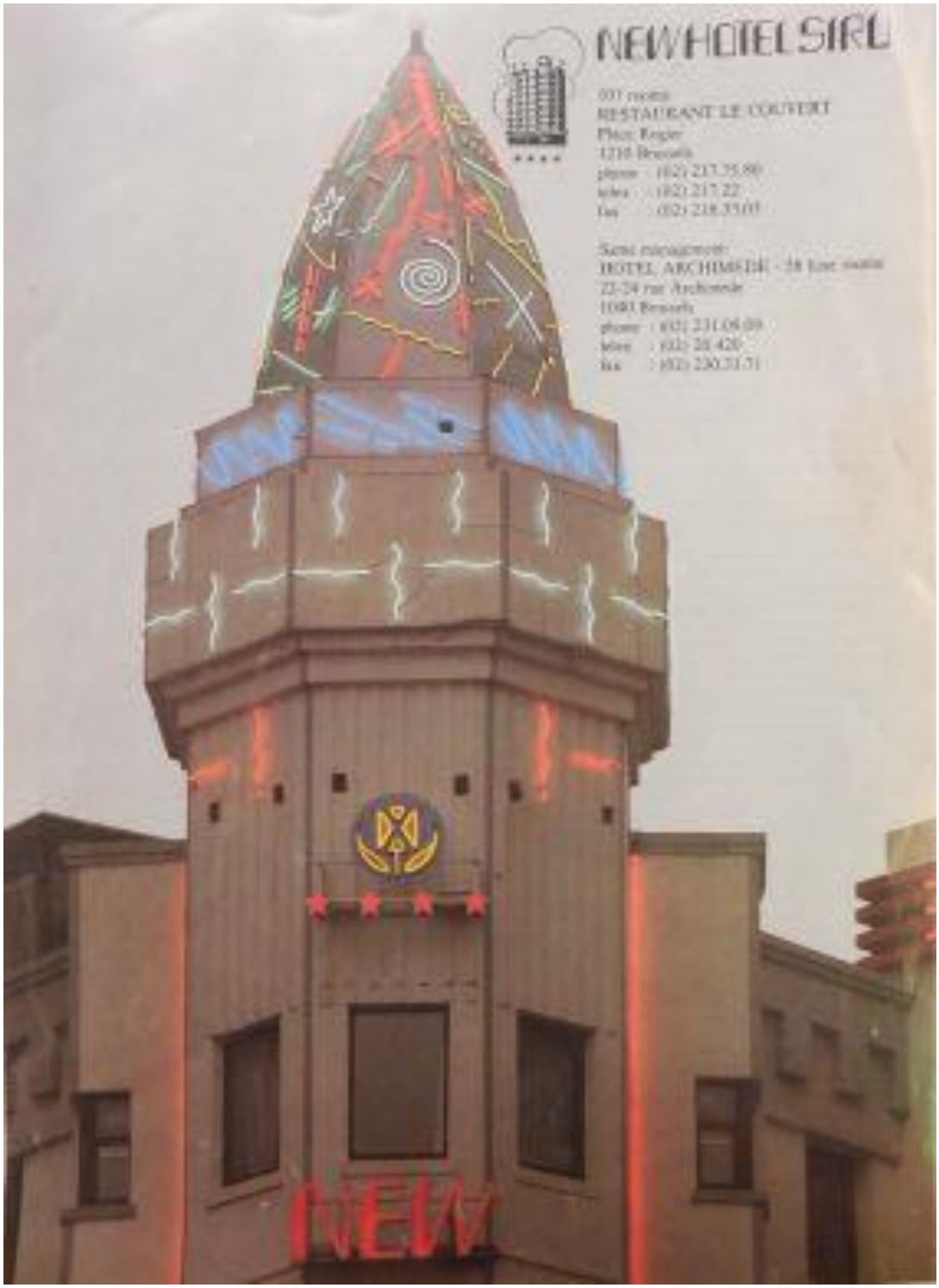
Un bouquin, avoue humblement l'artiste, qui devrait sortir en septembre et qui retrace une recherche picturale de deux années. De son dernier album de B.D. pure et dure « Radical Café » qu'il avait signé avec Colman, il reste de très chouette souvenir d'une rencontre très particulière : « Je ne suis pas un vrai dessinateur de B.D. au sens propre du terme. - Quoi, alors ? interrogeai-je. Flausch lève un sourcil, réfléchit en marmottant « qu'il est bien difficile de se définir »: « Ben, certains diraient que je fais dans le néo-pop-art, moi je crois que l'avenir sera plus précis. Le break de Flausch et Caumiant se termine ; Flausch me dit : « J'aime Liège, mais j'ai des projets. II faut que ça bouge... II faut que ça bouge ! Et la pluie qui tapote gaiement sur la verrière semble répéter : « Faut que ça bouge... ».

***Coupole lumineuse* au New Hôtel Siru à Bruxelles.**





Le New Siru. Du quartier européen clean à l'interlope place Rogier. Mais pas changement de conception. De l'art avant toute chose. Galila veut montrer que l'art n'est pas réservé à une caste de chevaliers. Elle veut le faire entrer dans le quotidien. Celui d'une chambre d'hôtels. Le Siru compte 101 chambres. Elle a fait appel à 101 artistes, tous belges. Voilà des chambres, choisissez-en une, faites-en ce que vous voulez sans en modifier la structure. Personne n'a décliné l'invitation. Quelque 50 chambres sont déjà terminées. D'ici deux mois, tout est fini.
Quels artistes ? Francis Tondeur, William Sweetlove, César Baillieux, Hanneke Beaumont, Paul Van Hoeydonck, Roger Raveel, Marcel Mariën, Serge Vandercam, Vincent Strebelle, Tout, Francis Dusépulchre, Roger Somville, Alain Lambillotte, Jean-François Octave, Michèle Grosjean...
Mais Galila ne s'est pas arrêtée aux chambres. L'hôtel compte sept étages, ça fait sept corridors, et donc sept cimaises pour des artistes de BD. Yslaire a déjà accroché ses magnifiques dessins, Schuiten, Ever Meulen, Hulet devraient suivre. Et puis il y a les ascenseurs et d'autres artistes pour leur donner vie. Et la coupole sera signée par le sculpteur Fernand Flausch.
Les poètes n'ont pas été oubliés. A chaque étage son ambiance, à chaque étage son poème, à chaque étage son poète : Roger Foulon, Jacques Crikillon, Arthur Haulot, Roger De Neef, etc. Et la musique ? Pourquoi ne pas inviter des musiciens à composer des thèmes, étage par étage ? se demande Galila.
- L'idée de base est venue des Chambres d'amis, de Gand. Mais ici, nous avons intégré l'oeuvre à son environnement. En fait, c'est comme une grande oeuvre collective. D'ailleurs, nous espérons publier un catalogue. Comme dans les musées, mais c'en est un, non ? Comme cela, les clients pourront aussi voir les autres chambres. Les clients, précisément, ils aiment. Pas nécessairement la chambre qu'ils viennent d'occuper, mais en tout cas l'idée, ce panorama de l'art contemporain belge. Un panorama qui ne doit pas être gratuit. Supportable pour un hôtel qui ne bénéficie pas de l'appui d'une grande chaîne ? Oui, sinon nous ne l'aurions pas fait. Mais c'est notre responsabilité personnelle, à mon mari et à moi. La responsabilité n'est pas diluée dans un groupe.


NEW HOTEL SIRL
RESTAURANT LE COUVERT
Place Rogier
1210 Bruxelles
HOTEL ARCHIMEDE
23-24 rue Archimède
1040 Bruxelles
NEW

1989

Catalogue des œuvres acquises par le Ministère de la Culture française 1979-1988.
* Avec "Lumen City II", 1982 (acrylique sur plastique, 82 x 100 ; inv.: 16.345) ; extrait d'un texte de W. Lesur dit à la RTBf en mars 1989

(06/03-27/04/1989) Toulouse / FR, Centre culturel de l'Aérospatiale. Fernand Flausch.





- Petit fascicule (ill. coul. et n./bl.) : texte de Willy Lesur.
« Flausch-Gordon » habite une planète zébrée de lumières, au ciel traversé de météorites et dont les héros s'appellent Batman, Parvda, Spiderman, Jodelle, …
Une planète où les mythes du XX^{e} siècle, ceux de l'imagerie BD et de l'ère vidéo, rejoignent les immémoriables mythologies, ces fabulations dans lesquels l'humanité a toujours ressenti le besoin d'ancrer ses rêves ou ses angoisses.
Flausch, c'est un des héritiers de la génération des sixties, celle dont le totem est le juke-boxe Wurlitzer, la musique une importation de Liverpool et le marxisme très nettement de tendance Groucho. La génération des fils de Coca-Cola et des Beatles. Ils flaschent pour des « comics » made in USA, pour les « belles américaines », qu'elles s'appellent Buick, Cadillac ou Marilyn, iles redécouvrent l'art figuratif, après la vague abstraite, à travers le pop-art et les hyper-réalistes. Ils aiment les couleurs acides, ils inventent un nouveau baroque à la lueur des néons et des chromes. Leurs maîtres s'appellent Lichtenstein et Warhol.
De cette immersion dans l'imagerie des années 60, Flausch rapportera un goût très vif, et qui dure, pour la bande dessinée, celles des space-opéras, des aventures sidérales, des cosmographies insensées, des architectures réinventées. Mais aussi – mais surtout – une prédilection pour l'œuvre dynamique, où la nervosité du trait, la zébrure, la hachure tracent les signes visibles du mouvement et de la vitesse.
Toutefois, ne nous y trompons pas, l'univers de Flausch, c'est d'abord celui de la lumière. Saisie dans la trajectoire du geste de peindre ou captée, guidée à travers les couches de plexiglas, elle devient en elle-même source et matériau de l'œuvre. Témoin ces colonnes.
Colonnes d'un ordre du monde où l'architecture est un effort d'érection vers le ciel où sont les dieux, colonnes symboliques d'une transcendance, pierres levées qui sont aussi signes culturels.
Par exemple, dans « Colonne X » (photo couverture) la colonne érigée au centre de l'œuvre s'entoure de la spirale effervescente et dynamique ainsi que des vignettes empruntées à la BD : synthèse révélatrice d'une parfaite jonction passé / présent, raccourci et mise en forme, AVEC et PAR la lumière, d'une trajectoire civilisatrice qui traverse les millénaires.
La syntaxe graphique de Flausch est bien celle d'une culture qui ne renie rien mais qui sait aussi faire son miel des apports d'aujourd'hui : ni le cinéma ni le langage de la vidéo ne lui sont étrangers. Cadrages obliques, plongées et

contre-plongées, décentrages expressionnistes : le metteur en scène Flausch a beaucoup vu, beaucoup retenu et inventé son propre alphabet. Longtemps Flausch a joué sur ses toiles avec l'Objet le plus sacralisé de nos temps impatients : la Voiture. Prisonnière des damiers urbains, elle finissait par décoller, par satelliser l'espace. Puis, un jour, après une dernière ronde planétaire, la Voiture a piqué du nez dans un bloc de béton : « Car's death », monument expiatoire dans la Musée de plein air du campus universitaire de Liège…
Dans une note ajoutée au texte d'un catalogue d'exposition, édité en 1983, Flausch écrit : « A cette époque-là, le monde n'était pas ce qu'il est, mais ce qu'on voulait qu'il fût ! … » Phrase-clé et qui révèle une sorte de néo (oui, je sais, les « néo » ça commence à bien faire…) de néo-humanisme, je veux dire par là une attitude face au monde qui refuse la médiocrité, la banalisation consternante, le nivellement des idées, et qui revendique pour tous le droit à la beauté, fût-elle utopique. C'est pourquoi l'utopiste Flausch ne cesse de multiplier les interventions de type architectural : il dessine des façades, imagine des parcs, redessine la place centrale de sa ville, la place Saint-Lambert, démolie depuis plus de vingt ans… Envers et contre tous. Malgré tout. Malgré les immobilismes.
Parfois, les pouvoirs publics se réveillent, osent un grand projet. C'est ainsi que Flausch s'est vu commander la décoration d'une station d'un métro bruxellois, la Station Ribaucourt. Il l'a conçue comme une vaste fresque que découvriraient les archéologues du XXIe siècle. Toujours cette insertion dans le droit fil d'une culture, cette permanence des mythes qui sous-tendent notre culture et cette volonté de laisser trace des TRACES, qui est notre ultime défense face à l'inéluctable. Dans le métro bruxellois passent les rames scintillantes des reflets de lumières multiples…
Quand je vous disais que lorsque Flausch largue les amarres d'une imagination multiforme, c'est encore pour entamer des voyages lumineux…

(25/06-10/09/1989) Liège, Exposition dans la ville : **Fenêtres en vue** et **"Noise"** au Musée d'art Moderne, de la Boverie.
* Organisation : Daniel Dutrieux
** **Noise** : Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Cazal Philippe, Dimitrijevic Braco, Gerdes Ludger, Joosen Nic, Katase Kazuo, Lizène Jacques, Raveel Roger, Swennen Walter, Tremlett David, Van Sompel Willy, Weiner Lawrence.
** **Fenêtres en vue** : Albert Bruno et Van Severen Dan, Andrien Mady, Angeli Marc, Balthazar Caroline, Barbier Anne, Beguin Aloys, Beunckens Frédéric, Bourcy René, Capitaine Longchamps, Christiaens Benoit, Cloots Martine, Cochard Danièle, Coenon Christine, Collin Jocelyn et Piérart Pol, Corillon Patrick, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dauriac Jacqueline, de Greef Rudolf, de la Fontaine Jean, Delalleau André, Deleu Luc, Denmark, Desmedt Emile, de Tender Philippe, Devreux Dan, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, Eerdekens Fred, Flausch Fernand, François Charles, Fourré Pierre-Étienne, Fox Terry, Frieling Gijs, Garzaniti Mario, Gees Paul, Geirlandt Toni, Glaser Georg, Goedhart Johan, Halflants Vincent, Havalesidis Angeliki, Hebbelinck Pierre, Hoornaert Philippe, Houcmant Pierre, Huet Wilfried, Huylebroeck Paul, Jacqmin François, Kiner Didier, Lantair Georges-Éric, Lezaire Christophe, Lybeer Leen, Mahoux Paul, Massart Cécile, Massart Jean-Georges, Médard François, Mesmaecker Jacqueline, Moffarts Michel, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Neddam Martine, Nijman Erna, Olivier O. Olivier, Panhuysen Pol, Pacquée Ria, Pinckers Veerle, Pogo, Remy Marie-Christine, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette et Vandeloise Guy, Rulmont Marc, Salazar Luis Enrique, Sans intervention, Somerlinck Jozej, Sprl Société anonyme asbl, Starck Gérard, Stas André, Stratman Veit, Strebelle Vincent, Stricanne Virginie, Sweetlove William, Tout, Tuerlinckx Joëlle, Umbreit Thierry, Vandenhove Charles, van der Putten Hendri, Ventura Julia, Vergara Angel, Verheggen Jean-Pierre, Verschueren Bob, Villers Bernard, Wille Jonas, Wille Joris, Wolff Nathalie, Wuidar Léon,

*** Catalogue (333 p.; ill.) : Textes de René Debanterlé, Michel Firket, Jacques Izoard, François Jacqmin, Jean-Claude Lemagny, Hector Magotte, Eugène Savitzkaya, Aldo Guillaume Turin, Jean-Pierre Verheggen, Carmelo Virone.
**** Avec « … *Soudain, l'espace remua !* », volets peints, acrylique sur panneaux en bois, environ 350 cm de haut. Gare Jonfosse, Liège. Cette œuvre restera en place jusqu'à sa destruction en 1996.





- René Debanterlé, Juin 1989 : Textes de présentation des deux expositions Noise et Fenêtres en vue.

Noise.

Douze à Table.

Dans un article déjà ancien, publié par la Revue d'Esthétique, Jean Clair mentionnait les trois usages implicites du Musée par la création contemporaine alors taxée d'avant-gardisme : le prétexte, le contexte et l'intertexte.

Aujourd'hui, ces usages tacites revêtent une ampleur qu'il était difficile d'imaginer il y a peu, au point que la réflexion muséale - comme emblème de la finalité (historique) de l'art - semble parfois prévaloir sur les œuvres. Le souci de mise en scène, la préoccupation référentielle et l'académisme des genres renvoient à cette idéologie réactionnaire d'une participation - soi-disant rendue immédiate par la culture - au Grand Temps.

S'il est désormais illégitime de désigner l'homme en général sans évoquer sa disparition possible, certain art espère encore le salut en sa propre inscription au sein d'une lecture passéiste de son destin intégrée en son être.

Les formalisations actuelles, non pas tant de l'œuvre mais de sa présentation (opposée à la « présentification »), sont bien le symptôme - parmi d'autres - de cette Tendance morbide.

Les nombreuses manifestations in situ qui, voici quelques décennies, s'organisaient (naïvement sans doute, mais leur candeur était fraîche) contre l'institution se développent aujourd'hui pour s'v intégrer mieux.

L'exposition « Noise » en figure un exemple patent, d'autant plus visible qu'elle agit sur l'interface - ou plutôt l'inter-champ du Musée et de la Ville. Son ressort répond toutefois d'un péril nouveau, qui relance de façon aigue la problématique du Temple dépositaire de ce que l'humain fit de mieux, en évoquant la fin de ce conservatoire. (L'apocalypse n'épargne pas les chefs-d'œuvre ni le sanctuaire).

La Cité Ardente a déjà connu ce genre d'impuissance totale de la culture, notamment par la disparition complète de la cathédrale qui en couronnait le tissu urbain. Mais à l'époque, les artistes avaient moins conscience de la nécessité d'une participation continue - voire d'une identification - au patrimoine. Certains concoururent même au démantèlement de l'édifice (Léonard Defrance, ...).

Il ne s'agit pas ici de faire la Théorie d'une exposition dont nous n'avons pas conçu le concept, ni vu les œuvres achevées, mais d'en saluer la générosité. Quelles que soient les motivations esthétiques et philosophiques des

participants, leur geste solidaire mérite l'approbation. Une écologie de la culture s'impose en cette fin de millénaire, peu importe, en un premier temps, si elle tient l'universalisme individuel pour un humanisme nouveau. L'essentiel est maintenant la sauvegarde.

Les acteurs de ce « Teatro totale » maniériste, en plusieurs « volets », n'ont toutefois pas été choisis innocemment. Ils relèvent, pour la plupart, de l'école actuelle des « (nouveaux) conceptuels », ce qui signifie souvent des conceptuels esthètes, c'est-à-dire dont la rigueur analytique se génère par la citation et s'appauvrit par le souci de séduction des codes. L'utilisation récurrente de textes, de mots ou de schèmes « picturalisés » par la dorure (Dimitrijevic), la couleur (Weiner), la répétition (Cazal) la graphie (Ben) ou autres procédés (Gerdes, Tremleitt) atteste métaphoriquement la réalité momentanée de ce courant préoccupé de muséologie. Une seconde généralité peut encore se dégager au regard superficiel de cet ensemble composite. Si aucun artiste ne prend en compte la question du côtoiement d'autrui, tous réalisent l'image que l'on attendait d'eux. L'habitude des manifestations à thème nous a accoutumé à ce frisson particulier que procure la reconnaissance du style et du propos, de tels créateurs, adaptés à une situation nouvelle. La surprise y est rare et cède à la jouissance auto-satisfaisante de reconnaître, sous une faible variation, une démarche déjà bien assimilée. La prévisibilité rassure sur soi-même (notre savoir) et sur l'autre (il répond toujours de notre connaissance). Ainsi pour reprendre une proposition de Ben Vautier (Toile de 1979), « Plus ça change, plus c'est la même chose ». Lui-même confirme ici cet axiome par sa contribution (« Regardez par la fenêtre »).

Jacques Lizène prolonge son « art d'attitude » de l'échec réussi, en composant un relief avec les rebuts conventionnels du Musée (« Placard à Tableaux, entassement de toiles médiocres d'après un projet de 1970 avec références aux châssis jaune et noir de 19ó7, peinture nulle »).

Raveel - dont la présence peut étonner dans ce contexte – propose une peinture échafaudée sur les principes synthétiques de sa curieuse manière, mêlant la tache objective et la figure stylisée (on se rappellera ses alliages de toile et d'objets - cage à oiseaux, roues,... - ainsi que cette promenade de Tableaux - Macheien 1978 - interrogeant aussi l'idée de Musée) Braco Dimitrijevic poursuit ses litanies duelles, fonctionnant sur l'opposition manichéenne entre le célèbre et l'anonyme Tandis que Walter Swennen grave dans le blanc d'Espagne les hiéroglyphes de son « musée personnel - (son) Tombeau à ce jour » (W.S.).

Plus classique et formelle, Nic Joosen reporte sur l'acier corten les lignes de force d'une peinture, ainsi concentrée en une charpente fendant la masse métallique.

« Entre élégance et mauvais goût, la classe et une certaine qualité de vulgaire ›› (P.C.), Philippe Cazal décline sur un rideau la formule générique de sa démarche: « L'artiste dans son milieu » , selon « l'esthétique des banques, des magazines et de la rue » (P.C.), c'est-à-dire, en somme, selon un goût muséal *a contrario*.

« Katase sensual works are a result of merging romantic and Zen-Buddhist » (Harm Lux). Cette définition indique bien de quel mélange intellectuellement pervers ressortit l'œuvre précieuse et sophistique de Kazuo Kafase, qui exhibe de fragiles images discrètement poétiques incrustées dans l'espace aveugle d'une baie occultée.

Les contributions de Willy Van Sompel et Ludger Gerdes comptent parmi les plus volontairement kitch. Les vaines « utopies muséales » du premier répondent à l'inanité du golfeur représenté par le second : autant de parcours nourris de l'épuisement de la science académique.

« Si l'art contemporain a jamais puisé ses formes dans les attitudes, c'est bien chez Tremlett qu'on en découvre la preuve puisque le voyage s'est confondu dans sa vie avec la création » (C. Francblin). Dans l'œuvre de David Tremlett, le « souvenir général » (L. Busine), autrement dit le souvenir oublié, achève de dissoudre son cheminement vers l'art dans la neutralité d'un signe de poussière.

« Il y a toujours une interrogation historique qui gît au cœur du travail de Waldo Bien » (Amouroux). Le déplacement d'une œuvre préexistante (« Effigie animée de leurs majestés le Roi et la Reine », pièce du groupe « Le chevreuil buvant au crépuscule » (Anvers) et l'échange de lieux (Cirque Divers de Liège) confirment cette option critique.

Le vrai sens du mot « proposition » se livre, enfin, dans l'intervention de Lawrence Weiner (« Tiré à quatre épingles »), où l'expression idiomatique s'affiche en tableau mental.

Si ces treize artistes se préoccupent tous, de près ou de loin, de l'idée muséale, leur rassemblement sur les baies extérieures du Pavillon de la Boverie ne laissera pas, du fait de leur indépendance, de donner dans une certaine cacophonie, un peu à la manière des fanfares de Charles Ives ou des compositions « pour douze postes de radio » de John Cage. Puisse-t-elle éveiller les consciences !

Il faut mentionner ici, pour clore, une préfigure importante de cette initiative qui, bien qu'elle remonte à vingt ans exactement (juillet l969 !) a conservé tout le charme de l'optimisme de l'art moderne.

Je pense à l'œuvre de Jacques Charlier intitulée « paysage urbain, familial et utilitaire », qui consista à peindre le volet extérieur du domicile de l'artiste 101, rue Albert Mockel à Liège) « en tant qu'art » Cette peinture était « visible à partir de vingt heure », tandis que l'intérieur de espace d'occupation (chambre, salon, etc.), lui-même peint, pouvait se contempler sur rendez-vous (annonçant ainsi une autre manifestation d'envergure : Chambres d'amis, Gand 1986) ; le résultat répondant au rêve d'une « parfaite coïncidence de l'art et de la vie »

Fenêtres en vue.

« Je me suis servi de l'idée de fenêtre pour prendre un point de départ, comme... je me servirais d'un pinceau » (Marcel Duchamp).

Approcher un sujet aussi vaste que celui de la fenêtre même si cet abord se limite au champ circonscrit – bien qu'indéfini - de l'art, désarme par l'ampleur de la tâche à entreprendre. Outre la dimension du travail de récolement et de Taxinomie, c'est davantage le degré de l'analyse documentaire qui pose problème.

L'iconographie (Réault), l'iconologie (Panofsky), la symbolique (Male), la sémiologie (Barthes) et tant d'autres types de discours, dont les caractères vont du formalisme quasi objectif (Greenberg) a un œcuménisme spirituel (Eliade), s'offrent ici à la critique qu'elle ne peut que désespérer de cerner jamais un motif aussi complexe et dense.

Cette déroute est surtout celle de l'érudition, dont la vanité ne se sauve que par l'humanisme qu'elle peut instaurer si quelqu'amour la soutient ou la nie.

Comment, des lors, proposer une |lecture de la fenêtre qui soit vivante (aimante) dans le contexte éphémère d'une exposition, sinon en se « défenestrant » soi-même hors de toute rigueur, s' « enfuir, avec (...) deux ailes sans plume - au risque de tomber pendant l'éternité » (Mallarmé) dans l'espace subjectif de la semi-fiction critique.

Celle-ci a pour matériau premier les images que |'existence, fortuitement, a offert à sa mémoire.

Chacun garde en soi souvenir des résilles de pierre ajourée de telle église byzantine (Saint-Luc, près de Delphes, XI^{e} siècle), des baies multipliées vers le ciel de ce campanile italien (Cathédrale de Lucques, vers 1204), de la châsse minérale, édifiée pour soutenir ce vitrail (Cathédrale de Chartres, début XIII^{e} siècle), etc.

Tous, nous conservons l'émerveillement des fenêtres hautement signifiantes de Van Eyck (Polyptique de l'Agneau Mystique, 142ó-32; Les Epoux Arnolfini, 1434), les échappées aux moires crépusculaires du Titien (La Vénus d'Urbino, 1538), des lumières émanantes de Vermeer (La Laitière, vers 1ó58-ó0) et combien d'autres frouées imaginaires donnant sur l'illusion picturale, c'est-à-dire sur ce mensonge qui trompe l'œil et l'esprit pour dire toute la vérité de l'âme.

Une longue déclinaison d'exemples pourrait ainsi s'étendre au fil des siècles, suivant des répertoires modulés selon les personnes.

L'époque romantique y apporterait sans doute son lot d'illustrations, fondées sur une « dialectique du désir et de l'obstacle » qu'incarne bien la fenêtre, immisçant « la quantité souhaitable d'"ailleurs" » (A. M. Lecoq et P. Georgel) au sein de l'œuvre.

Quant au XX^{e} siècle, il abonde, comme jamais peut-être, en peintures sur ce thème, dont certaines sont désormais célèbres : « Fenêtres ouvertes simultanément » (Delaunay 1912), « Porte-fenêtre à Collioure» (Matisse 1914), «La condition humaine » (Magritte 1933-34), « Figure devant la fenêtre » (Miro 1934), etc. L'on en pourrait énumérer longtemps les diverses représentations modernes et contemporaines, signalant au passage l'effet spéculaire que retiendra l'hyperréalisme (« 2nd Broadway » (Richard Estes 19ó9).

Mais, pour (narcissiquement) attrayantes que puissent paraître ces nomenclatures, elles risquent de privilégier trop les aspects formels el anecdotiques du sujet et d'en oblitérer d'autres

A cet égard, il faut citer une expérience réflexive menée en 1973-74 à Liège par le sculpteur Michel Boulanger et une classe d'architectes. Un corpus documentaire de fenêtres a été établi par les élèves. Ce « puzzle constitué par environ 800 photos est recomposé différemment, en fonction des questions qui lui sont posées, questions se rapportant aux différents paramètres donnant naissance à une fenêtre (historique, stylistique, social, constructif, formel, ...) » (cf. publication de l'Institut supérieur d'architecture de la Ville de Liège, 1974, « intervention dans le site ») La fenêtre s'avère donc être un motif conceptuel prégnant, où chacun prélève un affect (« Fenêtres à vue », photographies de Georges Vercheval et textes d'André Balthazar, éd. Daily Bul).

Elle est objet, fonction et aussi situation. Les Toiles d'un Albert Marquet par exemple obéissent à la logique de la contre-plongée qu'implique la perspective selon un point de vue élevé (« Paris, le quai des Grands Augustins » 1905, « Paris, le quai du Louvre » 1906, ...).

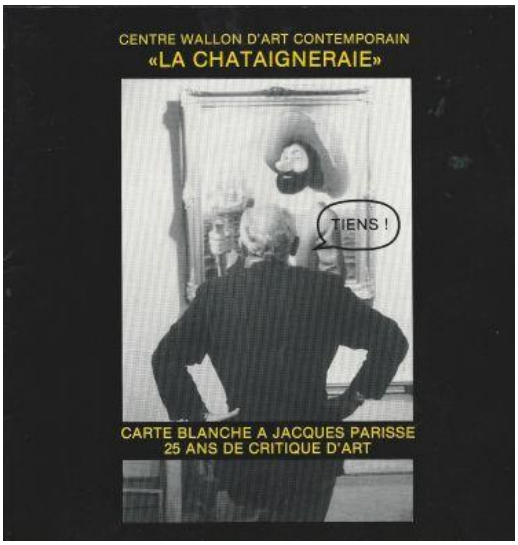
La même logique se retrouve dans les photographies systématiques de Didier Bay (« Mon quartier vu de ma fenêtre »1977, éd. Yellow Now) et dons le vertigineux « Fenêtre sur cour » d'Alfred Hitchcock (= « Rear

Window » 1954).
Cette mise en situation, sans que nécessairement l'agent en soit signifié, fonctionne un peu comme le titre d'un poème dont toute la lecture s'imprègnerait, l'espace absenté orientant tout ce qui nous vient du cœur (« Fenêtres ouvertes. Le matin-en dormant » Victor Hugo, dans « L'art d'être grand-père »).
Plus fondamentalement peut-être une stratégie d'identification - bien connue par ailleurs - existe entre peinture et fenêtre.
« Le cadre qui enchâsse la toile peut être assimilé à celui de la baie qui laisse entrevoir un morceau de réalité, alors qu'à la limite, le châssis pourrait se comparer à la croisée de la dite fenêtre » (A. Mousseigne). Symétrie, frontalité, planéité, relation du mur et jusqu'au « scandale de la croix » sont autant de conditions objectives et symboliques communes de ces localités.
L'œuvre de Dan Van Severen (entre beaucoup d'autres : « Composition » 1974) repose sur de tels fondements, qu'elle intègre et dépasse en les haussant jusqu'à leur essence indifférenciée.
Ce mimétisme possède une Très longue histoire qui se rapporte d'abord à la figuration avant que d'engager une méditation sur l'effet « Support / Surface » de la peinture.
Dès 1436, Leon-Battista Alberti écrit : « Pour commencer, sur la surface à peindre, je dessine un rectangle, aux dimensions de mon choix, que je considère comme une fenêtre ouverte (finestra aperta) par où je regarderais (…) » (Della Pittura, I, 19). La paroi de verre (« velro tralucenle » d'Alberti, « pariete di vetro » de Leonard de Vinci) devient ainsi, avec le miroir, le modèle de l'artiste ; une « perspective transparente » (Titre d'une œuvre de Paul Klee, 1921) étant l'instrument de la représentation idéale, de la « veduta » : « Que la vitre soit l'art, soit la mysticité » (« Du parnasse contemporain. Les fenêtres » (Mallarmé).
Cette transparence – combien chère à Marcel Duchamp (« Le Grand Verre » 1912/15-1923, « A regarder (...) avec un œil » 1918) – dont on sait d'autre part, l'intérêt pour la fenêtre (« Freh Widow » 1920, « La bagarre d'Austerlitz » 1921) - ressortit du rêve d'une continuité parfaire entre le monde, le créateur el l'œuvre.
En ce sens, la fenêtre est bien le lieu du passage entre le dehors el le dedans, le clôt el le béant, le fini el la vacance.
« En tant qu'ouverture sur l'air el la lumière, la fenêtre symbolise la receptivité » (J. Chevalier el A. Gheerbrant).
«Pour mon sentiment l'espace ne fait qu'un depuis l'horizon jusqu'à l'intérieur de ma chambre atelier (...) le mur de la fenêtre ne crée pas deux mondes différents (...) je n'ai pas à rapprocher l'intérieur el l'extérieur, les deux sont réunis dans ma sensation » (Matisse).
Ce qui vient contrarier celle assimilation totale (la limpidité de la Transparence) est le reflet (l'illusion sur l'illusion) qui provoque un mirage second par un jeu dialectique d'attraction el d'éloignement : « ce qui réfléchit attire. Ce qui barre désigne » (Pol Pierart) ; ce qui renvoie loin de soi l'image provoque en même temps le rapprochement L'illusion est un mensonge véritable (Bosquet de Thoran, « Traité du reflet »). Par son cadre, par son plan où se résout la profondeur du monde, par son lieu hiératique de médiété, par son ambivalence, la fenêtre instaure un espace proche du sacré (et donc de |'art).
Il n'est, pour s'en convaincre, que de contempler l'œuvre de Maurice Pirenne où ce motif apparaît comme l'emblème de la vue, de la peinture et ainsi de la vie (par exemple : « L'heure de la chauve-souris » 1934). « Celle qu'on aime n'est jamais plus belle / Que lorsqu'on la voit apparaître / Encadrée de Toi ; c'est, Ô fenêtre / Que tu la rends presqu'éternelle » (Rilke).
L'exposition « Fenêtres en vue » qui se tient cet été 89 à Liège continue la tradition déjà longue des manifestations à thème, du Type des « interventions in situ »
Si le sujet en est - nous l'avons entrevu - passablement éculé, il reste à voir quelle actualité lui donnent les artistes participant.
Le principe d'une telle réunion des créateurs basée sur la volonté d'une œuvre « à programme » mériterait d'être analyser au-delà de sa pertinence stratégique (exposer malgré tout).
Le thème n'est pas un modèle mais plutôt une proposition d'exprimer diverses « probabilités subjectives » (P. Vendryes).
L'indéterminisme des pensées s'y applique pour s'assouvir dans le déterminisme de la forme.
« L'intention est une notion plus générale que celle de projet » (A. Hesnard) qui traverse l'œuvre sur un mode peut-être plus évident Quand le mobile est préalablement défini.
En art, elle débouche sur une manière de morale effectivement commise. Mais c'est une morale sans conséquence...

(01/08-31/08/1989) Huy et région hutoise. **Couleurs en Val Mosan**.
* Un catalogue présente les artistes et les endroits où ils exposent, épinglés sur un plan de Huy et une carte de la région hutoise.

- Sabine Colin. « De Faimes à Modave, un val mosan, tout en couleurs, tout en art ». Article du *Soir* mis en ligne le 16/08/1989.
Jusqu'au 31 août, des lieux de la région hutoise accueillent une trentaine d'artistes, peintres le plus souvent mais aussi sculpteurs ou céramistes. C'est « Couleurs en val mosan » : dix rendez-vous, de Faimes à Modave.
A Huy même, trois lieux ont été retenus. L'hôtel de ville accueille Pierre Deuze et André Simar. La galerie Juvénal, place Verte (derrière l'hôtel de ville), abrite cinq artistes peintres : Michel Cleempoel, Jo Dustin, Jean-Marie Van Espen, Saskia Weyts et Jacques Bages. « Au voleur de temps », la dernière-née des galeries hutoises, installée au 7 de la rue de la Fortune, montre des oeuvres de Monique Schaar.
Marcel Lucas et Albert de Villeroux, auteur de portraits de nos Premiers ministres de 1950 à nos jours, exposeront au château de Modave tandis que le visiteur peut apprécier le talent de Sabine Corman au château de Fléron.
Chemin faisant, avant de quitter le Condroz, le visiteur fait un crochet par Les Avins où, comme chaque année, des sculpteurs venus de tous les pays travaillent le petit granit local aux carrières Jullien.
Dans la vallée de la Meuse, la tour romane d'Amay s'ouvre au jeune Damien Laviolette et à **Fernand Flausch**. De là, il n'y a qu'un saut pour rallier la galerie Europe, à Wanze, au Thier Bellevue, où André Kileste reçoit Jean-Noël Wauters, les peintres Charline Mahy et Guy-Rémy Vandenbulcke auxquels se joint Jacqueline Hanauer qui présentera, elle, des sculptures.
Un peu plus loin, à Huccorgne, à la ferme de Famelette qui accueille, durant toute la saison, une exposition peu banale de coqs- de clocher, sont réunis des membres de l'atelier de Dour : Marie-Henriette et Thérèse Bataille et Paul Timper, trois céramistes accompagnés de Max Van der Linden, céramiste lui aussi, de Serge Kolkman, peintre, et de Renée Odou, peintre sur soie.
Enfin, au coeur de la Hesbaye, dans une réserve pleine de pittoresque et d'histoire ancienne, la chapelle de Saive (Faimes) loge, à l'ombre d'arbres tricentenaires, Maurice Lemaire, Marianne Baibay, Paul Machiels et David St Louis Little.

(11/11-10/12/1989) Flémalle, CWAC. **Carte blanche à Jacques Parisse, 25 ans de critique d'Art.**

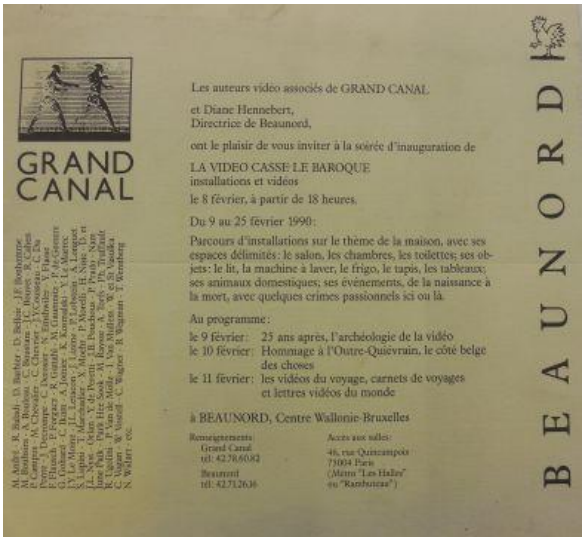


* Alechinsky Pierre, Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Baselitz George, Bauclair Guy, Beunckens Frédérick, Blanck André, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Delahaut, Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Feuillien Marc, Flausch Fernand, Daniel Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garouste Gérard, Gasparotto Paolo, Hayter William-Stanley, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Jacqmin François, Klossowski Pierre, de Launois Catherine, AEIOU, Lemaître Albert, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Magritte René, Mambour Auguste, Marneff, Ernest, Mineur Michel, Mortier Antoine, Parisse Dominique, Pétry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Rets Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Sexy Mersch Myriam, Stas André, Steven Fernand, Tremlett David, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Brom Marc, Van Lint Louis, De Witte Adrien, Wuidar Léon, Zabeau Joseph, Zimmer Bernd.
** Catalogue : 1 ill. coul. "Dérapage", 1989 (acrylique et objets sur toile, 205 x 150).

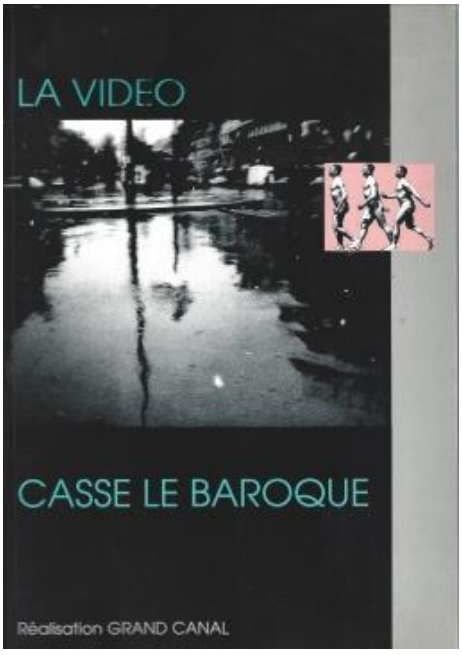
(15/10-15/11/1989) Gand, Open galerij Vooruit. Flausch Fernand, Plissart Marie-Françoise.

1990

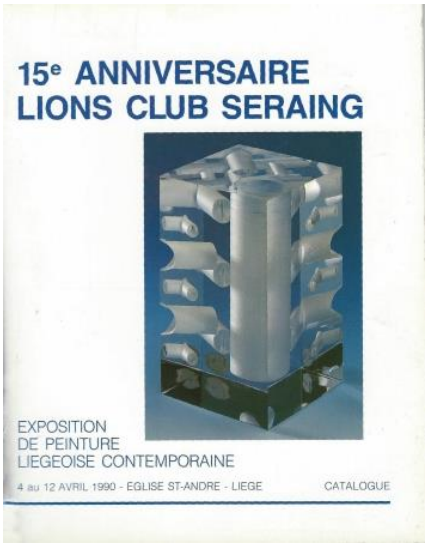
(08/02-25/02/1990) Paris / FR, Beaunord. **La vidéo casse le baroque**
* Organisation : Grand Canal.
** Exposition d'installations et programmation vidéo. Parcours d'installations sur le thème de la maison, avec ses espaces délimités : le salon, les chambres, les toilettes ; ses objets : le lit, la machine à laver, le frigo, le tapis, les tableaux ; ses animaux domestiques ; ses événements, de la naissance à la mort, avec quelques crimes passionnels ici ou là.
***
- Participants belges : André Marie, Flausch Fernand, Lizène Jacques, Nyst Danièle et Jacques Louis, Torfs Anna, Widart Nicole.
- Baladi R., Barbier Dominik, Belloir Dominique, Bonhomme J. F., Boushira M., Bouleau A., Boustani C., Bouvet J. C., Cahen Robert, Campus P., Chevalier M., Chevrier C., Cousseau J. Y., Da Ponte C., Decrompe J., de Geetere P., de Peretti Y., Derosier C., Emshwiller Ed., Flasse Y, Forgacz P., Ganahl R., Gaumnitz M., Gofard G., Ikam Catherine, Jomier A., Kosmalski K., Le Marrec Y., Le Moine J. Y., Letacon Jean-Louis, Lobstein P., Longuet A., Lupini S., Marchadier T., Moehr Xavier, Morelli Patrick, Nisic Hervé, Orlan, Paik Nam June, Park Hee Sonk, Pouchous J. B., Prado Patrick, Raysse Martial, Truffault Philippe, Ugolini Richard, Van de Mölle P., Van Millem L., Vasulka Steina et Woody, Vogan C., Vostell Wolff, Wagner C., Wegman B., Wennberg Teresa,
**** Catalogue.



***** Au programme :
- (09/02) 25 ans après, l'archéologie de la vidéo.
- (10/01) Hommage à l'Outre-Quiévrain, le côté belge des choses.
- (11/02) Les vidéos du voyage, carnets de voyages et lettres vidéos du mode.



(04/04-12/04/1990) Liège, Eglise St-André. **Peinture liégeoise contemporaine**.
* Organisation. : Lion's club de Seraing à l'occasion de son 15° anniversaire.
** Adam Yvon, Ali René, Andrien Mady, Art Raymond, Aterianus Philippe, Bage Yves, Belleti Sylvan, Cabodi René, Caterina Dario, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Droixhe Martine, Fouat Michel, Fréson Denyse, Gangolf Serge, Gasquis Guillaume, Gaube Bernard, Guerrier Jean-Pierre, Gustin Valère, Hellewegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Kramer Lucas, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lomre Dominique, Mahoux Paul, Marsilio Pascal, Médard François, Musin Maurice, Nihoul Charles, Otte Christian, Pétry Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Pommées Gilberte, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Silvain Christian, Slama André, Vandenbosch Isabelle, Wachsmann Serge, Wauters Jean-Noël, Waxweiler Philippe, Welter Philippe, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Willemsen Maggy, Zeyen Francine.
*** Catalogue

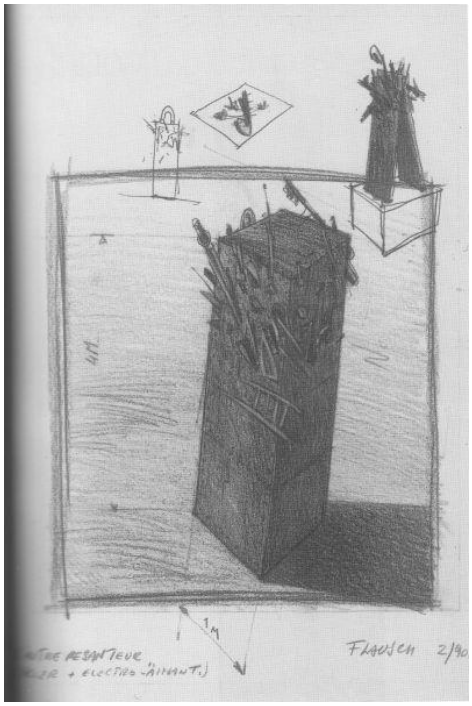


(26/05-25/11/1990) Bornem, Park Foundation Helan-Arts. **Monumental I, Sulpture monumentale belge de la Communauté Française.**
* Bauclair Guy, Cahay Robert, Claus Christian, Courtois Albin, Dusépulchre Francis, Eijberg André, Flausch Fernand, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Gilles Stéphan, Haar Marie-Paule, Le Docte Philippe, Leroy Christian, Machiels Paul, Rocour Lambert, Roulin Félix, Saudoyez Jean-Claude, Smolders Michel, Strebelle Olivier, Strebell Vincent, Tapta, Willame Jean, Willequet André.
** Catalogue



*** Avec 2 sculptures monumentales :
« *La chaise de Hannibal* » (1990) 50x100x200, acier et techniques mixtes

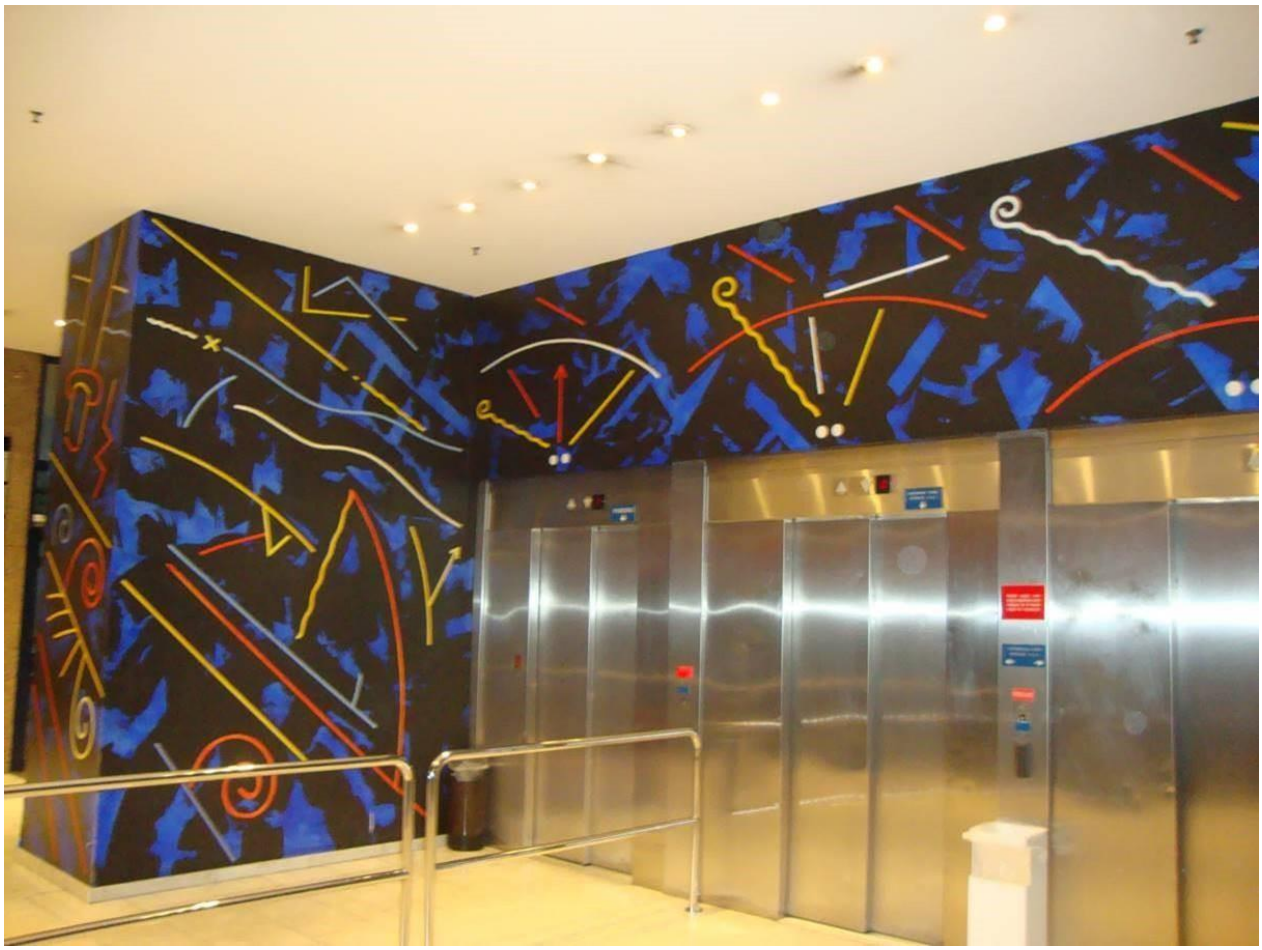
« L'autre pesanteur » (1990), grande sculpture en métal traité, 100 x100 x 400cm (ou 550 cm ????), acier galvanisé peint, électroaimant, pièces diverses en métal.
Réalisée en partenariat avec les usines Cockerill-Sambre pour la matière première et le financement.



(17/06-07/09/1990) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie. **Dix années d'acquisition de la Communauté française de Belgique (1979-88) - Artistes Liégeois.**
* Organisation : CF
** Alexandre Emile, Andrien Mady, Angeli Marc, Art, Bage Jacques, Baibay Jean-Paul, Blank André, Bonmariage Marie-France, Boulanger Michel, Breucker Roland, Camus, Caterina Dario, Chandelle, Charlier Jacques, Collignon Georges, Corman, Delahaut Jo, Denis Alain, Flausch, Fernand Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillotay Fanny, Glaser Milton, Guyot Adelin, Helleweegen Willy, Jaminon, Joosen Nic, Julien rené, La Croix Roger, Lardinois Walter, Linotte Georges, Lint Jacques, Machiels Paul, Medard François, Nyst jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rets jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Stas André, Stree José, Tulumello, Vandresse Cecile, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.

Art public

Bruxelles, fresque « Mur – Mur » 1990 ; Hall n° 5, Espace 27 septembre, **service de la Culture, bld Léopold II, Communauté française**.
Cette fresque couvre les murs d'un sas d'ascenseurs. Toiles découpées irrégulièrement et marouflées sur des tôles d'acier brut.



1991

- n. c. « Bonne humeur au barbecue des créateurs du pays de Liège ». Article du *Soir* mis en ligne le 24.06.1991.
Brillante clôture, vendredi soir, de la saison du Club Rencontres dans le jardin de la maison de la Presse. Jean Mottard avait choisi d'inviter des créateurs. Une manière de rendre hommage à leur travail solitaire qui contribue - sans qu'ils le cherchent mais si précieusement - à forger Liège. L'hommage s'est abstenu de flonflons et de discours. Tant mieux ! De passage, impromptu, à ce barbecue le pianiste liégeois émigré au Québec, Christian Parent, qu'on reconnaît notamment à côté de Fernand Flausch, Léopold Plomteux, Antoinette Francotte, Jean Hick, Georges Collignon. Présents eux aussi : Grooteclaes, Antaki, Roger Faufra, Lizène.

(21/11-21/12) Liège, Bâtiment des Archives de l'État / Gare Jonfosse. Fernand Flausch. Hors série.
* Organisé en collaboration avec le Cirque Divers
L'œuvre *L'autre pesanteur* après l'exposition Monumenta I de Bornem été exposée (en 1991) devant l'ancien bâtiment des archives de l'Etat. Et, ensuite a été enlevée par les encombrants ! Michel Firquet a été mis au courant, il n'y a pas eu de suite ! (cf note manuscrite de F. Flausch)

- Jacques Parisse. *RTBF-Liège, Liège Matín*, jeudi 21 novembre, direct.
Sacré Fernand Flausch, il n'a pas fini de nous étonner ... Depuis tant d'années que nous nous connaissons, il n'a cessé de Jouer "le Flausch nouveau est arrivé".
Créatif en diable, caméléon des arts plastiques, il est tout à la fois et parfois en même temps, bédétiste, peintre, sculpteur, décorateur, designer, sérigraphe et plexicoman ... Il a cimenté une bagnole au Sart-Tilman, il a décoré une station de métro, le voilà, depuis hier, dans une gare d'où ne partent plus que les trains de son monumental pouvoir d'accorder les assauts de son imagination et de ses techniques aux espaces les plus insolites qui soient.
Revenons donc à la Gare Jonfosse pour y rencontrer Flausch squatter et chef de gare.
Trois thèmes naturellement associés par la singularité du lieu un peu tragique : le chemin de fer évidemment, le temps – celui de l'attente perpétuelle – et la lumière qui est le leitmotiv de l'œuvre de ce fils de Pop et de pub.
Toute une scénographie nous invite à découvrir au détour de 50 œuvres, ses anciennes sculptures de lumière, ses plexi rayés, ses petits trains pétrifiés dans l'attente, ses grands tableaux-collages hommages aux mythes des années '60 : la star, l'auto, la lune.
Spectacle total à ne pas manquer : peinture, sculpture, théâtre, sons et lumière dans un espace déserté qui revit le temps d'une exposition.

-n.s. in *La Libre Belgique*, 24/11/1991.
L'asbI Le Cirque Divers propose en ce moment une exposition "hors-série" du Liégeois Fernand Flausch (1948). Aux Anciens bâtiments des archives de I 'Etat, ce fidèle héritier de la génération pop-art des sixties présente une série de travaux s'articulant autour de trois thèmes : le chemin de fer, la temporalité et la lumière.
Le spectateur attendra en vain un train qui ne viendra jamais. La lumière, quant à elle, est mise au service de la peinture représentée sous toutes ses formes et intègre les murs jonchés de graffitis d'un lieu transformé en gare désaffectée. Une exposition originale où le visiteur pourra également découvrir d'anciennes œuvres de I 'artiste telles que "Peinture fraîche".

1992

(02/04-12/04/1992) Liège, CHU (Sart-Tilman) / La Grande Verrière. **Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Lappas Georges et Vandenberg Philippe.**

(05/04-08/04/1992) Bruxelles, L'Autre Musée. **L'Art en Vin**.
* e. a. Breucker Roland, Flausch Fernand, Octave Marc.

(10/07-25/07/1992) Stavelot, Abbaye / Cave médiévale. Flausch Fernand.
* Dans le cadre du Festival de théâtre



- John Erler, « Première découverte du festival de Stavelot : Flausch, ses petites autos et ses trains » in *La Libre Belgique*, 13/07/1992.
(…) Généreusement doté, par la ville de Stavelot, d'un chapiteau supplémentaire de 300 places, Pol Deranne a-t-il voulu faire absolument du public ? On peut le comprendre. Le festival y a perdu une partie de sa légendaire convivialité et de son originalité. Paradoxalement, c'est dans l'exposition, qui les accompagne traditionnellement, que les Vacances Théâtre ont retrouvé leur âme.
Peintre et sculpteur, le liégeois Fernand Flausch a, jadis, eu l'idée de décorer le campus du Sart Tilman en emboutissant dans le béton une Cadillac grandeur nature. Dans la cave stavelotaine, Flausch joue toujours avec les autos. De vieux modèles réduits, de petits électriques ou mécaniques, des figurines de soldats, d'indiens, de légionnaires, d'animaux ... Etonnant, irritant pour certains, mais sincère au cœur de tous les adeptes de bienfaisants «exercices d'enfance »
Sans grand bruit, Fernand Flausch a heureusement démarré les VTS 92. Après le faux départ de vendredi, le mouvement est enclenché.

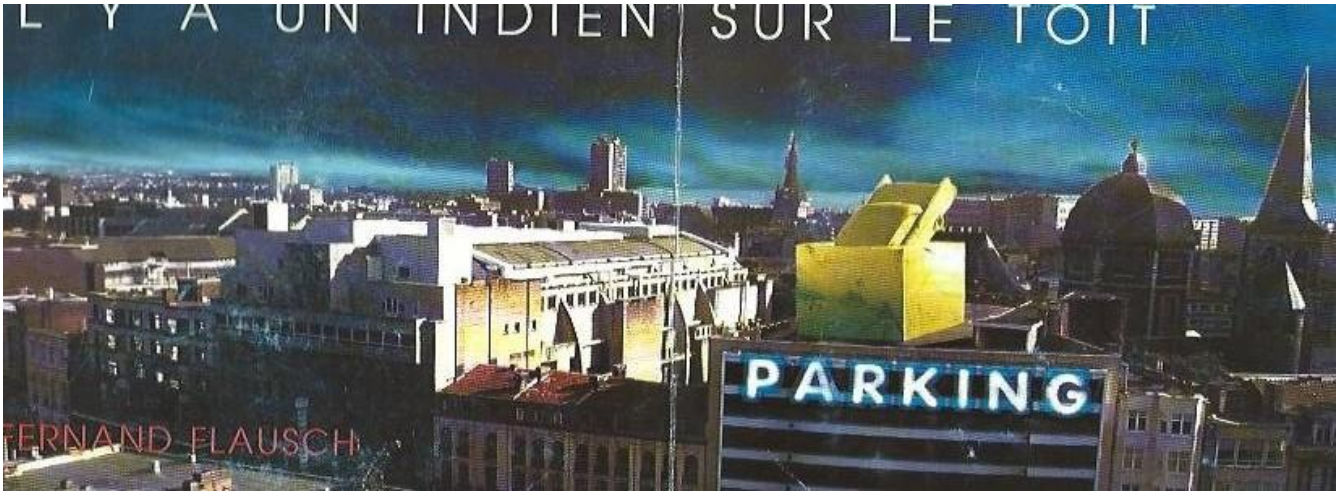
(05/09-06/09/1992) Liège, Théâtre Le Moderne. **Un monde au Moderne, 48 heures de mise en scène pour une ville imaginaire.**
* Co-organisé par Le Moderne, Flux, Iris et TAZ.

- Ricardo Guttierez. « Operation un monde au moderne cent jeunes artistes reconstruisent la cite ardente ». Article du *Soir* mis en ligne le 29/08/1992.
Deux jours pour recréer la ville !... C'est le projet lancé par une centaine de jeunes artistes liégeois réunis par Jean-François Gheysen et les associations Le Moderne, Flux, Iris et TAZ, dans la foulée de la traditionnelle fête des fous du quartier liégeois de Sainte-Walburge, les 5 et 6 septembre prochain (1). Comme un retour aux utopies, claironne-t-on, dans un monde en déshumanisation aiguë.
Cathédrale des loisirs et de la consommation, insistent encore les organisateurs, la ville occidentale moderne tend à privilégier le développement de sa fonction économique au détriment de tout autre aspect. L'habitat et les espaces de convivialité ne sont plus l'essence de sa nécessité... Parc d'attractions géant, miroir aux alouettes, fourmilière de bureaux sillonnée de boulevards, les villes, réduites à leurs centres commerciaux, se ressemblent, de Londres à

Berlin, de Madrid à Paris... d'Anvers à Liège.
PESSIMISME CARICATURAL TEMPÉRÉ D'OPTIMISME FOUGUEUX
Plutôt noire, cette perception de la cité qui, par ses impératifs d'organisation, étoufferait peu à peu toute créativité, toute expression personnelle. Caricature, sans doute, mais volonté manifeste de sortir du gris, qu'il soit réel ou simplement... imaginé !
S'ils n'hésitent pas à forcer la dose en ne voyant dans la ville qu'un espace confisqué et uniformisé, où tags et graffiti éphémères apparaissent comme les derniers signaux d'une révolte, les organisateurs d'« Un Monde au Moderne » n'en revendiquent - heureusement! - pas moins le besoin de fête.
D'où l'idée de créer et recréer sans cesse une autre ville, imaginaire et plurielle, par l'intermédiaire de jeunes artistes, invités à présenter leurs visions de la cité. Une ville lyrique, écrit André Stas, qu'ils nous rêvent éveillés, bouillante, orageuse, tout emplie du tumulte spontanément baroque de la vie même.
UNE MISE EN SCÈNE PLURI-ARTISTIQUE DE LA CITÉ
Parmi les artistes sélectionnés, sur base de leurs projets : Angel Vergara, Fernand Flausch, Tamara Lai, Bernard Walhin, Pierre Léonard et bien d'autres... Bref de la sculpture à la vidéo en passant par les toiles, la musique et l'écriture.
Inaugurée vendredi, dès 20 heures, avec les concerts rock de Gunther Velasquez, des Peaceful Moshers et des Camarades, la ville imaginaire du Moderne rouvrira ses portes samedi, dès 14 heures, pour les refermer dimanche soir.
Un monde, écrit Carmelo Virone, avec ses boutiques, sa boîte de nuit, son écume de jour, ses ateliers de fabrication où on verra les artisans au travail, les gestes de la création mis en scènes pour les peuples de visiteurs. Et tant pis, dit-il, si c'est un postiche...

(23/10-22/11/1992) Liège, Salle Saint-Georges. **Royal Club Liégeois, cent ans !**
* e. a. Flausch Fernand.

(06/11-14/11/1992) Liège, Parking Neujean. Il y a un indien sur le toit
* Organisation : Image Stratégies & Christophe Geoffreoy. Imaginée avec Chris Renault, cette exposition « drive-in » se visite donc …en voiture





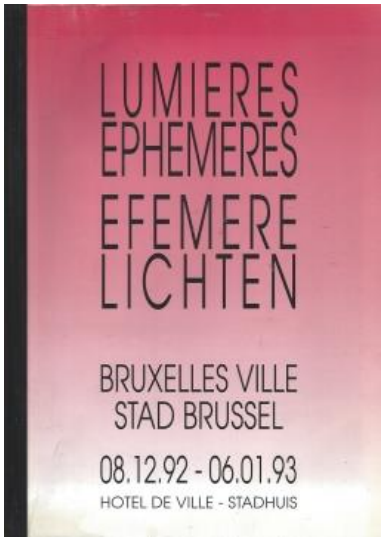
(11/12-31/12/1992) Hannut, Château Mottin. **4 artistes liégeois. Flausch Fernand, Doek [Dominique Deleuze], Varlez Robert, Alves Pereira Manuel**.

- M. H. in *La Meuse*, ?/12/1992
Fernand Flausch a fait des études de peintures à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il a eu comme maîtres F. Vetcour, F. Roland, C. Willemsen et B. Desfrère. Réalisateur de décors de télévision, auteur d'une fresque pour l'hôpital du « Petit Bourgogne », on ne compte plus ses expositions qui se multiplient depuis une vingtaine d'années.
Montages, assemblages et collages soulignent un héritage incontestable du pop art (mouvement des années '80, reflet d'une époque, où l'art axé sur la société technologique et de consommation, visait à supprimer les frontières entre l'art et la vie) et du nouveau réalisme (mouvement français propre du pop-art)
Ceci dit, l'œuvre de Flausch est teintée d'humour. Ses assemblages intègrent des néons lumineux et des objets de récupération.
« Science et vie » dévoile un panneau où couverture de magazine, jeux usagés sont rassemblés non pas dans un

dispositif précis mais bien selon la libre interprétation de l'artiste. Coulée dans un bloc « l'automobile sacramentielle » rappelle « « la mort de l'automobile », œuvre qui se trouve au Sart Tilman.

* Jacques Henrard in *Vers l'Avenir*, 23/12 /1992
On a envie de définir Fernand Flausch par une somme de négations. On voit très bien tout ce qu'il n'est pas et ne veut pas être. Beaucoup plus complexe et c'est ce qui le rend inexpugnable, de savoir qui il est. A travers ses semi-aveux, quand il tente de se définir lui-même, on entrevoit une lointaine complaisance pour les surréalistes, leur farouche revendication de liberté, la licence d'établir leurs quartiers dans la virginité de l'instant, rejetant toute allégeance et d'obéir aux imprévisibles pulsions de l'instinct. Sans oublier via l'héritage dada, le goût un peu narquois et de l'impertinence qui ne répugne pas à l'aimable canular.
Pour un artiste qui eut 20 ans à la fin des années '§à, ajoutons l'inévitable impact du Pop Art, de ses stéréotypes érotiques, de ses rapports sado-masochistes avec la société de consommation, exaltation-accusation. Il en résulte, en ce qui concerne la présente exposition, des œuvres ironiques, pétillantes d'imagination et de malice, belles par quelque côté, par l'art d'harmoniser les fantasmes et les objets, quelquefois même comme par mégarde, les couleurs et les formes.

(08/11/1992-06/01/1993) Bruxelles, Hôtel de ville. **Lumières éphémères. 11 lieux 11 artistes.**
* Organisation : Tension asbl (Présidente : Marie-Claire Hürner).
** Bauclair Guy (Palais de Justice), Da Ponte Carlos (Bourse de Bruxelles), Deleuze Dominique et Flausch Fernand (Marché-aux-Poissons), Glibert Jean (Boulevards du Centre : Lemonnier, Anspach, Max, Jacqmain), Guaffi Patrick (Grand Hospice), Guns Patrick (Cour du Lion d'Or), Lizène Jacques (Académie des Beaux-Arts), Muyle Johan (Manneken Pis), Pepermans Albert (Porte de Flandres), Schein Françoise (Place de la Monnaie), le groupe TOUT (La Tour Noire), Vertessen Liliane (Cour du Lion d'Or).
*** Un calendrier illustré est édité en guise de catalogue



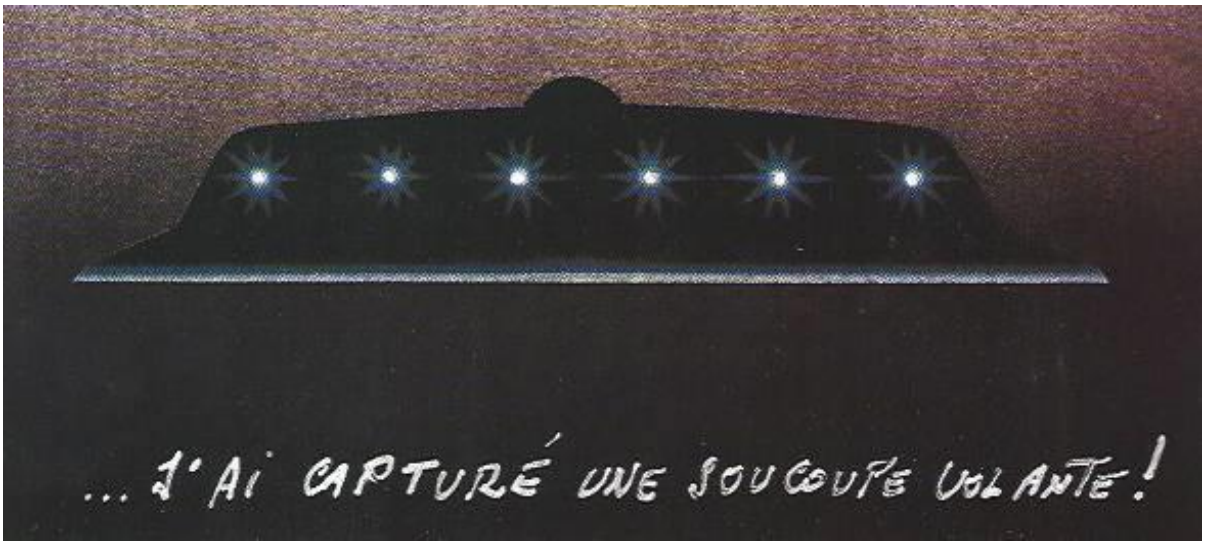
****« *Le cimetière des Faunes* » œuvre de Fernand en collaboration avec Dominique Deleuze.

« Le cimetière des faunes », bassin du Marché aux Poissons à Bruxelles avec Dominique Deleuze, dans le cadre des Lumières éphémères, manifestation organisée par l'asbl « Tension ».

-Valérie Rousseau, *Fernand Flausch, Mémoire de Licence en HAA, Ulg 1997-1998*, p 55
«… Leur installation est donc lumineuse. Elle participe à l'illumination de ville de Bruxelles lors des fêtes de fin d'année 1992- 1993. Pour l'occasion, le bassin du Marché aux Poissons est entièrement asséché. Une moitié de celui-ci est remplie de cailloux, tandis que la seconde est laissée vierge. Les deux parties sont séparées par une rangée de palettes en bois, bordée d'un néon. Dominique Deleuze a installé des contre-moules de plâtre aux formes épurées, que Flausch souligne grâce à des tubes lumineux bleutés. L'installation des deux artistes n'est, en outre, pas sans faire référence aux jardins japonais ! »

1993

(28/01-13/03/1993) Bruxelles, L'Autre Musée. Fernand Flausch. J'ai capturé une soucoupe volante.

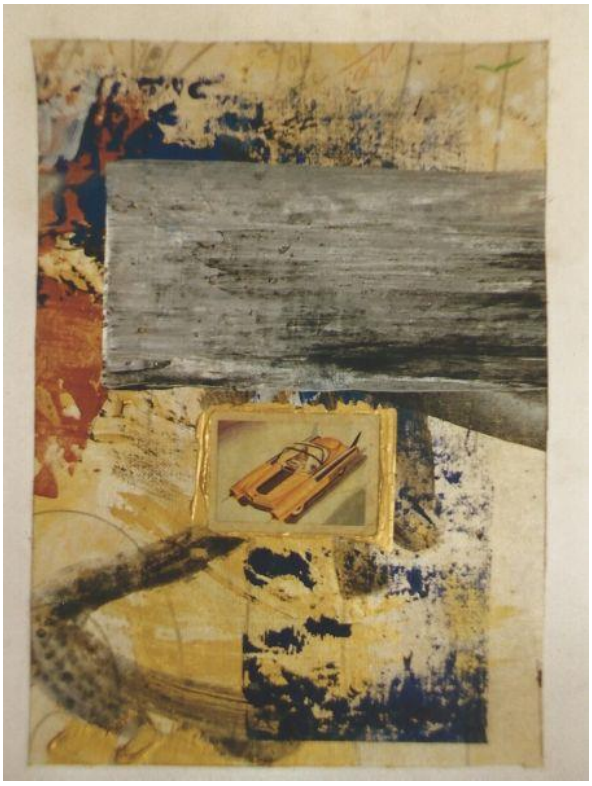




* Texte d'André Stas sur le feuillet-invitation.
L'Espace buissonnier.
Dans *Les Paradis artificiels*, notre frère Charles s'en donne à cœur joie : « Ne serait-il pas facile de prouver, par une comparaison philosophique entre les ouvrages d'un artiste mûr et l'état de son âme quand il était enfant, que le génie n'est que l'enfance nettement formulée, douée maintenant, pour s'exprimer, d'organes viriles et puissants ? » *N'allez pas trop vite surtout pour rire !* Et relisez donc cette interrogation baudelairienne une seconde fois. Consentez à vous muer de la sorte, pour un moment, en philosophe *c'est pour l'âme un excellent exercice et comparez*. En effet, les « ouvrages » de Fernand Flausch vous sont, pour l'heure, donnés à voir, comme autant de fruits de son « génie ». Mais non, pas ses « organes » ! *Auriez-vous à ce point perdu l'esprit ?*
Enfant, qui ne s'est plu à collecter les chromos que nous offraient le Chevalier Jacques, le grenadier Victoria ou le soldat Kwatta ? On y apprenait et *non pas à l'école* l'histoire de l'automobile, du fardier de Cugnot à la « Stud » qui nous faisait rêver. On bien, on échangeait le Spitfire « contre » le Stuka *abréviation de « Sturzkampfflugzeug », avion de combat en piqué*, la forteresse volante et la mystérieuse soucoupe ; on n'ignorait rien des biplans ni du

Jet. Sinon, on prisait fort l'Ouest sauvage et ses mythologies, les rails sur la prairie, le juste châtiment de Georges Custer à Little Big Horn, le bandeau du sage Cochise et les audaces de Géronimo. On préférait les ruses des Sioux et les Cheyennes contraires aux « anciens belges » et aux Francs ripuaires ou saliens. Sous prétexte qu'elles nous rendaient « dissipés », le maître rouge ne ratait d'ailleurs aucune occasion de nous les confisquer, les chères images de notre enfance d'après-guerre, enluminures féériques de nos banlieues sans luxe, où, çà et là, béaient encore les dégâts des « robots » *comme ma grand-mère avait coutume de désigner les sinistres V2.*
Que n'a-t-on pas dû mériter nos soldats de plomb et nos automobiles en fer blanc naïvement sérigraphiées ? Que n'aurait-on pas de loin préféré s'initier au tomahawk plutôt qu'au rapporteur d'angles, faire connaissance avec les antennes des martiens et les boucliers des vikings, plutôt qu'avec le nez des Bourbons ou des Habsbourgs le prognathisme ? Je ne parle pas ici des bons élèves, qui aujourd'hui encore s'esquintent la santé dans leurs comptes d'apothicaires ou sont incapables de se la couler douce, absorbés qu'ils sont par les problèmes de robinets. Je vous entretiens de qui, pour avoir pu « rester » enfant a su commencer par l'être. Il s'agit d'un « état d'âme », *vous en souvenez-vous ?*
Fernand, tu ne m'en voudras pas si je n'aborde pas ici ta problématique de la lumière, ni ton sens inimitable de la mise en page, ni non plus ton goût pour les expériences aux saveurs de magie et aux parfums de fête, la place impartie à ces quelques mots rétrécissant comme peau de chagrin. De toute façon, quand c'est trop long, personne ne lit, du moins jusqu'au bout. Je me borne, donc, à apprécier à sa juste valeur ton ludisme et la fraîcheur de tes échappées belles. « On disait su' » on avait « vraiment » en face de soi un engin d'origine non-humaine, qu'on allait « pour de bon » monter à bord et qu'il nous transporterait *d'aise* vers les espaces que nous inventerions au fur et à mesure qu'on se les raconterait, infinis comme de perpétuels vacances, scintillants et attractifs, emplis de trésors cachés et peuplés de merveilles.

- Michèle Minne in *Art et Culture n°6*, fév. 1993.
…J'ai capturé une soucoupe volante ! ou les dernières aventures de Flausch Gordon ainsi surnommé par Willy Lesur. L'agent F. F. a surpris une soucoupe volante, encore toute chaude, toute vivante, toute phosphorescente en plein processus d'atterrissage au cœur de Bruxelles, place des Martyrs. Enfermé dans l'espace de l'Autre Musée, l'objet volant non identifié, prisonnier de sa cage lumineuse, découvre la planète terre revue et corrigée par l'inconscient flauschein, Mise en scène sidérale et safari-lumière éclairent le parcours terrestre de l'engin et le guident dans son exploration terrienne. Pin-up, crocodiles, girafes, chameaux, locomotives, indiens, horloges, chemins de fer, automobiles, belles américaines, voilà le tableau de chasse de Flausch, hommage à la Belgique et aux Amériques, à Van der Steen et Adamsky. Expérience cybernétique interactive, l'installation applique à la lettre les préceptes de la réciprocité directe, elle exploite simultanément le potentiel perceptif de la sonde extra-terrestre et celui des spécimens de l'espèce Homo Sapiens, les spectateurs.
Pataphysicien par excellence, mage de l'incroyable et agent secret, Fernand Flausch cristallise les imaginations les plus virtuelles.



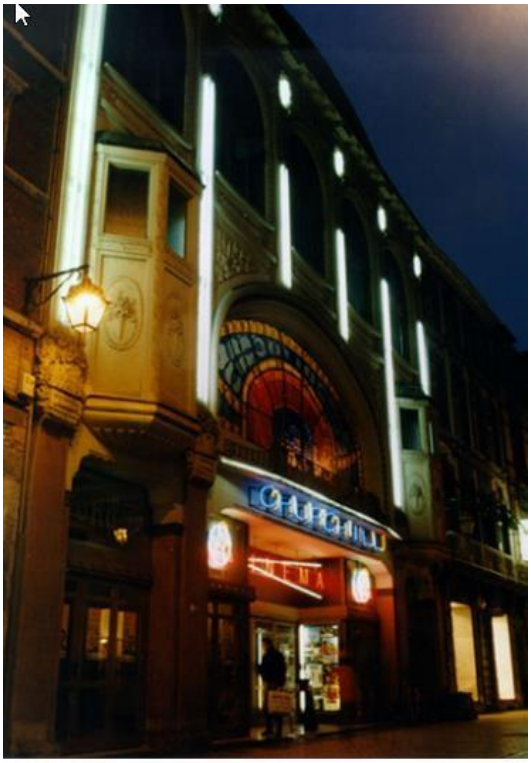
- Danièle Gillemon. « À l'Autre Musée ». in *Le Soir* le 20/02/1993.
Fernand Flausch, une vedette au pays de Liège, a, pour sa part, gardé son âme d'enfant : ses objets entre sculpture et tableau suent la nostalgie des jeunes années et prennent leur distance avec l'art sérieux. Il affectionne les tubes de néon, les couleurs « fluo », les jouets dérisoires, les disques en vinyl... Il y a là une soucoupe volante et bon nombre de pièces murales qui intègrent à leur structure de menus jouets - indiens en « élastoline », cartes postales des années cinquante avec des pin-up joliment carrossées et autres babioles. Ses « muraux » avec lumière hésitent entre l'élément décoratif et l'assemblage hétéroclite.

Certains d'entre eux parodient la peinture expressionniste abstraite. Cela devrait être plaisant, excitant et en fait, c'est assez lourd dans l'exécution, usé dans la démarche, bref sans vraie magie ni esprit.

(/ - / /1993) Liège, Emulation. **Un état de la gravure contemporaine**.
* e. a. Flausch Fernand

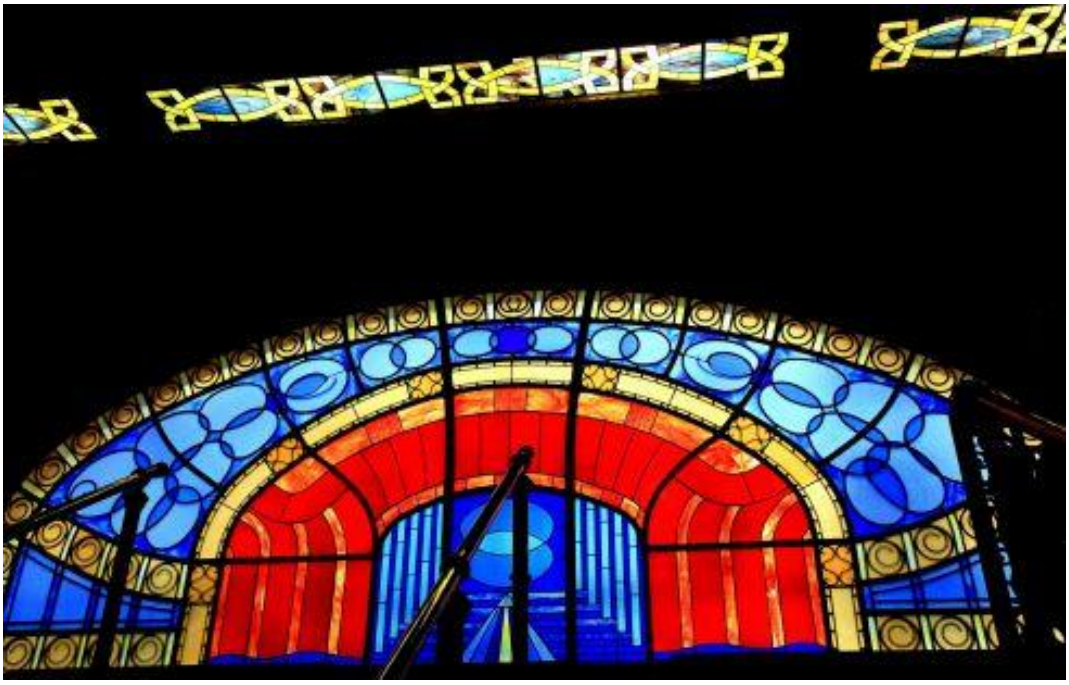
Art public

Intervention lumineuse (néon et vitrail) sur la façade du cinéma Churchill, Liège.





Projet subsidié par la Communauté française, dans le cadre de la loi proportionnelle pour l'intégration des œuvres d'art dans les bâtiments publics. Elle octroie un budget de 1.272.000 Fb, représentant près de 3,5 % du coût des travaux.



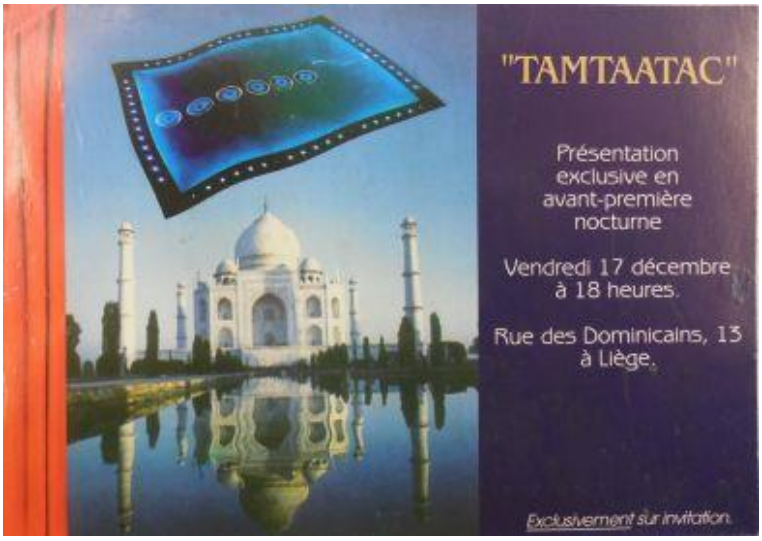


- Yves Randaxhe. « Façade du cinéma Churchill. Parcours d'art public – Ville de Liège ». Fiche n° D1. Liège, éd. du Musée en plein air du Sart Tilman et Echevinat de l'environnement de la ville de Liège.
La genèse de cette réalisation est à bien des égards exemplaires : contexte urbanistique, implications des citoyens et des pouvoirs publics, législation favorable, intégration de l'œuvre. Le cinéma Churchill, bâtiment Art déco (1922) de l`architecte Legear, situé, en plein cœur de la ville mais fermé depuis de nombreuses années, n'est en fait qu'une partie de la somptueuse salle du Forum, restaurée par la Communauté française, son propriétaire. Cependant, celle-ci s'apprêtait à céder les salles du Churchill, alors non classé, à une société qui les eût transformées en surface commerciale. Comme on le sait, la présence de cinémas au centre des villes constitue de nos jours un enjeu culturel et urbanistique majeur. C'est à l'acharnement de l`association culturelle liégeoise Les

Grignoux, soutenue par de nombreux pétitionnaires, et à la qualité de son projet culturel que l'on doit à la fois le classement de la façade du bâtiment et sa restauration, mais surtout sa renaissance en tant que cinéma.
Conformément à la loi, ces travaux, subsidiés par la Communauté française, devaient être complétés par la réalisation d'une œuvre intégrée, pour un montant proportionnel à son coût.
C'est dans ce contexte que s`inscrit l'œuvre de Flausch. Les Grignoux, qui avaient eux aussi investi dans la réhabilitation du cinéma, ne souhaitaient pas qu'une œuvre vint s'y greffer artificiellement : ils songèrent à une enseigne. Familier du néon et nostalgique des enseignes lumineuses des cinémas, Fernand Flausch la conçut en quelques croquis.
Son intervention fait resplendir l'entrée du bâtiment en illuminant la partie inférieure de sa façade de néons bleus, rouges et jaunes, et souligne ses traits verticaux de néons blancs : les trois couleurs fondamentales et celle qui les résume ne forment-elles pas la meilleure enseigne à un temple de l'art visuel ? Le nom de celui-ci, en bandeau horizontal, clignote de façon à être vu alternativement des passants provenant de l'un ou l'autre bout de la rue du Mouton blanc ; à chaque extrémité de l'enseigne brille une étoile, motif cinématographique par excellence.
Toute la partie centrale de la façade est occupée par un vaste vitrail. Avec l'aide des ateliers d`art Pirotte et en tenant compte des recommandations de la Commission des Monuments et Sites, Flausch a réutilisé les ferronneries d'origine mais remplacé le verre martelé d`autrefois par une composition vivement colorée. Elle évoque la scène du music-hall et son classique rideau rouge, ouvrant une perspective accueillante, comme une promesse et une invite.

Repris dans le film de Jacques Lizène, *Un certain art belge, une certaine forme d'humour*.

(décembre 93) Liège, Bausol. **Tamtaatac. Tapis d'artistes**.
* Robert Schinckus fait réaliser, en Chine, des tapis sur des cartons de Flausch Fernand, Colman Stéphan, Slama André et Waxweiler Philippe.
- Daniel Conraads. « Tapis d'artistes" ou l'art dans la vie quotidienne, art liégeois dans l'artisanat oriental » in ?, 20/12/1993.



Tamtaatac, ce mot à la sonorité mystérieuse n'appartient pas à une langue lointaine, il a été forgé de toutes pièces pour résumer trois concepts : « tapis d'art moderne », « tapis d'art actuel » et « tapis d'artistes contemporains ».
Les douze œuvres que désigne ce néologisme à consonance exotique sont nées de la collaboration de trois artistes liégeois et de plusieurs dizaines d'artisans orientaux. A la demande de Robert Schinckus, responsable de la firme Bausol, Fernand Flausch, André Slama et Philippe Waxweiler se sont efforcés d'intégrer l'art à la vie quotidienne en réalisant des cartons, œuvres destinées à reproduites et adaptées par des réalisateurs de tapis.
Fernand Flausch développa le concept du « tapis d'artiste contemporain » signé et tissé en série limitée. André Slama se pencha sur l'aspect « design » du tapis adaptable à souhait à toutes les colorations. Philippe Waxweiler laissa le soin aux tisserands d'adapter en deux dimensions une de ses créations en relief.
En se lançant dans un tel projet, les trois artistes acceptaient aussi que leurs œuvres soient interprétées par des artisans et donc qu'elles leur échappent au moment de la réalisation.
ARTISANS CHINOIS ET NÉPALAIS.



Un tapis de Philippe Waxweiler, un de Fernand Flausch et quatre d'André Slama ont été confectionnés en Chine dans des manufactures situées dans des villages éloignés les uns des autres de plus de 1.000 km.
Chacun de ces tapis - en coton et velours de laine - ne comprend pas moins de 160.000 nœuds au mètre carré. Au total, les artisans chinois auront travaillé six mois pour les fabriquer.
Pour achever le tapis de Philippe Waxweiler, qui comporte septante-sept coloris, les artisans chinois ont travaillé nuit et jour par équipe de trois personnes.
Par ailleurs, deux œuvres de Fernand Flausch ont été réalisées au Népal. Autre lieu, autres caractères : le travail des artisans népalais apparaît plus rustique. La matière est plus brute (20.000 nœuds au mètre carré), peu serrée mais très épaisse.
TECHNIQUE INDIENNE.
Enfin, quatre des tapis de Fernand Flausch ont été élaborés à une cinquantaine de kilomètres de Bénarès, en Inde. La technique de ces artisans indiens se différencie de celles de leurs confrères chinois et népalais par le fait qu'elle ne fait pas appel au nouage : la laine est introduite en touffe dans les mailles d'un canevas sur lequel est préalablement reproduit le dessin. Cette méthode plus simple et plus rapide avantage particulièrement les surfaces unies et les découpes asymétriques.
Les prix de ces « tapis d'artistes » de Flausch, Slama et Waxweiler oscillent entre 55.000 et 145.000 francs.



- Daniel Couvreur. « Robert Schinckus reprend la galerie Isy Brachot, avenue Louise. Tamtaatac : le cri artistique d'un marchand de tapis ». Article du *Soir* mis en ligne le 24/12/1994.
Trois générations de Brachot ont œuvré pour l'art avenue Louise. Un vendeur de tapis d'Orient reprend le flambeau en créant le tapis d'artiste.
Robert Schinckus dirigeait les magasins Bausol, au Centre Monnaie. Son père s'était spécialisé dans le tapis d'Orient, au retour des colonies, en 1958.
À Bruxelles, la famille a commencé par fournir les Galeries Anspach. Au fil des ans, les Schinckus ont tissé des relations avec les meilleurs artisans de Perse, de Chine ou du Népal. La qualité de leurs produits était réputée mais il ne s'agissait jamais que de carpettes. La braderie des stocks de Bausol, l'an dernier (pour cause de rupture de bail), avait définitivement assis cette image de marchand de tapis.
- Il faut tourner la page, déclare aujourd'hui Robert Schinckus. D'ailleurs, le logo de n'est plus mis en avant, avenue Louise. Le supermarché du tapis, c'est fini !



Qu'est-ce qui a changé dans la vie de Robert Schinckus ? Pourquoi ce coup de foudre d'art contemporain ?
- Tout a commencé par une discussion autour d'une nappe de restaurant avec l'artiste liégeois Fernand Flausch. Nous sommes partis du constat que la tapisserie fut jadis un art florissant. Aujourd'hui, la production s'est standardisée et même le tapis design est un produit de grande série. L'idée nous est venue d'imaginer un retour aux sources à travers l'art contemporain. Au cours de mes voyages à l'étranger, j'ai commandé des bouts d'essai à plusieurs manufactures artisanales sur base de tableaux existant. Ensuite, nous avons sélectionné les ouvriers les plus doués et, avec l'aide de Juan Kiti, un artiste événementiel bruxellois, nous avons contacté des créateurs de renom international pour lancer la collection Tamtaatac. Ce nom fait référence à la fois au tapis, à l'art moderne, l'art actuel et l'art contemporain.

LA LOI DES SEPT.

Le principe de la collection est simple. Il s'agit de tapis d'artistes haut de gamme tissés à sept exemplaires seulement. Ils sont signés Bram Bogart, Hugo Duchâteau, Luis Salazar, Paul Van Hoeydonck...
- Pour qu'un objet soit considéré comme une authentique oeuvre d'art, il ne peut pas être produit à plus de sept exemplaires. Quant aux motifs choisis, ils ont été laissés à l'entière liberté des auteurs. Certains ont reproduit un tableau existant. Tous ont été emballés par la présence des tapis. En marchant dessus, on les redécouvre en tous sens.

Comment les ouvriers chinois ou népalais ont-ils réagi à la vue des oeuvres contemporaines qu'on leur a demandé de reproduire ? Ils ont ouvert de grands yeux de curiosité.
- D'abord, personne ne leur avait jamais demandé d'aussi petites séries. Ensuite, il y avait des dégradés extrêmement complexes à reproduire avec des brins de laine, dans certains projets comme le « Planet » de Paul Van Hoeydonck. Mais quand ils sont arrivés au bout de leur travail, ils étaient très fiers du résultat. Ce n'était pas une commande comme une autre. Ils ont parfois réinventé les couleurs ou réinterprétés des motifs, à la plus grande satisfaction des auteurs qui, loin d'être vexés, se disent plutôt flattés du résultat.

DES TABLEAUX DE LAINE.

Beaucoup d'acheteurs choisissent de mettre leur tapis au mur comme de véritables toiles. Les prix restent abordables (150.000 Fb) par rapport à la cote d'un tableau de Bogart ou Duchâteau. Le public bruxellois mord à l'hameçon culturel de Robert Schinckus. Mais pourra-t-il supporter le coût de location de l'ancienne galerie Isy Brachot rien qu'en vendant des tapis d'artistes ?
- À côté des tapis d'artistes, nous continuons, ma soeur et moi, à vendre du tapis belge mécanique haut de gamme dont les Japonais et les Américains raffolent toujours. Nous proposerons également des tapis artisanaux du Népal, d'Inde ou de Chine. Il y a tout de même 1.100 m2 dans ce bâtiment, cela fait de la place ! Mais la vitrine du magasin restera le tapis d'artiste. C'est la nouvelle image que nous voulons imposer.

Le Bram Bogart rouge à pois jaunes étalé à l'entrée n'a effectivement plus rien à voir avec les carpettes iraniennes de papa Schinckus. Tant mieux pour la mémoire d'Isy Brachot.

1994

(09/02-24/02/1994) Liège, Palais des Congrès. **Art belge contemporain.**
* Exposition-vente au profit de la Fondation Roi Baudouin organisée par le Rotary Club d'Amay / Villers-le-Temple.
** 23 artistes : Bage Jacques, Baugniet Marcel-Louis, Cauvin Sophie, Clarebout Pierre, Debatty Pierre, Delorme Michèle, Dufoor Florimond, Dujardin Caroline, Flausch Fernand, Fouat Michel, Haurez Bernard, Joiris Nathalie, Otte Christian, P. "Parker" Paul, Picon José, Ransonnet Jean-Pierre, Ricourt Wim, Sprumont André, Trajman Paul, Van Gindertael Thomas, Vandercam Serge, Vinche Lionel, Winnertz Marco.
*** avec *Colonne, 1987*, 50 x 65 cm (40.000 francs belges) ; *je crains que nous n'arrivions trop tard, 1987*, aquarelle, 50 x 65 cm (40.000 francs belges) ; etc., 1992, aquarelle, 50 x 65 cm (40.000 francs belges)



(06/07-30/07/1994) Liège, La Galerie (Dominique Nols-Uhoda ; rue St Denis). **Art Contemporain**.
* Alexandre Emile, Bage Yves, Beunckens Freddy, Bresmal Charles, De Clerck Alain, Di Sante, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Grooteclaes Hubert, Hick Jean, Lemaire, Lint Jacques, Lizène Jacques, Marczewski, Nyst Jacques Louis, Orban Joseph, Pagacz, Petry Pierre, Rocour Lambert, Syl, Vanden Brom Marc

- n.s., 21 artistes en 100 œuvres à l'ancien Relais des Postes, rue St-Denis, in *La Meuse*, 25/07, p. 2

(09/09-29/09/1994) Maastricht, Theater aan het Vrijthof. **Art contemporain à Maastricht**.
* Organisation: La Galerie (Liège)
** Bage Yves, Bresmal Charles de Clerck, Alain, di Sante Enzo, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Grooteclaes Hubert, Lemaire Maurice, Marczweski Patrick, Pagadz Vincent, Syl.

(04/11-10/12/1994) Liège, La Galerie. Flausch Fernand. Travaux récents.

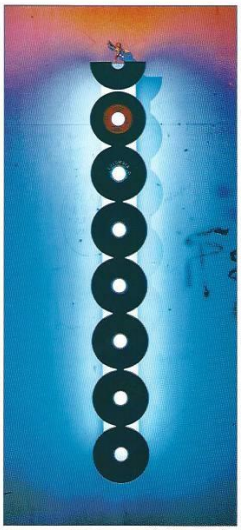


Affiche.

Invitation







- Texte de Jacques Parisse (oct. 1994) sur l'invitation

Fernand Flausch, mode d'emploi…

Pas de thème unique autour duquel s'orchestreraient les huiles, les montages, les dessins exposés. C'est que Fernand Flausch, sans rien renier de ce que nous connaissons de lui et de son œuvre, suit la pente de son plaisir alimenté par les souvenirs, les rêves cosmiques et comiques, la mythologie des années fastueuses en images des années 50-60, la bande dessinée, la publicité triomphante et haute en couleur sans oublier travail de designer.

Tout fait farine à bon moulin quand celui qui tourne la manivelle est un artiste vraiment contemporain, quand cet artiste s'appelle Fernand Flausch.

Il y a de la nostalgie dans ces agencements de vieux 45 tours qui sont les signes sonores d'une époque, dans ces vieux et beaux objets assemblés, ludiques comme des plaisirs d'enfant. Il y a des désirs de fuite dans ces évocations d'un espace lointain où tous les rêves d'évasion sont permis. Il y a parfois une touche de dérision dans ces architectures prémonitoires ou fantastiques. Il y a… Il y a beaucoup dans l'œuvre de Fernand Flausch.

Mais ce qui donne son unité à ce patchwork(s) c'est l'espace et la lumière toujours présents dans ses vastes ateliers encombrés mais ordonnés, fourre-tout de la mémoire, de la vie, du travail et d'un certain humour salutaire.

Eclectisme n'est pas dispersion. C'est bien Fernand Flausch tout entier dont il s'agit ici.

- in *La Meuse*, 8/12/1994

Vite ! Il ne vous reste que jusqu'à samedi pour visiter une des expositions les plus enjouées, les plus rafraichissantes, les plus lumineuses de l'année à Liège.

Les titres des œuvres donnent le ton : « Enfin libre ! », « Cette année-là, les bisons manquèrent… Ils firent des nuages de fumée… », « Soucoupe volante en perdition au-dessus de Neuville-en-Condroz », « Il y a un Indien sur le toit » ou encore « Bon alors… on commence par quoi ? ». Une vraie récréation d'art, un jeu de clins d'œil qui, manifestement, ravissent l'artiste : une dois de plus, il a revisité sa petite planète et les visiteurs adorent.

Fernand Flausch : « *Dans mes œuvres, je veux garder la fraîcheur de l'adolescence. J'y ajoute la liberté actuelle de concevoir. C'est, pour moi, la façon la plus conviviale de communiquer, et j'en ai besoin* ».

Allez passer une demi-heure au milieu de ses « images allumées » : c'est revigorant et feutré. Ainsi, par exemple, un mur de la galerie rassemble à lui seul dix-huit petites œuvres qui constituent un véritable dictionnaire ludique de l'esprit Flausch : gros plan auto, petites bonnes femmes de rêve, B. D., scratch, nuits bleues, humour en zig-zag, vynils en série, dessins à la craie, flashes, néons de toutes les couleurs.

« *J'aime la lumière parce qu'elle déclenche une attirance, dit F.F. J'aime la simplicité parce qu'elle est efficace. J'aime passer du crayon au tube de néon, du collage aux figurines. Je ne suis pas l'homme d'un seul support parce qu'on n'est pas qu'un : on va tous dans plusieurs directions et quand on pense, on vagabonde toujours un peu* ».

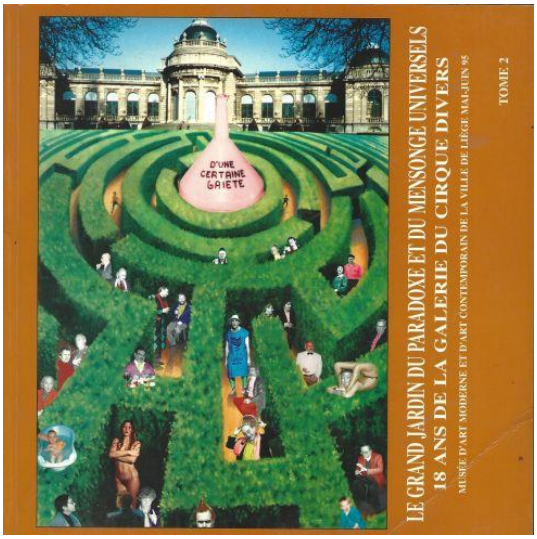
C'est vrai que Flausch fait de cette espèce de trompe-l'œil un exercice amusé de réflexion au deuxième degré. Il y

cache ainsi – c'est sa pudeur à lui – ses références qu'il renvoie alors comme dans un miroir parabolique. Il appelle cela (si on veut un peu le pousser…) : une esthétique en fonction d'une séduction.
Une exposition qui est une véritable mise en scène. Et Flausch, à n'en pas douter, doit sourire chaque jour du bon tour qu'il joue à ses visiteurs. Quoi ? Une exposition dont on sort en sifflotant de plaisir ? Vite, c'est où ?



1995

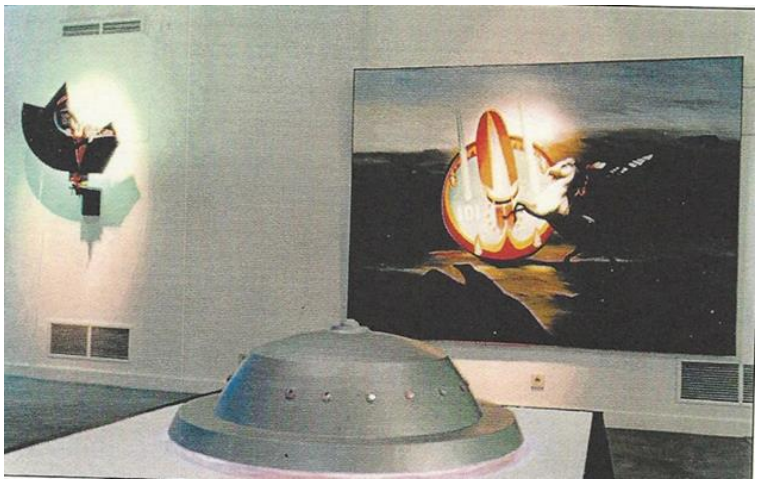
(18/05-25/06/1995) Liège, MAMAC. **Le Grand Jardinier du Paradoxe et du Mensonge universels. 18 ans de la galerie du Cirque Divers.**



* Artistes ayant exposé au Cirque Divers : Adam Muriel, Alechinsky Pierre, Anderson Laurie, Andrien Mady, Arrabal Fernando, ASBL Marcel, Bastow Michael, Baxter Glen, Beissière Christian, Belletti Silvana, Ben (Vautier), Béraud Marie-Laure, Bernimolin Jacques, Bertrand Cécile, Bervoets Fred, Bianchini Georges, Blundell Tony, Boisrond, Boulangé Luc, Boy Hélène, Bragard Jean-Michel / Kayser Robert, Bucquoy Jan, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Cieslewicz Roman, Coleman Les, Collignon Jean-Pierre Léon, Colmant Jacqueline, Corillon Patrick, Corrales Raul, Dacos, David Alfred, De Boeck Maurice, De Clerck Alain, De Taeye Camille, Delville Chris, Denis Claudine, Depardon Raymond, Devin Alla, Di Rosa Hervé & Budy, Duyckaerts Eric, Earnshaw Anthony, Ellis Pete, Flausch Fernand, Francois Charles, Frietkot Museum, Geysels, Ghysebrechts Louis, Gielen Philippe, Goffart Jean, Graitson Philippe, Gratia André, Greenaway Peter, Geysels Ludo, Grooteclaes Hubert, Guibert Hervé, Guido' Lu, Guyot Marc, Heinisch Barbara, Hick Jean, Hissard, Jean-René, Hoornaert Philippe, Hubaut Joël, Hubin Michel, Hughes Patrick, Hustinx Damien, Ilegems Paul, Jacob Laurent, Kamagurka, Kirkpatrick Claire, Kouyakov (Seray, alias S. G.), Kroll Pierre, Laoureux Alfred, Larrivaz Dominique, Le Carre Gallimard Simone, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Loulou (Louise Lavallée Tournay dite), Luquet Baudouin, Maieu Frank, Maillart Alla, Mariën Marcel, Massart Cécile, Menendez Jean-Marie, Mertens Jacques, Metallic Avau, Minimum Vital, Molnar Véra, Moreau Jean-David, Olivier o Olivier, Ollivero Roberto, Orlan, Parisse Jacques, Parré Michel, Phil, Picon José, Pierart Paul, Quetzoal (Mahoux Paul, Médard François), Raes Godfried-Willem, Ransonnet Jean-Pierre, Rulmont Marc, Ruptz (Sbille Jean-Louis, Borgers Marc), Sceveneels Auguste, Schouten Lydia, Sexy Merch Yéyé, Shup Susan, Silbermann Jean-Claude, Sxott Valéry, Snyers Alain, Stas André, Stone Al, Strebell Vincent, Symul Jean-Jacques, Topor Roland, Tornambe Calogero, Van der Stricht Patrick, Van der Wielen Geneviève, Van Villers Antoine, Vanesch Jean-Louis, Volson Joël F., Vrolix Guido, Vuza Ntoko Nestor, Wiegand Gottfried, Willem, Willem Denyse, Zeimert Christian.

** Catalogue: 18 ans de la galerie du Cirque Divers, Liège, M.A.M.A.C., mai-juin (1 ill. par artiste, coul. ou n. / bl ; petit texte ou très court c. v.).

avec 2 ill. coul. de "*J'ai capturé une soucoupe volante*", installation à L'Autre Musée, Bruxelles, 1993 et de "*Retard probable*", exposition au Bâtiment des Archives de l'État/Gare Jonfosse, Liège, 1991.



J'ai capturé une soucoupe volante, 1993

(15/06-31/07/1995) Liège, Lisboa e Tejo e tudo (Taverne-Restaurant-Galerie, rue du Pont 43. 4000 Liège). **Il est six heures ici… et midi à New-York**.
* A la suite d'un voyage organisé en 1994 par Paul Mahoux. La volonté de réaliser cette exposition naquit sur place. Quarante artistes issus en majorité de l'Académie de Liège mais non seulement, puisque cette exposition compte également sur la participation d'auteurs en provenance de Porto et de Paris.
** Bacoconino, Boon', Catarina Dario, Caunus Maria, Dacos, Dargent Philippe, Delaite Philippe, Deleuze Chantal, Dewez Cécile, Donnay Adelin, Droixhe Martine, Dubisy Annick, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gibbon Philippe, Gilot Stéphane, Graas J. Marie, Henrotte Stéphane, Imhauser Marcelle, Kirkove, Kremer Michel, Leao Margarida, Loyens Eric, Mahoux Paul, Médard François, Merbah Djamel, Mornard J. C., Nikody Jean, Oko, Otte Christian, Parrondo, Phil, Pruvost Cécile, Remy Eric, Silva Henrique, Simon Gisèle, Tart, Tavares Graça, Van den Brom Marc, Welling René.

(/ - / /1995) Bruxelles, . **Eole '95**. **Cerfs-volants d'artistes**.
* e. a. Flausch Fernand, Denis Alain, Hausman René, Lizène Jacques, Rahir Claude, Slama, Somville Roger.
** Ensuite, Namur ; (08/07-23/07) Liège ; Les Chiroux ; Welkenraedt, Centre culturel.

- A M « Eole 95 : tableaux volent », in *Le Jour*, 19/05/95 (CPA les Chiroux).
- Andrien Charles, « Eole 95 : Des cerfs-volants pour la bonne cause », in *la Meuse*, 26/05, p7
- F H. « On joue à « tableau vole » ? » in *La Meuse* 15/07/95, p5

Art public

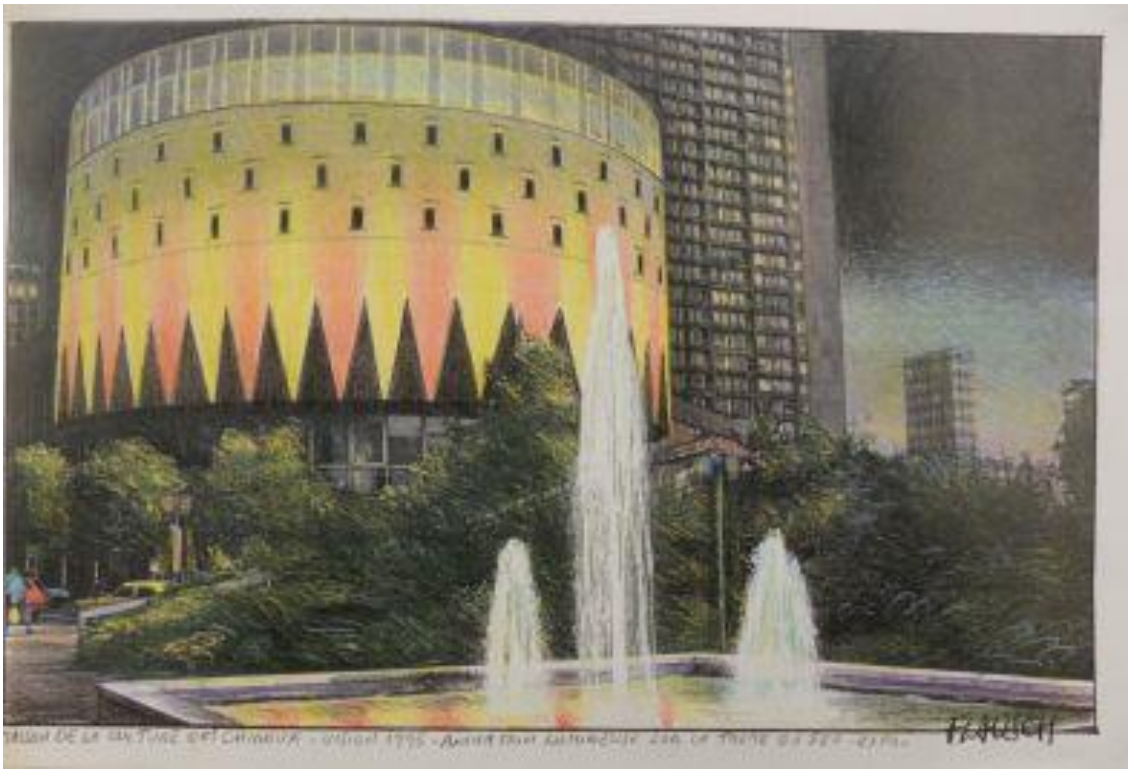
Réaliste ***deux fresques dans la galerie commerciale Belle-Île à Liège***.
Intéressé depuis longtemps déjà par l'impression d'images numériques, c'est la première fois qu'il utilise ce procédé technique à grand échelle.



Impression numérique sur toile marouflée,180 x 1100 cm

« Salut les enfants », la seconde intervention, impression numérique sur 2 panneaux : titre et image (dont le phare est élaboré à partir d'un dessin de sa fille Alix), a pris place à l'entrée du GB du centre commercial, indiquant l'aire de jeux réservée aux petits.

Projet pour l'aménagement des Chiroux. Non réalisé.



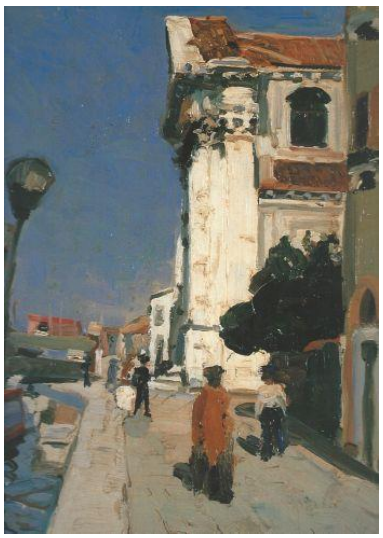
- Notice de Michèle Minne dans *Le Dictionnaire des Peintres belges du XIV^e^ siècle à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995.
"F. Flausch est un artiste polyvalent puisqu'il pratique aussi bien la peinture que la gravure, la sérigraphie ou la sculpture au néon. En 1971, il a réalisé des peintures et environnements en collaboration avec le peintre A. Denis. Son univers pictural est plongé dans une thématique centrée sur la science-fiction. Soucoupes volantes, robots sont légion dans l'espace interstellaire qu'il représente. Le monde mécanique et urbain, la pollution, forment un autre axe thématique de son œuvre. Il peint alors des avions, des automobiles, des belles américaines... Enfant de son époque, il ne dédaigne pas le kitsch et exploite une mythologie iconique personnelle en hommage à Vander Steen, à l'Amérique, à la Belgique, aux Beatles, à Marilyn Monroe... Le traitement du tableau est proche de celui de la bande dessinée. Les couleurs sont vives, éclatantes, lumineuses comme dans ses reliefs en néon. Il intègre par ailleurs la lumière à ces peintures-reliefs. Son travail oscille entre le pop'art et la nouvelle figuration. (...)".

1996



(24/04-24/05/1996) Liège, Centre culturel Les Chiroux. **Art & Nature. Élément Feu**.
* Alechinsky Pierre, Angeli Marc, Barzin Michel, Bastin-Andrien Patricia, Clabots F., Daniel Daniel, Dekyndt Edith, Deleuze Dominique, Desmedt Emile, Droixhe Martine, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Fauville Daniel, Gaube Bernard, Gobbaerts B., Guaffi Patrick, Hubert P., Huby Simone, Klenes Anne-Marie, Lefkochir Costa, Mineur Michel, Nicaise Christine, Ponlot Marianne, Saudoyer Jean-Claude, Tambour Dani, Tapies Antoni, Toussaint Philippe.
** Catalogue
*** 1 ill. n/bl de "Cette année-là, les bisons manquèrent, ils firent des nuages de fumée pour faire la lumière sur cette affaire" (technique mixte sur bois); 1 extrait de texte de W. Lesur, 1989.

(27/11/1996-31/1/1997) Liège, Espace BBL **125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995.**



* Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.
** Comité de sélection: Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau
Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, De Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Laffineur Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, R. Pijpers, M. Pirenne, J.P. Ransonnet, A. Rassenfosse, P. Renotte, J. Rets, J. Rocour, L. Rocour, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue (In-4° broché, 99 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs)

- Texte de Jacques Parisse au catalogue, [p. 60 in chapitre « Nouvelles tendances, nouvelles images ».
"Les talents de Fernand Flausch sont multiples comme sont nombreux ses moyens d'expression. Il faut noter d'ailleurs, en passant, un point commun à de nombreux artistes de cette rubrique : ils refusent l'enfermement dans une seule et même technique ; ils font l'expérience de démarches chaque fois singulières en usant, à côté des supports traditionnels, de matériaux insolites. Peintre, bédéiste, sérigraphe, designer, créateur d'objets, sculpteur

(du plexi), collagiste, assembleur d'objets « signifiants », Fernand Flausch ne se disperse pas pour autant et nous trouvons dans l'ambiguïté Nostalgie (les années 50/60) et Visions du futur (ses œuvres spatiales), ces deux attitudes apparemment antinomiques trouvant leur liant dans le culte de la lumière de préférence artificielle. Aujourd'hui, F. Flausch s'intéresse à la création d'œuvres à partir de l'informatique."

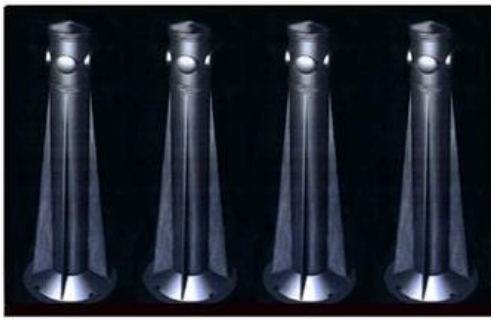
*** ill p. 65 : Horloge « *Retard probable » s.d., acier 75 cm de diam*., collection particulière.

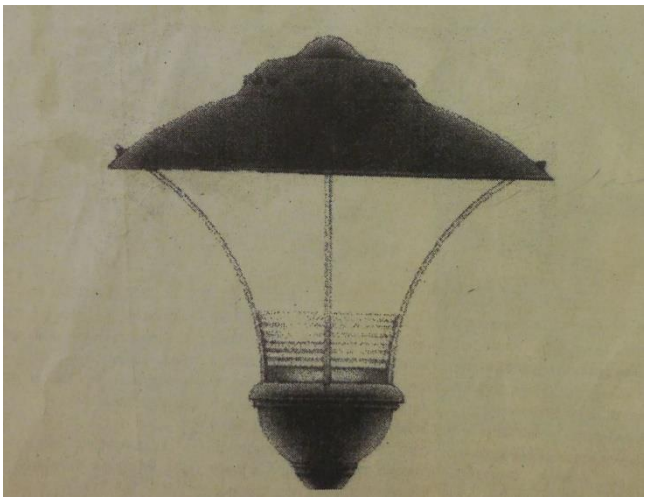


1996 Concours pour l'implantation d'une sculpture sur la Place Saint-Lambert.
* Lauréate : Halinka Jakubowska.
** Les candidatures avaient été arrêtées en juillet 1995.
À cet égard, on s'en remet, à Liège, à un « concours international d'idées ». L'appel vient d'être clôturé : 112 candidats sont sur les rangs.
L'épreuve vise à sélectionner deux œuvres (inauguration prévue en septembre 1996) : une sculpture monumentale évoquant saint Lambert (un défi !) et une fontaine en petit granit, calcaire de Meuse ou marbre belge.
Sur les 112 candidatures enregistrées, 56 émanent de la province. Les autres se partagent entre la Wallonie (18), Bruxelles (18), la Flandre (11) et l'étranger (13) ... Bien qu'« international » l'appel n'a pas vraiment suscité l'enthousiasme hors frontière. On recense, à peine, sept candidatures Allemandes, deux Françaises (N. Alquin et D. Riocreux), une Hollandaise (K. Van Kruysbergen), une Britannique (Public Arts), une Suisse (A. Pirlot) et une Monégasque, celle du dessinateur Jean-Michel Folon, dont les récents exploits tridimensionnels restent peu convaincants (14 sculptures exposées au Petit Sablon, jusqu'au 4 septembre).
Au-delà des célébrités locales (Mady Andrien, Robert Cahay, Dario Caterina, Fernand Flausch, Serge Gangolf, Lizène...), retenons aussi la candidature d'artistes prometteurs, comme Alain De Clerck (qui expose au Couleur Café) ou Philippe Ongena.
Les connaisseurs pointent d'autres noms : Guy Bauclair, Émile Desmedt, Philippe Jacques, Urbain Mulkers, Lambert Rocour et Renée Rohr... Vrais sculpteurs, nous assure-t-on. Artistes confirmés, mais « jeunes » d'expression. Très « dans le coup » sans être asservis aux modes contemporaines.
Signalons, enfin, la participation d'artistes déjà connus par leur présence au musée en plein air du Sart-Tilman : Léon Wuidar (auteur du « Labyrinthe »), l'ASBL Tout (avec son mur fracturé et son avion de « papier » en cuivre), Félix Roulin (avec « Réflexions au pied levé », devant les bâtiments du droit) et Jean-Paul Laenen, concepteur de la « Tour kaléidoscopique », place du Rectorat.
- Lizène proposait un pénis ityphallique, dont le gland, coiffé d'une mitre, devait cracher, toutes les deux secondes de la vapeur d'eau en hiver et des jets d'eau en été. La sculpture était accompagnée des attributs du saint, la crosse, l'épée et la lance.

Art public
Fernand Flausch ***dessine le mobilier urbain pour la place Saint- Lambert à Liège.***
Bornes en forme de soucoupe volante avec catadioptres (45 cm de Ø, 26 cm de haut) et ***bornes piétons lumineuses en fonte grise*** (95 cm de haut) ; ***poubelles urbaines*** (110 cm de haut), ***luminaires sur pieds de 5m*** de haut le long des voiries et de 4m pour les zones piétonnes.
C'est Claude Strebelle qui lui a confié cette mission dès 1993.




La Mystérieuse

- ? « Fernand Flausch, du concept même au mobilier urbain ». ???????
Claude Strebelle est l'incontestable et incontesté architecte / coordinateur de la place Saint-Lambert, l'artiste liégeois Fernand Flausch, par ailleurs l'un des peintres (mais aussi sculpteur) contemporains les plus représentatifs de sa génération, constitue, lui aussi, un témoin unique de l'aventure de la place Saint-Lambert-puisque celui-qui allait devenir le concepteur du mobilier urbain de la nouvelle place telle qu'on la connait maintenant fut également celui qui, avec son compère de l'époque Charles Van de Velde, allait proposer les premières solutions au fameux « plan Lejeune » [Note : 1968] et en dessiner les premières esquisses. Celles-ci firent à l'époque prendre conscience au public et à la presse de l'importance du gâchis qui pourrait se produire si le plan d'aménagement originel était bel et bien exécuté.

Flausch, la cinquantaine dégainée, a toujours l'œil moqueur de ses vingt ans. Cet artiste, peintre et sculpteur (jouant de la lumière avec grand bonheur) mais tâtant également aujourd'hui avec succès des compositions sur ordinateur, étudiées à l'Université et présentes dans de très nombreux musées d'art contemporain de par le monde. Fernand Flausch, donc, fut contacté dès 1983 avec son complice d'alors Charles Van de Velde, par l'asbl « Commerce liégeois », dont le président était Paul Delaye, via le dynamique opticien Philippe Conradt.

Une visibilité certaine auprès de la presse.

« Le Commerce liégeois », la grande association locale des commerçants, était particulièrement inquiète du futur visage que le bourgmestre Lejeune [Note : en fait le bourgmestre était Monsieur Maurice Destenay ; M. Lejeune étant échevin des Travaux publics et des Musées], soutenu par le ministre Olivier, voulait donner à la place Saint-Lambert : une autoroute à six bandes traversant le site pour déboucher dans la rue Léopold, que l'on avait d'ailleurs élargie à cet effet, explique F. Flausch. « Nous avions été contactés pour réaliser des plans qui montraient qu'il y avait moyen de créer autre chose à cet endroit, mais aussi pour les présenter à la presse et, de là, permettre une prise de conscience au sein de la population liégeoise et, bien sûr, du monde politique » Un monde politique qui se sensibilisa, peu à peu, au dossier au fur et à mesure de cette « campagne de conscientisation » : d'abord les Ecolo emmenés par Raymons Yans (dont le conseiller n'était autre que Pierre Kroll devenu depuis un « Liégeois célèbre » pour d'autres raisons), puis les socialistes. Luc Toussaint en tête, ensuite les PSC William Ancion, dynamique échevin de l'Urbanisme « qui permit au projet d'acquérir une dimension plus organisée, plus concrète" (dixit F. Flausch), ou Michel Firket…

« Pour bien marquer le coup, continue notre interlocuteur, nous avons fait venir à Liège "LA" référence architectural de l'époque, le Catalan Bofill (nous étions en pleine période post-moderniste), qui s'intéressa à nos premières esquisses et proposa comme coordinateur Claude Strebell, un architecte extrêmement doué et qui présentait la particularité d'être libre après son travail remarquable au sart Tilman tout en présentant beaucoup plus de « bouteille » que notre duo, dont moi-même n'étais d'ailleurs pas architecte ».

Il est amusant que les esquisses de F. Flausch, parfois un peu utopiques, prônaient déjà une gare de bus rue Léopold fort semblable à celle réalisée depuis quelques mois ou l'installation du théâtre de la place Saint-Lambert…

La logique de la continuité.

Pour F. Flausch, le plus grand mérite peut-être de Claude Strebelle fut de cultiver comme aucun une logique de la continuité. « Strebelle, que j'adore (le maître dit de Flausch lui-même qu'il représente « tout l'esprit liégeois ») m`a toujours fasciné par sa vision d'ensemble assez étonnante. Je suis resté encontact permanent avec lui, en n'arrêtant pas de produire des croquis de mobilier urbain, du style poteaux, abribus ou luminaires. Pour moi, une ville, ce n'est pas que des bâtiments et des rues, c'est aussi son mobilier et ses éclairages. Et c'est à moi, le plasticien, qu'il a dès lors fait appel lorsqu'il s'est agi de dessiner ce mobilier urbain : luminaires, potelets de zones piétonnières, poubelles, bornes dissuasives de parking sauvage (aussi appelées les « soucoupes volantes »), horloges… » Et F. Flausch d'oublier de préciser qu'il est également l'auteur d'une partie de la décoration du sous-sol de la place, notamment à « La Casquette », ou des locaux du personnel du TEC qui vont être aménagés sous peu, tout en se tenant près « au cas où » avec ses projets d'abribus.

Flausch, quoi qu'il s'en défende certainement lui-même est bien l'une des mémoires vivantes de la résurrection de la place Saint-Lambert.

* (mai) L'aménagement de la place Saint-Lambert, tant attendu, se poursuit. On vient d'y installer les lampadaires dessinés pour l'occasion par Fernand Flausch.

- Yves Randaxhe. « Place Saint-Lambert. Parcours d'art public – Ville de Liège ». Fiche n° D6. Liège, éd. du Musée en plein air du Sart Tilman et Echevinat de l'environnement de la ville de Liège.

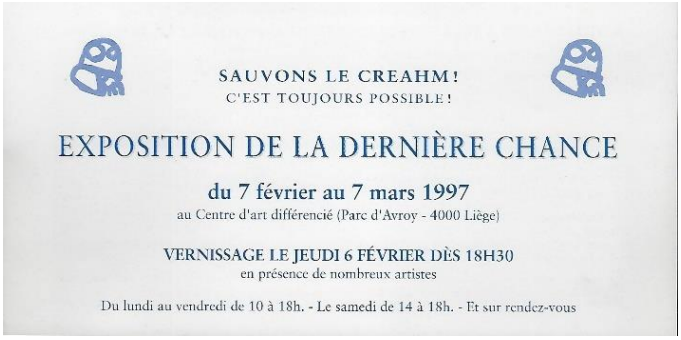
L'intérêt de Fernand Flausch pour la lumière n'est pas récent. Dans les années 70, ses peintures étaient traversées de rayons fulgurants ; bientôt, il associa de vraies sources lumineuses aux techniques picturales classiques. En 1980, il organisa dans son atelier une présentation intitulée De la lumière à la peinture : « du tube néon sortait la peinture colorée » (J. Parisse). Ces œuvres mixtes sont à la source de réalisations à grande échelle, comme les Liégeois le voient au plafond de la Galerie Opéra ; parfois, elles ont aussi donné naissance à des appareils d'éclairage dans des lieux privés.

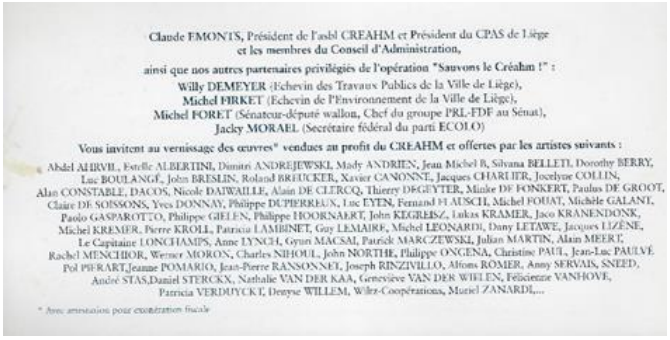
Malgré tout cela, malgré sa fascination pour les villes, malgré son talent pour le design, Flausch n'eut jamais, avant la place Saint-Lambert, l'occasion de concevoir un véritable éclairage public. Liégeois, il n'est pas peu fier du

champ d’action qui lui est offert : juste retour des choses, puisqu'il fut de ceux qui, à partir de l984, contribuèrent à relancer le débat sur le problème urbain majeur de cette place centrale. Contacté à l’époque par une association de commerçants qui redoutaient les projets de percée autoroutière, Flausch, dont une bonne part de l’œuvre peint était précisément consacrée au saccage automobile des cités, présenta, avec Charles Vande Velde, des contre-propositions ; il intéressa l’architecte Strebelle au cas « Saint-Lambert ».
Plus de 10 ans plus tard (I993), architecte directeur de la place, celui-ci proposa à Flausch d'en concevoir le mobilier urbain. Les cartons de l'artiste regorgent de croquis, d'études, d'aquarelles minutieuses et improbables : horloges à faciès solaire, réverbères simples et doubles dont certains surgissent des murs au bout d'un bras comme chez Cocteau, bancs et poubelles, bornes piétonnes ou routières telles des champignons réfléchissants en attente de montée.
Seuls les bancs et les horloges ne connaîtront pas de réalisation sur le site. Quant aux réverbères, au fil des discussions avec les parties concernées (architectes, responsables politiques, etc.), ils se sont progressivement allégés de leurs traits les plus théâtraux. « La mystérieuse » qui en résulte, faite de fonte grise, conserve pour toute folie son chapeau en forme de soucoupe volante, façon « space opera » des années ’50, qui couronne le réverbère, évoquant l'architecture métallique à la Gustave Eiffel. Telle est la contribution de Flausch à la mise en scène de la place Saint-Lambert, que nous pourrons grâce à lui, inscrire dans un univers à mi-chemin de ceux d'Edgard-Pierre Jacobs (Blake et Mortimer), des films noirs et des « Cités obscures » de Schuiten. Concrétisant au présent ses rêves de passé, il conjugue la fantaisie et l’humour, mais surtout la nostalgie, au futur antérieur.

1997

(07/02-07/03/1997) Liège, Centre d'art différencié (Parc d'Avroy) **Exposition de la dernière chance. Sauvons le Creahm ! C'est toujours possible !**

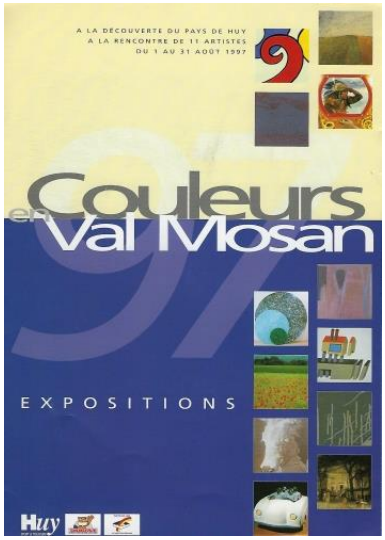




* Ahrvil Abdel, Albertini Estelle, Andrejewski Dimitri, Andrien Mady, B. Jean-Michel, Belleti Silvana, Berry Dorothy, Boulangé Luc, Breslin John, Breucker Roland, Canonne Xavier, Charlier Jacques, Collin Jocelyn, Constable Alan, Dacos, Daiwalle Nicole, De Clerck Alain, Degeyter Thierry, De Fonkert Minke, De Groot Paulus, De Soissons Claire, Donnay Yves, Dupierreux Philippe, Eyen Luc, Flausch Fernand, Fouat Michel, Galant Michel, Gasparotto Paolo, Gielen Philippe, Hoornaert Philippe, Kegriesz John, Kramer Lukas, Kranendonk Jaco, Kremer Michel, Kroll Pierre, Lambinet Patricia, Lemaire Guy, Leonardi Michel, Letawe Dany, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lynch Anne, Macsai Gyuri, Marczewski Patrick, Martin Julian, Meert Alain, menchior Rachel, Moron Werner, Nihoul Charles, Northe John, Ongena Philippe, Paul Christine, Paulvé Jean-Luc, Pierart Pol, Pomaria Jeanne, Ransonnet jean-Pierre, Rinzivillo Joseph, Römer Alfons, Servais Anny, Sneed, Stas André, Sterckx Daniel, Van der Kaa Nathalie, Van der Wielen Geneviève, Vanhove Félicienne, Verduyckt Patricia, Willem Denyse, Wiltz-Coopérations, Zanardi Muriel, …

(22/03-20/04/1997) Liège, Galerie Lierhmann. **Le musée imaginable. Choix de dessins par Jacques Parisse**.
* Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Alexandre Emile, Bages Yves, Berchmans Emile, Caron Marcel, Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Defrance Léonard, Delvaux Paul, Denis Alain, De Taeye Camille, Devolder Roland, De Witte Adrien, Dodeigne Eugène, Donnay Auguste, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasquis Guillaume, Heintz Richard, Lismonde Jules, Lhomme Michel, Lambotte André, Lizène Jacques, Magritte René, Mahieu Didier, Mambour Auguste, Marneffe Ernest, Menchior Rachel, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Philippet Léon, Picon José, Pirenne Maurice, Pijpers Rudy, Rome Jo, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Rops Félicien, Royer, Scauflaire Edgard, Somville Roger, Steven Fernand, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph ; et la participation du Creahm.
** Journal – catalogue.
*** (27/03) Exposé de Jacques Parisse : Le droit de juger. Propos d'un critique d'art.

(01/08-31/08/1997) Huy et environs. **Couleurs en Val Mosan**.
- Atelier 27, rue Président Kennedy, 27, Outre-louxhe (Modave). Dujardin Philippe et Dejace Chantal.
- Hébergerie de Rômont, rue Campagne, 2, Modave. Van Trappen Catherine.
- Château des comtes de Marchin (Modave). Chale Ado.
- Chapelle de la ferme de la cour, Goesnes (Ohey). Van Malderen Luc.
- Centre culturel de Marchin, place de Grand-Marchin. Calder Alexandre.
- Espace Banque Bacob, place Saint-Séverin, Huy. Deru Jean-Luc et Petry Pierre.
- Ferme castrale d'Hermalle-sous-Huy, chaussée Freddy Terwagne, 132 A, Hermalle-sous-Huy, Otte Christian.
- **Galerie Espace R, rue du Pont, 24, Amay. Flausch Fernand**.
- Tour romane d'Amay, rue de l'Industrie, 38, Amay, Ransonnet Jean-Pierre.



- Aurélie Bouchat. « Nature et art en Val mosan ». In *Le Soir*, mis en ligne le 2 août 1997.
Onze artistes et neuf lieux d'exposition en région hutoise : pour découvrir des oeuvres d'art et, accent particulier de cette édition, la nature. Dépaysement assuré.
Imaginée en 1986, la formule de « Couleurs en Val mosan » a survécu au temps. Elle propose de faire découvrir au public des artistes, mais aussi le Condroz et la Hesbaye hutois, en organisant un circuit d'expositions dans la région de Huy.
Le dépaysement est assuré pour l'ensemble des visiteurs, même pour ceux qui connaissent par coeur les vallons du Condroz et les plaines de Hesbaye : « Couleurs en Val mosan » mouture 1997 est en effet axé sur les paysages. Au gré de leur parcours, les visiteurs se retrouveront ainsi nez à nez avec les Indiens hyperréalistes de Fernand Flausch ou pourront rêver au soleil d'Italie en contemplant les paysages de Catherine Van Trappen.
Organisé par l'office du tourisme de Huy, en collaboration avec la Fédération du tourisme et le service culturel de la Province de Liège, « Couleurs en Val mosan » a débuté hier, 1er août et s'achèvera le 31 août. Neuf lieux d'exposition ont, pour cette édition 1997, été sélectionnés. Parmi ceux-ci, deux ne faisaient pas partie du parcours de 1996 (voir ci-dessous).
Certains des lieux d'exposition, comme la tour romane à Amay, le château des comtes de Marchin à Modave ou la chapelle de la ferme de la cour à Goesnes, sont des œuvres d'art à eux seuls. D'autres par contre, plus contemporains, manquent un peu de charme.
Onze artistes exposent dans ces neuf lieux. La peinture, mais également d'autres disciplines artistiques telles que la sculpture, la photo ou la sérigraphie sont représentées.
Des ensembles industriels colorés de Luc Van Malderen aux horizons dépouillés de Philippe Dujardin et Chantal Dejace en passant par les douces collines de Catherine Van Trappen, les paysages présentés sont déclinés dans des registres très variés. Les techniques sont elles aussi très différentes. Pour assouvir sa soif d'horizon, Fernand Flausch a par exemple décidé d'utiliser son ordinateur. Cela donne des œuvres surprenantes, pleine de dynamisme et d'énergie. Dans un registre plus classique, Jean-Luc Deru a opté pour l'appareil photo. Ses clichés champêtres nous font découvrir d'un autre oeil les paysages wallons.
Outre les paysages, il y a également les portaits d'animaux empreints d'humanisme de Christian Otte et les sculptures animalières, pleines d'humour, de Pierre Pétry. Enfin, les amateurs de sculpture ne manqueront pas de faire un détour par le château de Modave, où Ado Chale expose ses précieuses tables. Après cette visite, il leur restera à découvrir les paysages remaniés, confinant à l'abstraction, de Jean-Pierre Ransonnet ou les lithographies et les gouaches colorées d'Alexandre Calder.

(03/10-15/11/1997) Liège, Générale de Banque. **Talents d'hier et d'aujourd'hui**.
** e. a. Flausch Fernand.

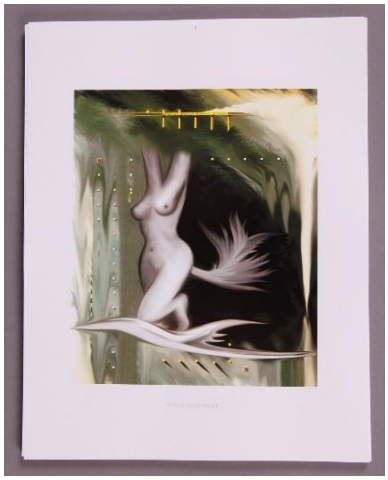
(/ - / /1997) Fort Lauderdale / US, Galerie A Propos. Fernand Flausch.

1998

Flausch CAO Série 1 1996-1998.

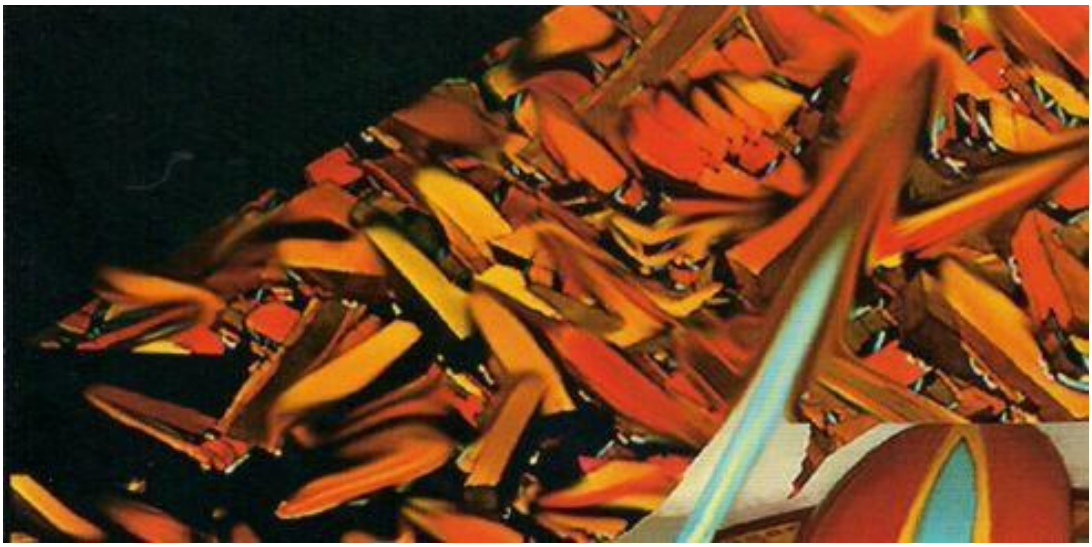
* Impressions A4 (21,5 x 31 cm), en feuilles sous emboitage d'origine.
Tirage à 100 exemplaires signés et numérotés au crayon (n°85). 40 feuilles comprenant 37 impressions couleurs, dont 11 intitulées "automobile".
** Vente Lhomme, 20.02.21. Estimation 200 / 300 EUR



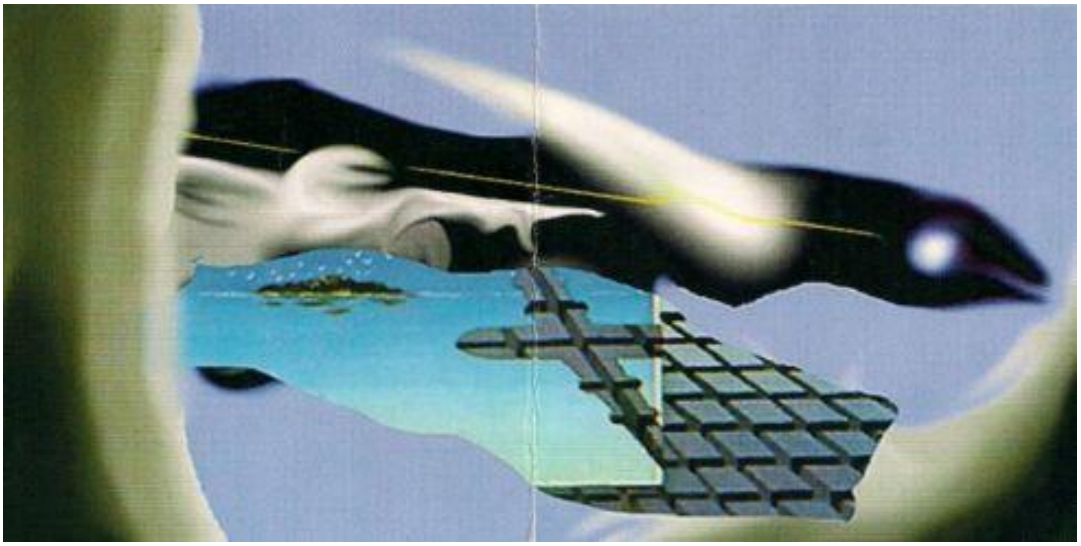




(28/05-28/06/1998) Liège, Mamac. Fernand Flausch. Rétrospective.



Invitation 1



Invitation 2.



vues de l’exposition





(22/10-22/11/1998) Liège, Galerie Liehrmann. **Art tissé**. **Les œuvres et tapis de 14 artistes belges**.
* En collaboration avec la maison Bausol (Robert Schinkus)
** Bogart Bram, Caumiant, Collignon Georges, Delhaes Charles, Flausch Fernand, Horvath Pal, Nellens Roger, Pijpers Rudy, Salaear Luis, Sylvain Christian, Tulkens Dany, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul, Van Tuerenhout Jef.

(29/10-29/11/1998) Liège, Galerie Nadja Vilenne. Jacques Lizène. Petit maître de l'Art du nul, quelques remakes comme Art d'attitude. "L'inachevé en tentative manquée d'inachèvement" (exposition inversée) et Exposer l'autre, 1974, remake 1998.
Premier remake de « Lotissement de cimaise ».
Angeli Marc, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Bresmal Charles, Caron Marcel, Closset Brigitte, Colin Jocelyn, Cuvelier Werner, Dans Michaël, De Corte Nathalie, Decortis Alain, Delahaut Jo, Delalleau André, Delmotte Monsieur, Doppagne Eric, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Goffin Anne-Véronique, Goussey Roel, Grisoulle Claude, Hamoir Christine, Hustinx Damien, Joosen Nic, Lambotte André, Lonchamps Capitaine, Macias-Diaz Sylvie, Magotteaux Philippe, Mambourg Claire, Muyle Johan, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Remy Marie-Christine, Rousseff Juliette, Seutin Pascale, Silvestre Armand, Stas André, Swennen Walter, Vaiser Luc, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, …

Art public

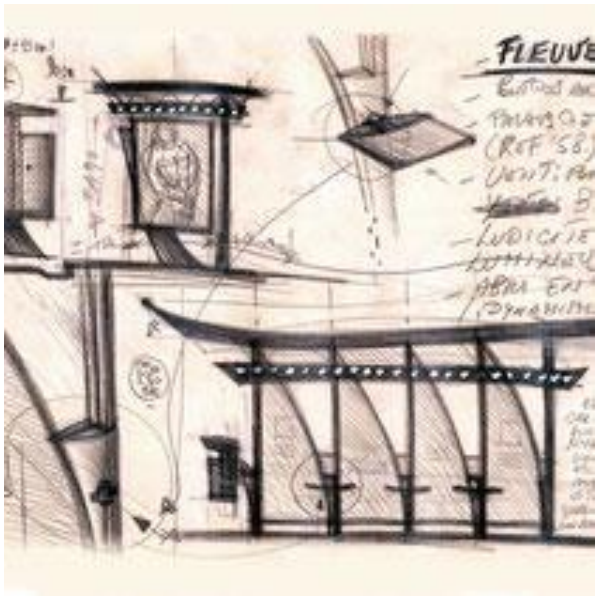
Intervention lumineuse tunnel TEC, sortie Place Saint-Lambert à Liège.

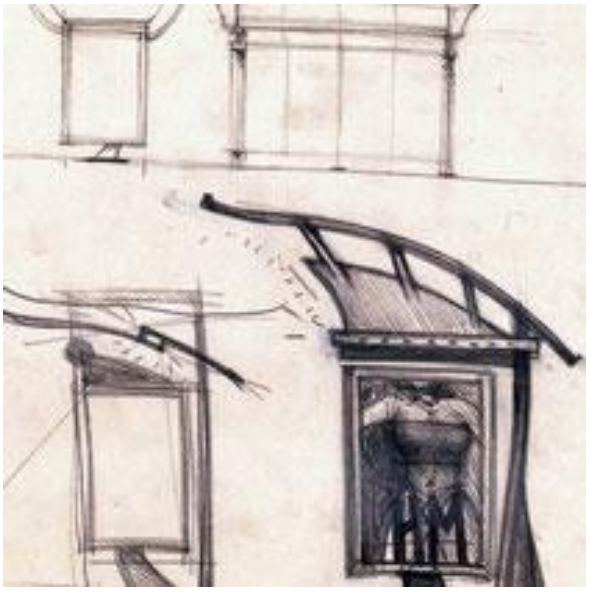
1999

Pavillon du Tec, intervention artistique (extérieur), Place Léopold à Liège.

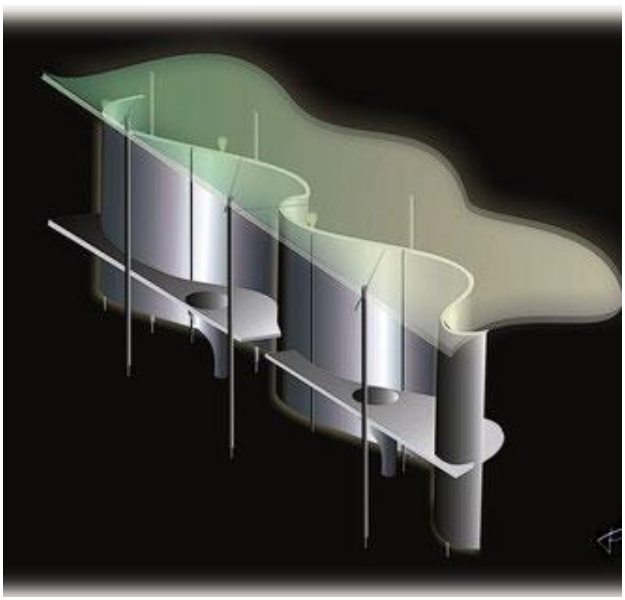


Projets d'abribus pour le TEC.

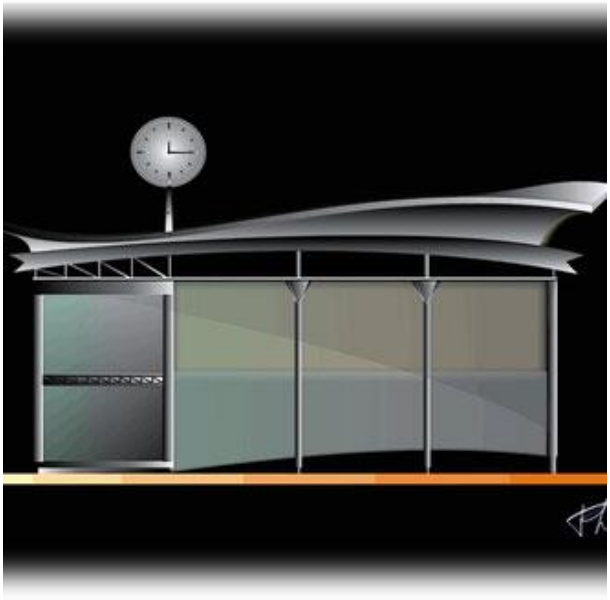












2000

(/ - / /2000) Liège, Galerie Lierhmann. **Manières de sphères**.
* e. a. Flausch Fernand.

2001

(14/09-16/09/2001) Liège, Palais provincial. **Au fil de la beauté**.
* e. a. Andrien Mady, Caterina Dario, Collignon Georges, Flausch Fernand, Langhor Sophie, Mahoux Paul, Salazar Luis.

- Alain Delaunois. « La Province, reine de beauté ? » Article du *Soir* mis en ligne le 12.09.2001.
Quel budget la province de Liège réserve-t-elle aux artistes dans les années à venir ? Le député permanent en charge de la culture, Paul-Emile Mottard, souhaite en tout cas multiplier les opportunités de rencontres entre les artistes et les publics, sans a priori. La province de Liège suivra-t-elle la voie tracée par celle du Hainaut depuis quinze ans dans l'acquisition d'oeuvres de qualité d'artistes wallons ou étrangers contemporains ?
Eviter que les acquisitions liégeoises se fasse sans solides lignes directrices artistiques, voilà le principal défi à relever. On en aura la preuve en allant découvrir au Palais des Princes-Evêques les oeuvres acquises par la Province liégeoise en 2000. L'exposition « Au fil de la beauté » manque en effet de réelle cohérence. On y découvre certes des artistes dont on n'a plus à vanter les qualités et les sensibilités bien différentes : de Mady Andrien à Fernand Flausch, en passant par Georges Collignon, Paul Mahoux, Dario Caterina, Luis Salazar, ou Sophie Langhor, pour n'en citer que quelques-uns. Mais il faut bien avouer, ce rassemblement charrie le meilleur et le moins bon, dans une confusion qu'un accrochage serré ne fait que renforcer.
Les oeuvres ont été acquises dans le cadre de l'Eurofête, la moitié du budget (5 millions) étant réservée aux artisans invités à participer à l'« Eurofeu ». D'où la grande présence de verres, céramiques, sculptures, soit une septantaine d'oeuvres venus de 25 pays d'Europe. Quantitativement, c'est sans doute une réussite mais qualitativement... Il reste enfin à découvrir, dans la cour Notger, un échantillon de sculptures d'artistes visibles actuellement à Jehay-Bodegnée (Nic Joosen, Marianne Ponlot, Nicolas Wolkenar, Jean-Pierre Husquinet...) et un hommage sympathique au dessinateur de « Modeste et Pompon », Mitteï. On se réjouit donc de la transparence de la Province qui exposait peu, jusqu'ici, les oeuvres acquises. On attend désormais qu'à la transparence s'ajoute la qualité.

Art public
Illuminations Place Saint-Lambert à Liège (avec Daniel Boden).

- Daniel Conraads. « Liège Une décoration lumineuse en bleu, rouge et jaune, La Cité ardente veut se muer en « ville lumière » ». Article du *Soir* mis en ligne le 15/11/2001.
Liège Une décoration lumineuse en bleu, rouge et jaune La Cité ardente veut se muer en « ville lumière »
Pendant deux mois, Liège se pare d'illuminations aux couleurs de l'Europe et de la Wallonie. Et elle espère figurer bientôt dans le gotha international des « villes lumière ».
Le Premier ministre, Guy Verhofstadt, et le ministre-président du gouvernement wallon, Jean-Claude Van Cauwenberghe allumeront l'interrupteur, ce jeudi, vers 20 heures, pour faire jaillir les illuminations aux couleurs de l'Europe et de la Wallonie qui agrémenteront le cœur de Liège.
Après l'Ecofin (la réunion des ministres des Finances) des 21 au 23 septembre, Liège accueille, ces jeudi et vendredi, une autre conférence continentale : celle des présidents des 73 Régions européennes à pouvoir législatif. Les autorités communales ont donc voulu saisir cette occasion pour transformer la Cité ardente en Ville lumière jusqu'au 15 janvier 2002.
Ce parcours lumineux, réalisé avec l'aide de divers partenaires (la Région wallonne, la Province, l'ALE...), a été conçu par le peintre Fernand Flausch et l'architecte Daniel Boden. Il s'étendra de la place de l'Opéra à la place du Marché en passant par la place Saint-Lambert. Les toitures des principaux bâtiments de ce périmètre (le palais des Prince-Évêques, l'hôtel de ville, l'îlot Saint-Michel, l'Innovation, l'ancienne église Saint-André) seront illuminées de bleu. Les seize tours végétales symbolisant l'ancienne cathédrale Saint-Lambert seront garnies de filtres rouges

et de lampes flash jaunes tout comme le Perron, le porche du palais et la gare du TEC. Au total, une quarantaine de projecteurs s'ajouteront aux infrastructures électriques existantes pour réaliser cet éclairage. Pour compléter ce « cocktail » lumineux, les 134 arbres situés entre l'Opéra et la rue Féronstrée seront décorés de guirlandes lumineuses.
L'ensemble de ces illuminations ne seront sans doute pas à leur intensité maximale pour ce jeudi soir, reconnaît Daniel Boden. De toute manière notre intention n'est pas d'organiser un light show spectaculaire, mais plutôt de créer une ambiance chaleureuse, enchaîne-t-il.
Toutes ces illuminations aux couleurs européennes et wallonnes s'intégreront évidemment aux décorations lumineuses qui, comme de coutume, égayeront les autres artères du centre-ville dès le début décembre à l'occasion des fêtes de fin d'années.
En matière d'ornementation lumineuse, Liège nourrit des projets plus ambitieux et plus durables. Le 8 décembre, une délégation du collège échevinal participera à la création de l'association internationale des villes lumière qui se constitue à l'initiative de la Ville de Lyon, passée maître dans le domaine des illuminations citadines, annonce le bourgmestre Willy Demeyer.
Cette association aura pour but de valoriser les travaux réalisés autour de la lumière dans des villes des quatre coins de la planète et de mettre en place un réseau d'informations et d'expérience. La Cité ardente compte sur ces échanges de technologie électrique pour amplifier son programme d'illuminations de son patrimoine architectural et naturel et devenir ainsi une « ville lumière permanente ».

- Joël Matriche. « La Cité ardente, « ville lumière » ». Article du *Soir* mis en ligne le 27/12/2001.
Le bleu, qui cerne la place Saint-Lambert, est la couleur de l'Europe, le rouge et le jaune sont celles de la ville de Liège. Le 15 novembre dernier, le peintre Fernand Flausch et l'architecte Daniel Boden, escortés de personnalités politiques, ont été les premiers à emprunter le parcours lumineux qu'ils ont mis en place au centre-ville et qui devrait y rester jusqu'au 15janvier. L'idée était d'éclairer le cœur historique pendant les fêtes de fin d'année, reprend Fernand Flausch.
La place Saint-Lambert elle-même mais aussi le palais et les grands magasins qui la bordent, la place du Marché et son Perron, l'Archéoforum et l'Opéra deviennent les ingrédients, jaunes, rouges ou bleus, d'un détonnant cocktail lumineux. Trop détonnant ? Certains dénoncent l'aspect rococo et kitsch de cette immense guirlande, d'autres, au contraire, s'en satisfont, rappellent que ce n'est pas toujours l'audace qui a permis à la Cité ardente de se démarquer.
En plus des monuments, nous avons éclairé les seize tours végétales qui symbolisent les anciens piliers de la cathédrale, ajoute l'artiste peintre. Certaines de ces sculptures lumineuses, explique-t-il encore, pourraient être prolongées bien au-delà du mois de janvier. Normalement, une quarantaine de lieux, sites ou monuments devraient être illuminés en permanence. (...) Bien sûr, si ce rêve se concrétise, il y aura quelques petites choses à modifier : le projet que l'on peut voir aujourd'hui a dû être monté en huit jours seulement. Il est donc perfectible.
Et amélioré, il devra l'être si Liège veut faire honneur à l'engagement auquel elle a souscrit il y a quelques jours à peine : avec d'autres métropoles du monde entier (parmi lesquelles Lyon, La Havane, Hô Chi Minh-ville, Saint-Pétersbourg...), la cité mosane a créé, le 8 décembre, l'association internationale des
« villes lumières ».



Notice in *Art / W20. Un siècle d'art en Wallonie*, éd. Dexia / La Renaissance du Livre, 2001, p. 264.
Héritier du Pop'art et du Nouveau Réalisme, artiste polyvalent par excellence, Fernand Flausch fait appel, outre à la peinture acrylique qu'il dispose en grands aplats géométriques, la sculpture et la sérigraphie (ses premiers moyens d'expression), à des matériaux hétérogènes ou à des objets du quotidien comme le plexiglas, les néons, les disques vinyl et d'autres jouets du monde de la consommation, ainsi qu'aux outils modernes adéquates (foreuse, aérographe, jets de sable). Il s'enthousiasme pour la science-fiction, l'automobile et l'avion (mais avec un sens critique), pour les couleurs acides et la bande dessinées, inventant un nouveau baroque à la lueur des néons multicolores et des chromes : « Flausch malaxe un univers réduit aux garages et aux voitures entre les barreaux d'une structure implacable, en dessinant ses cosmonautes comme un atome de Bohr qui serait un brin de guingois. Il établit la relativité du génie technocratique de l'homme en dessinant ses cosmonautes interloqués et dédaigneux devant le primitivisme de nos derniers produits de salon automobile » écrit André Blavier. A la recherche de moyens d'expression nouveaux aptes à rendre les variations énergétiques de la lumière – « intéressé par ce qui est en dehors de la terre, il en est venu rapidement à l'expression physique de la lumière », note Manette Repriels -, l'artiste a traduit cette lumière en des acryliques sur plastique (série *Lumen City*) mais l'a utilisé le plus souvent de manière directe, en faisant usage de tubes au néon qu'il assemble sur des plaques en plexiglas selon des schémas constructifs ; il s'agit, comme il le dit, de « mettre la lumière au service de la peinture dans sa représentation picturale sous toutes ses formes ». A l'instar d'un Joseph Kosuth et mû comme lui par des visées conceptuelles, l'artiste se plaît à écrire des mots au moyen de néons. Préoccupé d'animer le tissu urbain, Fernand Flausch a, par exemple, dessiné pour la ville de liège des luminaires (place Saint-Lambert) et décoré des tunnels ; il a également créé l'environnement plastique d'une station de métro bruxellois. L'artiste recourt aussi à la vidéo et à l'informatique. En tant que symbole de la société contemporaine et d'une vision futuriste, la ville, avec ses inventions constantes et ses gadgets agressifs, demeure l'une des principales sources d'inspiration de l'artiste.

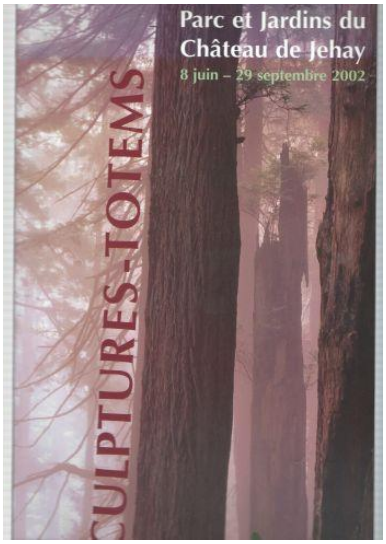
(25/10- / /2001) Liège, Galerie L'Ombra. **Hommage à l'Etuve : Beunckens Freddy, Dacos, Delhaye José, Flausch Fernand, Hick Jean, Julien René, Martinet Milo, Petry Pierre, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Rome Jo, Scauflaire Edgar**

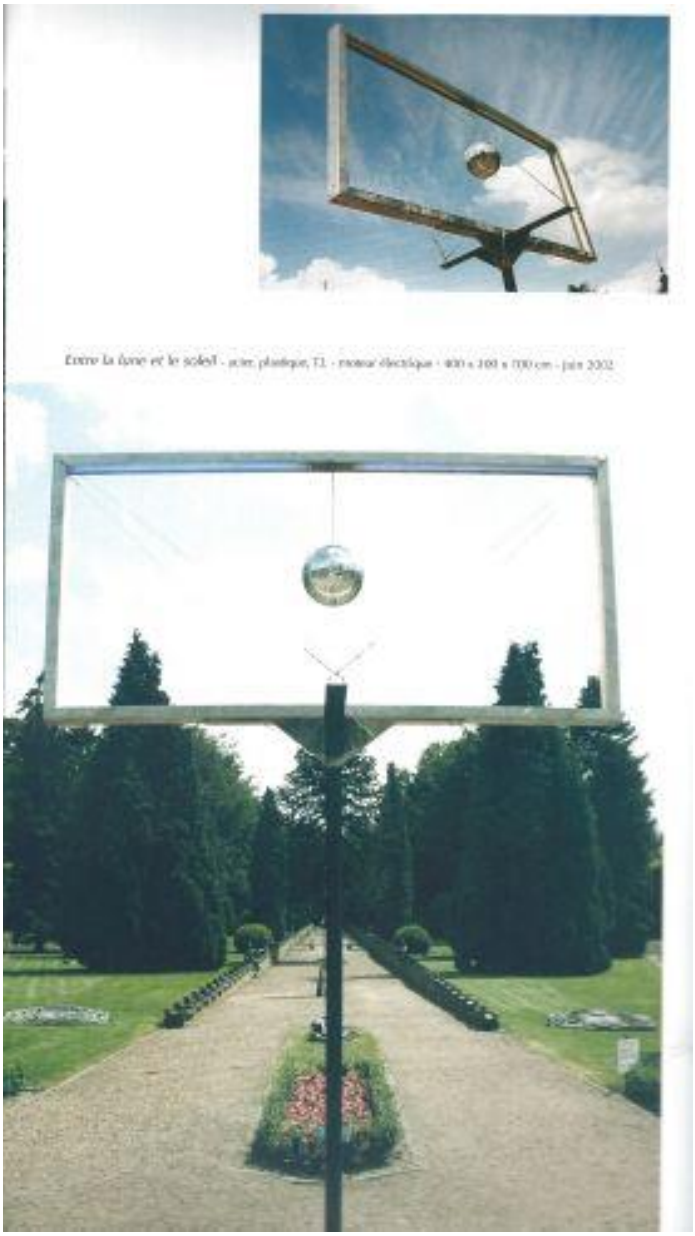
2002

(/ - / /2002) **Liège, Galerie L'Ombra. Fernand Flausch.**

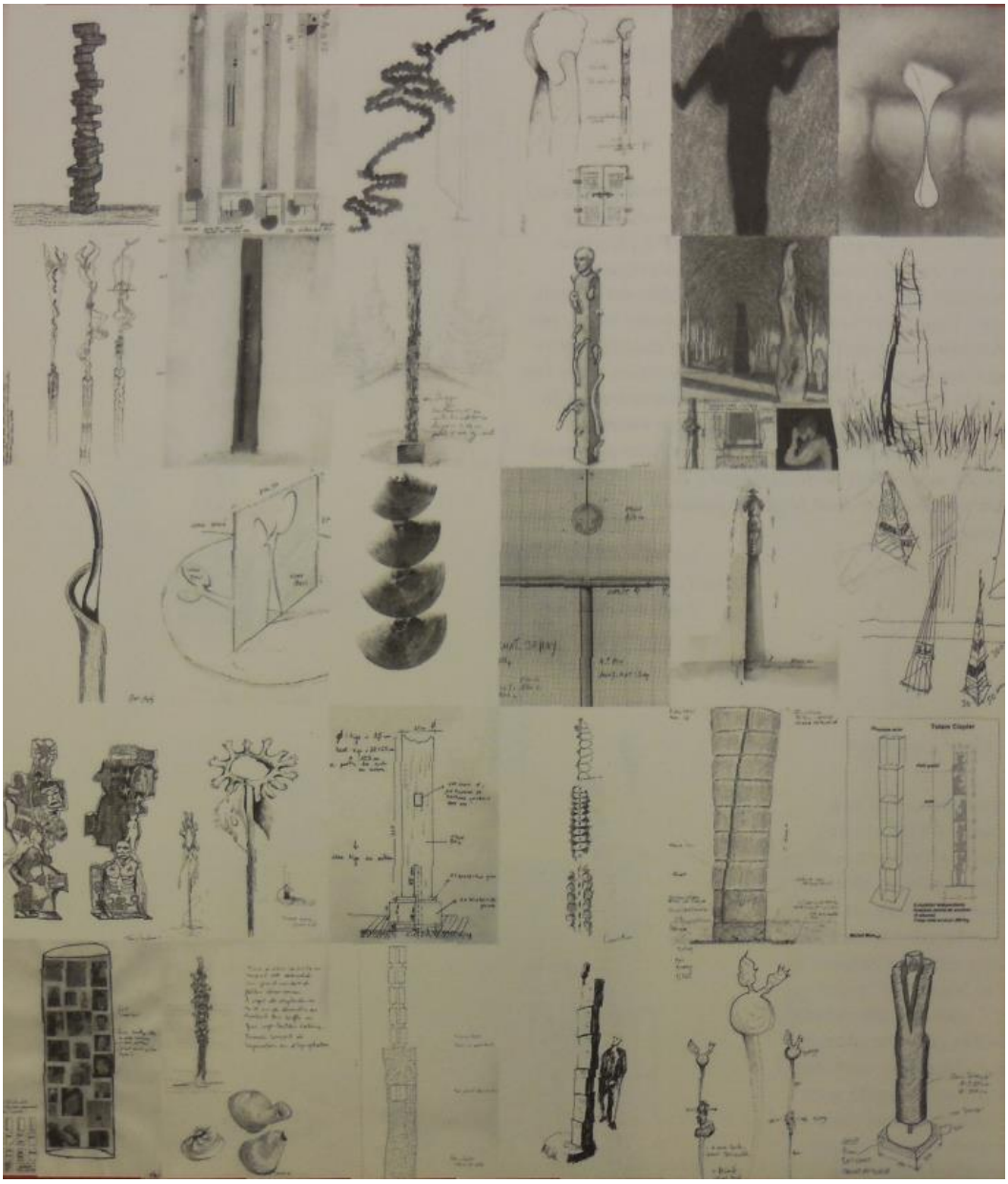
(/ - / /2002) Liège, Galerie Lierhmann**. L'Air**.
* e. a. Flausch Fernand.

(08/06-29/09/2002) Amay, Parc et jardins du Château de Jehay : **Eté sculpture 2000. Sculptures, Totems**.
* Organisation : Service Culture de la Province ; commissaire : Philippe Hoornaert.
** Manuel Alves Pereira, Mady Andrien, Ariane, Babette Baibay, Marianne Baibay, Silvana Belletti, Cécile Bertrand, Robert Cahay, Dario Caterina, Jean-Pierre Caumiant, Jacqueline Colmant, Francis Désidério, Jacques Dubois, Fernand Flausch, Fortunati-Liradelfo, Henri Francart, Jozia Gozdz, Thierry Grootaers, Jacqueline Hanauer, Halinka Jakubowska, Raymond Langohr, Guy Laval, Michel Mouvet, Luc Navet, Christine Renard, Vincent Strebell, Viviane Thelen, Elisabeth Thise, Hector Toch.
***Catalogue

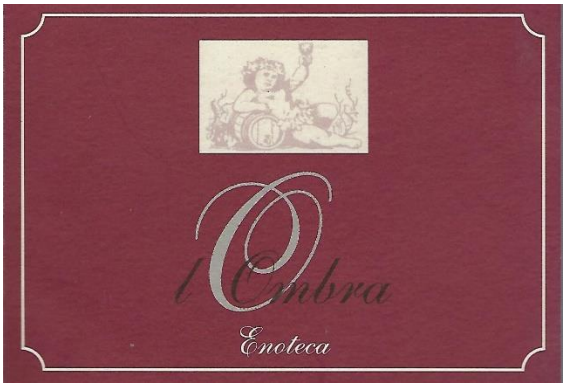


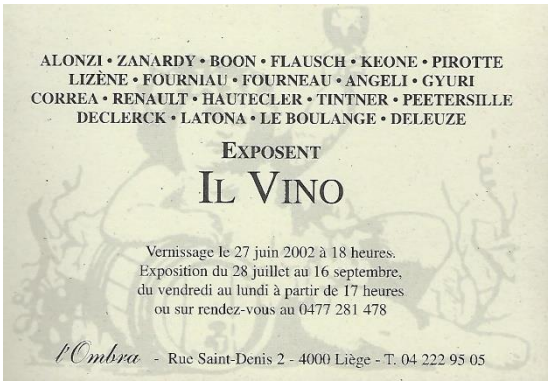


**** Avec *Entre la lune et le soleil*.



(27/06-16/09/2002) Liège, L'Ombra. **Il Vino**.
* Alonzi Robert, Angeli Marc, Boon, Correa, De Clerck Alain, Deleuze Dominique, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fourniau, Hautecler Paul, Keone, Latona Mike, Le Boulangé Luc, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Peetersille, Pirotte David, Renault Chris, Tintner, Zanardy Muriel.





2003

(mai-juin 2003) Liège, Musée d'art moderne et contemporain / MAMAC. **Le paysage vu de profil.**
* e. a. Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Flausch Fernand, François Michel, Hustinx Damien, Wendelski Marc.

(11/05-15/06/2003) Liège, Place Saint Lambert : "**Pipes**". En hommage à Georges Simenon.
* Organisation ; Centre Wallon d'Art Contemporain, Flémalle.
** Belletti Sylvana, Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Daniel Daniel, Delmotte Messieurs, Denis Alain, Deprez Jean-Claude, Dourdinne Alexis, Flausch Fernand, Gabriel Igor, Gasparotto Paolo, Glaser Georges, Greck Vincent, Kroll Pierre, Lizène Jacques, Mascai Gyuri, Mahoux Paul, Mahieu Frank, Maczewski Patrick, Médard François, Ollivero Robert, Pétry Pierre, Phil, Portier Pierre, Salazar Luis, Solheid Vincent, Stas André, Van der Wielen Geneviève, Vuza-Ntoko Nestor, Wuidar Léon.



**** Catalogue (un petit livret et une carte postale par artiste).



- M.St. un tabac liégeois, Simenon d'une pipe in *Mosquito* du 21- 27/05/2003
(…) Rassurez-vous, à quelques pas de la place Saint-Lambert, l'ASBL » D'une certaine gaité » vous dévoile des croquis préparatoires et l'illustration de l'œuvre censurée (le dessin représente un « mix » du portrait de l'écrivain avec celui d'un (chaud) lapin auquel s'ajoute un chien en train de déféquer !) Histoire de vous faire une opinion.

- Marc Vanesse. Paris découvre la potée liégeoise in *Le Soir*, 15/05/03, p. 24.
Si l'on décortique la carte des diners en ville, il en est qui vous restent sur l'estomac, tant leur taux d'intérêt frise la dépression, voire la récession. D'autres, plus rares il est vrai, vous mettraient en appétit le plus sinistre des ascètes, tant l'aspect jubilatoire des conversations parvient à réjouir la tablée. Mais il arrive aussi que le mets principal d'un repas emprunte ces chemins de traverse qui vous transforment un feuilleté de langoustines en potée liégeoise.
Et tout avait pourtant bien démarré ce lundi 5 mai à Paris. Douze convives étaient réunis à l'initiative des éditions Gallimard pour saluer la sortie des deux volumes Simenon dans la Pléiade avant la cérémonie officielle du

lendemain à Liège. Parmi eux, Teresa Cremisi, directrice de la grande maison d'édition, Hugues Pradier, directeur de la Pléiade, Jacques Dubois et Benoit Denis, les éditeurs liégeois des volumes Simenon, Jean-Marie Roberti et Paul-Emile Mottard, représentant la Province et la Ville de Liège et, bien entendu, John Simenon, président d'honneur de l'Année Simenon et gestionnaire scrupuleux du patrimoine paternel.
Chacun devise agréablement, qui avec son voisin, qui avec sa voisine, dans cette exquise urbanité qui agrémente les dîners de fond. Et pour cause, la qualité des convives ne plane-t-elle pas largement au-dessus de la moyenne ? D'autant que le fantôme d'un Céline, d'un Gide ou d'un Queneau, parmi la constellation d'auteurs publiés chez Gallimard, ajoute son lot d'épices spirituelles aux conversations.
Soudain, au détour d'une phrase concernant l'expo « Simenon d'une pipe », ce projet ardemment :défendu par l'aile officielle des représentants liégeois surgit un carpaccio de reproches de l'héritier, lequel garde visiblement en travers de la gorge, la pipe bourrée par l'inénarrable Lizène.
Et le pauvre John de s'offusquer que son seul corps soit parvenu à faire rempart contre cette œuvre scatologique qu'il estime *infamante à la mémoire de son père*, face à l'inertie coupable des officiels qui n'y auraient vu que du feu : «Je comprends le mauvais goût de Liège et que mon père ait quitte cette ville » › Une sortie musclée, argumentée, agacée et regrettée devant des amis parisiens médusés par cette étonnante histoire belge. Pire, liégeoise !
Et notre voisin de droite, discret jusque-là, amateur pittoresque de Simenon, d'offrir à John une douceur qui dissipa aussitôt les fumées noires du fourneau : un fac-similé relié pleine peau de « L'inconnu dans la maison ». Une gâterie qui vaut ragement son pesant de turluttes à cent balles.

- Eric Renette. « Ceci n'est pas une pipe. Présentation de la pipe censurée de l'opération 'Simenon d'une pipe' ». Article du *Soir*, 15/05/2003, p. 24.

L'expo « Simenon d'une pipe » fait un tabac. Le projet de Jacques Lizène est recalé par John Simenon. Ce dernier s'explique et le premier va I 'amender.
Le milieu de l'art contemporain liégeois n'avait plus été à pareille fête depuis longtemps. Non seulement parce que le public s'arrête nombreux place Saint-Lambert pour observer les 31 pipes-poubelles réalisées en hommage à Georges Simenon par autant d'artistes. Mais aussi parce que l`œuvre de l'un d'eux, Jacques Lizène, a été censurée par John Simenon, le fils de Georges qui exerce un droit de regard sur l'ensemble de l'opération « 2003, Année Simenon au Pays de Liège ». Une consécration pour celui qui se décrit lui-même, depuis longtemps, comme « petit maître liégeois de la seconde moitié du XX* siècle, artiste de la médiocrité et de la sans-importance ».
Lizène qui revendique de nombreuses productions et performances « nulles » n'avait pourtant pas forcé son talent. Le fourneau de sa pipe représentait d'une part le visage du célèbre écrivain, de l'autre, celle d'un « (sous-entendu chaud) lapin. Par ailleurs, un chien (rappelant paraît-il le roman « Le chien jaune ») défèquait copieusement d'un autre côté. John Simenon n'avait pas tressailli à la pipe de Jacques Charlier détaillant les manières d'exercer, quelques gâteries orales (souffler dans le poireau, brouter la tige, faire éternuer le cyclope), ni à celle de Franck Mahieu reproduisant des photos légères de femmes, ou aux 10.000 femmes rassemblées par Pierre Kroll (le tableau de chasse présumé de l'écrivain) parmi lesquelles se sont glissés des croquis de Tintin, Claire Coombs, Laurette Onkelinx, quelques barbus bizarres..., pas plus qu'à la version simenonienne de la pochette des Sex Pistols (Messieurs Delmotte). Mais bien à la provocation de Lizène.
L`occasion était rêvée pour celui-ci de montrer que tout sujet est occasion d'en rire. Depuis hier, les dessins préparatoires à l'illustration de sa pipe refusée sont exposés dans les locaux de l'ASBL « D'une certaine gaieté » (ex-Cirque Divers), rue des Mineurs. Il en profitait pour dédicacer des croquis intitulés « pipes à 100 FB » (2,5 euros en langue moderne) et, surtout, pour proposer de modifier la pipe incriminée. *La censure est passée, on s'est bien amusé*, explique Lizène. *Je propose donc de retirer les excréments sous le chien et de remplacer le visage du lapin par le mien. L'important aujourd'hui, c'est que la pipe puisse au moins servir comme poubelle (NDLR : pour déchets recyclables). Et, puisque l'allusion au roman de Simenon dans le titre offusque son fils, elle s'appellera désormais « Le petit maître »*. Et l'artiste de conclure qu'il n'est pas mécontent de l'opération : *Toutes les autres pipes sont plus belles mais on ne parle que de la mienne. J'ai été correctement rémunéré et ça n'empêche pas de transformer le projet initial*.
Michel Antaki, organisateur de l'exposition des croquis censurés, ajoute son grain de sel en posant la question de la propriété intellectuelle : *Il serait intéressant qu'un juriste se penche sur le conflit entre la propriété intellectuelle liée à l'utilisation de l'œuvre d'un artiste. Il serait intéressant de savoir si les artistes qui ont réalisé les pipes ont cédé tous leurs droits, même ceux, indéniable de la propriété intellectuelle. Ici, les organisateurs de l'exposition «*

Simenon d'une pipe » empêchent l'auteur d'utiliser ne serait-ce qu'une image de son œuvre.

(20/08-14/09/2003) Flémalle (Ivoz-Ramet), Centre wallon d'art contemporain**. CWAC. Convention internationale de la Science-fiction. André Stas, Michel Kremer, Fernand Flausch et la Galerie d'Enfer.**
* Exposition sur le thème de la science-fiction.
[à vérifier, pas repris dans la liste des expositions sur le site du centre]

(02/08-31/08/2003) Engreux, Galerie de l'Auberge du vieil Engreux (Jacques Jaminon**). Confluences 2003, Sculptures en nature.**
* Ariane, Baibay Babette, Bertrand Cécile, Cahay Robert, Caterina Dario, Colmant Jacqueline, Flausch Fernand, Godz Jozia, Hanauer Jacqueline, Heselmans Jean-Marie, Hoornaert Philippe, Jakubowska Halinka, Langhor Raymond, Laval Guy, Liradelfo Giovanna, Ongena Philippe, Petry Pierre, Renard Christine, Christine Rocour Christine, Scheirlinckx Jos, Sneed.
** Quelques 70 pièces de pierre, bois, inoxydable, bronze, béton et autres matières se répartiront à l'extérieur ou à l'intérieur au gré de la volonté des artistes.

Art public

Fresque lumineuse, Le Lounge Club du Belga Queen, Bruxelles et Gand.

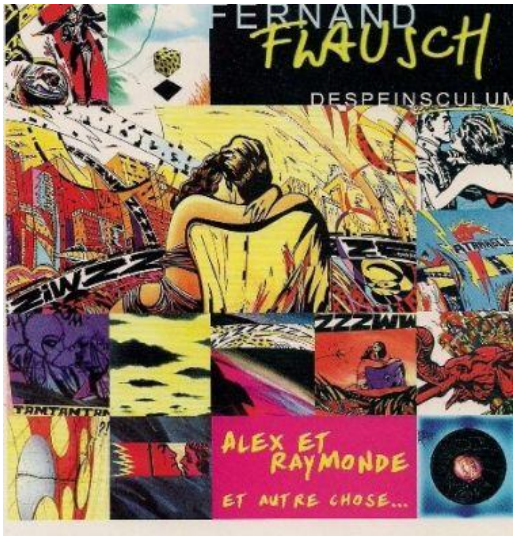


2004

(15/05-31/07/2004) Yvoz-Ramet, Centre wallon d'art contemporain - CWAC. Fernand Flausch, Despeinsculum "Alex et Raymonde et autre chose…"



Affiche.



catalogue

Texte de présentation sur le site du Centre.
A l'instar d'Alain Denis à qui une expo a été consacrée en 2003, Fernand Flausch est de ces artistes liégeois dont la carrière artistique est particulièrement complète, très personnel et un peu atypique.
Fernand Flausch a abordé différentes techniques de création de la peinture au travail sur l'éclairage en passant par la sculpture.


vue de l'exposition

- Texte d’André Stas au catalogue.

FERNAND FLASH L'INTRÉPIDE.

Même s'ils ont vu le jour au pays de la ligne claire, certains iconolâtres peuvent ne point se montrer insensibles à l'esthétique ravageuse et aux couleurs excessives des "Comic Books" venus tout droit de chez l'Oncle Sam et trouver splendides ces dessins emplis de bruit et de fureur, réceptacles d'un onirisme délicieusement crapuleux. Ainsi, peuvent-ils préférer à la houpette du boy-scout Tintin le look et la démesure d'autres Héros, tels les increvables Superman,Batman, Iron Man, Spiderman (sans oublier Wonder Woman) ou bien encore Atome Kid, Daredevil, le Spectre, le Fantôme, Mandrake le Magicien, Marvel et le Surfer d'Argent. À l'instar de plusieurs générations de teenagers d'Outre-Atlantique, ils boivent assurément du petit milk-shake en s'envolant sur la planète Mongo, pour y suivre haletants les multiples épisodes de la lutte incessante de Flash Gordon, Dale Arden et le docteur Zarkov contre Ming l'implacable. Fernand Flausch est de ceux-là et ses images récentes revisitent avec une irrésistible jovialité picturale l'univers de cette Science Fiction populaire comme est, ainsi qu'on le prétend, la liesse.

Les stridences sont désormais de l'ordre de l'insoutenable, à un point tel que même les nuages perdent leurs rondeurs bonhommes, se métamorphosant en hypertéliques convulsions acérées. Le ciel à la vapeur tord ses bras de feu, lance au hasard ses effrayants tentacules, ce qui fait vaciller sur leurs bases les tours démesurées et blasphémer les capitaines en déroute. Dans le vacarme de réacteurs, de batteries et de sirènes, la bataille échafaude l'holocauste de cent mille civils terrorisés. Les autoroutes flambent, effroyablement défoncées, tordues, furieuses, crachant leur goudron en colère. Insensibles à la dérive ambiante, Alex et Raymonde sont tout à leurs roucoulades. De colossaux mammouths, avançant leur trompe ingénieuse et flairant les souffles qui s'élèvent du tumulte, immobiles au point de sembler des rocs de schiste, barrissent formidablement dans la clarté cuivreuse, pourpre ou cramoisie selon les phases des conflits. Leur prévoyance et leur connaissance des choses ont atteint leur apogée. Leur expérience, guidée par une mémoire tenace, nourrie par la réflexion, possède de la variété et de l'envergure. Car l'homme n'est pas construit pour vivre autant de saisons qu'un mammouth, et il est beaucoup plus sujet à périr accidentellement : la haine de ses semblables le menace, non seulement au dehors, mais au sein de ses cités mêmes. Languide, Raymonde apaise Alex ; sa bouche est dans sa bouche.

L'impénétrable jungle palombienne ne ressemble assurément plus à ce qu'elle fût, la docte Secotine pourrait vous le confirmer. Dans le jaune intense des crépuscules, les cieux s'y pigmentent de noir, à l'instar des phanères des curieux animaux ovipares, aussi charmants que dangereux, à la puissance exceptionnelle et à la queue démesurée propre à tous usages (un peu comme "l'archibras" de Charles Fourier), qu'elle y découvrit pantoise il y a plus d'un demi-siècle. La déforestation galopante y a permis la spectaculaire édification de mégalopoles insensées, dans lesquelles l'existence s'avère plutôt duraille et emplie d'incroyables menaces. Tout ce qui les a construites peut les détruire et elles ne persistent que grâce à la vigilance, la force, la ruse, en un infatigable combat pour la survie. Comme étrangers à cet univers paroxysmique, Alex et Raymonde semblent, comme tous les amoureux, seuls dans ce monde hostile.

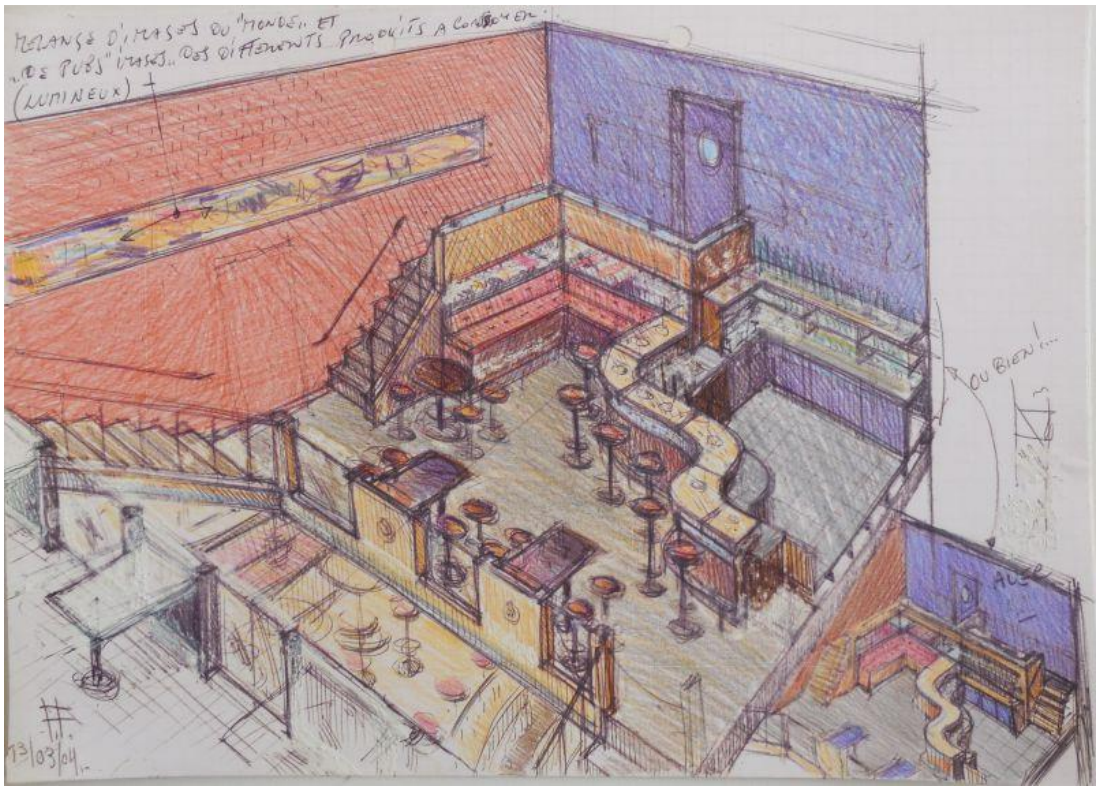
L'azur rugit. Les escadrilles pilamiennes attaquent en force. Leurs redoutables frelons offensifs, extrêmement mobiles, hurlent de toutes leurs tuyères. La milice est complètement dépassée, surprise par cette incursion totalement imprévue déclenchée dès l'aube. Même le fils de Dumbo ne sait s'il pourra s'en tirer cette fois-ci. Comme un dératé, Mandrake se rue vers le Quartier Général, espérant sauver ce qui peut l'être encore. Étrangers aux escarmouches, réfugiés dans leur bulle, Alex et Raymonde palpitent. Leur désir monte comme un félin géant. Qu'il dessine allègrement, peigne hardiment, sculpte ludiquement ou apprivoise savamment la lumière, Fernand Flausch nous envoie dans une époque improbable, dont la "beauté convulsive" est thermonucléaire. Pour apocalyptiques qu'ils soient, ses délires éclatants sont d'une gaieté plutôt communicative, mêlant anticipation et clins d'oeil référentiels à ses illustres devanciers préférés, maîtres du neuvième art. Des courants lumineux et des fluides inconnus traversent en trombe l’atmosphère électrique de ces œuvres frénétiquement récréatives, comme constamment en proie à un spasme universel. D'ailleurs, Alex et Raymonde, se fichant éperdument de lire ce texte, du temps comme de 'espace, du quaternaire comme de l'an trois mille quarante, s'embrassent à bouches folles, tels Mars et Vénus enfin réconciliés.

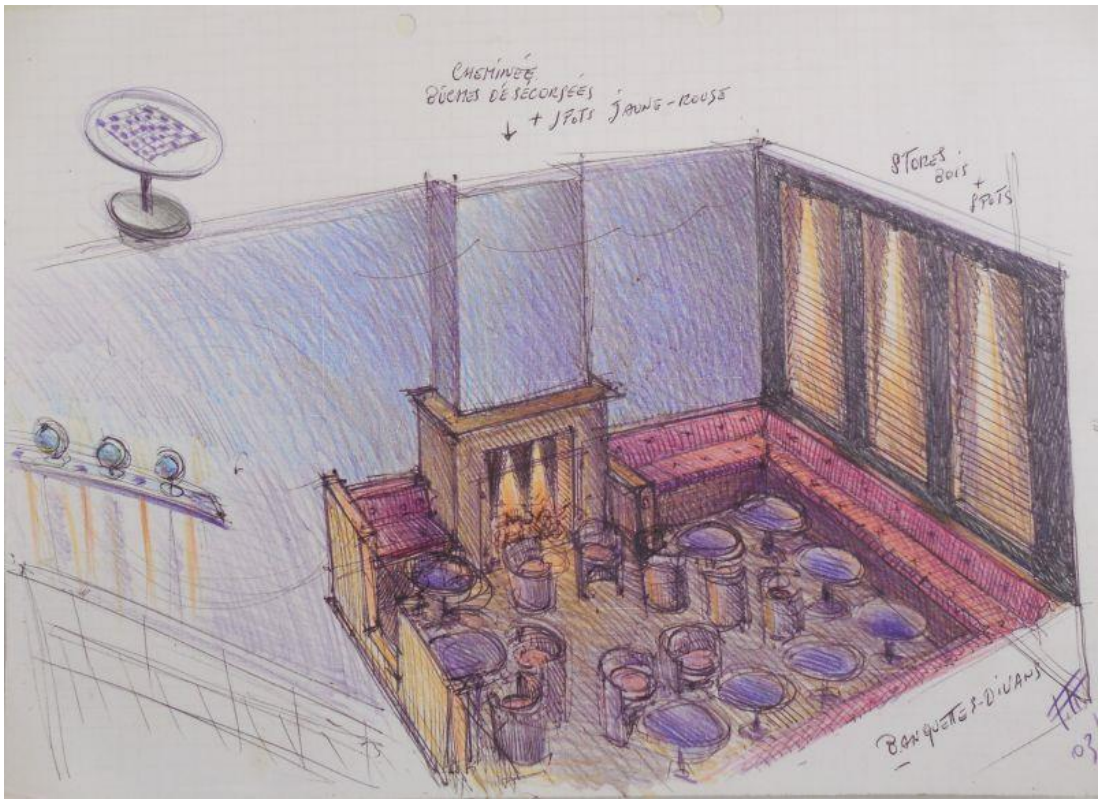
(/ - / /2004) Liège, n°6 rue Pouplin. **Quand les vaches regardent passer les trains**.
* e. a. Colman Stéphan., Deleuze Ch., Deleuze Dominique, Flausch Fernand, Gravet Ch., Léaris Ph., Menchior Rachel, Nucera K., Pétry Pierre, Rodriguez L. Les Sheila Beat, Souveryns P., Stassen M, Yaya…



Art public

Projet d'aménagement intérieur d'un café (10/03/2004)





Projet de sculpture pour le rond-point du plan incliné, Liège (10/2004). Non réalisé :
Mouchoir avec nœud-girouette avec moteur.

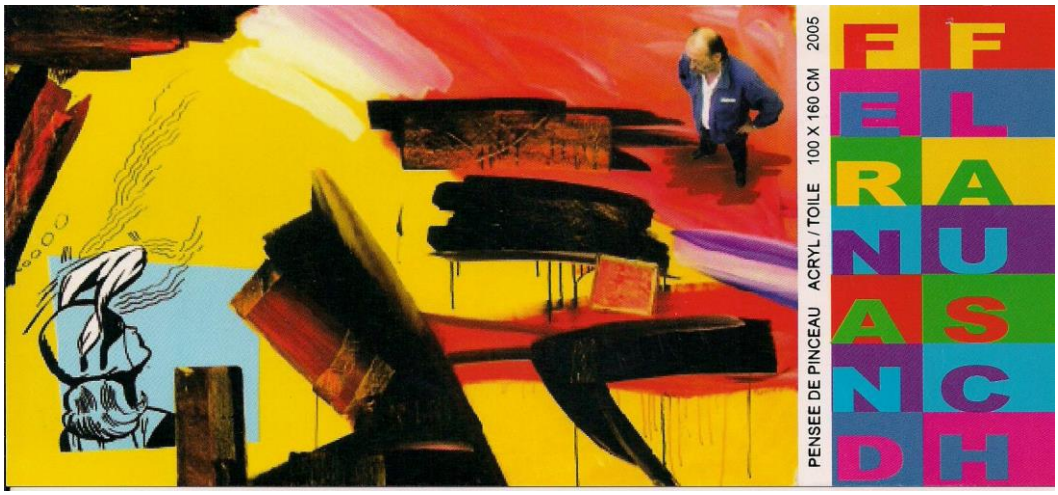


2005

(15/07-15/08/2005) Xhoris, Galerie 13**. Amara A., Bastin Patricia., Boon, Bardiau C., Caterina Dario, Colmant Jacqueline, Deleuze Dominique, Droixhe Martine, Erigs, Fantauzzo, Flausch Fernand, Hubin Jean-Paul, Impéduglia Laurent, Laval Guy, Ongena Philippe, Pirotte David, Rome Jo**.

(16/09- / /2005) Xhoris, Galerie 13. Fernand Flausch.





Invitation

(22/09-29/10/2005) Liège, Galerie L'Ombra. **Artistes à l'Ombra.**
Angeli Marc, Boulanger Michel, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Lizène Jacques, Petry Pierre.

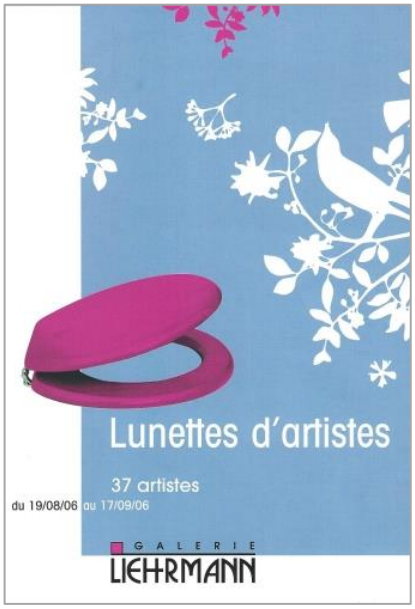


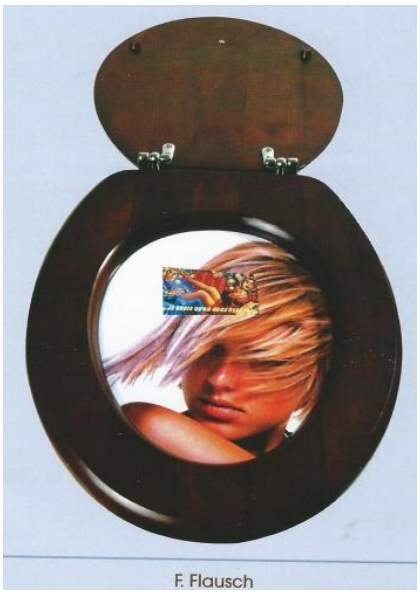
De g à dr : Pétry Pierre, Fourneau Daniel, Boulanger Michel, Flausch Fernand, Angeli Marc, ?

2006

(25/06-30/07/2006) Xhoris, Galerie 13. **Exposition d'été.**
* Andrien Mady, Bastin Patricia, Bardiau C., Caterina Dario, Colmant Jacqueline, Daels Frans, Deleuze Dominique, Droixhe Martine, Falisse T., Flausch Fernand, Flausch Rachel, Guigon, Impéduglia Laurent, Jakubowska Halinka, Petry Pierre, Pirotte David, Quoilin, Rome Jo.

(19/08-17/09/2006) Liège, Galerie Liehrmann. **Lunettes d'artistes**.
* Andrien Mady, Ardi C., Azaïs M., Bastin Patricia, Billionic, Bronckart Alain, Dalimier C., Debongnie J.F. Devreux Pierre, Don Ken, Dubois J., Ferrari Y., Flausch Fernand, Glaser G., Janmaat T., Kroll Pierre, Lamoline O., Leloup Louis, Meonardi Michel, Moriani M., Mouvet Michel, Najib Adil, Nocera A., Ongena P., Overath E., Pijpers Rudy, Rama Lucien, Rome Jo, Rubino G, Salazar Luis, Sciortino C., Slabbinck F., Solari E., Somville Roger, Van de Winckel C, van Heel H., Wauters R.





(08/09-10/09/2006) Liège, Manège Fonck. **Une nuit pour la culture**.
*** art-liege.be** s'est joint aux **Ateliers d'art Contemporain** et à **Une certaine Gaieté** pour organiser le **8 septembre** au manège de la Caserne Fonck **Une nuit pour la Culture.**
Pour cette soirée placée sous le signe de la diversité, le pari d'art-liege.be était de réunir une cinquantaine d'artistes représentatifs de la création liégeoise, en exposant 50 reproductions de leurs oeuvres respectives.
La programmation des concerts et des interventions live ou audiovisuelles a été conçue et pris en charge par les **Ateliers d'art Contemporain** et **d'Une certaine Gaieté.**
Les artistes exposants :
- sélection art-liege.be : Alves Pereira Manuel, arqontanporin, Bica Laetitia, Boon, Budin Yves, Closset Brigitte, Corbisier Brigitte, Dacos, De Clerck Alain, Donnay Adelin, Falisse Thierry, Fraize Jampur, Gales Laurence, Gironi Guiliana, Göbels Tom, Keone, Koch Pascal, Latona Mike, Lespire Ariane, Mambourg Claire, Morodi Michael, Onclin Olivier, Pailhe Benjamin, Petry Pierre, Pogo, Portier Pierre, Quirin Delphine, Qu Liangchen,

Remouchamps Fabris, Rousseff Juliette, Schamp Yves, Trashe Shelby, Tambou Dani r, Todo, Vandeloise Guy, Vivegnis Maëlle, Van der Wielen Geneviève, Yi Li.
- sélection Une certaine Gaieté : Flausch Fernand, Charlier Jacques, Lizène Jacques, Corillon Patrick, Menchior Rachel, Deleuze Dominique, Picon José, Breucker Roland, Kroll Pierre, N'Toko Nestor Vuza, Pierart Pol, Servais Anny, Stas André.

(07/12-10/12/2006) Woluwé-Saint-Lambert, G.P.O.A. **Petits formats de fin d'année**.
* Une sélection d'œuvres d'art originales et multiples à petits prix.
Cadeaux artistiques de : Catherine Amatheu, Pablo Avendano, Nicole Babilas, Jacques Bage ,Gabriel Belgeonne, Véronique Boissacq, Lise Brachet, Nicole Callebaut, Marie-Ange Cambruzzi ,Viviane Cangeloni, Claude Celli, Liliane Cock, Jeannine Coppens, Jocelyne Coster, Chantal De Deken, Jean De Dobbeleer, Patryck De Froidmont, Petrus De Man, Esther De Patoul, Marie De Taeye, Thierry De Villers, Pierre Debatty,Elise Delbrassinne, Philibert Delecluse, Dominique Deleuze,Marie-Paule Delhaise, Michèle Delorme, Vincent Delpierre, Gisèle Deneumoustier, Maggy Derycke, Anne Desprechins, Roger Dewint, Philippe Dubit, Anne Dykmans, Borghild Eckermann, Editions Esperluete, Catherine Evrard, Paulette Faignard-Preud'homme, Anne Marie Finne, Fernand Flausch, Dominiq Fournal, Isabelle Francis, Marianne Fripiat, Jean-Christophe Geluck, Marie-Madeleine Geluck-Gerard, Josse Goffin, Michèle Grosjean, Luc Herbint, Martine Hermant, Pal Horvath, Carmen Hoyos, Andrée Jacqmain, Roland Jadinon, Anne Jones, Niki Kokkinos, Jean-Paul Laixhay, Corinne Lecot, Paul Machiels, Cécile Massart, Claire Mambourg, Mireio ,Luc Mondry, Noncomestible, Myriam Orban, Michèle Pepin ,Isabelle Riffon, Martine Seguy, Michel Smolders, Carole Solvay, Emmanuel Steinhauser, Vincent Strebell, Chantal Talbot, Marie Uleyn, Maya Van Bellinghen, Bob Van Der Auwera, Thomas Van Gindertael, Gisèle Van Lange, Guy Remy Vandenbulcke, Louise Vieujant, Charlotte Vindevoghel, Robin Vokaer, Robert Willems, Alain Winance, Roger Wolfs …

(/ /2006-14/01/2007) Chênée, Galerie Doutreloux. **[Sans titre].**
* Alain Bronckart a demandé à tout un panel d'artistes de s'exprimer sur le *thème du timbre*.
** Berbé Guy, Berbaudrenhien Anne-Cécile, Borsani Virginie, Bronckart Alain, Denis Alain, Dezwaene Elodie, Duchesne Romain, Fauconnier Jean-Marc, Flausch Fernand, Flébus Jean-Claude, Fraikin Dominique, Grootaers Thierry, Halen Kim, Huang Hui-Chuan, Lagamme Eric, Linotte Isabelle, Lint Jacques, Picon José, Potier Roger, Rausin Boris, Slama André.

- Jean Jour. Ils sont timbrés ces artistes. Article de *La Libre* mis en ligne le 30/12/2006.
Ils sont 22 à se défouler sur l'image du timbre. L'initiateur : Alain Bronckart, directeur du Centre culturel de Hannut, artiste peintre à ses heures. Ecrivant à Marie-Louise Batardy, artiste naïf, il peignit sur l'enveloppe, pour s'amuser, un timbre imitant Magritte et précisant "ceci n'est pas un timbre". Compostée, l'enveloppe arriva à destination.
Ensemble très animé
L'idée fit son chemin. Si tous les genres étaient acceptés, les "faussaires" restent les plus admirables de ce collectif et notamment André Slama, dont un tableau représente une série de timbres sur chevalets, et qui a copié les œuvres les plus fameuses de grands maîtres. Il montre aussi, en imitant de vieux timbres, à quel point le souci du détail et l'hyper-réalisme peuvent tromper les plus perspicaces. De même, ce "Magritte" de Bronckart est-il d'un réalisme poétique vigoureux avec son oiseau blanc et ses bleus tendres que le peintre lui-même n'eut sans doute pas désavoué. Roger Potier laisse transparaître son besoin de sculpture dans "Albert et moi", l'image du Roi et la sienne transformées en timbres dans un style "mosaïque sculptée". Fernand Flausch a déliré avec le timbre du "Sioucoupeland" valant "300 cosmics" : un Indien cavalant sur un cheval dans un décor cosmique.
Jean-Marc Fauconnier a battu les records avec un coffret contenant 8 proverbes, ses 8 enveloppes et ses 8 timbres, mais aussi une pochette de 10 timbres, voguant entre humour et abstraction. Dans un style BD architecturale à la Schuiten, Kim Halen rêve d'un ailleurs, tandis que Derbaudrendhien, en deux tableaux, capte le geste du colleur de timbre. Alain Denis reste fidèle à une certaine marque d'enfance et Thierry Grootaers à son univers, un triptyque

entremêlant réalisme et fuite de la réalité. L'abstrait accompli est présent avec la force colorée de José Picon, la vigueur de Boris Rausin ou le noir et blanc de Jacques Lint. On aura donc tout vu, même une sculpture en bois (encadrée) d'Eric Legamme, et une publicité électoraliste qui est sans doute un remerciement.

(12/12/2006- /01/2007) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Un morcellement de cimaises, 1970, remake 2006/07 de Jacques Lizène pour ex-voto d'artistes**, sur sculpture génétique d'un sapin croisé palmier, 1971-1984, remake 2006/07.
Avec la contribution de : Alvarez Cathy, Avcan production, Angeli Marc, Antaki Michel, Baudry Charlotte, Belletti Sylvana, Ben (Vautier), Bernaert Machteld, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Collin Jocelyne, Collot Antoni, Copers Leo, Couturier Michel, Declercq Alain, Deleuze Dominique, Dederen Eric, Delallau André, Devriendt Robert, d'O Honoré, Dupont-Garritte Laurent, Dutrieux Daniel, Duyckaerts Eric, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, François Michel, Gahide Monique, Garcia Rubio Pablo, Genicot Thierry, Gheerardhijn Jean-Marie, Graeven Xavier, Graulich Mady, Guerisse Marie, Guilmot Nathalie, Hertz Toon, Heirman Hary, Houcmant Pierre, Husquinet Jean-Pierre, Idiosyncrasia (Yannick Franck et Phil Maggi), Illegems Paul, Impéduglia Laurent, Kinoshita Suchan, Klenes Anne-Marie, Labelle-Rojoux Arnaud, Lai Tamara, Leonardi Michel, Latinis Micheline, Laurent Rachel, Lennep Jacques, Levy Gabrielle, Lizène Jacques, Nic Joosen, Joachim Nicolas Leus, Capitaine Lonchamps, Emilio Lopez Menchero, Gyuri Macsai, Macias Diaz Sylvie, Magotteaux Boris, Mambourg Claire, Massart Jean Georges, Messieurs Delmotte, Monti Benjamin, Mutlu Selçük, Nord Project, Petry Pierre, Phil, Pichault Alice, Pierart Pol, Pirotte David, Pti Marc, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rouwette Fabian, Rouvière Nathalie, Roussel Benoît, Sanders, Sarlet Jean-Michel, Scarpetta Guy, Schippers David, Shup Susan, Sowti Kamran, Spie Merlin, Swennen Walter, Sortet Gaëtan, Stas André, Sun Fanny, Swennen Walter, Taniuchi Tsenuko, Thirion Dominique, Vaiser Luc, Vanden Abeele Lukas, Van Bergen Jeroen, Van Impe Antoine, Van Severen Dan, Van Lerberghe Raphaël, Verkeyen Denis, Verstockt Marc, Vrindts Valerie, Wartwig Bernd, Wuidar Léon, Yuen Lita Chow, Zanardi Muriel, Zolamian Marie.

2007

(19/10-28/10/2007) Soumagne, Centre culturel. Denis Alain, Flausch Fernand.
* Dans le cadre de « Y'a pas d'lézarts ».
14 centres culturels de notre province sont actuellement inscrits dans l'opération « Y a pas d'lézarts » qui en est à sa troisième édition cette année. Un des objectifs de cette opération est le soutien qui peut être apporté aux artistes plasticiens et sur les conditions qu'on peut leur apporter au niveau de l'exposition de leurs œuvres. Manu Yvens nous emmène au centre culturel de Soumagne bas où se tient jusqu'au 28 octobre une exposition mêlant à la fois les peintures d'Alain Denis et les installations de Fernand Flausch…







2008

(déc.2008) Liège, La Grand Poste. **Etnik'Art**.
* Une centaine d'artistes, quatre semaines d'exposition et d'événements, des concerts, une conférence de Martin Gray : c'est la troisième édition d'Etnik'art. Elle se déroule à l'ancienne Grand Poste de Liège jusqu'au 7 décembre. Une manière de redécouvrir ce lieu classé sous un autre visage, nettement plus festif et ouvert à tous.
** e. a. Albert Yannick, Aureden et "Mes sous-vêtements sont propres", Bronkart Stéphane, (la) Comix Factory Cao Vanessa (styliste), Delgoffe Samuel, Flausch Fernand, Foulquier Jean-Louis, Gray Martin, Honvoh Jonathan, Illum Svea, Jaspart Thierry, Lansival Jean-Noël, Monaville Benedicte, Pailhe Benjamin, Soquette Geoffroy, Strouwen Rodrigue, Ubags Vincent, Verbrugghe Renatte, Visse Isabelle.

- M. G., » Etnik'art dépoussière la Grand Poste » in *La Libre Belgique* (Gazette de Liège), 14/11/2008.
Pour sa troisième édition, après le Val Saint-Lambert et Malmedy, quinze créateurs exposeront leurs œuvres dans un lieu en pleine renaissance : les anciens bâtiments de la Grand Poste. *"Nous avons voulu un endroit hétéroclite pour éveiller la curiosité et attirer un public différent"*, explique Aurélie Portois, coordinatrice du projet.
Le concept, quant à lui, se veut également novateur : réunir, au sein d'une même exposition, des artistes de renom, tels que Fernand Flausch ou Jean-Louis Foulquier, ainsi que des créateurs débutants. *"Dans le cadre habituel des galeries d'art, on ne mélange pas les codes. Mais ici, on a voulu prendre ce risque"* , poursuit l'organisatrice.
Peintres, sculpteurs, photographes, designers et autres créateurs se partageront l'affiche pendant quatre semaines. Par ailleurs, chaque artiste occupe une pièce qu'il a aménagée personnellement. Ainsi, en plus d'y exposer ses œuvres, il fait découvrir au public son univers, son style musical, ses inspirations.
Etnik'art accueillera également deux expositions temporaires, *"pour donner envie aux gens de revenir"*: Etnik'deco, consacrée à l'artisanat polynésien et JNC Kingz, un collectif d'art urbain. Plusieurs soirées seront aussi organisées dans le cadre de l'exposition : bal HEC, concerts, nuit de la bande dessinée, Durant ces activités, les œuvres resteront accessibles.
Dernières précisions : l'entrée est gratuite, et toutes les œuvres exposées peuvent être achetées. Le mot d'ordre est donc clair : un concept original pour amener l'art à la portée de tous.



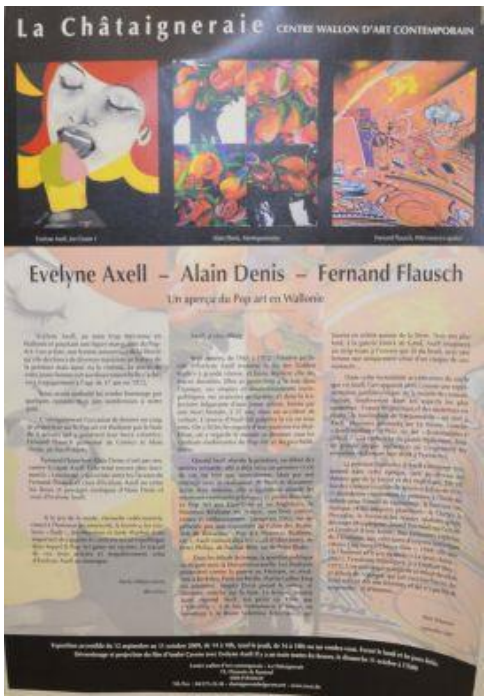


(25/04-27/04/2008) Liège. Académie royale des Beaux-Arts /// ESAL. Jacques Lizène. Une certaine idée de la médiocrité.
Traces d'un workshop organisé par la galerie NadjaVilenne et l'atelier de vidéographie de l'ESAL
** **mais aussi… partageant la cimaise** Angeli Marc, Antaki & Frank, Ben, Bezzan Cécilia, Castronovo Dominique, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, d'Autreppe Emmanuel, Delalleau André, Delaunois Alain, Deleuze Dominique, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Finn Olivier, Fourneau Daniel, François Charles, Guns Patrick, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Jungblut Guy, Kroll Pierre, Labelle-Rojoux Arnaud, Lennep Jacques, Macsai Gyuri, Mahoux Paul, Mayer Jérôme, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pétry Pierre, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Remouchamps Fabrice, Roussel Benoît, Sarlet Jean-Michel, Sorin Pierrick, Stas André, Scarpetta Guy, Secondini Bernard, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Vandam Michel, Vanden Brom Marc, Vandresse Cécile

2009

(03/04-03/05/2009) Wégimont, Galerie de la Province. **Sérigraphies-Multiples**.
* Commissaire : Thierry Wesel.
** Alvarez-Moran Maria, Ballocco Mario, Bury Pol, Cleempoel Michel, Colombo Gianni, Coster Jocelyne, Delahaut Jo, Flausch Fernand, Hebler Herman, Horvàth Pal, Husquinet Jean-Pierre, Key Julian, Kimura Kosuke, Leclef Jean-Pierre, Misek Karel, Nyst Jacques-Louis, Point Jean-Pierre, Schuselka Elfi, Van Ael Peter, Vasarely Victor, Wap Hans, Wuidar Léon.

(11/09-11/10/2009) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie / CWAC. **Evelyne Axell Alain Denis, Fernand Flausch : Un aperçu du Pop Art en Wallonie.**



* Artiste pop, seule représentante de ce mouvement des années '60 en Belgique. Pour Axell (1935 - 1972), le choix du corps féminin comme objet d'étude quasiment exclusif représente un engagement à la fois social, humain, personnel et artistique. A travers ses thématiques Axell veut arriver à analyser les rapports complexes pouvant exister entre les femmes, les hommes et la société dans laquelle ils évoluent. Les tableaux de l'artiste sont également marqués par l'époque contestataire dans laquelle ils ont vu le jour, à savoir les années '60 et '70, une époque de libération des mœurs, des corps, des carcans de pensées…
Ses œuvres côtoieront celles d'autres artistes du pop art belge.

- Jacques Parisse, juin 1989
Artiste indépendant, Fernand Flausch se définit surtout par un art local et populaire. Avant tout liégeois, c'est en effet principalement dans sa ville que s'est bâtie toute sa popularité. Ce qui ne l'empêche pas de distiller son art, depuis une quarantaine d'années, aux quatre coins de la Belgique, et même hors de nos frontières comme à Hong Kong, en France, à Londres, au Brésil…
Artiste contemporain, il s'inscrit dans la lignée d'un « néo pop art », où il se reconnaît mais dont il ne se revendique cependant guère… Ce personnage nous fait part de ses dons et de son imagination dans une multitude de disciplines artistiques. Il est en même temps peintre, dessinateur, designer, sculpteur et créateur de mobilier urbain. Ses thèmes principaux sont les comics, les autos, la ville mais aussi la faune et la flore… auxquels il aime lier l'utilisation de néons, de plexi, de vinyles, de CD-Rom et d'images numériques. Son œuvre, toujours en évolution, est particulièrement riche et diversifiée, sa production n'est pas uniforme et linéaire, mais part en différentes directions.

** Projections de films sur le pop art.

2010

(04/06 – 04/07/2010) Liège, Galerie Saint-Rémy. Flausch Fernand







(13/08-19/09/2010) Liège, Galerie Liehrman. **Fragile. Œuvres sous globe de 48 artistes.**
* Amoruso Gianpaolo, Andrien Mady, Ardi Clif., Barracato Gloria, Bastin Patricia, Bourguignon Didier, Bronckart Alain, Bulteel John, Caps Henri, Cnudde Sandrine, Debongnie Jean-François, Delight Mike, Devreux Pierre, De Saedeleer Jean-Pierre, D'Haese Lebuin, Ken Don, Dubois Jacques, Dürnholz Michel, Fabre Jan, Ferrari Yannick, Flausch Fernand, Fosty Gilette, Glaser Georges, Hopkins Gordon, Jakubowska Halinka, Janmart Ton, Kemchyan Nina, Kroll Pierre, Kühn Volker, Lamoline Olivier, Lefkochir Costa, Leloup Louis, Miramontes Isabel, Mouvet Michel, Ongena Philippe, Pirard Jo, Rama Lucien, Rome Jo, Roulin Félix, Sama, Sciortino Carmelo, Siptrott's, Solari Edmundo, Steffan Dan, Wauters Roger, Wood William.

2011

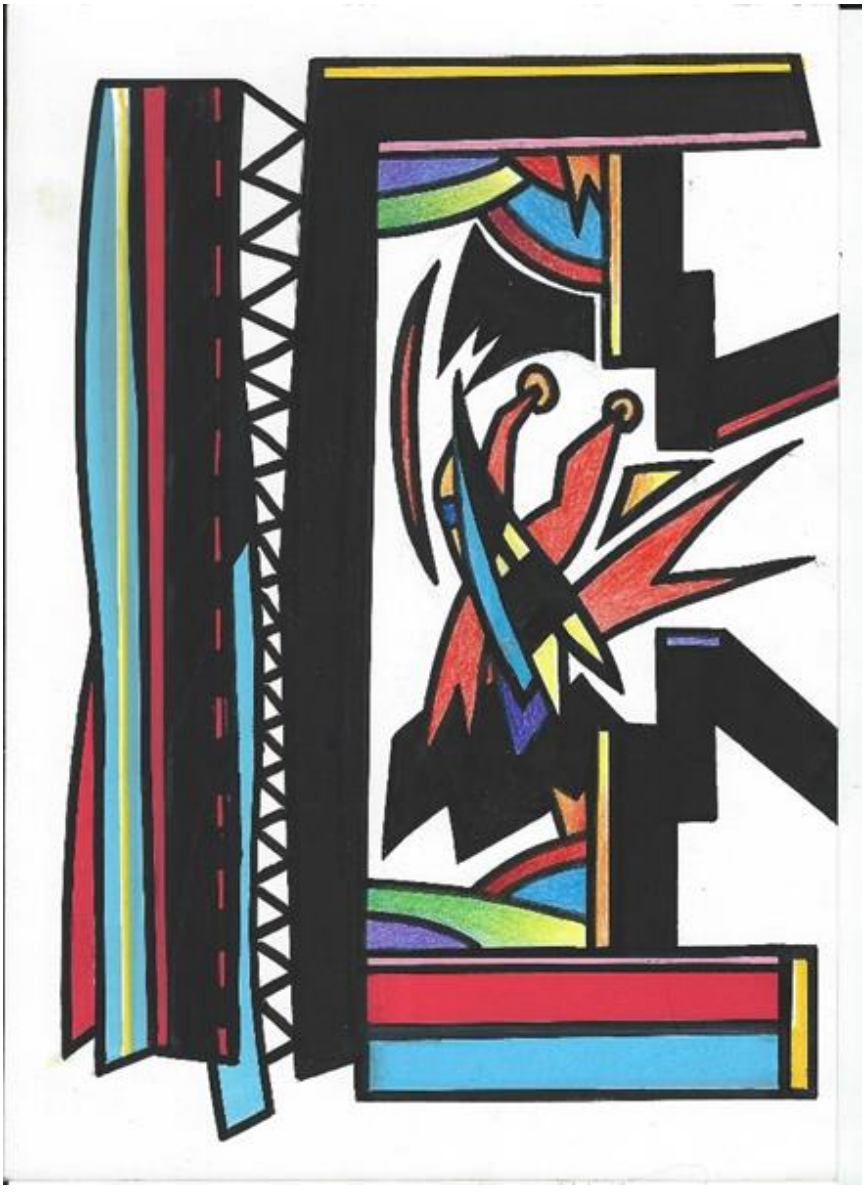
(25/11-31/12/2011) Liège, Galerie Liehrmann. **Miroir.**
* Adami Valério, Amoruso Giampaolo, Andrien Mady, Ardi Clif, Barracato Gloria, Bastin Patricia, Bourguignon Didier, Bronckart Alain, Caps Henri, Combas Robert, Deleuze Dominique, Devreux Pierre, Don Ken, Döring Jörg, Ferrari Yan, Flausch Fernand, Glaser Georg, Hopkins Gordon, , Janmaat Ton, Jékey Christina, Kimiko Yoshida, Knops Christianne, Kroll Pierre, Lamoline Olivier, Lefkochir Costa, Leloup Louis, Louis André, No Art, Ongena Philippe, Pirard Jo, Rama Lucien, Ravet Franca, Rotella Mimmo, Rotraut, Sciortino Carmelo, Solari Edmundo, Wauters Roger.





2012

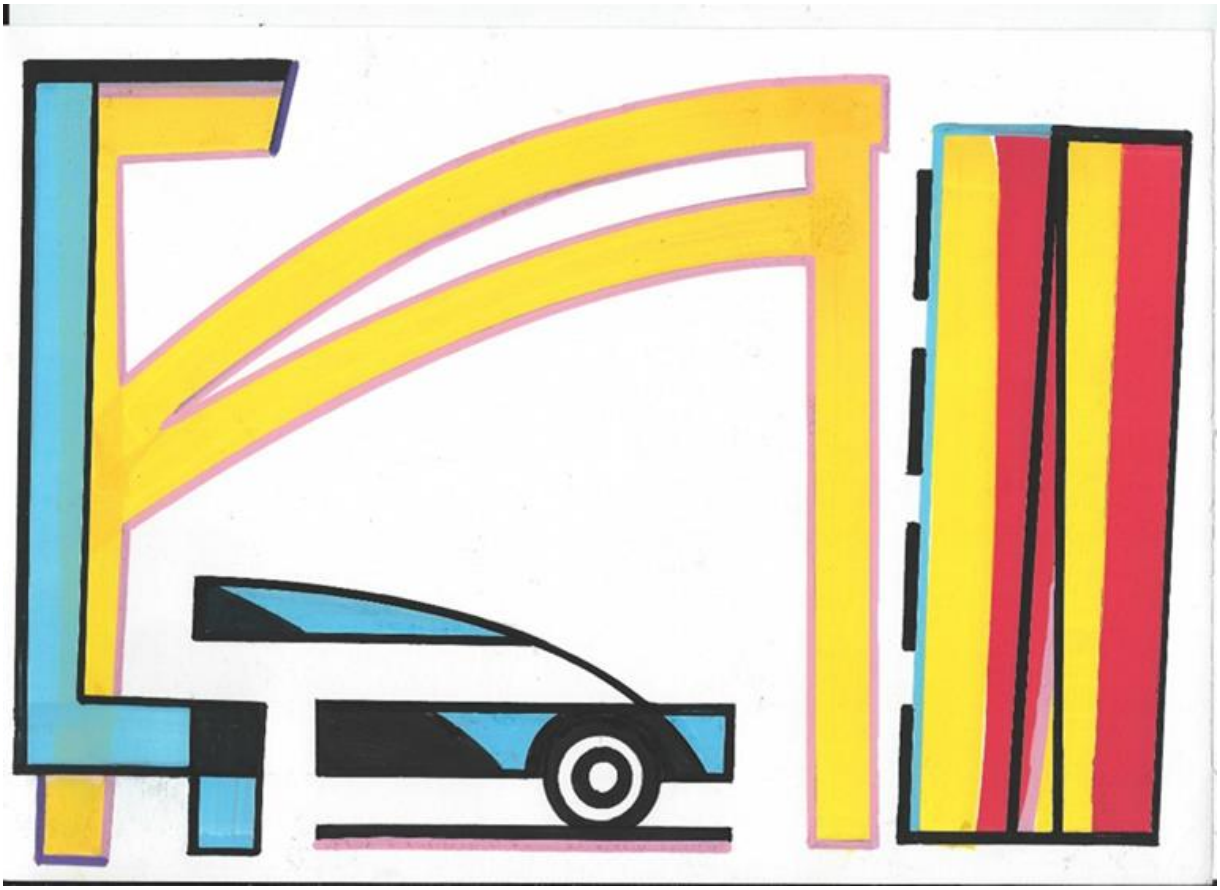
Gravement malade, Fernand Flausch se partage entre l'hôpital et son atelier.
Il a travaillé jusqu'à son décès, sans pouvoir encore manifester ses réalisations.











2013

Décès de Fernand Flausch le 5 juillet 2013.

Dominique DELEUZE, *son épouse;*

Alix,
son compagnon Jérôme et leur future petite fille, *sa fille;*

Rachel,
et ses enfants Zorg et Mia, *sa fille;*

ont la profonde tristesse de vous annoncer le décès de

Fernand FLAUSCH

né à Liège le 6 juillet 1948 et y décédé le 5 juillet 2013.

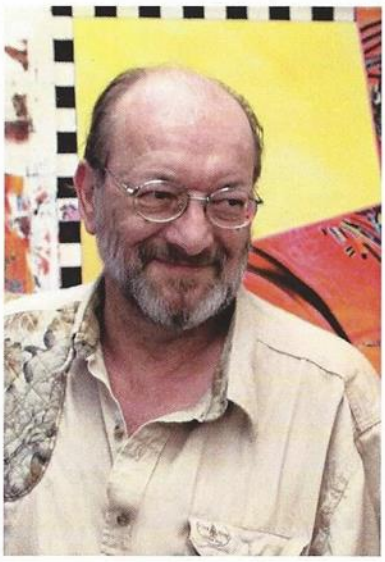
Le défunt repose au funérarium de la Maison Bourgeois, place Saint-Christophe, 19 à 4000 Liège, où la famille sera présente de 17 à 19 heures du samedi 6 au lundi 8 juillet 2013.

La messe d'obsèques sera célébrée en l'église Saint-Christophe de Liège, le mardi 9 juillet 2013 à 11 heures, suivie de l'inhumation au cimetière de Robermont.

Réunion au funérarium de la Maison Bourgeois à 10 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Pompes funèbres Liégeoises Maison BOURGEOIS
Rue Saint-Gilles, 49 à 4000 Liège Tél: 04.365.68.51 - « Groupe Funéraire Bemelmans »



Son épouse, Dominique Deleuze
ses filles, Rachel et Alix
ses petits-enfants, Zorg et Mia
et les familles apparentées,

vous remercient de tout coeur,
vous qui par votre présence,
vos fleurs, dessins, photos ou messages,
avez voulu rendre un dernier hommage
à notre grand artiste...



FERNAND FLAUSCH

06.07.1948 - 05.07.2013

SOUDAIN ?! VERS L'INFINI ET L'AU-DELÀ...

- http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_1339978/fr/fernand-flausch-vient-de-nous-quitter

Né à Liège le 6 juillet 1948, Fernand Flausch est formé à l'Académie royale des beaux-arts de sa ville natale. Très tôt, à partir de la fin des années 1960, il devient l'une des figures majeures de la scène artistique liégeoise. Pendant

plus de 40 ans, il construit une œuvre multiforme, dont l'un des moteurs et le leitmotiv le plus puissant est une féconde déclinaison et un jeu de variations sur les codes des media contemporains de communication, de la bande dessinée à la vidéo et au cinéma d'animation.
Sérigraphe, peintre, dessinateur, designer, créateur de mobilier urbain, Flausch utilise dans son œuvre tous les moyens que les techniques d'aujourd'hui mettent à sa disposition : tubes néon, plexiglas, vinyle, images numériques…
Liégeois de la tête aux pieds, Fernand Flausch se fait rapidement connaître au delà des frontières de l'ancienne principauté : il décroche pour la Belgique le grand prix de la Biennale de Sao Paulo de 1973 avec Folon.
L'une de ses œuvres emblématiques, et la plus vue en région liégeoise, a été réalisée pour le Musée en Plein Air du Sart-Tilman : La Mort de l'Automobile (1980), une Cadillac noire enfoncée dans un cube de béton, sur le boulevard de Colonster, à l'endroit où les voiries de l'Université coupent l'ancien tracé de la route de Marche. L'œuvre est monumentale et possède la puissance des symboles immuables, … et pourtant, le doute et l'ironie s'insinuent rapidement : cénotaphe ou mausolée ?
Au printemps 2012, lors d'une restauration de l'œuvre, Fernand Flausch était venu sur place pour convenir de la ligne générale du travail ; il évoque alors l'idée de la repeindre en rose. Devant les difficultés que ce choix impliquait au niveau de l'entretien quotidien, il éclate de rire : « Bon ben, … c'était juste une idée ! ».
En un demi-siècle de carrière, sans théories ni affectation, Fernand Flausch a multiplié les idées, les chemins de découverte, les exclamations : il acceptait vaguement de se définir comme un « neo-Pop », mais du bout des lèvres. Plutôt que de longs discours, Fernand Flausch a toujours préféré l'humour, avec cette gravité empreinte de fantaisie, que Gainsbourg a mis en chanson : « Viens faire des bull's, viens faire des WIP ! Des CLIP ! CRAP ! des BANG ! des VLOP ! et des ZIP ! SHEBAM ! POW ! BLOP ! WIZZ ! ».

- Michel Grétry, Alain Delaunois. In Memoriam. Chronique RTBf, 6 juillet 2013 in
- http://www.rtbf.be/info/regions/detail_le-peintre-et-sculpteur-liegeois-fernand-flausch-est-decede?id=8043082
Le peintre et sculpteur liégeois Fernand Flausch est décédé ce 5 juillet. Il allait avoir 65 ans. Connu dans le monde entier pour ses acryliques sur toiles, aux tons vifs, aux traits futuristes, c'est un artiste aux talents multiples qui vient de disparaître.
Sa sculpture emblématique, c'est "La mort de l'automobile", cette Cadillac noire qui plonge du capot dans un cube de béton, à l'une des entrées du domaine du Sart Tilman. Une sorte de pied-de-nez à une université hors-ville, où la voiture est presque une nécessité. L'architecte Claude Strebelle avait initialement prévu d'installer cette œuvre d'art public dans une voie sans issue ...
L'œuvre de Flausch, ce sont encore des dizaines de fresques dans des hôpitaux, dans des gares, des galeries de magasins. C'est de l'art public. Internationalement reconnu, il est pourtant très présent dans le paysage liégeois. Le vitrail à la façade du ciné d'art et d'essai Churchill, c'est lui. Et c'est lui, encore, qui a dessiné les réverbères en fonte de la place Saint Lambert, les poubelles et les plots directionnels. Parce que le mobilier urbain mérite l'intervention d'un plasticien ...
Fernand Flausch, né en 1948, avait inscrit son parcours artistique dans un Pop Art renouvelé, très coloré, exubérant, et utilisant la culture populaire : les superhéros comme Tarzan, les comics américains, les jouets de métal, les flippers, la musique, les néons colorés. De la même façon, Flausch a toujours aimé expérimenter les matériaux, que ce soit le plexy-glass, le plastique, le verre, les CD-roms... Son oeuvre porte aussi les traces d'un humour joyeux.
L'artiste avait représenté la Communauté française Wallonie-Bruxelles à la Biennale de Sao Paulo avec Folon en 1979. Il avait également été beaucoup exposé dans la région liégeoise et notamment à La Châtaigneraie de Flémalle, participant en autres à l'exposition "Simenon d'une pipe" en 2003. C'est un homme de couleur et de lumière, jusqu'à sculpter les tubes de néon, qui vient de s'éteindre.
Les funérailles de Fernand Flausch ont eu lieu à l'Église Saint-Christophe de Liège ce mardi 9 juillet.

- Jean-Claude Marcourt in http://www.jcmarcourt.be/amon-nos-otes/amon-nos-otes-1/fernand-flausch-s-en-est-alle.htm#.Vu5_z_nhDIU
Fernand Flausch s'en est allé. Flausch c'était la Cadillac coulée dans le béton au Sart Tilman mais Flausch, c'était bien plus que ça.

Artiste touche-à-tout, il a mis de la couleur partout où il est passé. Flausch, c'est plus de 40 ans d'animation et d'agitation de la vie culturelle liégeoise ; liégeoise car s'il était connu et reconnu internationalement, il était profondément Liégeois.
Pour moi, Flausch, c'est aussi aux côtés de Lizene, Charlier, Stas et quelques autres, celui qui a contribué à faire du Cirque Divers le b(r)ouillon de culture qu'il fut...

POST-MORTEM

2013

(14/09-17/11/2013) Awans, Château de Waroux. **Traces d'artistes & Courants d'art. Un regard rétrospectif sur l'Art Belge de 1950 à nos jours**.
* Commissaire Lucien Rama ; organisation ; CNAP.
** Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Angeli Marc, Art Raymond, Bastien Patricia, Bergmann Marylène, Beunckens Freddy, Borrini Fabrizio, Bronckart Alazin, Bury Pol, Cabodi René, Caps Henri, Caterina Dario, Charlier Jacques, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Crikeler Philippe, Dargaa Anis, Daxhelet Paul, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Desiderio Francis, Deuse Pierre, Droixhe Martine, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Glaser Georg, Grootaers Thierry, Hustinx Damien, Impediglia Laurent, Jakubowska Halinka, Kasan Vladimir, Lefkochir Costa, Lucas Marcel, Magritte René, Mambour Auguste, Muyle Johan, Pasternak Maurice, Peire Luc, Picon José, Plomteux Léopold, Pucci Luc, Rama Lucien, Rets Jean, Rocour Lambert, Scauflaire Edgard, Sluse Daniel, Somville Roger, Vanderplancke Fernand, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Waxweiler Philippe,Wuidar Léon, Wybaux Freddy.



2015

(25/06-13/09/2015) Liège, Musée Curtius. **Wild Open Space**.
* Organisation : Space Collection.
** Angeli Gentiane, Aires Carlos, Beaudry Charlotte, Beekman Vincen, Beine Michel, Berman Nina, Bomal Anne-Sophie, Bomal Nicolas, Bovy Olivier, Carette Raphaël, Chable Thomas, Charlier Jacques, Clément Nicolas, Christiaens Alexandre, Daly Jérôme, Dans Michael, Declercq Alain, Delaunay Serge, Delayen Eric, Delbrouck Vincent, Deprez Eric, Detournay Isabell, Devens Paul, De Winter Jonathan, Dundic Emmanuel, Flausch Fernand, François Michel, Gasparotto Lara, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Gilot Stéphanie, Hornard Myriam, Houcmant Dominique (Goldo), Impeduglia Laurent, Kamma Eleni, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lagro Charlotte, Lallement Jules, Langohr Sophie, Lazarevitch Macha, Le Boulengé Bruno, Levaux Aurélie William, The Little Artists, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Marenne Karine, Mary Xavier, Messieurs Delmotte, Michel Cécile, Nicolaï Michaël, Pé Olivier, Pica Pica, Piérart Pol, Piret la Pieuvre Clémentine, Phil, P'tit Marc, Platéus Frédéric, Rosen Maren, Stas André, Van Luit Chaïm, Wlahin Bernard, Wendelski Marc, Zolamian Maria.



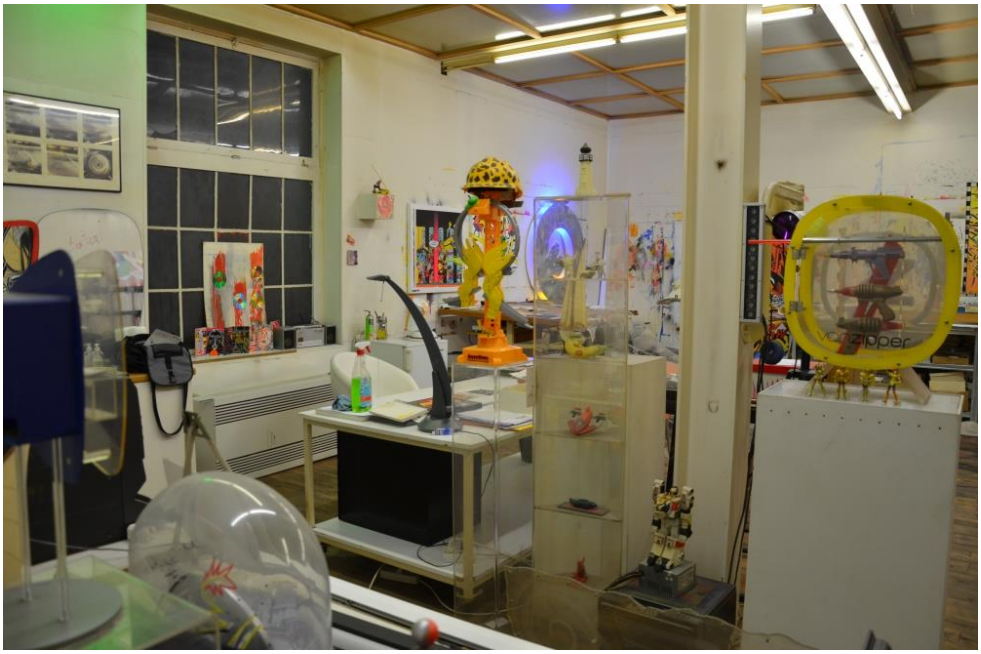
2016

Tapis noué main au Népal en hommage à l'artiste Fernand Flausch. Qualité 100 noeuds en laine de Nouvelle Zélande.

https://www.youtube.com/watch?v=S-M3MpfVYIU

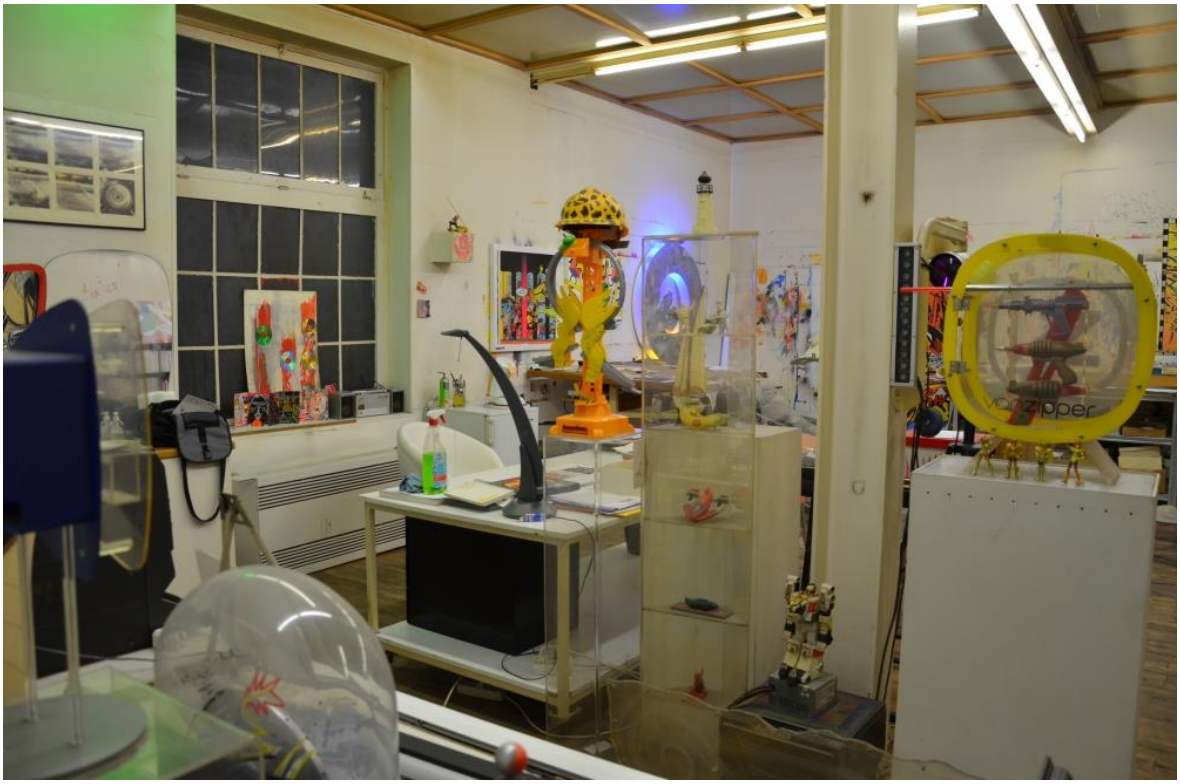
Vues de l’atelier de Fernand Flausch, en 2016











2017

(12 oct 2017) Liège, Musée en plein air du Sart Tilman, dans le cadre des manifestations pour les 40 ans du Musée : inauguration d'une œuvre éphémère de son petit-fils Zorg Aourir et Michaël Nicolaï, sur le socle en béton de la sculpture la mort de l'automobile de Fernand Flausch.



Son petit fils Zorg Aourir et Michael Nicolaï




SOUDAIN!?...



2018

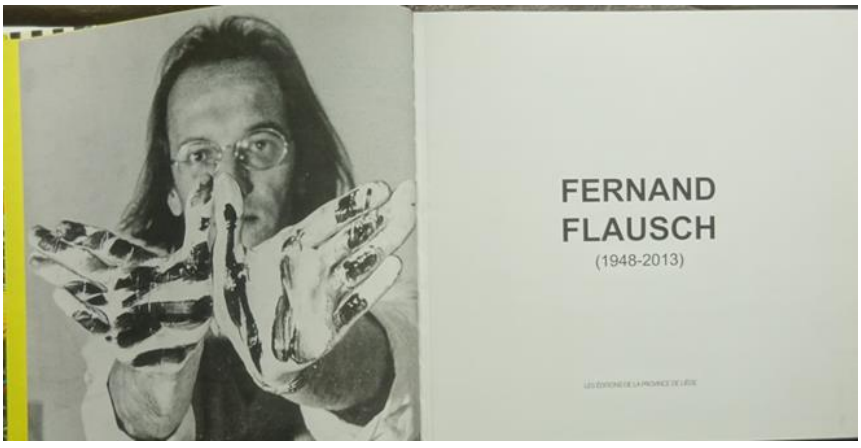
(20/04-31/07/2018) Liège, La Boverie. Fernand Flausch, Rétrospective.





Catalogue
320 pages, 23 x 24 cm, couverture cartonnée,
Imprimé à 1000 exemplaires par les Editions de la Province de Liège.





Sommaire :

PRÉFACES
Paul-Emile Mottard
Jean-Pierre Hupkens
André Stas - L'Espace buissonnier
Yves Randhaxe – Une œuvre au conditionnel

VIE ET ŒUVRES / BIOGRAPHIE DÉVELOPPÉE (MARC RENWART ET FLORENCE FRÉSON)

• LES ANNÉES '60

Témoignages
Alain Denis
Michel Lhomme

• LES ANNÉES '70

Témoignages
Charles Vande Velde
Jean-Pierre Caumiant
Philippe Hoornaet

• LES ANNÉES '80

Témoignages
Dominique Deleuze
Stéphan Colman
Jacques Charlier

• LES ANNÉES '90

Témoignages
Robert Schinckus
Daniel Boden
Andrée Roussillon

• LES ANNÉES 2000

Témoignages
Claude Frankignoul
Suzan Shup

• LES ANNÉES 2010

ART PUBLIC (PIERRE HENRION)



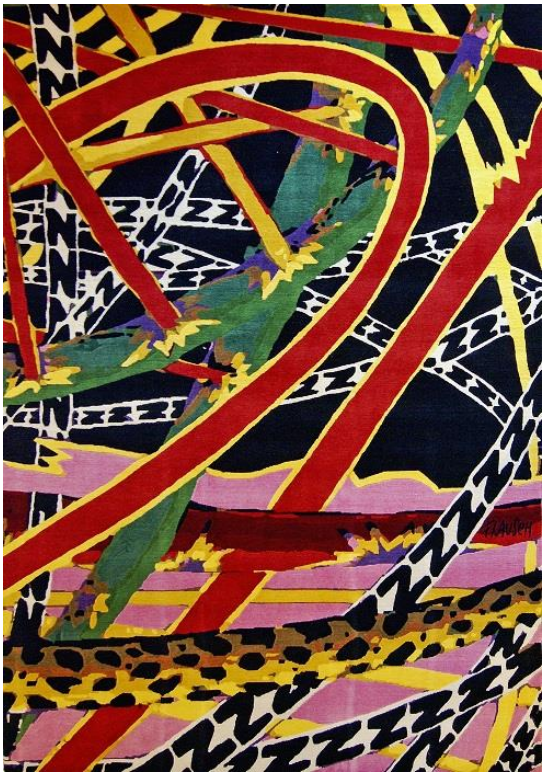
Multiples réalisés pour le crowdfunding lié à l'édition du catalogue



sérigraphie de l'œuvre « Car'sdeath » (1981) de 40x60 cm sur papier Fine Art 300 g



sculpture « La mort de l'automobile » (1980) de 27x23 cm en plâtre et résine numérotée



œuvre de Fernand Flausch – modèle pour un tapis de 160x230cm, noué main, Népal,
produit par Bausol

- Chronique RTC 30 juillet 2018 11:20

Prolongation de la rétrospective Flausch à la Boverie



La rétrospective consacrée à l'artiste Fernand Flausch au Musée de la Boverie est prolongée jusqu'au 26 août. Elle présente ses oeuvres de 1969 à 2013, marquées par les influences explosives et croisées du Pop Art, des « comics » américains, et de la culture populaire.

Plus de 70 œuvres de cet artiste multidisciplinaire présentent différentes facettes de son œuvre, des premières bandes dessinées aux grandes peintures acryliques, des oeuvres réalisées à l'aérographe aux assemblages et collages sur toile, des créations utilisant le plexiglas et les néons colorés aux très nombreux projets en lien avec l'architecture publique et privée. A Liège, tout le monde connaît La Mort de l'automobile, une oeuvre d'art public installée depuis 1980 sur un axe routier du campus universitaire du Sart-Tilman.

Cette rétrospective majeure est organisée en étroite collaboration avec Dominique Deleuze, la veuve de l'artiste. La couleur en est le fil dynamique, les super-héros de bande dessinée, masculins et féminins, en sont des acteurs majeurs, et le rêve, l'humour, l'amour y sont mis en scène avec un art du rebondissement graphique qui doit autant au Septième qu'au Neuvième Art.































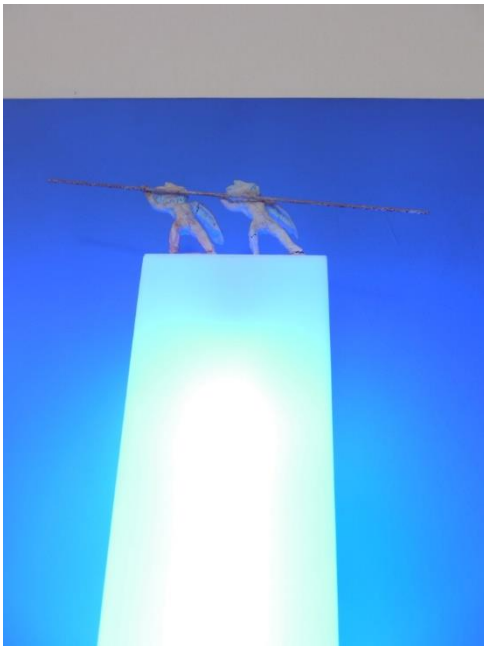








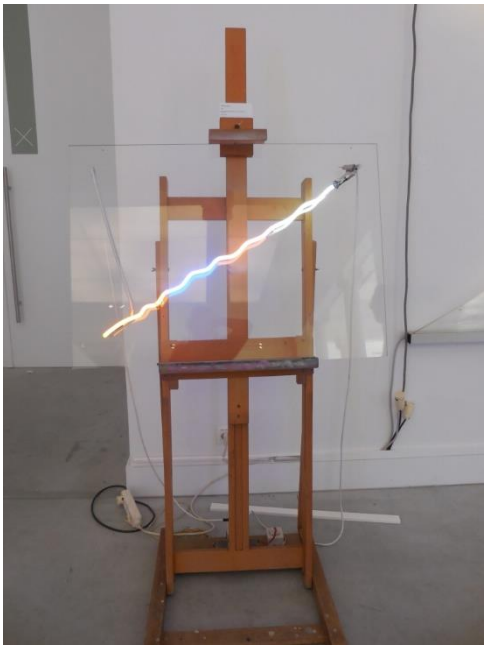


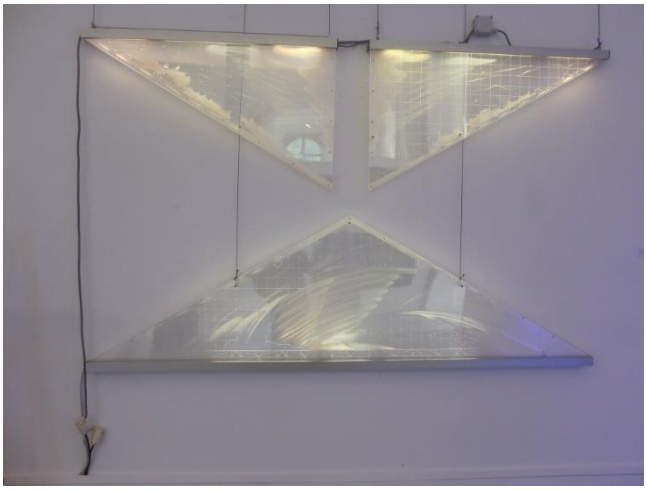


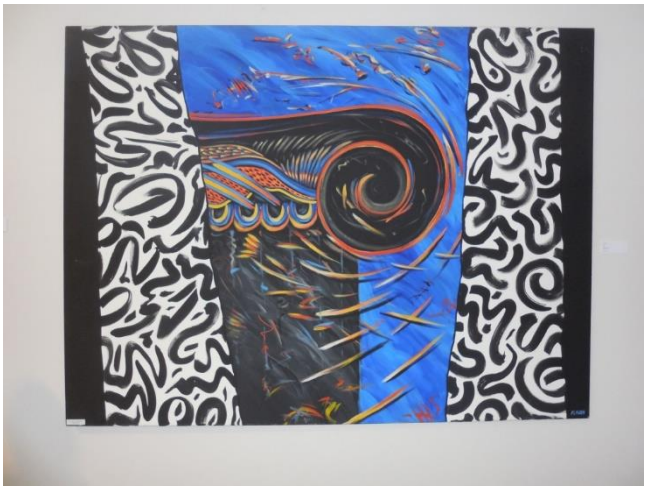

AVRIL 80
LIÈGE
À
PARIS











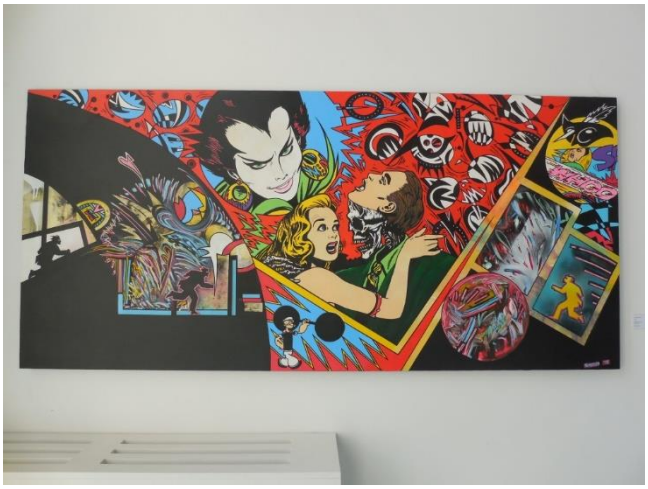


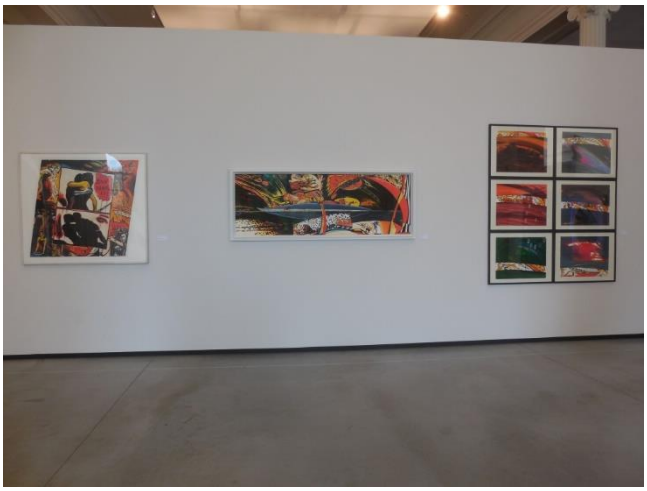

HOOW




POW
POW
POW











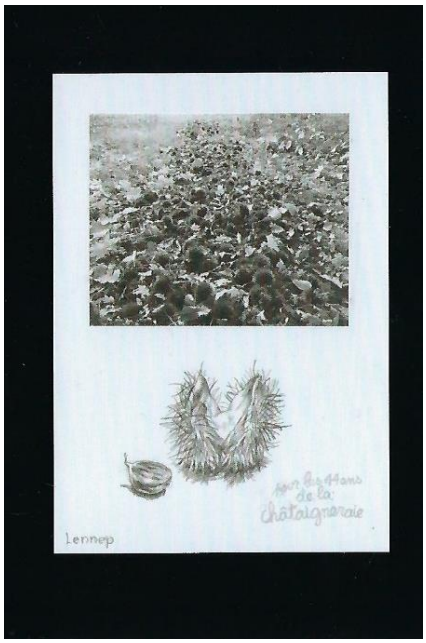


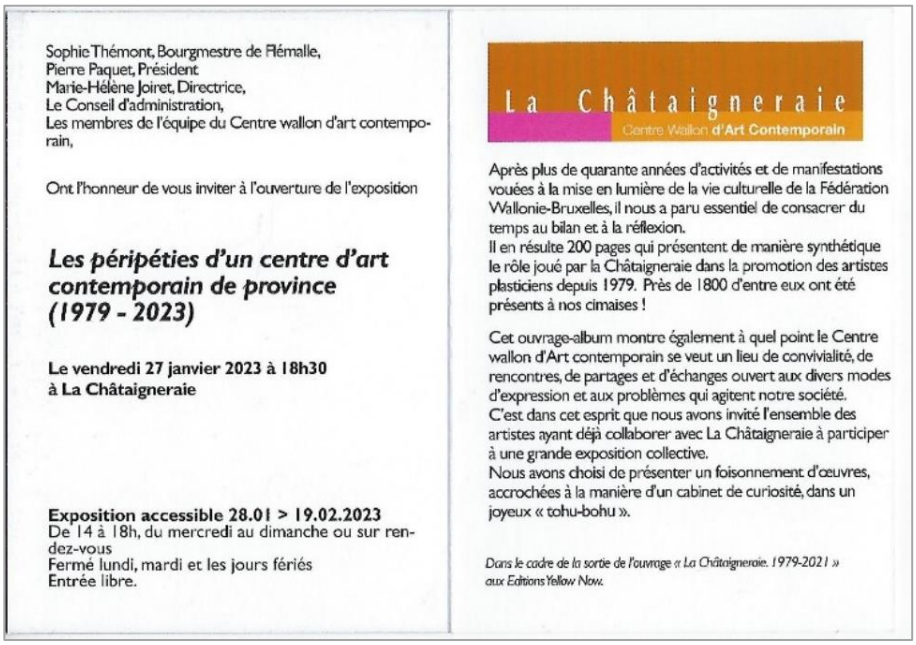
2021

(19-09/2021- / / durée indéterminé) Damien Cameliau (Maison Havart / Vieux Liège, quai de la Goffe). **The Gallery Proposes Works Of, Amongst Others [Stock de la « galerie »].**
* Art Raymond, Baekelmans Guy, Bertrand Gaston, Borgrave Elie, Camus Gustave, Caullet Albert, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decelle Philippe, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Deroovere Carlo, Dorchy Henry, Dubois Jean, Duchateau Hugo, Flausch Fernand, Geerts Robert, Ghobert Bernard, Goffin André, Guiette René, Kermarrec Joël, Jespers Floris, Keunen Alexis, Lardinois Walthère, Leblanc Walther, Mara Pol, Mesens E.L.T., Milo Jean, Nolens Paule, Nyst Jacques-Louis, Picon José, Rets Jean, Romainville H., Scauflaire Edgard, Swimberghe Gilbert, Ubac Raoul, Van den Broeck Dries, Vandenbranden Guy, Van Heck Willem, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis,, Vaxelaire George, Verstockt Mark, Vonck Ferdinand, Wery Marthe, Wuidar Léon, etc.

2023

(27/01-19/02/2023) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain - La Châtaigneraie. **Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 – 2023).**
* 185 d'artistes ayant déjà collaborés avec la Châtaigneraie propose une œuvre aux cimaises du centre.
** Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage -bilan rétrospectif "La Châtaigneraie.1979 – 2021 aux éditions Yellow."




Sophie Thémont, Bourgmestre de Flémalle,
Pierre Paquet, Président
Marie-Hélène Joiret, Directrice,
Le Conseil d'administration,
Les membres de l'équipe du Centre wallon d'art contemporain,

Ont l'honneur de vous inviter à l'ouverture de l'exposition

Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 - 2023)

Le vendredi 27 janvier 2023 à 18h30
à La Châtaigneraie

Exposition accessible 28.01 > 19.02.2023
De 14 à 18h, du mercredi au dimanche ou sur rendez-vous
Fermé lundi, mardi et les jours fériés
Entrée libre.

La Châtaigneraie
Centre Wallon d'Art Contemporain

Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !

Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective.
Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».

Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage « La Châtaigneraie. 1979-2021 » aux Editions Yellow Now.

** Acquasaliente Roy, Adam Thierry, Alexandre Emile, Alidor, Alvarez Cathy, Alvarez Valle Carnita, Anciaux Laure, Angeli Marc, Antoine Elodie, Arnould Anne-Sophie, Axell Evelyne, Barbach Jamel, Bay Aurélie, Beaudry Charlotte, Beccari Priscilla, Beine Michel, Bellon Emilia, Bianchini Georges, Bonmariage Marie-France, Bornain Alain, Bovy Olivier, Breucker Roland, Buffalo Yves, Buidin Fanny, Canonne Sylvie, Castro Roland, Castronovo Dominique/Secondini Bernard, Cech Pierre, Chable Thomas, Chapa Jean-Marc, Charlier Jacques, Chaumont Martin, Christiaens Alexandre, Cicuttini Paola, Cleeren Luca, Closset Brigitte, Collignon Georges, Conraads Valentin, Constant Laurent, Corillon Patrick, Courbe François, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Danino Dani, Dans Michaël, De Clerck Alain, De Gelas Anne, De Lorenzi Amalia, Deepijan Moïra, Defawes Florence, Defays Stéphanie, Delalleau André, Delaunois Alain / The Sam Spooner Archives, Demarche Ludovic, Denis Alain, Depoutot Daniel, Deprez Nicolas, Dervaux Laurence, Devin Louise, D'ippolito Samuel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Evrard Eva, Fall Alboury, Faupin Grégoire, Flausch Fernand, Fonteyne Karel, Freson Florence, Gerards Jacques, Gibbon Philippe, Gieles Ellen, Giotti Serge, Goffin François, Gourault Nicolas, Graas Béatrice, Grodent Claudine, Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Herbet Philippe, Higny Monique, Hijazi Sulafa, Hock Jacqueline, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssis Jean, Jiannan Song, Jouhaud Arianne, Kalaora Hannah, Klenes Anne-Marie, Koçak Mikail, Kroll Pierre, Lahaut Pierre, Langhor Raymond, Langhor Sophie, Lanners Bouli, Ledure Elodie, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Lizene Jacques, Lo Bianco Audrey, Lorea Pascale, Louage Charlotte, Mahoux Paul, Marechal François, Marquet Quentin, Martinelli Véronique, Mathieu Maxence, Meessen-Bovy Vincent, Mennesson Ludovic, Meurant Gérard, Minutillo Sarah, Monti Benjamin, Moons Loïc, Moron Werner, Mukeba Chrystel, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nameche Christiane, Navet Luc, Ndayishimiye Honoré, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Paquay Edouard, Petry Pierre, Picon José, Pirson Alexandre, Plomteux Léopold, Poret David, Quindot Léa, Rabine Luc Mary, Radermacher - Mennicken Andrea, Radochonska Lucia, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse

Armand, Remmo Romina, Remy Marie-Christine, Renard Christine, Rouffart Pascale, Roussef Juliette, Royer, Saifi Rhamouni Mostafa, Sappracone Flora, Schenk Colette, Schmitz Anne-Françoise, Seminerio-Okladnicoff Farida, Seux Lauriane, Sommelette Charles-Henry, Somville Roger, Sondron Jacques, Stas André, Stree José, T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E. (Larauza Pierre Et Vincent Emmanuelle), Tambour Dani, Thomas Clarisse, Totti Cléo, Toussaint Jason, T'sant Eline, Vaiser Luc, Van Den Broeck Cyréllie, Van Laer Marylène, Vandeloise Guy, Vanesch Jean-Louis, Vangor Sofie, Van Keulen Théo, Verbrouck Sophie, Verbruggen Gaëtane, Vidali Athanasia, Violet Fanny, Vita Goral Maria, Voet Friede, Vokaer Robin, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Wang Xioachuan, Webert-Simon Nell, Weling René, Wellens André, Wendelski Marc, Wuidar Léon, Zapico Diaz Jessica, Zolamian Marie.

(30/06-29/07/2023) Liège, Buronzu Gallery (10 rue Lulay des Fèvres 10) Fernand Flausch (1948-2013).
L'exposition sera l'occasion de mettre en lumière le travail réalisé par cet artiste emblématique, que les liégeois connaissent notamment pour l'œuvre "La mort de l'automobile" au Sart Tilman.
Peintre, dessinateur, designer, sculpteur et créateur de mobilier urbain, l'artiste a distillé son art aux quatre coins du monde.



- Texte de présentation de la galerie

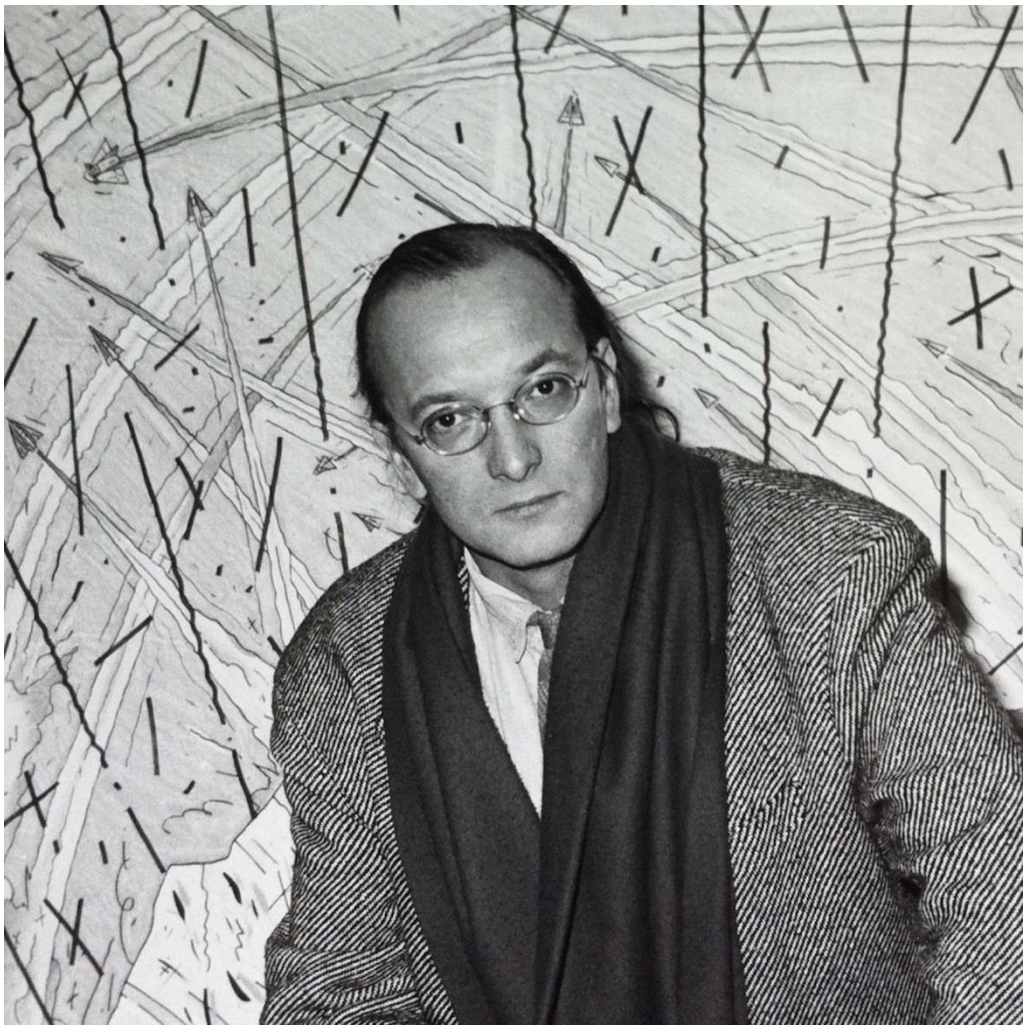
La Buronzu Gallery a le plaisir de vous annoncer l'exposition dédiée à Fernand Flausch. ***Artiste liégeois polyvalent, il est notamment connu pour ses oeuvres mythiques comme "La mort de l'Automobile"*** *et ses fresques en plexi lumineux à la station de Ribaucourt.*

L'exposition permettra aux visiteurs de ***découvrir et d'acquérir des oeuvres parfois inédites de cet artiste emblématique liégeois****.*

Formé à l'académie royale des beaux-arts de Liège, ***Fernand Flausch devient très tôt une des figures emblématiques de l'art à Liège****. Il a exposé à maintes reprises en Belgique et à l'étranger. Il a également favorisé l'insertion d'oeuvres dans notre environnement quotidien.*



Fernand Flausch est pluridisciplinaire : bande dessinée, peinture pop art, néons... Son oeuvre, toujours en mouvement, évolue dans différentes directions sans suivre une voie uniforme et linéaire, ou se restreindre à un seul style artistique.



- Chronique RTC Liège - 29 juin 2023 16:00 sur le site, avec interview du Galeriste

Il y a maintenant 10 ans que disparaissait Fernand Flausch. Un artiste liégeois pluridisciplinaire mais que l'on peut rattacher au Pop art. La Buronzu Gallery, rue Lulay des Fèbvres à Liège à rassemblé différentes œuvres de cet artiste souvent visionnaire pour une exposition "Hommage".

Formé à l'Académie Royale des Beaux Arts de Liège et professeur de sérigraphie, Fernand Flausch devient très tôt une figure emblématique de l'art à Liège. Peintre, sculpteur, créateur de mobilier urbain, il est notamment connu pour son œuvre mythique " La mort de l'Automobile". Un artiste pluridisciplinaire mais que l'on peut toutefois rattacher au mouvement Pop art. *"C'est quelqu'un qui est fort ancré dans son temps, donc c'est l'utilisation des codes populaires. Ici, Flausch, il aimait beaucoup les comics américains, donc on va retrouver des Spiderman, des Iron Man, et cetera dans des univers assez colorés et aux couleurs assez vives. Mais je pense que c'est aussi l'utilisation d'éléments comme le plexiglas qui est apparu en fait très souvent dans des œuvres d'art des années 80, 90, et l'utilisation aussi de cd qu'il a collés dans des sculptures. Donc l'encrage à son époque, c'est vraiment déterminant pour un artiste de ce mouvement"* explique le galeriste Derek Emonts

Dans cette exposition "Hommage" aux dix ans de la disparition de l'artiste liégeois, on retrouve notamment une série de planches issues de la B.D. Radical Café, réalisée avec Stéphane Colman. *"C'est une B.D. qui était assez audacieuse pour l'époque puisqu'il n'y avait pas de texte attaché à cette bande dessinée. Et c'est la couleur directe typique de cette époque là et des planches qui sont d'une superbe qualité"* explique le galeriste Derek Emonts

Autres pièces que le public n'a jamais vues des œuvres sur carton qui s'inspirent de son travail sur plexi de la station de métro Ribaucourt à Bruxelles. *"C'est vraiment la continuité du travail qu'il a réalisé à la station Ribaucourt, qui est une fresque monumentale de 60 mètres où il utilise notamment des codes encore des comics américains avec Iron Man. Cette fresque s'appelle La bataille des stylites, les stylites sont des philosophes, qui médite sur des colonnes et où on peut retrouver les codes ici"* explique le galeriste Derek Emonts
Si l'univers de Fernand Flausch semble ludique et coloré, beaucoup de ses réalisations portent néanmoins des messages, mais sur le ton de l'humour. Ses œuvres sont à découvrir ou redécouvrir durant le mois de juillet à la Buronzu Gallery, rue Lulay à Liège.





















CARS
DEATH








PEINTURE
FRAICHE












EN AVANT!
A-MEN, CHARGEZ!

- Article publié par Thiebaut Colot le 4 juillet 2023 in # Liégeois-# Liégeois /Liegeois-magazine.be Culture / Portrait/



Il faut être passionné et éviter de tout prendre trop au sérieux »

La Buronzy Gallery consacre une très belle expo à Fernand Flausch, emblématique artiste liégeois disparu il y tout pile dix ans.

Peintre, dessinateur, designer, sculpteur et créateur de mobilier urbain, Fernand Flausch, disparu il y a dix ans, en juillet 2013, était un artiste polyvalent et inspiré qui, assez rapidement, devint une figure de proue de l'art à Liège et dont la renommée dépassa très largement nos frontières. Lié au pop art, ses thèmes principaux étaient les comics, les autos, la ville mais aussi la faune et la flore… auxquels il aimait lier l'utilisation de néons, de plexi, de vinyls, de cd-roms et d'images numériques.

« A cette époque ci, on ne peut pas vraiment appartenir à un courant, c'est comme la musique, ça part dans tous les sens. On a des influences multiples, et pour les jeunes c'est encore pire car ils n'ont pas connu l'époque où les courants existaient encore réellement. Alors il y en a qui disent que c'est du néo-Pop Art, c'est plastique, c'est coloré alors disons Néo-Pop », confiait Fernand Flausch dans une interview accordée à Elizabeth Van Hammée en 2009. *« Il faut être passionné et éviter de tout prendre trop au sérieux sinon on n'a plus la possibilité d'entrer dans son propre univers, de l'exprimer. »*

En 2018, la Boverie consacrait à Fernand Flausch – qui avait acquis une renommée internationale dès 1973 lors de sa participation à la Biennale de Sao Polo – une large et méritée rétrospective. La Buronzu Gallery propose, jusque fin juillet, une nouvelle exposition de qualité en réunissant les oeuvres de cet artiste liégeois dans son très bel espace au coeur de la Cité ardente. *« Flausch est notamment connu pour ses oeuvres mythiques comme « La mort de l'Automobile » et ses fresques en plexi lumineux à la station de Ribacourt. L'exposition permettra aux visiteurs de découvrir et d'acquérir des oeuvres parfois inédites de cet artiste emblématique liégeois »*, précisent Derek Emonts et Michaël Verwulgen sur le site de leur galerie. Une expo colorée en enthousiasmante à découvrir à la Buronzu Gallery.

Plus d'infos : Galerie d'Art contemporain à Liège – Buronzu Gallery

-Interview réalisé par Elizabeth Van Hammée - grande admiratrice - lors de ses études à l'Istituto Marangoni (FR), 2009.

Elizabeth Van Hammée : Peux-tu m'expliquer l'évolution de ton oeuvre depuis tes débuts?

Fernand Flausch : Lente et rapide. Tout va trop vite, je découvre à peine ce que je suis en train de faire, sans me rendre compte d'où je vais aller. Alors que j'étais encore étudiant, Les évènements ont fait que j'ai été immergé

dans un monde de galerie et d'expositions. J'ai été propulsé à la biennale de Sao Paulo, des triennales de dessin, tout simplement par des contacts et des gens qui avaient un certain pouvoir et qui appréciaient beaucoup mon travail, mais c'est une époque qui n'est plus la même que maintenant. C'était très amusant mais surtout très désemparant car je découvrais un univers que je ne comprenais pas vraiment, j'étais simplement content de pouvoir fonctionner, qu'on apprécie mon travail, ça m'a donné l'envie de continuer. Puis à un moment il y a une évolution, on retombe dans une certaine réalité et on essaie de continuer dans la même direction mais ce n'est pas possible et on découvre des choses tout à fait nouvelles et c'est là qu'on devient réellement adulte, ça m'est arrivé très tôt. C'est assez désarmant mais on découvre de nouvelles choses, on rencontre de nouvelles personnes, on voit le monde différemment, on s'entoure, on se crée un cercle qui nous aidera à développer notre travail car l'œuvre peut être considérée comme un travail. Ce cercle m'aider à travailler parce qu'on rêve ensemble, on construit, on crée des choses nouvelles, ça part un peu dans tous les sens mais il y a une essence fondamentale qui est la personne, qui a ses limites et ses désirs mais ne les connaît pas encore, ou du moins ne peut pas encore les exprimer, mais instinctivement la personne va continuer dans une direction. Fernand et moi c'est comme ça que ça c'est passé, il y a une dualité en fait : la vie, l'action et la réalité de la création. J'ai un potentiel créatif assez polyvalent, je n'ai pas vraiment de problèmes, mais les débuts sont difficiles, il faut tout mettre en place, tout réorganiser. Je me pose des questions vis-à-vis des autres. Je découvre plein d'autres choses qui m'influencent constamment et font évoluer mon propre travail. Dans le milieu de l'art, à partir de ce moment-là, tout va très vite, on n'est pas tout seul, on fait un échange d'idées. Le fait de rencontrer d'autres artistes fait évoluer le choix de mes travaux. Les choses changent, donc évoluent.



Oeuvre de Fernand Flausch

Quelles sont tes techniques? Quels matériaux utilises-tu?
J'utilise tellement de techniques que je ne peux pas les décrire, je ne m'en souviens plus aussitôt que je m'en suis servi. J'utilise l'acrylique, la toile, le bois, le plexi, l'acier, les néons, le papier, je travaille dans les techniques mixtes. Je trouve réducteur de devoir peindre sur une toile et dessiner au crayon sur du papier. Je préfère donc ne pas en parler, tout en disant que c'est immense, je suis en train de découvrir un nouvel univers pictural et qui vont me donner un plaisir immense et étonner peut-être les autres si j'ai réussi dans ce sens-là. Mais je suis quand même classique car je suis peintre et dessinateur. Par le dessin on prépare tous les projets possibles. Pour le moment je suis sur une série d'images numériques, c'est fabuleux, je vais les imprimer sur toile, je repeins dessus, je les réimprime sur d'autres supports, j'y inclus des lumières. Ça fait de moi un peintre et dessinateur pas si classique que ça. Je ne peux pas tout expliquer ni conclure car l'aventure n'est pas terminée.

Par quoi es-tu inspiré? Quels sont tes concepts?
Les concepts sont très variés, il y a tellement d'inspirations, la vie est tellement compliquée. Tout va dans tous les sens, mais évidemment il y a des choses que je préfère, qui me ressemblent plus que d'autres. Je ne peux pas les expliquer. Rien de tel que de réaliser les choses que moi-même je découvre en même temps. Expliquer les concepts c'est les voir réaliser, dès lors on se fait une histoire et les inspirations arrivent plus tard.

A quel courant artistique appartiens-tu?
A cette époque ci, on ne peut pas vraiment appartenir à un courant, c'est comme la musique, ça part dans tous les sens. On a des influences multiples, et pour les jeunes c'est encore pire car ils n'ont pas connu l'époque où les

courants existaient encore réellement. Alors il y en a qui disent que c'est du néo-Pop Art, c'est plastique, c'est coloré alors disons Néo-Pop.

Quels artistes admires-tu?
Il y en a tellement ! Je les aime tous ! Quand j'étais très jeune j'aimais beaucoup Rubens. Je trouvais que c'était un type marrant, il faisait des grosses bonnes femmes magnifiques, des lions que j'ai d'ailleurs copiés quand j'étudiais aux Beaux-Arts à Liège. Les lions étaient fantastiques, je les dessinais au bord de l'étang près de chez moi, ça m'a fait découvrir la qualité et la puissance du dessin. Ensuite, vers 15 ans, j'ai rencontré de jeunes artistes, maintenant célèbres, qui m'ont expliqué ce qu'on ne racontait pas aux Beaux-Arts au cours de l'histoire de l'art : le Pop Art et le surréalisme. Je suis resté proche du Pop Art tout en aimant le surréalisme. J'admire Magritte, Max Ernst, les dadaïstes, Andy Warhol, mais aussi la musique pop. C'était tout nouveau et j'approchais d'un âge où je devenais adulte, et grâce à ces influences j'ai découvert ce que j'aimais, bien qu'on n'avait pas beaucoup de moyens en Belgique. C'est avec d'autres artistes, notamment Jacques Charlier, que j'ai réellement appris ce qu'était le Pop Art. Moi j'étais assez mal compris donc je suis parti dans ma propre direction.

Venons-en au commerce de l'art, quand feras-tu une nouvelle exposition?
Je n'ai pas de galeriste mais il y a des opportunités, je travaille avec des équipes, je dois seulement trouver les endroits qui me plaisent. Il y a des propositions, elles sont vastes, ça va de l'Europe à l'Asie en passant par les Etats-Unis, mais le problème c'est que je ne suis pas un grand participant.

Penses-tu que le commerce de l'art enlève l'âme de l'artiste ?
Pas du tout !

Est-ce que tu penses que des artistes créent pour gagner de l'argent?
Moi je ne suis pas marchand de pain, je n'ai rien à voir avec ce genre de choses, il y en a qui le font, ce sont eux que j'appelle les marchands de pain. Bien sûr les grands artistes sont d'extraordinaires hommes d'affaires, mais ils continuent à faire des créations inouïes, qui atteignent des prix fous. C'est une organisation, il faut des investisseurs, des galeristes pour diffuser, distribuer, ce sont les entreprises peut-être les plus importantes au monde car quelque part on brasse plus d'argent que dans une banque. Moi je fais ça par passion et par personnalité, l'argent est accessoire. Il faut être passionné et éviter de tout prendre trop au sérieux sinon on n'a plus la possibilité d'entrer dans son propre univers, de l'exprimer, on est confronté à un conseil d'administration qui sont les hommes d'affaires. Ça peut être intéressant dans certains cas, mais je ne suis pas persuadé que l'artiste fondamental soit fait pour le commerce.

Que penses-tu des collaborations entre les artistes et les marques de vêtements ou accessoires?
C'est impeccable, amusant, c'est du bon marketing. La mode c'est comme l'Art, il est bien de faire association avec des artistes directement plutot que des agences (de graphismes,...), parfois trop sérieuse. Le plus efficace est "Ben" en écrivant en blanc sur des T-shirts, chaussettes, caleçons,...noirs. C'est un concept simple mais efficace. Vuitton qui a découvert l'artiste japonais Murakami, j'adore ! C'est plein d'humour et c'est un redoutable homme d'affaire. Keith Haring, qui lui, a commencé dans le métro et continué avec ses dessins sur des t-shirts, a même ouvert un shop. Ses graphs sont marrants. Je ne suis pas certain que les conséquences soient menées aux meilleures...mais cette manière de s'exprimer sur les baskets, t-shirts,... est une expression picturale et joyeuse, que ce soit par des petits artistes, des grands ou des graphistes.

© Fernand Flausch - Tous droits réservés - Webmaster : Alix Flausch - Maximilien Dethier / Textes : Valérie Rousseau - André Stas / Photos : Chantal Deleuze (00-10) / Animation : Bertrand Lemmers / Visite virtuelle : Fabio Lucarelli

(juillet 2023) Liège, La Boverie**. En hommage à Fernand Flausch, pour les 10 ans de son décès, le musée à choisi d'exposer l'œuvre Clic-clic, comme OEUVRE DU MOIS, accompagnée d'un texte d'Alain Delaunois.**



ENTRE COMICS ET STREET ART,
FERNAND FLAUSCH GAIEMENT POP

Fernand Flausch
(Liège, 1948-2013)

Clic-clic, 2012
Acrylique, collage, technique mixte sur toile (sans châssis)
206 cm x 181 cm
Inv. BA.AMC.05b.2018.005216
© Photo Musées de la Ville de Liège
Acquis par la Ville de Liège en 2018

Reconnu internationalement dès l'âge de 25 ans, lors de la Biennale de Sao Paulo en 1973, l'artiste liégeois Fernand Flausch (1948-2013) a fait l'objet d'une rétrospective majeure au musée de La Boverie en 2018. Le 5 juillet 2023 marque le dixième anniversaire du décès de cet artiste trop tôt disparu. En cette occasion, le socle en

béton de son oeuvre d'art public La Mort de l'automobile, installée depuis 1980 sur un axe routier du campus universitaire du Sart-Tilman, a été entièrement remis dans son état d'origine.

La Boverie lui rend hommage en présentant Clic-clic, une oeuvre-phare de sa dernière décennie, réalisée en 2012, et acquise par le musée des Beaux-Arts en 2018. Elle synthétise différents apports que Flausch affectionnait dans ses oeuvres picturales, au travers d'une composition à la forte attractivité visuelle, aussi frappante que son format. Comme souvent chez Flausch, la base de cette toile que l'artiste a souhaité sans châssis est principalement réalisée à l'acrylique, au pinceau et à l'aérographe. On y retrouve une multitude d'éléments graphiques et d'indices culturels du 20e siècle. Grand amateur de bandes dessinées, influencé dès ses débuts par les « Nouveaux Réalistes » en France et par le Pop Art anglo-saxon des années 1960-70, Fernand Flausch s'est volontiers désigné comme un créateur « Néo-Pop ». À l'instar de nombreuses oeuvres qu'il réalise à cette époque, qui correspond malheureusement aux dernières années de son existence, Flausch se libère complètement de toute thématique théorique ou picturale particulière. L'artiste rassemble dans une folie débridée plusieurs figures emblématiques issues des « Comics » américains, des dessins animés, de la science-fiction, des jeux pour enfants, de la publicité, et ce qui constitue une grande part de la culture populaire – sans a priori péjoratif – comme la musique, les graffiti, ou encore le Street art.

Dans cette véritable fresque en Technicolor qu'est Clic-clic, Flausch réunit des héros aisément reconnaissables et pouvant entrer en contact avec l'imaginaire de chaque spectateur. Sur scène apparaissent ainsi un cow-boy mettant le regardeur en joue, et dont les claquements de l'arme donnent le titre de l'oeuvre, une Catwoman très stylée à la chevelure flamboyante, une Blanche-Neige en pleine danse, un chevalier du Moyen-Âge complètement renversé, donc renversant. Trônant au centre de la toile, l'iconique Vachequi-rit, hilare, est revisitée façon punk, flanquée de bananes en guise de boucles d'oreille, en lieu et place de ses boîtes de fromage fondu.

Flausch intègre également des éléments par le collage en 3D, comme une boîte pour une maquette à construire de porte-avions et un avion P39 Airacobra de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que des figurines miniatures de guerriers du Far-West. Mixant, dans un débordement jaillissant, les époques, et puisant dans l'imagerie qui en restitue la symbolique, qu'elle soit guerrière, publicitaire ou culturelle, l'artiste y associe également les artifices picturaux de la représentation. Des onomatopées, des signes typographiques (point d'interrogation, d'exclamation), des étoiles scintillantes, des vrilles, des flèches et du graffiti, sont habilement utilisés, dans une gamme colorée gagnée par l'exubérance la plus joyeuse. Flausch, familier de l'univers du Marsupilami créé par le dessinateur de BD André Franquin, s'en approprie les couleurs jaunes et noires, tout en intégrant également, dans le bas de la toile, des tonalités aux fonds plus sombres. Elles peuvent tout autant signifier la nuit festive des feux d'artifice, que celle plus angoissante des explosions de munitions. Allusion possible au titre, à nouveau, et au tireur du haut de la composition.

De cette toile qui se regarde sans lunettes obligatoires, il émane une vitalité profonde, où l'oeil peut se perdre sans crainte de sombrer au fond du trou. Ainsi continue de s'éclairer l'oeuvre de celui qu'on a parfois surnommé Flausch Gordon, en référence au célèbre super-héros créé en 1934 par le dessinateur américain Alex Raymond.

Alain Delaunois
Attaché scientifique / Musée des Beaux-Arts

Bibliographie :

Fernand Flausch (1948-2013), catalogue de la rétrospective au musée de La Boverie,
Ed. de la Province de Liège, Liège, 2018.

Fernand Flausch Rétrospective, Liègemuseum, bulletin des musées de la Ville de Liège, n°55, Liège, avril 2018.